

Gaston-Jean Miane

Du désert à la Méditerranée,
De la vie à la mort de la mort à la vie

L'Afrique du nord

L'histoire de ma terre natale

Tome 1

De la nuit des Temps à 1847

Editions de Fossillon

Du même auteur aux EDITIONS DE FOSSILLON
 GJ Miane auto éditeur
 11, rue des marguerites 17230 MARANS

ROMANS

DESIRE , LIEUTENANT DE MANDRIN 320 pages

TOME 1 de la Saga

Roman basé sur des faits historiques, racontant les aventures d'un petit vicomte ayant tourné au bandit d'honneur et luttant contre les excès de la ferme en Dauphiné entre 1755 et 1765.

D'ALIX à JEAN DENIS 270pages

TOME 2 de la Saga

Une suite du précédent contant les aventures de sa descendance à travers les épisodes de la guerre d'Indépendance des Etats Unis, la révolution française, Austerlitz, la restauration et les débuts de la conquête de l'Algérie.

*LA FOLLE NUIT DE RIVA BIANCA 165pages

Un étrange affaire de rupture de l'espace temps dans un camp naturiste corse, une journée pour les uns, deux ans pour les autres.

CONTES ET NOUVELLES

**AVENTURES PEU ORDINAIRES 180 pages

Une suite de 8 nouvelles qui mêlent le fantastique, le merveilleux, les extra terrestres et un... spermatozoïde contant son histoire

LE BIEN ET LE MAL 180 pages

Dans une sorte de jeu , le bien (Dieu ?) et le mal (Satan ?) s'affrontent en racontant leurs « exploits » c' est à qui en rajoutera pour marquer des points...

***CONTES POUR MES PETITS ENFANTS 150 pages

Du rouge gorge au cerisier, des histoires pour calmer les petits et leur donner envie de lire

GUEUX QUI VEUT 24 pages

conte

POESIE

GLANES poèmes choisis de l'adolescence 70 poèmes

EN SURVOLANT LA REUNION 70 poèmes

Un hymne à l'amour pour cette île

POESIES POUR MES PETITS ENFANTS 70 poèmes

Quand le grand père entre dans le jeu dramatique des petits

A TOUS VENTS 70 poèmes

De la vie courante à la sénescence

MES VERS DU 21^{ème} siècle 70 poèmes

Ces derniers temps

THEATRE

JACQUES ou les Copines Comédie en trois actes

La fatalité vue par un adolescent des années 50 en Algérie

--

En préparation pour décembre 2004

chez Editions de Fossillon

DE JEAN DENIS AUX DESIRE tome 3 de la saga 260pages

En préparation pour juin 2005

LE DERNIER DES DESIRE tome 4 de la saga 325 pages

Du même auteur Editions MÉMOIRE DE NOTRE TEMPS
Le Belvédère F1 Av Marius Carrieu 34000 MONTPELLIER

AFRIQUE DU NORD MA TERRE NATALE.

L'Histoire de l'Afrique du nord en 3 tomes

Pas celle que l'on apprend à l'école actuelle et par les médias

1. De la nuit des temps à la reddition d'Abd el kader 325 pages

2. DE 1847 à 1958 des espoirs au désespoir 355 pages

3. de 1958 à 1962 le temps des reniements 310 pages

et sous le pseudo JM GENAI

FRANCE QUI FAIT TON DESTIN ? 100 pages

Analyse de l'évolution française : décolonisation forcée et violence avant
l'Algérie de Tamanrasset à Dunkerque

□□□□□□□□

En préparation pour 2005

chez Mémoire de notre temps

AFRIQUE DU NORD MA TERRE NATALE

Les cahiers trimestriels et

L'ÉVOLUTION DES RELIGIONS DE L'AFRIQUE DU NORD

Du paganisme antique au judaïsme, au christianisme puis à l'Islam

* a obtenu le prix Honoré de Balzac 2000 à Douai

** a obtenu le Prix de l'Imprimerie Nationale 2000 à Douai

*** a obtenu le prix de la Ville de Douai 2000

A mes enfants et à leur
descendance, pour qu'ils
sachent ce que fut la
réalité du pays de leurs
parents

AVERTISSEMENT

Cher lecteur, tu vas lire, si tu as la patience de t'attaquer à plus de trois cents pages, par tome, l'histoire de mon pays natal...ce n'est pas celle que tu attends, celle dont te rebattent les oreilles messieurs les journalistes qui n'y ont jamais mis les pieds ...ou si peu. Ce n'est sûrement pas celle que les professeurs de nos établissements scolaire apprennent à nos enfants, c'est l'histoire telle qu'elle fut et non pas comme on raconte qu'elle fut quand on accepte

de parler de l' Afrique du nord avant l' invasion musulmane.

Lorsque j' ai commencé à l' écrire il y a quelques temps déjà, je pesais mes mots pour essayer de ne pas trop choquer les consciences susceptibles de nos moralisateurs totalement dévoués à la cause de l' invasion du monde par les peuples islamisés.

Nos journalistes le font-ils exprès ? est-ce voulu ? concerté ? avez vous remarqué que lorsque sont interrogés dans les rues des passants , des élèves devant un collège, des animateurs de quartier, des éducateurs sociaux, des syndicalistes, ce sont toujours des personnes d' origine africaine ou maghrébine...à croire qu' il n' y a plus en France pour s' exprimer devant les caméras que des populations immigrées récemment...mais où sont donc passés les autochtones ? les indigènes de la France ?...

Mais non mon ami je ne fais pas de racisme, je constate comme chacun peut le constater en se tournant vers la prenante lucarne qui s' ouvre dans nos maisons. Et alors vous verrez que dans mon ouvrage je vais vous parler des peuples qui ont vécu en Afrique du nord, des numides aux vandales, des romains aux garamantes et des arabes au turcs...vous verrez qu' il y a une constante avec les peuples islamisés.

C' est le fait que par conséquence de la manière dont fut écrit le Coran, par les disciples de Mahomet (Mohamed) sous sa dictée, les mœurs des tribus sauvages du désert furent officialisées comme étant la règle de vie à suivre...la non évolution étant un des principes de base. La violence et le désir de conquête étant magnifiés , la vie humaine n' ayant aucune valeur ces peuples ne peuvent vivre qu' en suivant les

principes écrits qui sont la transcription des mœurs existantes depuis toujours dans le désert d' Arabie..

Le résultat est présent en cette horrible fin d' été 2001...terrorisme, mort, destruction pour la plus grande gloire d' Allah al Akbar...

Mais l' esprit des tenants de l' Islam a très bien été déjoué par l' inattendu G.W BUSH...quand il a lancé son fameux...nous ne discuterons pas, vous êtes avec nous ou contre nous.

Aussitôt tous les pays islamisés sont rentrés dans le rang...et ont fait allégeance à l' Amérique en colère...mais que la colère tombe et que l' on se mette à parlementer avec les tenants du terrorisme et vous verrez les chacals ressortir de leurs trous...

Ils ne comprennent que le rapport de force... Et quand je dis ils ressortiront de leurs trous, ce ne seront ni d' Afghanistan, ni d' Iran, d' Irak, de Gaza ou d' Algérie...non ils sortiront du cocon où nous les chouchoutons...messieurs les éducateurs de banlieue les premiers qui pour certains canalisent la violence cachée dans des caves et des mosquées, ils nous l' ont dit lors de l' acquittement justifié du gardien de la paix qui a tué un voleur de voiture et un complice des assassins de sa collègue un quart d' heure plus tôt.. Il est bien que le jury ne se soit pas laissé influencer par les crieurs de rue et par les médias qui déjà avaient condamné le policier.

Cet éducateur dont je ne dirai pas le nom qui en des mots polis et biens élevés appris dans les milieux psychosociaux de nos quartiers cet éducateur donc a bien répété que puisque la justice légale n' a pas condamné «l' assassin » du voleur, la violence refoulée va se cacher dans les caves et les mosquées et ressortira quand l' orage sera passé...ATTENTION

DANGER...on nous dit et redit il ne faut pas faire d'amalgame...sans doute, sans doute y a t-il de gentils musulmans et j' en connais des dizaines qui au contact de la civilisation française ont appris à respecter la personne humaine et je dois rendre hommage à tous ces harkis et amis de la France qui ont été fidèles et en ont été si mal récompensés... M.Chirac peut bien quarante ans après leur rendre les honneurs...à qui ? aux enfants de ceux qui se sont battus pour nous défendre...à ces enfants et petits enfants que l' on a parqués dans des camps alors que nos ennemis du FLN et leur engeance pouvaient aller et venir avec des passeports français en France et dans le monde pour apporter la haine et convertir à l' islam des jeunes en quête de la spiritualité que l'église n' est plus capable d' apporter...ces mêmes jeunes qui maintenant peuvent être fanatisés et se transformer à la demande en kamikazes. Je dis donc : il est évident qu' il ne faut pas faire l' amalgame. Mais, il faut toujours rester vigilants car les mœurs nés de la culture islamique sont tels que les enfants de ceux qui ont été fidèles, déçus par la France et par son attitude, comparant le sort qui leur était fait par rapport à celui offert à ceux qui avaient toujours agit contre la France, peuvent se retourner contre elle, et par extension contre tout ce qui n' est pas musulman. Alors quand vous allez lire cet ouvrage vous allez pour beaucoup découvrir que contrairement aux idées reçues, l' Afrique du nord fut d' abord une des régions les plus chrétiennes qui furent et si elle est tombée sous le joug des disciples de Mohammed cela est en grande partie du au grand désintérêt de l' Europe pour tout ce qui était hors Europe...et cela essentiellement depuis quelques siècles par la France.

Oublier ou déformer son histoire c'est s' exposer au retour des pires de ses jours...les anciens faisaient confiance à l' expérience des sages...aujourd'hui on les met en maisons de retraite.

Avant propos

Il faut que je vous dise que si je me suis décidé à écrire ce quasi-roman, c' est parce que j' en ai marre, j'en ai assez, vous me comprenez?

J' en ai assez de voir mon pays , c' est à dire ce qu'il en reste, la France, battre sans trêve sa culpe, mon pauvre pays se traîner aux pieds de tous ceux à qui il ne doit rien!

Quand je dis mon pays , pardon excusez moi, je veux dire ceux qui nous mènent parce qu' ils détiennent le pouvoir.

Ce pouvoir qu' ils se sont octroyé par le biais des urnes...que nous leur avons octroyé, enfin ceux qui ont voté pour eux.

Lors des dernières élections législatives de 1997, j'avais à la maison des amis anglais et ils ont été sidérés des résultats, ils ne comprenaient pas...

J' ai bien essayé de leur expliquer le système du scrutin majoritaire à deux tours...

Ils n' ont pas voulu admettre qu' ils se trouvaient dans le pays qui voudrait faire la leçon au monde...la leçon de démocratie!

Ils n' ont jamais voulu admettre comme normal que le parti qui a fait 9% des voix ait obtenu 38 sièges de députés et que celui qui en a obtenu 15% a lui, un

Mausolée punique de Douga (Tunisie)

seul député. Ils ont rit aux éclats lorsqu'ils ont lu dans un journal qui ne peut être taxé d' être d' extrêmeque l' UDF avec 14,5 % des voix avait obtenu 108 députés...

Je crois qu' il est temps qu' un cyclone dévaste la France, cette France qui se complait dans les actes de contrition, les renoncements et la recherche perpétuelle des criminels d' une guerre qui est finie depuis plus d' un demi siècle!

La pire des choses qu' il puisse arriver à une nation, c'est de renoncer à être elle même. C' est de ne voir dans son histoire que ses propres fautes et oublier que les autres en ont commis de pires, de punir ses enfants et de laisser courir chez elle ceux qu' elle accueille alors qu'ils la pillent et n' ont aucune considération pour elle.

J' en ai marre des procès de Papon et des vichystes, j'en ai marre des manœuvres outrancières relayées par tous les médias unis dans une seule oeuvre celle de notre propre démolition...un chanteur célèbre avait chanté " ne m' appelez plus jamais France...la France elle m' a laissé tomber! Dans le monde entier des peuples peuvent aujourd'hui chanter cette complainte du paquebot France.

Tous ces peuples qu' au nom d' une décolonisation forcenée, imposée par des marchands d' armes et de pétrole, nous avons abandonnés...

Relisez, français, vos journaux des années trente, quarante, cinquante... Qu' y lit-on? des mouvements révolutionnaires menés par l'internationale communiste suscitent des guerres d' indépendance, Indépendance? indépendance par rapport à qui? par rapport à la France et les autres puissances dites coloniales

Mais bientôt colonisés par le marxisme et le capitalisme unis dans le but suprême la domination du monde par deux idéologies dont les peuples en question n' ont que faire et subissent une indépendance imposée par " leur intelligentsia" qui n'a d' autre ambition que son enrichissement personnel et vont dès lors se faire des guerres internes horribles en réveillant les vieux démons de la guerre tribale avec pour conséquences directes massacres et famines qui avaient totalement disparu pendant l' époque dite coloniale.

Colonialistes! les colons d' Algérie : ils ont fait suer le burnous!...c' est ce que 99,9% de nos enfants croient aujourd' hui, parce que c' est ce qu' on leur apprend dans nos lycées et nos collèges!... ils se sont enrichis au dépend des pauvres arabes dont ils avaient par cupidité envahit le pays!!!!

HALTE! y en a marre des fausses vérités et des mensonges éhontés que l' on inculque à Nos enfants dans Nos écoles. Au point que nos enfants à nous , ne nous croient plus et ne voient en nous que ce que les médias et l' intelligentsia qu' elle soit de gauche ou d' ailleurs fait rentrer dans leur cerveau à coups de films, de livres, de commentaires à la télé, dans les radios et les journaux.

Bon dieu mais revenez un peu en arrière! lisez l'histoire, la vraie, celle qui commence longtemps

avant même que Mahomet ne soit né, ou Jésus Christ!

Lisez l'histoire du monde, une histoire qui ne soit pas caricaturée par les professeurs et les journalistes...

L'Algérie un pays Arabe!.....mais c' est une monstruosité... le pays des Arabes messieurs les savants c' est l' Arabie... c' est un pays d' Asie... les arabes sont des asiatiques... pas des africains... L'Européen par l'intermédiaire de Rome était là avant eux!.... (*ils l'avouent indirectement en traitant les européens de Roumis...c'est à dire romains, ceux dont ils ont pris la place au 8^{ème} siècle*) et peut se prévaloir de cette antériorité dont se targuent les meneurs arabo-marxisants, la chrétienté en Afrique du nord était là bien avant qu' on puisse imaginer la naissance de Mahomet! La chrétienté d' Afrique du nord avait déjà donné au monde des Saints comme St Augustin évêque d' Hippone, qui devint Bône et que le FLN aidé de nos géographes ont transformé en Annaba. Sa mère déjà était Sainte Monique dont un village portait le nom dans la vallée du Chélif, village dont la population autochtone était chrétienne et a été massacrée en 1962 parce qu' il n' était pas question d' admettre qu' un autochtone puisse avoir "mal tourné" en pratiquant une religion des roumis... n' oubliez pas que dans la mémoire antique des envahisseurs de l' Afrique du nord je veux parler des hordes de Bédouins suivis des Hillals venus d' Arabie via l' Egypte à partir du 7 ° siècle les habitants de l'Afrique du nord étaient des "roumis" c' est à dire des romains...

Arrêtez de pourfendre les chevaliers des croisades, arrêtez de maudire St Louis et Richard cœur de Lion! arrêtez de cracher sur les preux qui ont tenté d'enrayer

la marée qui envahissait le monde...vous avez crié après nos missionnaires, vous hurlez encore après les chrétiens qui ont répandu leur foi...et vous trouvez normal que l' islam né en Asie mineure ait envahit les lieux saints du judaïsme et du christianisme en Palestine puis le monde du Pacifique à l' Atlantique en professant une seule manière de convertir "la Charia" un seul moyen de convaincre: soit musulman ou mort!...

Il y en a marre de baver devant la foi des musulmans et de leurs pratiques religieuses comme si elles étaient merveilleuses...alors que vous vous moquez de la religion de vos pères!

Aujourd'hui l' histoire de l' Afrique du nord commence par l' Islam! c' est ce qu' ont réussi à faire ces historiens qui écrivent des manuels à l' usage de nos enfants et petits enfants... ces manuels dans lesquels Jeanne d' Arc n' existe plus ou alors... c' est une fanatique réactionnaire dont il faut extirper toute la haine en déboulonnant sa statue et en allant la cacher dans un hangar municipal à Strasbourg... voilà en particulier une oeuvre admirable de notre ex-ministre de la culture! Madame Trautmann ex maire de Strasbourg qu' un journaliste de radio il y a quelques jours situait en Allemagne...(kultur! quand tu es sur les ondes tu n' as droit qu' à une seule couleur...un camaïeu qui va du rose au noir en passant par le rouge et le vert) C' est dire la culture de ceux qui nous assènent leurs vérités sur les ondes...

Moi j' en ai marre de ces radios qui inféodent notre jeunesse. Pourquoi croyez vous que le gouvernement socialiste de Monsieur Mitterand ait laissé se développer les radios FM sur toute la France...parce

qu' il savait pertinemment que dans leur immense majorité ceux qui tiendraient les micros seraient issus des mêmes boutiques marxisantes ou crypto-marxistes.

Quand une chaîne de télévision a tendance à se dévoyer, à tenter de sortir de la voie royale...pardon républicaine qui parle d' une seule voix et toujours dans le sens du pouvoir (qu' il soit de droite ou de gauche de toutes façons c' est le même) alors on s'arrange pour qu' elle disparaisse : voir la disparition de la 5 après la guerre du golfe...

Démocratie, démocratie à la française! cette démocratie là n' est pas digne d'exister!

Moi j' en ai marre de me taire, depuis quarante deux ans (maintenant !...) je me tais, depuis qu' on m' a chassé de mon pays natal...

Alors j' ai décidé d' écrire l' histoire de mon pays natal comme elle n' a jamais été écrite, Je vais écrire le roman de mon pays, le roman de l' Algérie...et ce n' est pas un roman à l' eau de rose. Et c' est un roman en hommage à tous ceux qui ont versé leur sang pour féconder une terre que nos maîtres à penser ont tout fait pour stériliser.

Temple punique de Douga (Tunisie)

Chapitre premier

Et Didon établit son comptoir sur la terre d'Afrique....

Il y a bien longtemps, très très longtemps, avant même que l'on puisse imaginer qu'il existerait un futur, le nord du continent africain était un monde vide, vide de gens...

Mais plus au sud il y avait des montagnes et des rivières, des champs et des forêts...et un peuple!

Quel était ce peuple? nul n'en sait aujourd'hui ni le nom ni même s'il en avait un.

Quel était ce peuple dont nous n'avons gardé que les traces d'œuvres d'art sur les grottes du Tassili et sur des rocs du Hoggar, des petits dessins d'êtres humains sans doute, des personnages qui ressemblent étrangement au Saint de Leslie Charteris... des petits personnages auréolés tenant à la main des objets auxquels on peut donner la signification que l'on veut... bâtons, fusils, outils...

Et puis le temps a passé... le temps a passé par dessus le monde et par dessus l'Afrique, les montagnes sont toujours là, mais les rivières se sont asséchées et avec elles ont disparu les champs et les forêts laissant la place au plus aride des déserts, la désolation de sable, de pierres et de mort... le Sahara, mon pays natal.

Les conditions de vie étant devenues très difficiles, certains très résistants trouvèrent des moyens de se protéger de la rigueur d'un climat où les différences de température entre la nuit et le jour étaient devenues extrêmes. Leurs descendants créèrent une civilisation

qui perdit sûrement beaucoup par rapport à la précédente mais qui eut le mérite de s'acclimater pour survivre dans un monde devenu hostile, ils se réfugièrent dans les massifs montagneux où l'ombre des rochers protège des rayons ardents du soleil le jour et où des grottes permettent de se protéger du froid la nuit.

Et là il subsistait des conditions pour une vie végétale et animale donc pour une survie de l'homme. Pourtant ils n'avaient pas les moyens qui leur auraient permis d'évoluer dans le sens où nous, nous entendons progrès, c'est à dire développement technologique,...

Leurs petits enfants ont longtemps lutté pour conserver leur intégrité... Les romains les avaient maintenus au delà des limes et ils avaient été convertis au judaïsme dès le 3^{ème} siècle et d'après certains auteurs, Charles de la Roncière en particulier, ils auraient ainsi été au cœur d'un immense empire juif, dirigé par 40 rois à peau blanche jusqu'à l'invasion musulmane. Mais que pouvaient ils contre les hordes qui du 9^o et 19^o siècles voulaient trouver des esclaves pour les harems du Moyen-Orient et qui leur amenèrent le seul progrès qu'ils aient facilement admis...le fusil! et en prime, quelle prime! la religion d'Allah qui venait remplacer leur culte animiste ou judaïque selon leur implantationIl en reste ce que beaucoup appellent les hommes bleus, les touaregs du Hoggar qui avec des fusils et des chevaux ont pu pendant des décennies devenir des pillards de caravanes... La présence française depuis 1830 leur avait permis de conserver leurs particularismes

...l'indépendance de l' Algérie en 1962 les a contraints à rentrer dans le rang... islam oblige.

Mais au nord alors? Au nord il y avait la mer , et avec elle les civilisations de marins et de commerçants...

Sur la terre du nord de l' Afrique il y avait peu , très peu de monde... du golfe de Gabès à l' Atlantique moins de 50 000 habitants disséminés par petites tribus, avec un peuplement que l' on a groupé sous le vocable de "berbère" créant une unicité là où en fait il n' y avait pas plus d' unité qu' il n' y en avait entre la gaule des Arvernes et celle des Belges.

A l' Ouest ceux que l' on a appelé les Maures, étaient recensés (par les romains) comme de teint sombre, mais pas noirs, agriculteurs vivant en paix avec leurs voisins, ce qui n' a jamais empêché des querelles de voisinage... ils vivaient dans une région arrosée par les pluies océaniques, donc assez fertile pour leur permettre de s' estimer suffisamment heureux pour ne pas aller chercher ailleurs un mieux dont ils ignoraient la potentialité.

A l' Est , du golfe de Gabès à la Kabylie, des peuplades de teint plus clair, sédentaires agriculteurs et éleveurs de bétail en quantité limitée à leurs besoins propres où aux nécessités de l' échange entre agriculteurs et pasteurs.

Et Didon alors allez vous me dire?

Et bien simultanément, très loin à l' est , sur la rive la plus orientale de la Méditerranée était un peuple prospère et quelque peu commerçant, les phéniciens dont la capitale était Tyr (qui existe toujours). Le roi de ce domaine avait un fils Pygmalion et une fille Didon, (*que les Tunisiens appellent Elissa*), dont on

dit qu' elle était le pire fils qu' il eut put redouter d'avoir. Guerrière, cruelle, exigeante et intelligente, le meilleur capitaine du royaume qui cependant, avait tendance à être plus commerçant que conquérant. Ce peuple que l' on retrouve dans l' histoire sous le nom de "phénicien", souhaitait, et son roi en tête, vivre en bonne intelligence avec ses voisins, seul moyen de faire un commerce lucratif. Pygmalion craignant pour son avenir surtout après le mariage de sa sœur avec Siché, (que certains nomment Siharbas,) se débarrassa de son beau frère ce qui déclencha la violence de la nouvelle veuve

Le Roi donc, gêné aux entournures par cette fille un peu trop agitée, décida; pour éviter le risque de la voir pressée de prendre sa place, de lui confier une mission de la plus haute importance, qui par là même l'éloignait suffisamment des côtes phéniciennes pour garantir la survie du royal père. Si l' on en croit certains historiens, c' est, le roi mort, que Didon devenant reine devint en même temps la cible de son jeune frère Pygmalion, qui bien entendu visait le trône et fit fuir sa sœur avec ses amis et esclaves...mais voyons la version que nous avons suivie.

Quelle donc était la mission de Didon? Etablir des comptoirs commerciaux autour de la méditerranée.

Comme les côtes nord de cette mer était déjà pas mal colonisées par les grecs, le roi son père lui conseilla d' en découvrir les possibilités sur les côtes sud.

A la tête donc d' une flotte de commerce encadrée par des vaisseaux armés au cas où!... Notre amiral en jupons partit le long des côtes d' Egypte, passa sans s'arrêter devant le petit port égyptien de Rhakotis qui deviendra plus tard la puissante Alexandrie, alla

établir un premier comptoir sur la côte Libyenne près de l' actuel Tripoli, puis continua vers le couchant ...

Elle du remonter le long de la côte du golfe de Gabès en direction du nord puis, arrivée à l' extrémité nord est de ce qui est l' actuelle Tunisie, elle décida que le site était parfait pour établir un comptoir et débarqua donc sur l' actuel cap Bon .

Et là nous retrouvons la légende mêlée à l' histoire comme dans tout ce qui est trop éloigné de nous pour que nous puissions démêler l'authentique du romancé...

On dit que,...Didon et son "équipe" se trouvèrent en arrivant à terre en face d' un petit roi « berbère », qui fort de son bon droit venait lui demander ce qu' elle venait faire chez lui!

Avec toute la finesse qu' il sied aux femmes elle expliqua des intentions pacifiques, se recommanda du roi de Tyr son père pour établir des relations commerciales avec la principauté berbère locale...

Le petit roi du coin qui ne voyait pas très bien où il pouvait avoir un intérêt dans un commerce dont il s'était passé jusque là et dont il pouvait par conséquent se passer, ne put se défendre contre sa galanterie naturelle et il invita la belle guerrière sous son toit pour une réception digne de l' ambassade. Au cours de cette réception, avec bien sur les us et coutumes d'une époque bien antérieure à Jésus Christ et à l'Empire romain lui-même, il fut débattu de la question du comptoir. Comme les hommes de l'entourage du monarque local étaient quelque peu agacés de voir leur chef avoir tant d' égards pour "une femme", (déjà !) ils se gaussèrent un peu maladroitement et vexèrent suffisamment leur visiteuse pour qu' elle se leva en demandant au roi s'il

partageait leur attitude auquel cas elle se retirerait mais qu' elle considèrerait alors leur attitude comme un casus belli, et qu' elle ne donnerait pas cher du royaume berbère si le roi de Tyr y envoyait un corps expéditionnaire.

Le roi la calma, se fit courtois, réprimanda vertement ses courtisans et promit d' offrir un coin de la côte pour que Didon puisse y bâtir un entrepôt... il ne donna pas de limite à l' endroit mais apparemment cela devait être tellement réduit que Didon ayant réfléchi demanda au roi qui lui proposait un cadeau de bienvenue, sa plus grosse vache... cela bien sur, fit rire l' assemblée, surtout quand elle affirma que pour son comptoir il lui suffirait de l' espace pouvant être limité par la peau de la vache. Ainsi fut fait et le roi exigea que l' on amena la plus grosse vache de son royaume, la bête fut remise officiellement à l'ambassadrice de Tyr.

Didon et son petit monde se retirèrent sur le coin de plage qui leur avait été attribué pour y installer leur campement léger.

Dans la nuit l'astucieuse convoqua le meilleur cordonnier de sa flotte, et sur ses ordres, la vache fut tuée, dépecée et la peau découpée en une seule lanière très mince ce qui bien sur représentait une assez belle longueur, la légende prétend que le cordonnier en tira de quoi entourer un gros village... mais la lanière en question fut enroulée pour en faire une pelote que l'on présenta le lendemain matin au roi berbère qui ouvrit bien sur des yeux ébahis quand Didon lui montra que la peau de la vache pouvait entourer un espace tel qu'elle put avec l' accord du roi vaincu par tant de malice y faire établir sa base qui devint vite la ville

d'Utique d' où il fut aisé d' aller au delà vers l'ouest et créer bientôt Hippone (la future Bône).

La conquête était réalisée et les comptoirs commerciaux phéniciens serviront de bases à ce qui sera bientôt la puissante Carthage. Quart Hadash – en phénicien la ville nouvelle.

La mythologie, et Virgile firent de Didon la victime du charme d' Enée, qui l' ayant séduite et y renonçant sur ordre des dieux , s' en alla la laissant dans un tel désespoir qu' elle se suicida... et là encore les légendes parlent de bûcher et de poignard... qui tirera le vrai du mythe?...la littérature classique et la musique d' opéra y trouveront là un sujet riche où le roi berbère devient Hiarbas, roi des maxitapiens, qui l'aurait demandée en mariage, en menaçant en cas de refus de massacrer les nouveaux venus...Didon aurait...nous disons bien aurait, demandé et obtenu un délai à la fin duquel elle se serait immolée elle même sur le bûcher voué à Moloch, le Dieu du feu... la ville nouvelle lui voua un culte dont le temple était situé tout près du port en mémoire de son passé d'amiral de la flotte phénicienne. La confusion païenne l'a mêlée à d'autres déesses, confusion avec Aphrodite, mais aussi avec Astarté déesse de la lune, la Tanit des phéniciens.

Elle a été le sujet de dizaines de textes littéraires, de livrets d' Opéra, et reste le symbole de l' actuelle Tunisie.

Chapitre II

De Didon à Saint Augustin!

Et ainsi Carthage naissant d' un compromis, prit très vite une importance énorme dans le secteur centre méditerranéen, de par sa position stratégique exceptionnelle.

En ces temps là on ne parlait pas encore de géopolitique mais on savait ce que le monde méditerranéen était et on savait qu' il portait de riches espoirs pour l' univers de l' époque...

Carthage pris bientôt une importance telle que la Phénicie ne fut plus qu' un souvenir pour ses habitants.

Son commerce s' étendit à toute la côte nord de l' Afrique de Tripoli aux colonnes d' Hercule c' est à

dire au détroit que l' on appela de Gibraltar. (Nous reparlerons de l' origine du mot quand le temps sera venu.) puis à la côte méditerranéenne de l' Ibérie (Espagne)

En attendant la colonie phénicienne s' est débarrassée de la mère patrie qui sera d' ailleurs bientôt détruite, en tant que puissance, mais la ville de Tyr survivra et survit encore. Avec Didon , Tyr exporta ses divinités: Baal (le soleil) Moloch (le feu) et Tanit (la lune) ses croyances et ses moeurs.

Désormais on ne parle plus de monde phénicien mais de monde punique qui s' étendra très vite à l'Espagne.

Partageant la Sicile avec la Grèce, les marins carthaginois rivalisent avec les marins grecs et n'hésitent pas à attaquer les colonies phocéennes (Marseille) et alliés aux étrusques ils signent leur victoire à Aléria en corse (en 536 av JC).

Entre 264 et 146 ont lieu les guerres puniques qui seront le résultat de la rivalité entre les deux puissances qui sont établies sur le milieu du monde méditerranéen: Rome dont la puissance croit, et Carthage, vont se livrer à des guerres terribles ou Hamilcar, fera état de la puissance de Carthage, fait perpétué par la puissante armée d'Annibal dont les éléphants firent sensation en franchissant les Alpes pour aller assiéger Rome.

Oui, allez vous me dire tout ça c' est bien beau mais l'Algérie là dedans?

Et oui on nous parle d' Algérie comme si c' était une entité absolue... mais non mes amis, l' Algérie ça

n'existe pas encore... il faudra attendre le 19^e siècle après Jésus-Christ qui n' est pas encore né.

Pour le moment, Carthage contrôle toute l' Afrique du nord, y compris les petits royaumes numides qui se font la guerre entre eux à qui mieux mieux ce qui fait bien sur les affaires de Carthage qui reste l' arbitre.

Pendant les guerres puniques certaines ethnies (dont les Massyles) prennent de plus en plus voix au chapitre avec les successions brutales des chefs que l'histoire traditionnelle fait rois, Zelalsen, Gayya ou son frère Ozalcès , Capuzza, ce dernier vaincu et tué par son rival Mazaetullus (remarquez déjà la consonance romaine, crée un roi en la personne de Lacumazes, mais celui ci est le jeune frère du vaincu... je vous dis les rivalités c' est déjà la lutte des clans, car le cousin Massinissa, qui lui, domine sur ce que l' on appelle l' Espagne actuelle, rentre au galop pour aller réclamer la couronne, mais il n' est pas le seul, car le roi des massaessyles (région des Aurès) avec pour capitale Cirta (Constantine) dont le nom fut parait-il Syphax, veut sa part du gâteau, ce qui naturellement entraîne des alliances, des luttes fratricides et en définitive Syphax est vaincu par

Tebessa, reste d'une Pompéï algérienne
Massinissa qui veut arrêter son cousin Lacumazès.
Lui, évidemment, prend peur et avec son soutien
Mazaetullus, ils vont demander l'asile politique à
Carthage.

Massinissa réussit son coup, unifie les deux royaumes
numides les plus importants (Massyles et
Massaessyles) s' en proclame Roi et traite avec les
puissances voisines...

En fait il en veut terriblement aux carthaginois pour
l'aide qu' ils ont apporté à ses rivaux et à son tour il
fera alliance avec Rome pour lutter contre Carthage...
Sans doute pensait-il que Rome l' aidant à vaincre
Carthage, Rome conserverait la puissance au nord du
bassin méditerranéen et lui laisserait le sud...

Mais pas plus que les autres humains Massinissa n'est éternel et il meurt avant la fin des guerres puniques et son fils Micipsa, avec moins d'envergure réussit à régner pendant 31 ans ce qui est un exploit. A sa mort la rivalité éclate entre ses propres fils Adherbal et Hiempsal et son fils adoptif Jugurtha... ce dernier arrive rapidement au pouvoir en faisant assassiner Hiempsal puis il poursuit Adherbal à qui il reproche de faire le jeu des romains. Il achète les sénateurs romains ce qui lui fit dire:

" Ah ville vénale, tu ne serais déjà plus s'il se présentait un homme assez riche pour t' acheter".

Adherbal rentré à Cirta (Constantine) y est assassiné par Jugurtha qui fait massacrer tous les fidèles d'Adherbal y compris le petit fils de Massinissa : Massiva.

Jugurtha est maintenant le roi de la Numidie et pour étendre son influence sur la région il épouse la fille de Bocchus roi des maures de l' Ouest (Maroc actuel) et déclenche les hostilités contre Rome puisque maintenant Carthage vaincue par les latins n' est plus qu' une province romaine.

Il aurait eu quelque chance de faire du bon travail si Bocchus désormais allié de Rome ne l' avait trahit et Jugurtha après sept ans de guerre, prisonnier est emmené à Rome où il orne le triomphe de Marius et où il sera mis à mort (étranglé au Tullianum...) La Numidie revient maintenant à Gauda le frère de Jugurtha et en 46 avant JC après la bataille de Thapsus (et le suicide de Caton) C'est la défaite des numides, le royaume est divisé en deux par Rome Cela devient alors la Numidie césarienne avec pour capitale Caesare (actuelle Cherchell...) à l' ouest alors que la proconsulaire à l' est, est province romaine.

J'espère que les ruines seront visitables lorsque l'Algérie actuelle en aura compris leur intérêt... comme l'ont compris les tunisiens. Avec une influence sur tout l'ouest de l'Afrique du nord la Numidie Caesarienne est devenue presque l'égale de l'Afrique Proconsulaire qui a pour capitale Carthage. L'Afrique du nord est maintenant romanisée, construction de très importantes cités (Caesare bien sur mais aussi Djemila, Timgad, Cirta, Tipasa, Hippone, Tebessa, Volubilis à l'Ouest, Sbabia [Sbeitla] et El Jem à l'Est) c'est un immense chantier qui transforme l'Afrique du nord en une rivale de la Gaule Romaine, les routes sont tracées, les cirques s'érigent, avec des temples et des aqueducs... Hadrien fera construire un mur en limite sud pour éviter la confrontation avec les tribus du désert ...

Il en dira: jusqu'au pied de ce mur Rome ira chercher son blé...et le désert recule car les romains amènent avec eux les cultivateurs qui feront de l'Afrique du nord le grenier de Rome. Et l'assimilation chère aux romains réussit pendant plus de deux cent ans. Rome avait réussi à transformer les pasteurs nomades vivant chichement en sédentaires s'enrichissant et appréciant particulièrement le luxe et la belle vie à la romaine. Le développement économique amène le développement intellectuel et apparaît bientôt une élite locale qui se mêle aux romains au point que l'on ne sait plus qui est d'origine romaine ou numide. Au point que les romains donnent un Roi très romanisé JUBA II à un ensemble formé de la Maurétanie Tingitane et la Césarienne c'est à dire du Tittery à l'Atlantique...

Sa capitale Jol était en fait la Julia Caesare (Cherchell). On doit à Juba II qui régna quarante cinq ans le développement extraordinaire de la Numidie

qui deviendrait presque rivale de Rome si le Roi n'était pas un modèle de fidélité à son suzerain. Sous son règne Carthage retrouve vie et même magnificence.

Le triste épisode de Ptolémée fils et successeur de Juba II qui déclencha des révoltes par sa seule attitude très efféminée et suscita la révolte de Tacfarinas qui fut une alerte grave pour Rome qui en sortit heureusement gagnante. Et dès lors le pays devenu sur et plein d'espoir de progrès attire les immigrants de toute l'Europe, Ibères, Gaulois, Germains, Italiens et toutes les peuplades européennes y voient partir des contingents d'émigrants.

Il s'y crée un peuple mêlé et où le numide n'est plus qu'un parmi les autres avec tous les métissages et toutes les variantes qui faisaient de ces gens des gens du pays... les générations s'y succédant le brassage en fit des "romains". Les romains avaient réussi à appliquer le principe que coloniser n'est pas asservir mais associer par assimilation des peuples. Il ne fallait pas détruire les peuples colonisés comme le firent les Espagnols en Amérique, et les Anglais partout..

Avec Rome il y eut fusion: mœurs, usages, législation, arts, littérature, religion, patriotisme, tout devint commun entre l'Afrique du nord et Rome. On vit là comme ailleurs dans l'Empire, des révoltes contre les impôts; quand l'anarchie occupa l'empire pendant les luttes d'influences (Galba, Othon, Vitellius) elle apparut ici aussi comme en Gaule ou en Espagne.

Avec l'apparition du christianisme, les provinces d'Afrique du nord se convertissent très vite et les populations locales verront très vite leur hiérarchie

christianisée. Au 3^e siècle après Jésus Christ environ 80% des populations sont chrétiennes, et le pays est divisé en diocèses . On en comptera jusqu'à 310 avec des évêques des archevêques et des saints par milliers, car au début Rome n'apprécie pas du tout le transfert de la foi de l'Empereur à Jésus Christ...

Lors de l'Exode des juifs à la 2^{ème} diaspora un grand nombre d'entre eux fuyant la répression romaine parcourt le nord de l'Afrique par l'Egypte, la Libye et la Tunisie. Une très forte concentration s'établit dans l'île de Djerba

(*île des Lotophages selon Homère*) et surtout dans la région dite des Aurès où une tribu s'y regroupe sous la forme matriarcale avec pour chef une femme à poigne de la tribu des Cohen qui sera reconnue comme reine de la région et dite la Kahenna. Elle réussira à créer une zone totalement refermée sur elle même vivant en autarcie mais capable d'envoyer des agents commerciaux qui établiront rapidement sur toute l'Afrique du nord, d'une part et d'autre part sur un empire pacifique et commerçant du Sahara jusqu'au fleuve Niger un tissu de commerçants et de négociants dont les tenants des pouvoirs successifs devront tenir compte . Pendant ce temps la chrétienté s'établit sur la Numidie et sur la proconsulaire.

Les premiers martyrs seront vite l'objet de cultes et les schismes (*le Donatisme et l' Arianisme entre autres*) naîtront de détails qui feront vite de l'Afrique du nord romaine le bouillon de culture de la recherche des voies de la sainteté avec des Grands saints reconnus comme Ste Monique et son fils le plus grand des grands docteurs de l'église de tous les temps, Saint Augustin.

Les rivalités entre l'empire Romain d'Orient (Byzance) et d'Occident (Rome) auront leurs retombées locales et lors des invasions vandales Rome n'aura pas la force ni la volonté de lutter vraiment pour

restes de la basilique de Volubilis (Maroc)
 défendre ses provinces d' Afrique trop occupée déjà à se défendre dans ses terres italiennes... Profitant des rivalités entre romains: sous Placidie, rivalité entre Boniface et Aetius. Genséric aura beau jeu d' avancer ses pions pour prendre Rome par le sud comme par le nord. Il bénéficia de la complicité de Boniface et de ses bateaux pour envahir l' Afrique romaine avec quatre vingt mille soldats et leurs familles.

.A l' origine païens, c' est traversant la Pannonie qu'ils avaient embrassé la religion chrétienne mais dans l'hérésie d' Arius. Le peuple chrétien d' Afrique alors l'immense majorité, va souffrir et donner de nouveaux martyrs, St Cyprien, et bien d' autres . Malgré la haine née du schisme arien entre des collectivités chrétiennes, la catholicité reste et s' étend on comptera jusqu' à 310 évêques de Tripoli à l'Atlantique et ils étaient la grande majorité au concile d' Ephèse au 4^{ème} siècle pour condamner le nestorianisme. Malgré les persécutions vandales du temps de Genséric, qui fit la part belle aux arianistes au dépend des catholiques , c' est cependant cette dernière foi qui resta la mieux implantée dans le peuple.

Arc de Triomphe de Trajan à Timgad (Algérie)

Chapitre III

De Genséric à Sidi Okba

La domination romaine avait duré sept siècles.

Celle des vandales dura cent ans.

Si Genséric porta un mauvais coup au développement économique de la région, le siège d' Hippone fut un moment terrible pour la puissance de Rome, car il entraîna la prise de Carthage et la tentative des vandales de remplacer le catholicisme par l'arianisme, mais ce fut son grand échec.

Cependant militairement parlant Genséric gagna encore. Maxime ayant assassiné Valentinien et ayant forcé Eudoxie à devenir sa femme, celle ci appela Genséric. Ce fut l' invasion de l' Italie et le sac de Rome. Maxime assassiné, Eudoxie prisonnière.

L' installation de Genséric en Afrique se fit maintenant par le fait du vainqueur qui répartit les terres entre ses soldats. Ceux ci s' établirent et prirent des femmes dans les populations locales... à l' heure actuelle on comprend facilement la raison de la blondeur et de la clarté des yeux de certains kabyles et des habitants de régions montagneuses. Les souches européennes s' y retrouvent qu' elles soient d'origines vandale ou autres, on se rappelle que les romains

avaient permis ce que dans le Brésil du vingtième siècle on appellera le "melting pot"

L'époque Vandale avait fait reculer le progrès économique dans la mesure où les troupes barbares vivaient de razzias, étaient incapables de prévoir une intendance comme le faisaient les troupes romaines.

Les envahisseurs, tels des criquets pèlerins, ratissaient tout sur leur passage et détruisaient non seulement les récoltes mais aussi les moyens de production tels les outils aratoires, les canaux d'irrigation, les ponts et constructions, greniers et moulins.

Après la mort de St Augustin, et les péripéties qui firent de la Caesarienne comme de la proconsulaire des terres de parcours pour les destructeurs venus du nord par l'Espagne, le traité de paix de 442, ramena l'esprit romain et le développement économique reprit. Si Huméric et Genséric avaient obtenu l'alliance des peuples maures pour tenter d'abattre la puissance romaine, ces peuples là entraînés par les troupes vandales auxquelles leurs propres guerriers s'étaient mêlés réalisèrent vite que si les vandales étaient arrivés jusque là depuis les pays des germains d'où ils étaient partis ce n'était pas par esprit de conquête. Au contraire, non parce qu'ils avaient une grande valeur militaire, mais parce que moins bons guerriers que les Goths, wisigoths et francs ils avaient fuit devant eux en conquérant des contrées sans même que les peuples de ces régions s'aperçoivent qu'ils étaient envahis par des gens affolés eux mêmes, qui tuaient et ruinaient par peur d'être tués et ruinés... Alors avec le traité de paix les vandales trouvaient une

fin honorable à leur fuite en avant en profitant de la déliquescence de l' Empire.

Ils s' établissaient dans une région au climat favorable à moins d' efforts.

Les Maures, Gétules, Garamantes, Arzuges, les Psylles, les Nasamons et autres peuples alliés des vandales dont les noms reviennent dans les chroniques romaines , firent comme eux, ils s'établirent en petits royaumes, prirent les habitudes romaines et la romanisation continua sur toute l'Afrique du nord. On se remit à construire.

Les vandales devinrent un peu plus mous, sans énergie, et certains, du temps disaient que c' était le peuple le plus efféminé qui passa sur le pays. Leurs mœurs dissolues leur manque de goût au travail les firent rapidement se noyer dans le grand bain de la romanité et cependant leurs destructions laissèrent des traces que l' on peut encore voir de nos jours ne serait-ce que dans les ruines de cités qui ne furent plus jamais reconstruites Cependant la crainte de nouvelles invasions donna aux responsables locaux l'envie de se prémunir et la construction de forts et de châteaux commença comme elle avait commencé au nord de la méditerranée en Gaule et au delà.

Certaines cités furent fortifiées "Castellum tingitanum" que les français reconstruiront sous le nom d' Orléansville et qui fut détruite à trois reprises non par les hommes mais par des tremblements de terre, avait des fortifications en pierres et une basilique dont les derniers vestiges, des mosaïques très "byzantines" furent mis à bas par le séisme de 1954.

Les arabes l'ont appelé " El asnam" ce qui veut dire à peu près " les idoles" pour le nombre de statues romaines et paléochrétiennes qui y ont été retrouvées et malheureusement pour la plupart détruites puisqu' en terre d' Islam il est INTERDIT de représenter des êtres vivants... c' est facile comme cela de détruire une tradition... et donc d'effacer une partie de l'histoire ancienne. Pendant que les vandales prenaient des romains tout ce qui était mauvais, mœurs, goût du luxe et de la luxure avec en prime la cruauté, ils avaient au bout d' un siècle de présence sur ces terres bénies pour roi le sinistre Gelimer, violent , bourreau de sa propre famille et qui avait en peu de temps détruit le peu de prestige qu' avait établi Genséric.

Aussi lorsque Justinien, alors empereur à Constantinople envoya son amiral Bélisaire qui débarqua à la fin de l' été 533 sur la côte au sud de Carthage, les romains d' Afrique , c' est à dire la population soumise aux vandales, accueillirent avec joie les romains d' orient. Les villes se rendirent et firent un triomphe aux nouveaux envahisseurs.

Gelimer s' était fait très rapidement battre à deux reprises et s' était retiré sur les frontières de la Byzacène pour tenter de réunir la nation vandale, mais... mais les populations maures, se rallièrent à Bélisaire et après quelques batailles sans succès les troupes vandales furent défaites, Gélimer pris , tous les biens des vandales furent redistribués. Le dernier roi vandale transféré à Constantinople y fut assigné à résidence et il y mourut en simple citoyen dans sa maison en Galatie.

De l' époque vandale il ne reste que des yeux clairs et des cheveux blonds dans certaines zones où ils furent influents, comme la Kabylie où l'arianisme su se

maintenir pendant plusieurs siècles dans des petits villages perchés sur des pics escarpés où même les arabes ne purent accéder pendant très longtemps.... Il reste aussi l'art de l'acier trempé pour faire des lames.

Maintenant les greco-Byzantins doivent gérer leur victoire....

Et mon dieu quelle gestion! une vraie faillite!

Dans toute l'Afrique du nord c'est à nouveau l'anarchie, c'en est fini de la paix romaine, c'en est fini de la puissance vandale....

Les byzantins ne savent pas gérer leur reprise du pays ... ils s'attirent très vite la colère des peuples et des villes.

Leurs exigences fiscales, leurs mœurs dépravées, leur arrogance, leur mépris pour les gens qu'ils étaient censés avoir délivré du joug vandale leur font très vite naître des ennemis dans toutes les couches de la population. Les tribus maures et gétules, les restes des familles vandales, les romains autochtones, les immigrants romanisés, très vite tout ce monde sent en lui monter la rancœur contre ce délivreur qui terrorise... et surtout qui méprise...(aucune allusion à l'actualité de 2004)...

...c'est le mépris qui est surtout le vecteur de la haine naissante à l'égard des greco byzantin.

Dans les églises on continue à prêcher l'amour du prochain, on continue à prôner la pensée du grand St Augustin: *ne répond pas au mal par le mal*. Mais l'église elle-même est pressurée, critiquée par le nouveau pouvoir qui suit des rites différents...dits orthodoxes... la solidarité catholique se crée entre toutes les origines contre ces oppresseurs qui traînent

avec eux la mollesse de leur civilisation décadente, la corruption des mœurs, et des querelles théologiques qui feraient sourire si elles n'avaient entraîné tant de souffrances... Bélisaire rappelé à Constantinople est remplacé sur sa demande par son éunuque Salomon... celui ci réussit à battre deux révoltes des maures gétules, mais il est trahi et est obligé de se retirer en Sicile...

C' est alors l' explosion anarchique , le sac de Carthage et ces rebelles se choisissent un chef, un certain Stoza, romain d' origine un guerrier puissant et ambitieux qui dès qu' il a un brin de pouvoir exige la liberté des esclaves, il compose son armée de ces esclaves libérés et volontaires, de maures, de vandales, de numides, de romains, de gétules, de mercenaires immigrants... une seule pensée habite alors ce conglomerat de violents... piller, gagner le plus possible et le plus vite possible . C' est l'anarchie généralisée... Cette armée marche à nouveau sur Carthage pour l' achever... mais le seul nom de Bélisaire qui revient la met en déroute. Cependant Stoza se retire en Numidie et en Byzacène où il reconstitue une armée et il y attend son moment.

A Carthage réorganisée les intrigues se nouent et se dénouent, les crimes et les trahisons sont faits quotidiens. Germanus remet enfin un peu d' ordre mais rappelé à Constantinople il est remplacé par Sergius un bourreau qui organise le massacre de Leptis : quatre vingt députés des Leucathes égorgés alors qu' ils étaient venu faire allégeance au régime impérial.

Depuis les Syrthes à l' Atlantique la nausée prend les peuples qui s' arment et rejoignent Stoza. C' est deux défaites successives de l' armée impériale.. Sergius est

rappelé. Mais le nouveau gouverneur Aerobinde est un incapable, une larve bientôt assassinée par Gontharix un chef de guerre qui est assassiné à son tour après un mois de pouvoir. Jean Troglita essaye de faire passer un peu de paix sur la contrée mais ça dure jusqu' en 548...mais il n' est pas de jour sans qu'une révolte éclate ici ou là.

Dans ceraines régions naguère si fertile les champs sont à l'abandon, c'est parfois la désolation et la misère.

En vint ans les gréco byzantins auraient fait la ruine de ce pays qui fut si grandiose par ses progrès sociaux et économiques, si l' esprit romain n' avait habité les campagnes... L'agriculture continua son développement.... Progressivement le territoire échappe à l' empire et les principautés se recréent. Pendant un siècle les guerres tribales, empêcheront la fin définitive de l' empire romain d' orient sur l'Afrique du nord.. La population subit alors tant de massacres qu' elle perd la moitié de son effectif...elle est alors évaluée entre un et un million et demi de Gabès à l'Atlantique.

Mais elle n' avait pas fini de souffrir avec la fin de l'emprise byzantine, car déjà se profile à l' horizon un nouveau nuage de sauterelles...

Ce qui reste des populations romaines, phéniciennes et vandales s' est fondu dans une population sans autre critère de reconnaissance que le christianisme qui est maintenant la religion de tous sauf des israélites de l'Aurès, les tribus matriarcales descendantes de la Kahenna. Elles ont toujours tiré leur épingle du jeu en ne se mêlant jamais à la politique des uns ou des autres et en vivant dans une totale autarcie, défendant ses bornes avec une force et un courage qui oblige au

respect de tous ceux qui se sont succédés autour d'eux, depuis cinq siècles.

Chaque principauté règne dans son coin de pays, et gare à qui vient marcher sur les plates bandes...c' est la féodalité qui commence ici comme de l' autre côté de la méditerranée. Des populations qui se sont donc définitivement sédentarisées, qui entre deux batailles cultivent leurs champs pour se nourrir tandis que les colporteurs, juifs pour la plupart, font vivre un commerce et transmettent les nouvelles des uns aux autres...

Pendant ce temps, très loin en Orient, en Asie mineure est apparu un nouveau prophète qui prêche dans le désert d' Arabie, il prêche une nouvelle foi qui va renverser l'ordre du monde comme l' avait fait Jésus Christ six siècles plus tôt.

Ce prophète comme tous les prophètes depuis que le monde est monde va faire retraite dans le désert et entraîner par un verbe convainquant, des disciples, auxquels très vite il va communiquer une passion qui devrait faire d' eux les guerriers de la nouvelle foi... loin des préceptes de Jésus Christ...vous savez le coup de la joue gauche à tendre quand on vous frappe sur la droite...avec Mahomet (Mohamed) c' est l' inverse c'est la force qui prime, le principe de conversion est drôlement plus efficace...par la parole et par le cimeterre...tu te convertis ou tu meurs...à la limite on peut laisser survivre quelques infidèles pour servir d'esclaves...avec lui plus d' égalité des hommes et à fortiori des femmes... Ces principes vont lui assurer un succès sans bornes.

C' est avec la vitesse des chevaux lancés au galop dans toutes les directions que l'islam va conquérir le monde du temps...avec son système il faut trois fois

moins de temps pour dominer un peuple qu' avec les principes chrétiens.... Cependant dès le départ il se créée dans l'islam des schismes comme dans toute religion et si Omar suit la ligne orthodoxe avec sa tendance Sunnite, Ali lui dévie pour créer la voie la plus dure les Chiïtes...

Comme tout arabe, c' est à dire originaire de la péninsule arabe, leurs principes étaient les mêmes: L'arabe est Guerrier, sobre, robuste, ne craint ni fatigue ni privations, il se nourrit de peu, son occupation principale c' est la guerre. Sa raison de vivre sera désormais la conquête du monde au nom d'Allah, et malheur à ceux qui tenteraient de se mettre en travers... aucun recoin de l'univers ne pourra échapper à L' Islam, car c' est la seule vraie religion la seule religion du seul vrai dieu...

...il n' a pas d' habitation fixe il court le monde et mène ses troupeaux de pâturage en pâturage, aucune terre ne peut lui être interdite...le monde est à lui... sous sa tente son invité et béni, malheur à qui le trahit il aura la gorge tranchée et la tête séparée du corps de telle sorte qu' il ne puisse jamais atteindre le paradis d'Allah" ça ce sont les principes d' Abdoul Feddah auteur arabe du XVIII° siècle...chrétien.

Mahomet a su inventer une religion qui , il en était sur car il connaissait très bien son monde, lui rallierait tous les arabes du monde, c' est à dire ceux que les principes ci-dessus séduisent... il produisit une oeuvre qui nous est parvenue sous forme de loi canonique de l' Islam et que l' on appelle le Coran. Dans chacun des chapitres, des sourates , des versets il est dit et redit comme pour bien enfoncer dans le crâne du lecteur que c' est la loi et la seule loi à suivre, tout le reste n'est que du vent.

Et comme il disait que l'écrit lui était dicté par Dieu lui même, il avait donc force de loi. Ainsi il a pu sous forme de loi reprendre tous les rites et les traditions qui existaient en Arabie. Il établit dans l'état social un ordre bien défini, en incluant les règles ancestrales de la famille élargie à la tribu avec un "maître" un "sage" le Cheikh! qui est la tête pensante et la seule bien pensante de la famille.

En annonçant une religion à esprit très belliqueux, exterminateur et pillard, à une race aux passions naturellement violentes il flatte les instincts, puis faisant du meurtre et du pillage un titre aux jouissances de cette vie et de l'autre, il se concilie tous les instincts sensuels de cette race très imaginative et très portée à se laisser aller à la brutalité avec les faibles surtout et à la trahison avec les forts en sachant que seule la fin compte.

Il nous laissera un texte très important mais où les idées sont répétées sous diverses formulations de telle sorte qu'elles deviennent une litanie qui ne se lit pas mais qui se psalmodie, obligatoirement en arabe, avec des obligations rituelles de prostration, de prosternation et de mouvements obligatoires qui rendent la psalmodie lancinante et qui s'apparente au « lavage de cerveau »...pour un texte dicté par Dieu lui même grâce à l'intercession d'une colombe qui aurait transmis la voix céleste dans l'oreille du prophète. Un texte où Dieu s'occupe en détail de la vie des gens, des héritages, des menstruations des femmes, des répudiation et des menus...c'est à la fois le code civil et le code pénal, puisqu'il va jusqu'à préciser le nombre de coups de bâtons à infliger à un coupable...cependant il est précisé *qu'il est interdit d'en faire l'exégèse, sous peine de mort...* et oui, et de

quoi Dieu pourrait-il avoir peur avec l'exégèse de son texte ? Est-ce que Dieu le tout puissant , l' omnipotent peut craindre l' exégèse d' un texte qu'il dicterait lui même ?... cela vaut condamnation à mort et Saleman Rushdie qui a eu le tort de ressortir des versets sujets à controverse, sait ce qu'il en est.

Né dans ce que l' on a appelé l' Arabie heureuse à La Mecque d' une famille que l' on a dit israélite d' autres ont dit chrétienne, Mahomet tenta d' obtenir une place importante commercialement parlant, au caravansérail, mais elle lui fut refusé, d' où sa haine des juifs et des chrétiens que l' on retrouve dans de nombreuses sourates (III.110, IV 46 ,V 51 , VII 30 etc) . Il s'enfuit à Médine ce qui fit automatiquement de ces deux villes des cités saintes...

Au cours de guerres qu' il suscita entre les tribus qui le suivaient et les peuples établis, il sut utiliser la crédulité et la soif de richesses des tribus bédouines pour revenir razzier La Mecque et convertir les survivants par la menace du cimetierre.

Avant Mahomet l' Arabe manquait de symboles, il ne connaissait ni nationalité ni foi commune, ni unité... Mahomet lui a donné une foi commune en utilisant ce qui était commun à tous il lui a donné une loi à suivre, une loi qu' il lui était facile à suivre parce qu' elle encourageait ses instincts et lui permettait de vivre selon des principes innés . Ceux ci confrontés aux règles de vie des romains-chrétiens qui formaient désormais les voisins immédiats sur le pourtour de l'Arabie , semblaient nettement plus en accord avec les habitudes que les principes trop généreux du Christ.

Il fut facile à Abou-Bekr son oncle, à Omar son lieutenant et à Ali le premier de ses disciples de lui

conquérir sans coup férir et avec une vitesse extrême toutes les régions voisines : Syrie, Perse, Palestine, Judée, Egypte avec un seul slogan: Allah est le seul Dieu et Mohamed est son prophète... La péninsule Arabe totalement récupérée, ils en débordèrent et partirent conquérir le monde en se disant que seules les limites de l' Univers les arrêteraient.... mais comme toujours en pareilles circonstances les dissensions internes qui ne manquent pas de se produire échappent au regard des troupes qui laissent ces querelles aux chefs... Omar fut assassiné et Ali mourut au combat....la reine des morts

Mohamed Ben Omiah fut calife à Damas et en 647 Abdallah un de ses lieutenants à la tête de quarante mille guerriers partit de l' Egypte récemment conquise pour attaquer le nord de l' Afrique qu' il fallait arracher à l' Empire Byzantin.

Rien ne l' arrêta jusqu' à Tripoli où après une résistance de courte durée l'Armée du Patrice Grégoire fut mise en déroute... Abdallah (en traduisant cela donne esclave de Dieu) persista et arriva jusqu' à cent cinquante mille au sud de Carthage. Mais la campagne avait été longue, les troupes épuisées décimées par les combats et les maladies comme par la fatigue retourna en Egypte.

Il leur fallut six ans pour se refaire une santé et repartir à l' attaque et cette fois conquirent l' Antique Cyrène mais à partir de là l' avance fut moins facile car les berbères, ce mélange de tous ceux qui vivaient du golfe de Gabès à l' Atlantique, ne se laissèrent pas croquer sans se battre, s' alliant aux Byzantins de Carthage pour tenter de repousser les vagues des guerriers d' Asie qui déferlaient sur les confins de l'Atlas, contournant les zones de fortes résistance pour

avancer toujours vers l' Ouest vers le soleil couchant. Faisant une pause à huit jours de marche au sud de Carthage, ils y bâtirent une ville nouvelle avec les ruines de la ville romaine voisine rasée et pillée. Ainsi naquit Kairouan qui devait être le phare de l' Islam sur ces territoires.

Là ils reprirent des forces et cela leur permit de recevoir les renforts de la première vague des tribus les plus sauvages : les Hillals, qui reviendront encore deux siècles plus tard, quand le Calife de Damas avait voulu se débarrasser en leur promettant la conquête du ciel s' ils atteignaient les limites du monde au couchant. Fanatisés, assoiffés de sang justifiés par le principe de la Djihad, la guerre sainte, les guerriers bédouins se ruèrent à l' assaut de l' ouest, entraînés par un valeureux chef de guerre connu sous le nom de Sidi Okba (un saint homme disait on...sauf ceux qui l'avaient vu le sabre à la main faire voler des têtes et encourager le sac et le viol).

Sur leur petits chevaux nerveux les troupes de sidi Okba filèrent vers l' ouest tuant, ravageant, brûlant pillant et suivis de leurs tribus entières avec les troupes augmentés constamment par la capture des troupes du cru ils finirent en suivant l' axe des hauts plateaux par déboucher sur la plaine côtière du Maroc au sud de Casablanca du coté de Safi et là, Okba aux yeux de ses troupes qui le suivaient sans réserve arrivant à l' Océan, au moment où le soleil allait se coucher, pénétra dans l'eau avec son cheval , et quand celui ci eut de l' eau au niveau du poitrail il s' arrêta, brandit son sabre vers le ciel en Hurlant: Allah, Dieu seul vrai dieu, tu es le maître de l' Univers .je suis arrivé aux limites du monde vers le couchant.

Avec ses troupes il s' installa un moment sur la plaine vivante de razzias et portant partout la mort et la désolation...

Il laissa sur place un détachement qui avait pour consigne de persuader les berbères et les maures autochtones de se convertir à l' islam pour avoir la vie sauve, et lui s' en retourna vers Kairouan en suivant toujours l' axe Ouest Est sans jamais franchir l' Atlas tellien, Arrivant aux marches du pays des Cohen il fut surpris d' une résistance extrême et du contourner par le sud le massif pour rejoindre Kairouan. Ses troupes étaient fatiguées de tant de courses et il avait perdu la moitié de son effectif dans son aller retour vers l' océan.

Cependant il décida de marcher vers Carthage et il se trouva pris en tenaille par l' armée Byzantine qui faisait une sortie pour tenter de chasser les arabes, et les berbères de la cité de Sbahia tombèrent sur des troupes arabes plus aussi fraîches et les massacrèrent remerciant Dieu de les avoir délivrés des sauterelles d'Arabie. Les survivants se fortifièrent dans Kairouan et un envoyé à Damas ayant fait le rapport des succès d'Okba vers le couchant et de sa mort glorieuse envoya un nouveau contingent plus important encore de troupes recrutées selon le système : tu marches avec nous ou tu meurs...Ces troupes commandées par Hassan le Gassanide arrivèrent à Kairouan s' y reposèrent et se préparèrent sérieusement pour ce qui devait être la victoire finale....Et ils attaquèrent, prirent Carthage, la pillèrent et la détruisirent de fond en comble : l' ordre était d' effacer de la carte du monde la moindre trace de la puissance de Carthage symbole de la chrétienté. Il ne resta dit-on pierre sur pierre de la merveilleuse ville .Les Byzantins ne

résistaient plus que sur la côte nord de Tunis à l'Océan et dans les montagnes de Kabylie ou des groupes de tribus vandales se réfugièrent et résistèrent pendant longtemps à la poussée islamique. Il existait il n' y a pas si longtemps encore des communautés fermées sur elles même, vivant comme au 7^o siècle sur les sommets les plus durs du Djurdjura, sur les sommets du Zaccar et sur les monts de Tlemcen ainsi qu' au Maroc sur les plus hauts des sommets et autour de la vieille cité de Volubilis. La plus grande partie de l' Afrique du nord était donc désormais sous la coupe des envahisseurs Arabes.

Chapitre IV

De Tarik au Cid...

C' était un fait acquis, l' Afrique échappait à l' Empire Byzantin, mais ce n' en était pas fini des malheurs de la chrétienté devant la poussée musulmane.

Le premier travail des califes nommés à Kairouan étaient de pousser à l' islamisation de tout le pays.

Les troupes battirent les campagnes massacrant tous ceux qui ne voulaient pas embrasser la nouvelle foi, les martyrs furent encore nombreux et les arènes d' El Jem virent des suppliciés pendant longtemps encore après que les romains bâtisseurs eurent disparu de ces contrées.

Le mot était dit, la religion de Mahomet prophète d'Allah interdisant la représentation d' êtres vivants

Aqueduc romain alimentant Carthage en eau

Ce qu'il en était au milieu du 20^{ème} siècle

hommes ou animaux, toute sculpture devait être détruite toute effigie devait disparaître... et l'on comprend pourquoi les quelques ruines restant sur le sol nord africain de cette époque sont si peu représentatives de la gloire de l'Empire romain de l'époque de St Augustin et St Cyprien.

La volonté de l'Islam étant d'exprimer qu'avant Mahomet il n'y avait RIEN de valable, il faut effacer toute trace qui pourrait laisser supposer aux générations à suivre qu'il y ait pu avoir une civilisation antérieure qui pourrait être comparée à celle des tenants d'Allah.

Le vieux mur d'Hadrien qui séparait le désert des mers de froment, d'avoine et d'orge, se retrouva très vite une ruine au milieu du désert et celui-ci qui avait été contenu au-delà de l'Atlas saharien par les peuples cultivateurs remonta très vite, franchit les hauts plateaux et par endroit arriva pratiquement à la Méditerranée. Pendant ce temps-là l'Islam seule religion officiellement autorisée s'étendait dans le feu et le sang.

Et naturellement elle trouva parmi les récemment convertis les plus fanatiques des fanatiques...et c' est souvent comme cela n' est-ce pas?...quand on voit avec quelle passion les jeunes français se convertissent à l' Islam actuellement et deviennent plus violents encore que les enfants de générations de musulmans convaincus qui eux hésitent souvent à passer à l'extrême. Donc quelque part dans les plaines marocaines de cette vieille Maurétanie (à ne pas confondre avec la Mauritanie zone très au sud du Maroc actuel érigée en République islamique grace à Monsieur De Gaulle) un guerrier berbère pour prouver la puissance de sa nouvelle foi devint le chef de troupes de renégats chrétiens ayant préféré abjurer que mourir et se fit le guide d' une expédition qui atteignit Tanger et se dit qu' il leur faudrait traverser le bras de mer qui les séparait des montagnes qu'ils voyaient au delà: le second Pilier des portes d'Hercule.

Tarik , c' est le nom que l' on retrouve dans l' histoire, n' avait pas de bateaux, mais il fit construire de solides radeaux et ceux ci par centaines permirent à une troupe complètement fanatisée de franchir le détroit. Là fut donné le nom de Tarik à la Montagne... Djebel al Tarik d' où... Gibraltar.

Par cette faille , s' engouffrèrent bientôt des milliers de guerriers arabo-berbères et le détroit ne fut bientôt plus qu' un pont flottant de milliers de radeaux et de bateaux.

L'Espagne médiévale naissant des royaumes wisigoths ne s' attendait pas à cette déferlante de haine et de

sang qui allait la recouvrir presque entièrement... les peuples affolés ne résistaient même pas, il suffisait que le glas sonne au clocher d'une église pour que tels des troupeaux de moutons les populations fuient devant la horde brandissant les cimenterres de la conversion à l'Islam.

Et le raz de marée que plus rien ne semblait pouvoir ni surtout vouloir arrêter déborda les marches espagnoles, envahit le sud de la Gaule qui devenait Franque et n'était pas encore France.

Les Rois locaux fuyaient comme le peuple, ils ne s'interrogeaient même pas s'il y avait lieu ou non de craindre... Cent cavaliers que l'on appelait ici des Sarrazins apparaissaient à peine au sommet d'une colline que la rumeur en faisait très vite mille et cent mille ...et le monde fuyait devant. Et eux, se croyaient invincibles, et plus ils avançaient se coupant de leurs arrières et plus ils s'imaginaient portés par Allah à la conquête de l'Univers ...

...y eut tout de même des chevaliers francs capables de faire face, capable de ne pas accepter l'irréversibilité d'un soit disant vent de l'histoire qui déjà à l'époque tentait de faire reculer l'occident devant l'Islam. Et ce fut 732 et la fameuse bataille de Poitiers où une poignée de chevaliers francs sous le commandement d'un Charles...et oui déjà un Charles, mais celui là ne renonça pas devant les arabes il leur fit face et c'est eux, très supérieurs en nombre, qui, éberlués de voir des gens ne pas fuir devant leur seul nom de Sarrazins. Restèrent hésitant puis très courageusement prirent la fuite vers le sud.

Je ne m'étendrai pas sur ce qui ne nous concerne que de très loin, les conquêtes asiatiques de l'Islam qui

jusqu' en Indonésie crut atteindre l' extrémité de l'univers au levant comme il avait atteint le couchant sur les plages marocaines. Installés quelques temps dans le sud de la France, ils en furent chassés heureusement après le succès de Poitiers d' où le bruit de la victoire avait fait enfin comprendre aux chrétiens que l' islam n' était pas invincible et surtout pas irréversible. ...une leçon à méditer !

Très vite ils repassèrent les Pyrénées et furent suivis de la nouvelle rumeur qui disait que les maures, arabes ou sarrazins n' étaient pas du tout les envoyés de Dieu mais des pillards que l' on pouvait vaincre.

En Espagne il se trouva des gens pour les supporter près de huit cents ans, mais ce ne fut jamais la paix arabe sur l' Ibérie...le Portugal du roi Jean s' en défit très vite et au début du 12^o siècle il n' y avait plus d'arabes au delà du Guadiana. Pas plus il n' y en eut jamais à atteindre la Galice où le peuple celte d'origine fit bloc contre l' envahisseur. Du Léon, D'Aragon puis de Castille partit la révolte contre l'occupant infidèle au Christ et le chant du Cid, la merveilleuse épopée de ce chevalier grandiose nous redit la fougue et la force de la foi chrétienne quand elle réalise qu' elle peut contrer une autre foi plus barbare et moins humaine.

Et le Cid réussit à vaincre les maures....alors qu' il était déjà mort....connaissez vous l' anecdote?.

Alors que don Rodriguo de Bivar, le Rodrigue de Corneille, Le Cid, al sidi disent les arabes, le Seigneur en fait...avait été blessé mortellement au cours d' une bataille décisive sur l'issue de l' occupation des

maures en Espagne, le bruit avait très vite fait le tour du champ de bataille et du côté Espagnol c' était la consternation tandis que du côté sarrazin on reprenait espoir...

Cependant usant d' un subterfuge, les officiers du Cid sachant que leurs troupes se disperseraient si le grand capitaine était vraiment mort, mirent le Cid dans son armure, armoriée et que tout le monde connaissait bien y fixèrent le heaume et installèrent le tout sur le plus fort de leurs chevaux en bloquant le tout pour faire croire que l' homme vivait toujours...au soleil levant les troupes rassemblées virent apparaître celui qu' on avait dit mourant, et si le courage revint d' un coup aux espagnols la panique s' empara de l' armée des musulmans qui se débandèrent et embarquèrent, ceux qui en eurent le temps pour fuir vers les côtes africaines, le reste fut massacré sur place....la réalité historique est évidemment toute autre et le nommé Rodrigue Diaz de Bivar , qui exista vraiment fut tour a tour allié des arabes contre les rois chrétiens et parfois allié des arabes contre d' autres arabes et finit tout de même par rejeter à la mer une partie des occupants musulmans...mais le royaume de Grenade perdura encore jusqu' en 1492....

Ce fut la gloire de la chrétienté, après près de huit siècles d'occupation, l' Islam se retirait d' Espagne.... Et l' on a épilogué longtemps sur les méfaits de la hiérarchie catholique et son arme absolue l'Inquisition que je ne défendrai pas car les méthodes employées étaient horribles...mais pas plus que celles employées par les musulmans pour convaincre les gens de se rallier à Mahomet... on se souvient que l' envoyé du roi de France pour débattre de la rançon d' un chevalier était un prêtre et que comme la proposition

française ne plut pas au cheikh celui ci renvoya le prêtre avec un boulet de canon, c' est à dire que l' on attacha le malheureux à la gueule d' un canon et que l'on tira en direction du camp chrétien...

C' est vrai que les chrétiens ont commis des horreurs en ces temps où on ignorait que l' homme eut des droits... de même que les gens de toutes origines et de toutes confessions en ces temps où la civilisation n'avait pas encore appris à respecter la personne humaine... mais dites moi, notre siècle qui s' achève a-t-il fait mieux? On a reproché aux espagnols d' avoir torturé les juifs que les arabes toléraient... seulement justement le fait que les arabes aient toléré les juifs et quand je dis toléré c' est un bien grand mot dans l'Espagne maure du 14° et du 15° siècle. Seulement dis-je le fait de cette acceptation des juifs par les arabes fut jugé par les chrétiens comme une complicité et vous savez comme moi ce que l'on fait aux collaborateurs de l' occupant après une guerre...1944-45 en France...1962 en Algérie...

Cela ne veut pas dire que les tondeurs de collaboratrices et les massacreurs de harkis comme les hommes de l' inquisition aient eu raison. Cela veut dire simplement que c' est une constante historique et malheureusement qu' elle n' en est pas à ses derniers accès de fièvres. Congo, Afrique du Sud, Anjouan, Bosnie, Kosovo et Macédoine , Côte d' Ivoire..J'en passe et des pires sans doute. Palestine aujourd' hui où tout homme soupçonné de collaboration avec les israéliens est exécuté sans procès.

Bref revenons à nos moutons c' est à dire à la future Algérie.

la civilisation musulmane!

C' est vrai depuis le début de cette histoire de l'arrivée des arabes en Afrique du nord, je n' ai cessé de les dépeindre comme des sauterelles dévoreuses et destructrices...en fait il n' y a exagération qu' en apparence, car si comme on me le dira pour me contrer, les arabes ont amené une civilisation c' est à dire un art de vivre avec des arts parallèles il faut le leur reconnaître mais le grand grief qui leur est fait, et que je leur fait c' est d' avoir aussi une constante dans leur façon de voir les pays conquis...

Tout pays conquis est à eux, et il n' est en aucune façon question de laisser subsister une trace des modes de vie qui existaient avant eux...

C' est vrai qu' ils ont amené avec eux des savants , des poètes, des mathématiciens et des architectes, c' est vrai qu' ils ont été les propagateurs de certaines sciences, je rends à Jules ce qui est à César.

Mais c' est aussi vrai que partout où ils se sont installés en force ils ont essayé de détruire les traces de ceux qui les ont précédés dans le pays tentant de faire croire au monde qu' ils sont les seuls civilisateurs...

L' Egypte pharaonique fut un modèle de civilisation et d' évolution des sciences et des arts...ils en ont fait un pays arabe, c' est à dire qu' ils ont détruit le maximum de ce qui se pouvait détruire, et heureusement qu' ils ne disposaient pas des moyens techniques pour effacer les Pyramides ou le Sphinx...alors ils ont détruit tout ce qui permettait d' y aller pendant longtemps...coupant ce pays de toutes possibilités d'ouverture sur un autre monde que le monde arabe. Ils ont appliqué partout la parole de

l'évangile... du moins les chefs ont appliqué le principe de: faites ce que je vous dis et ne regardez pas ce que je fais. Ainsi ils ont préconisé le NON PROGRES, les peuples ont du continuer à vivre selon le style de l' époque de Mahomet, mais seulement le peuple, pas les cheikhs, pas les chefs, pas les généraux... la femme a été cantonnée dans ses quartiers où elle règne bien sur en duègne exigeante mais où elle reste cantonnée.

La Polygamie a été donnée en exemple de préparation à la Djihad:

Plusieurs femmes, ce qui permet à un homme de faire beaucoup d' enfants et donc de multiplier la race au maximum, de créer des réserves humaines pour les conquêtes à venir...et accessoirement d' asseoir la primauté de l' homme sur la femme traitée juste après le cheval.

La légalisation de la croyance que Dieu tire à lui les hommes par les cheveux après leur mort, à provoqué l'instinct de couper les têtes des ennemis pour éviter qu' ils n' aillent encombrer le paradis d' Allah.

D' où cette forte propension qu' ont les arabes à l'égorgement rituel, plus cyniquement appelé sourire kabyle. C' est une déformation politique de la tradition biblique du sacrifice de l' agneau qu' on saigne.

C' est vrai que l' on doit aux arabes de magnifiques oeuvres d' art et des arts tout court... mais à quel prix?

Au prix de la disparition de celles et ceux qui existaient avant eux. Lorsqu' ils créèrent Oran, les marins andalous fuyant l'Andalousie redevenant

chrétienne, ils détruisirent les restes de l'antique comptoir phénicien et la basilique Byzantine.

Par contre quand les Espagnols prirent cette ville pour en faire un point d'appui pour la défense de la mer contre les pillards barbaresques, ils conservèrent les sites et les monuments arabes...ce qui laisserait accroire que les plus anciens vestiges ici seraient arabes... cela amènerait de l'eau au moulin des ignares qui imaginent toujours que l'Orient commence à Casablanca alors que le plus mauvais élève en géographie comprend facilement que le Maroc est à l'ouest par rapport à la France. Donc plus à l'occident que nous.

Et c'est vrai que l'on doit aux architectes de l'époque arabe les merveilleux monuments de Grenade, de Cordoue, de Séville et de Tolède. (*Mais que reste-t-il des églises wisigothiques, des monastères paléochrétiens si nombreux dans cette région du monde ancien*). C'est vrai qu'on doit à cette civilisation des villes et des édifices de toute beauté.

Lorsque je me suis promené dans la grande mosquée de Kairouan cette année-ci, j'ai vu et admiré des travaux d'une très grande beauté et le guide Tunisien s'attardait avec délices sur des détails, qui il est vrai ne sont pas mal mais enfin...comme dit le paysan mon voisin, "y a aussi beau ici!

Mais quand je suis allé traîner du côté d'El Jem à quelques distances de Kairouan, je suis resté pantois devant ce cirque romain, grandiose, un Colisée perdu dans un village du fin fond de la steppe tunisienne...et je me suis dit que s'il pouvait comme me le disait le guide recevoir plus de 30000 spectateurs assis...(le Larousse 1930 dit 60000) c'est, ai-je pensé qu'il devait

y avoir une belle et grande ville pour fournir un tel public...et de cette ville il ne reste trace...pourquoi? Réponse elle fut rasée et tous ses habitants passés au fil de l'épée, empalés, égorgés etc...

Pour que le cirque soit resté debout, au moins en partie, il a fallu qu'il y ait une raison valable...

La Raison, le guide me l'a donnée...c'était une carrière de pierres... on est venu y prélever les pierres et les colonnes pour construire la mosquée de Kairouan...et c'est exact que dans le péristyle de la mosquée les colonnes, ces magnifiques colonnes ne sont pas l'oeuvre des tailleurs de pierre arabes, mais des emprunts à l'oeuvre romaine. Merci au gouvernement tunisien actuel d'avoir compris la valeur des monuments non arabes et de se décider à les mettre en valeur et "visitables" par les touristes étrangers.

Pendant des siècles l'arabe a été en contact avec les civilisations occidentales, et contrairement à ce que nos historiens professent le plus souvent, ils ne nous ont pas apporté la civilisation! comment des pillards guerriers, sans toit que des tentes tels que les décrivait leur grand auteur Abdoul Fedah pouvaient ils avoir idée de construire des villes de pierre et des palais grandioses?

Que l'on cesse de me raconter des sornettes sur l'exemple magnifique de la civilisation arabe...non ce qu'ils ont fait, c'est que malgré leur très forte propension à la destruction, ils ont progressivement enregistré des données, noté instinctivement des différences qui pouvaient leur sembler préférables à leur vie habituelle de cavaliers errants...et c'est en allant à la conquête du monde dont ils ont détruit les plus extraordinaires merveilles antiques qu'ils ont

tout même acquis la notion de beau, et surtout du définitif, du sédentaire par opposition au provisoire et au nomade qui était leur lot depuis toujours...

On nous parle de La Mecque et de Médine comme de villes, mais leurs auteurs propres les décrivent comme un océan de tentes multicolores...nulle part on n' y trouvait des palais comme en Judée en Egypte ou en Syrie pays occupés par les juifs , les phéniciens, les romains,ou les grecs.

En contact avec les civilisations de l'Orient et de l'occident, les sauvages propagateurs de l' islamisme dédaignèrent bientôt la simplicité des premiers disciples de leur Prophète. Nous passions alors des farouches coureurs du désert yéménite aux Khalifes de Damas et de Bagdad qui se mirent à construire des palais en dur, à l' image des villes que leurs troupes pillaient ils se mirent à aimer les décors somptueux, rivalisèrent de pompe et de splendeurs avec les empereurs de Byzance. Ils prirent goût à la soie, aux pierreries, à l' or tant sur eux que dans leurs demeures, ils découvrirent la beauté et l' adaptèrent aux principes rigoureux du coran....il est difficile de peindre sans représenter d' êtres vivants, et les dessins géométriques seuls tolérés firent une unité dans le style de l' Atlantique au Pacifique... mais en même temps leurs artisans développaient les techniques qu'ils prenaient ici ou là, la soie de chine, la faïence des grecs, la poterie alimentaire des peuples installés. L' art du feu et du fer des vandales, ils amalgamèrent certaines connaissances prirent des habitudes telles que jamais Mahomet n' aurait reconnu son peuple si ce n' était par la NON EVOLUTION du costume...le refus de la mode vestimentaire et de son évolution fait que dans tout village musulman du monde en

Bosnie si près de Rome comme au fin fond de l'Afghanistan, sur les confins des montagnes marocaines, comme à Moroni aux Iles Comores, le petit peuple se reconnaît il porte le même turban ou presque, il porte l' UNIFORME inchangé depuis quinze siècles..

Malheur à la fille qui ose porter une jupe, ou au jeune homme qui oserait porter un feutre...ce n' est pas conforme à la tradition millénaire...seuls les militaires ont le droit d' évoluer...car ils restent le symbole de l'âme de l' islam...la force brutale, la violence organisée qui a tous les droits à condition de se tourner sept fois par jour vers La Mecque et de se prosterner dans la poussière sur un tapis de prières en répétant inlassablement les mêmes sourates hors du temps, jamais actualisées...depuis 1200 ans...

En Afrique du Nord , Kairouan eut bientôt une rivale, Fez au Maroc et chacune de ces villes recevait des milliers de caravanes apportant le butin des razzias , moyennant quoi les Maîtres des lieux pouvaient s'entourer de centaines, de milliers d' esclaves pris sous tous les cieux dont on extorquait la sueur et aussi toutes les connaissances que les savants arabes méthodiquement notaient , écrivaient faisant des connaissances des autres leurs découvertes,

...on s' est longtemps demandé comment les sauvages guerriers nomades avaient soudain éclaté comme un peuple de savants et d' érudits...certes ils ont tellement appris que certains en ont fait leur profit et le fruit de leurs réflexions ont permis l' existence des Averroès, Ibn Khaldoun et autres grands intellectuels musulmans.

Mais cela c' était l' accessoire, pour les maîtres des tribus seul comptait le pouvoir et cela bien

évidemment chez les musulmans comme chez tous les hommes entraîna des jalousies, des rivalités qui ne trouvaient leurs solutions toujours provisoires que dans le sang..

Seule l' unité de la Djihad les réunissait alors que les tribus et les groupes ethniques rivalisaient entre eux.

Les luttes intestines commencèrent dès le début et du vivant même de Mahomet.

Les scissions donnèrent des schismes, des hérésies qui se payaient en massacres ...

Les rivalités permirent à des convertis récents de se mettre au goût du jour en devenant plus arabes que les arabes et parmi les berbères certains chefs de tribus devinrent ambitieux.

Les khalifes de Damas ou de Bagdad étaient loin, il fallait des mois pour en venir ou pour y aller...le Khalife de Kairouan était loin de l' Océan et de l'Espagne, plus de mille kilomètres... En orient trois sectes s' étaient vouées une haine farouche, les Ommiades descendants du vainqueur d' Ali, les Abassides descendant d'un oncle du prophète et les Fatimides descendants directs de Fatima la fille préférée du prophète...

Chaque parti ayant adopté une couleur représentative les premiers avaient choisi le blanc, les second le noir et les derniers le vert...vous avez compris qu' à l' heure actuelle le vert et le noir rivalisent pour étendre leur influence, le noir des chiites et le vert des sunnites.

Quand Abderahmane ayant échappé au massacre des Ommiades eut atteint l'Espagne après avoir erré longtemps, il y fut proclamé Khalife d' Occident et sa lignée régna durant trois siècles sur l' Espagne. Pendant ce temps Saffah chef des Abassides fut proclamé Khalife d' orient c' est à lui que l' on dut la

création de Bagdad où il transporta son palais car il se rapprochait de son soutien le plus fort l' Arabie et la Perse (Iran actuel) .

Cette scission donc, provoqua en contre coup une série de sécessions et des sectes se développèrent en tous sens et notamment en Afrique du nord.: Jbadis, Sofris, Kouarridj . Les arabes orthodoxes se resserraient à Kairouan. Après de multiples batailles et assassinats le pouvoir du Khalife de Bagdad fut supprimé sur le Maghreb. Désormais au cours des luttes incessantes c' était le vainqueur qui s' intitulait Khalife de Kairouan juste le temps de se faire assassiner sans voir son successeur qui aurait le même sort très vite .

Progressivement cependant deux partis prirent de l'ascendant sur les autres, les Idrissites à l' ouest et les Aghlabites à l' Est

Idriss fonda Fez et prit le titre de khalife de Fez tandis qu' Ibrahim chef des aghlabites régnait à Kairouan.

Vous remarquerez que, dès le départ, la partie centrale du Maghreb restait un simple terrain de parcours et que tous les intérêts se portaient dans la plaine tunisienne ou dans les montagnes marocaines.

Ces deux familles régnèrent pendant un siècle en dévastant les cotes méditerranéennes de l' Europe par des incursions qui déjà faisait appeler la région la BARBARIE et non la Berbérie comme il eut été normal.

Mais la puissance de ces deux entités rivales entre elles, dont les limites d' influence n' étaient pas tracées mais un éternel champ de bataille, était entamée justement pas ces guerres perpétuelles.

D' autres tribus moins puissantes mais dispersées sur les reliefs et dans les vallées, jouaient parfois les charognards et pillaient des vainqueurs affaiblis par la bataille.: les zénètes, les hawarha, les maimouds, les gomerals, les sanhaadjas , toutes issues de peuplades autochtones, trouvaient une sorte de revanche à s'abattre sur leurs coreligionnaires arabes et à agir avec eux comme ceux ci agissaient partout.. Les Zenètes affrontèrent victorieusement le Khalife de Fez, prirent Tlemcen qui devint un royaume indépendant. Ils établirent leur capitale à moins de cinquante kilomètres de Fez dans l' ancienne Sida des Romains qu' ils appelèrent Meknès.

Simultanément un célèbre "marabout" un "saint homme" surnommé Mahadi leva l' étendard de la révolte des Fatimides, il avait pour slogan unité de l'islam... il regroupa des tribus habituellement ennemies sous le drapeau vert de Fatima et très vite renversa les khalifes de Fez et de Kairouan. qui allèrent demander secours à Abderahman à Cordoue. Celui ci envoya un fort contingent sur la côte africaine et se contenta de rattacher le Maghreb à son califat.. Puis encouragé par ces succès il poursuivit son effort repoussant les fatimides jusque dans la plaine tunisienne, il prit et razzia Tunis. De cette expédition il rapporta un telle quantité de trésors qu' il se fit proclamer à Fez, Prince des croyants. Désormais presque toute l' Afrique du nord passait sous la domination des ommiades d' Espagne.(certains écrivent Omeyades) Les Fatimides sentant qu' ils ne pouvaient gagner directement contre les Ommiades se retournèrent vers l' orient, ils attaquèrent les Abassides leur enlevant la Syrie, l' Arabie et l'Egypte. Ils installèrent leur capitale au Caire les

Abassides ne conservaient plus que Bagdad et la Perse. Ils installèrent un khalife berbère à Kairouan. Dès lors du Golfe de Gabès à l'Espagne ce seront des guerres internes continuelles, des massacres, des haines gravées dans les mémoires et la multiplication des principautés qui faisaient le pendant à la féodalité européenne avec les mêmes goûts de la bataille et du luxe pour les chefs, la même misère pour les peuples. Deux règnes ressortent du lot, celui des Almoravides et celui des Almohades mais ils n'ont en rien donné de bonheur à cette terre ensanglantée depuis l'arrivée des vandales. et cela devait durer longtemps encore.

Le même goût du pouvoir qui pousse les hommes sur le principe de "ôte toi de là que je m'y mette" avec une succession ininterrompue de massacres auprès desquels la St Barthélémy n'aurait été prise que comme un incident...c'est peu dire et je n'ai pas dit "un détail de l'histoire" de peur de me retrouver en justice avec toutes sortes d'associations charognardes pour parties civiles...qui sous prétexte de défendre de grands principes, se font un trésor de guerre en préparation de je ne sais quel "grand soir".!

Plus que jamais la région justifia de son appellation de Barbarie.

On peut encore rappeler la puissance provisoire de l'almohades Abd el Moumen qui un temps conquiert le Maghreb entier au dépend des Almoravides, qui faillit leur enlever l'Espagne mais mourut avant.

Celle de son petit fils Mohamed Abou Abdallah qui perdit la célèbre bataille navale de las Navas de Tolosa au bénéfice de la flotte Chrétienne.

Yahia qui fut la terreur des chrétiens lors du siège de Tunis au cours de la sixième croisade en 1270.(celle de St Louis....oui je sais la plupart des gens ignorent tout

de ce roi de France...on ne leur en a jamais parlé à l'école...c' est tellement dépassé, par rapport au Che Guévarra idole des intellos qu' il avait en horreur... fais du bien à Bertrand...) *pardon pour cet aparté!*

Elkhal sultan de Meknès dit Youssef ben Taschefin qui sur l' élan du marabout Ben Yasin revivifia la foi chancelante prôna la djihad et repartit à la conquête des derniers bastions non musulmans de la côte nord de l' actuelle Algérie...réussissant à arracher au christianisme des bastions qui résistaient depuis plus de six cent ans.

Là encore des milliers de martyrs ne sont répertoriés dans aucune annale. *Normal ces chrétiens en Afrique...c' est immoral non? alors que des musulmans en Europe c' est normal!* La Chrétienté avait trop à faire ailleurs pour se soucier des derniers vestiges de la civilisation chrétienne en Afrique du nord.

La réussite dans le Sahel donna des ailes à Youssef qui envahit le royaume de Fez, celui de Tlemcen, Revint dans le Sahel pour atteindre Beni-Mezegrenna (Alger) pour retourner enfin au sud marocain créer la capitale du sud: Marrakech. Il avait réussi à réaliser la prophétie de Ben Yasim et à unifier le Maghreb de Tunis à l' Océan, du désert à la méditerranée...seuls résistèrent encore avec succès les juifs de l' Aurès et les montagnards de Kabylie qui dans leurs villages en nid d' aigle continuaient à professer leur christianisme primitif teinté d' arianisme..

Youssef emmena ses troupes en Espagne alors que le Califat de Cordoue s' était effondré, il battit les armées espagnoles à Zalacca, s' empara de toute l'Andalousie et se fit proclamer roi de l' Espagne musulmane. Il légua à son fils un empire considérable et un prestige

unique pour un berbère...mais après lui cela ne pouvait durer.

L' Afrique du nord se démembra à nouveau en une multitude de principautés mais les berbères y étaient encore majoritaires tandis qu' en Espagne les Arabes étaient les maîtres des territoires musulmans.

Au quinzième siècle , mille ans après l' empire romain d' occident, Constantinople s' effondrait vaincue par Mahomet II à la tête des turcs ottomans, sans que les nations chrétiennes ne tentent quoi que ce soit pour lui venir en aide, ensuite ce sera la Grèce qui subira le joug.

Echappés à l' Espagne, les Egris et Gomèts restèrent autour de Fez, les Vanegas, les Zalabis occupèrent l'espace d' Oran à Alger, les Abencerages la région de Tunis autour de Carthage...

Vaincus en Espagne, détroussés en arrivant sur le continent africain, ils avaient plein de rancœur et se renvoyaient les uns les autres la responsabilité de la défaite. Au quinzième siècle la population du Maghreb n' avait pas évolué en nombre et tournait toujours autour du million d' habitants...mais cette population était désormais différente dans la mesure ou un peuplement arabe avait remplacé une partie du peuplement ancien massacré pour non respect de la terrible loi islamique, et ce peuplement arabe était recommandé , il fallait faire des enfants aux femmes du pays pour étendre la main mise arabe sur la région ...mais les arabes qui avaient converti les turcs à l' islam ne s'attendaient pas au retour de bâton qu' allait bientôt imposer la « sublime porte » à l' Afrique du nord...la puissance de l' empire ottoman allait s'abattre sur elle pour l' écraser pendant près de quatre siècles

Simultanément les rois catholiques d' Espagne enfin unis contre l' Islam grâce à de grands capitaines libèrent la péninsule de la présence des arabes.

On ne peut occuper une région pendant huit siècles sans y laisser des traces...et Dieu sait qu' elles sont nombreuses de l' Alhambra au jardin des myrtes, du généralife à la porte d' Elvire. L' Espagne a conservé les merveilles de la présence arabe sur son sol...alors que les arabes systématiquement éradiquent toute trace de l' occupant antérieur...c' est là toute la différence entre la civilisation et l' anti civilisation.

Chapitre V

**...et les turcs furent là!
Les frères Barberousse**

Comme la conquête américaine avait donné d' autres pôles d' intérêt aux espagnols, ils n'essayèrent jamais la reconquête de l'Afrique du nord, qui eut été logique, ce qu' avait tenté St Louis pour la dernière croisade, à Tunis en 1270....

Non , Christophe Colomb avait découvert les Indes occidentales dont on disait la richesse en Or, c' était plus intéressant que de reconquérir à la foi chrétienne les terres si proches du Maghreb. Et désormais leurs navires allaient et venaient dans le détroit de Gibraltar et certains africains se mirent au piratage... ils armèrent de petits voiliers rapides qu' ils lançaient à

Restes de la basilique chrétienne de Carthage.
l'assaut des gros et lents voiliers de charges espagnols (galions) ou européens, donc chrétiens...

Parmi eux les frères Aroudj et Kheir el din dits les "barberousses" se firent rapidement une réputation de terreur des mers. D'origine turque, nés dans une île prise aux grecs, ils avaient reçu de leur père la haine du Roumi, du romain en souvenir des luttes contre les Byzantins, et ils en faisaient un usage terrible.

Pour essayer de mettre fin à ce terrorisme des mers, le roi d'Espagne envoya des troupes occuper certains points de la côte africaine...Ceuta, Melilla, Mers el Kebir, Oran dont ils firent leur point d'appui principal en fortifiant la ville et la colline du Murdjadjo qui en domine le port et qu'ils appelèrent Santa cruz.

Oran devint une ville totalement espagnole, et les turcs ne purent y mettre les pieds.

Les espagnols occupèrent ensuite deux petites îles devant Beni Mezegrenne qu'ils nommèrent "el Peñon de Argel" autrement dit Alger. Ils y bâtirent un fort très puissant équipé de batteries de gros calibre.

Les Barberousse qui avaient commencé avec un petit bateau en avaient rapidement eu quatre et le Bey de Tunis devant leurs exploits leur attribua les îles

Gêlves (rochers de la Galite) au nord ouest de la Tunisie, tout en les amenant à lui faire allégeance. Les deux pirates fortifièrent leurs îles et eurent bientôt une flottille de douze bateaux qui semèrent la terreur en Méditerranée et sur les côtes européennes de Gibraltar au détroit de Messine. A Naples, à Marseille, à Barcelone et sur les côtes environnantes la terreur prenait les gens quand était signalée la flottille des Barberousse.

Pour contrer les pirates, le roi d' Espagne envoya sa flotte bombarder les ports d' Afrique du Nord.

Bougie, Cherchell appelèrent successivement les pirates à la rescousse. Et à Alger ils tentèrent de prendre le Peñon. La ville était belle et tentante, ils décidèrent de la prendre.

Aroudj envoya un de ses lieutenants avec un corps de quinze cents soldats turcs pour entrer en ville par la terre tandis que lui entraît dans le port avec 18 bateaux. et diverses gabares chargées d' artillerie.. Selim, alors, cheikh d' Alger, le reçut avec joie, comme un libérateur car il comptait bien qu' il l'aiderait à chasser les espagnols du Peñon.

En fait quelques jours après Aroudj faisait assassiner son hôte et se proclamait souverain d' Alger à sa place.

Il créa alors le terrible Odjac d' Alger qui allait rester en place plus de trois cents ans...les turcs prenaient en main les destinées de l' Afrique du nord grâce à la piraterie. Nous étions au début du seizième siècle , en 1516, autrement dit, sous François 1er en France et un an après Marignan.

Les Barberousses organisèrent au départ d' Alger leur grand commerce de la piraterie instituée comme une valeur économique sure.

Il faut dire qu' en ces temps là le droit de course était reconnu par les ébauches de conventions internationales qui trouvaient normal que les commandants de navires de guerre s'en prennent à un navire de commerce civil , si ce dernier appartenait à une nation avec laquelle ils étaient en guerre...on sait bien que pendant des années les grandes marines européennes eurent leurs corsaires et leurs pirates... français, anglais, hollandais espagnols ou portugais, vénitiens ou pisans. La seule différence était que les pirates attaquaient n'importe qui n'importe quand alors que les corsaires n'attaquaient que les navires de leurs ennemis.(le code international de la mer date d'Aliénor d' Aquitaine)

Les barbaresques, estimant que tout non-musulman était un ennemi potentiel, attaquaient tout ce qui passait à leur portée et s' ils ne trouvaient pas de victimes en mer ils allaient les chercher à terre... ce qui explique que les génois construisirent tant de tours de guet sur leurs possessions. Il en reste encore beaucoup en Corse.

Ce qui explique aussi, que les villages des régions craignant les barbaresques se construisirent sur les sommets loin du bord de mer ...ne conservant que quelques abris à bateaux et quelques entrepôts sur le bord de l' eau, les marines de Corse et de Ligurie., en sont des témoins évidents.

Il est un fait que si les barbaresques attaquaient tout ce qui n' était pas musulman, les chrétiens n'attachaient pas d' importance à la religion du navire attaqué. En effet déjà au 13° siècle les corsaires génois pillèrent le vaisseau qui amenait des présents au pape de la part de l' empereur Beaudoin.. Ce qui veut dire que la

piraterie en Méditerranée n' était pas le fait des seuls barbaresques.

Il n' empêche que progressivement ils prirent le premier rang et firent régner la terreur sur cette mer que l' on appela le "champ des pirates".

Bref en s' installant à Alger les turcs donnaient pour la première fois une certaine importance à la partie médiane de l' Afrique du nord que l' on avait appelée Numidie, Maurétanie, Barbarie. En fait cette région n'a jamais été le phare sur lequel s' est posé le regard et l' envie des conquérants... qu' on se souvienne que les Bédouins puis les hillals l' avaient traversée au galop de leurs chevaux en suivant l'atlas saharien droit vers le couchant et que Sidi Okba était allé jusqu' à l' Atlantique...à croire que la côte nord de l'Afrique n' intéressait pas... si ce n' est les Espagnols qui les premiers en estimèrent la valeur stratégique...

Ils avaient la rive nord du Déroit de Gibraltar, Ceuta et Melilla sur la côte Marocaine, Mers el Kébir , Oran, et le Penon d' Alger. Ils fortifièrent aussi leur île d'Alboran en plein milieu du passage entre Espagne et Maroc. Ils étaient les ennemis désignés des barbaresques et leur Port de Motril fut leur arsenal de défense en mer.

Ils établirent entre Carthagène et Oran, des échanges réguliers de navettes alimentant les deux ports de Barbarie en Armes, en munitions, en nourriture, consolidant les fortifications, faisant des forts des Djebbel Murdjadjo et Santon des places inestimables pour l' observation des mouvements de bateaux en mer. Ces forts communiquaient avec les ports par des galeries souterraines et tout un réseau de communications.

Oran devint ainsi une place imprenable...ni par la terre, ni par la mer. Ses fortifications étaient considérées comme inattaquable même par de l'artillerie telle qu'elle était jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Les ports étaient protégés par les batteries situées dans les forts qui donnaient une portée considérable à leurs canons par le fait de leur altitude.

Arroudj savait que l'Espagne était son principal adversaire et sa force personnelle ne s'appuyait que sur les cimenterres de ses miliciens composés de turcs et parfois de renégats dont certains d'origine chrétienne donnèrent une organisation analogue à celle des chevaliers de Rhodes à l'Odjac d'Alger.

Les turcs exclurent les arabes de leur organisation, préférant les renégats ou les turcs d'origine pour conserver une sorte d'autonomie par rapport à la population locale. Même les enfants des miliciens nés sur place n'avaient pas le droit d'être intégrés à la milice et formèrent une caste à part appelée celle des Koulouglis.

Dans Alger et alentours Arroudj était tranquille mais ils restait à la merci de rebellions localisées d'arabes ou de berbères.

Après la mort tragique du cheikh d'Alger Selim Utemi: son fils échappé par miracle du massacre du palais, se réfugia en Espagne et Charles Quint l'accueillant entrevit la possibilité de rajouter Alger à ses possessions Africaines.

Une flotte de quatre vingt navire avec dix mille hommes fut envoyée pour débarquer sur la côte proche tandis que le bruit était répandu par des émissaires dans le Sahel et la Mitidja que le Roi d'Espagne ne venait pas en conquérant mais pour

permettre à l' héritier arabe d' Alger de récupérer son patrimoine contre l' usurpateur turc. Charles Quint pensait par ce moyen , non pas s' attirer la sympathie des populations locales mais au moins éviter qu' elles ne s' allient aux turcs contre le roi "chrétien".

Le Grand maître de l' Artillerie Francisco de Vero partit avec son corps expéditionnaire de Carthagène en fin septembre 1516.

Alger n' était pas fortifiée, Aroudj n' avait que 2000 soldats turcs... la campagne paraissait facile. Mais...car il y a toujours un mais!...

Nous avons presque oublié que Aroudj avait un frère, Kheir el din, qui apprenant alors qu' il écumait la Sicile que son frère avait pris Alger y revint avec sa flotte de galères rapides et ses boutres surarmés... il arriva à Alger juste quant fut signalée l' approche de l' armada espagnole...

Après leur débarquement, la faute des chrétiens fut de scinder leur armée en quatre corps de troupe...Aroudj les attaqua les uns après les autres avec toutes ses forces et les culbuta.. Les guerriers arabes ou berbères qui rodaient en bandes armées étaient toujours prêts à fondre sur les vaincus comme sur les vainqueurs épuisés par une bataille pour tels des vautours piller et ensuite s' enfuir.

Lorsqu' ils virent les espagnols perdre pied ils se précipitèrent et confirmèrent la déroute de Francisco de Vero.

L' Amiral espagnol regagna avec peine ses vaisseaux avec tout juste la moitié de ses effectifs...et le tiers de son matériel...très vite il voulut mettre à la voile quand une effroyable tempête se déchaîna et une partie de la flotte fut jetée à la côte et le reste dispersé en mer...à peine un quart de la formidable armée put

rejoindre Carthagène où le grand capitaine trouva bien sur la disgrâce.

Arroudj pensait avoir acquis une suffisante notoriété pour penser à élargir sa zone d' influence autour d'Alger, mais les effets de la campagne de Charles quint en faveur du fils de Selim Eutemi commença à porter quelques fruits.

Pendant tout le début du Seizième siècle, Arroudj qui s' était installé à Alger n' arrivait pas à étendre sur terre l' influence qu' il avait sur mer... Les berbères et les arabes si souvent ennemis, s' alliaient contre le turc qu'ils considéraient comme oppresseur.

Ténès était un petit royaume berbère dont les limites atteignaient Miliana à l' Est et le Chélif en était la frontière naturelle au sud et à l' Ouest. Le roi Ahmed el Abid fédéra une partie des tribus de la Mitidja pour aller contrer le Turc...ils étaient six mille qui s'avancèrent vers Alger pour venger le Cheikh assassiné...mais Arroudj ne leur laissa pas le temps d'arriver, il alla au devant d' eux et les attaquant par surprise près de Blida, il les mit en déroute, les poursuivant il prit successivement les villes de Médéa, Miliana, puis Ténès dont le Royaume fut annexé à Alger. Apprenant que le Roi de Tlemcen était allié aux espagnols d' Oran dont il assurait en grande partie la subsistance en vivres, il se porta vers l' ouest arriva à Tlemcen alors que personne ne l' y attendait déjà, il prit la ville, en chassa le sultan Bou Hammoud et s' y installa.

Cela menaçait désormais directement les Espagnols d'Oran. Car Arroudj exigea des tlemceniens qu' ils rompent toutes relations commerciales avec les oranais...

Bou Hammoud se réfugia chez ses amis espagnols et le commandant de la garnison le marquis de Comarès lui fournit un corps d'armée important, des vivres et des armes, Bou Hammoud rallia les tribus berbères de l'Ouest et mit le siège devant sa capitale.

Arroudj n'avait pas prévu le siège et au bout d'un mois il fit une sortie en force avec ses troupes regroupées...il pensait foncer vers Alger et récupérer l'aide de tribus sur le passage en se disant attaqué par des chrétiens, mais les Espagnols jouant à fond le jeu de Bou Hammoud laissèrent flotter les étendards verts du sultan de Tlemcen sur leurs propres forces d'appui et malgré une bravoure extraordinaire, et bien que n'ayant qu'un seul bras Arroudj se battit parfois à un contre dix, envoyant en avant ses troupes les plus fatiguées il resta en arrière garde pour protéger leur retraite et finit par prendre un mauvais coup de pique qui le laissa mort sur le terrain... il avait quarante cinq ans.

Tlemcen retrouvait son sultan et reprenait tranquillement ses échanges commerciaux avec Oran. Le Succès du Sultan était surtout dû à l'action des troupes du Marquis de Comarès et Oran fut vite réputée pour la bravoure de ses troupes et la capacité des officiers... les turcs ne s'y frottèrent plus.

A Alger Kheir el din prit la succession de son frère.

Alger restait une principauté turque mais très indépendante, ne payant tribut à qui que ce soit. Cependant l'effectif de la milice était réduit et le second des Barberousse ne pouvait compter sur l'aide ni des arabes ni des berbères, qui comme je le disais plus haut étaient toujours prêts à attaquer le plus faible ou celui qui se mettait en position de faiblesse.

Kheir el din pensa alors que pour pérenniser l'Odjac il fallait trouver des soutiens, il envoya donc une ambassade à Constantinople chargée d'un immense trésor destiné à Sélim, alors Sultan de la Sublime porte . Sélim flatté, conféra au Barberousse le titre de Dey d' Alger, lui envoya des renforts en hommes pour se mettre en état de résister à une éventuelle attaque espagnole.

Il permit par faveur spéciale à certains janissaires de rallier Barberousse pour y faire carrière.

C' est alors, en 1518 qu' officiellement l'empire Ottoman fit état de ses droits sur Alger.

Le Roi d' Espagne décidé à ne pas laisser s' installer le grand Turc à proximité de ses côtes, envoya une nouvelle expédition sur Alger avec huit mille hommes qui commencèrent leur débarquement, mais comme deux ans plus tôt, les turcs bénéficièrent de la complicité des éléments, et une tempête extrêmement violente coula la moitié des navires avec quatre mille hommes qui étaient à bord, le reste du corps expéditionnaire rembarqua dès que ce fut possible en abandonnant un matériel important sur les plages ...

Cela suffit pour que le Dey fasse répandre le bruit auprès des foules qu' il était le protégé d' Allah et que par deux fois Allah avait déclenché la mort contre l'infidèle Espagnol, la mort par les éléments naturels qui devenaient surnaturels....

Il fit répandre un surnom pour sa ville "Alger la bien gardée".

Fort de cette influence sur les esprits par l'image de l'appui d' Allah, il reprit les initiatives qui avaient amenées la mort de son frère, il reprit Ténés, Mostaganem, puis Tlemcen...mais au fur et à mesure que s' étendait son emprise sur le pays il faisait naître

des jalousies et des rivalités au cœur du pays et le Sultan de Tunis excitant les tribus de la Mitidja et du Sahel par des envoyés clandestins, réussit à faire reculer le turc qui abandonna à nouveau ses conquêtes terrestres pour reprendre ses expéditions maritimes en semant la terreur sur tout le pourtour du bassin méditerranéen occidental en débordant même sur la Grèce à l' Est et sur le Portugal à l' ouest. Pendant ce temps à terre il se sentait menacé par mille et une conspirations, il lui fallut entrer dans le cycle infernal de l'intervention et de la répression qui lui valurent de plus en plus de haine de la part non seulement des chrétiens des pays pillés mais aussi des musulmans de toutes les villes qu' il rançonnait sans tenir compte de leur position vis à vis de l' Odjac.

Tant et si bien qu' un Cheik arabe Ahmed el Cadi prit possession d' Alger, Kar Hassan s' était, lui, emparé de Cherchell, partout la révolte anti-turc grondait, mais quand il apprit en mer qu' un arabe avait prit le gouvernement d' Alger il fit voile avec son escadre sur la ville...à la seule vue de la flotte rentrant au port les rebelles flanchèrent et les deux chefs rebelles furent tués, et décapités par leurs propres lieutenants qui apportèrent les têtes à Kheir el din.

Fort de ce retournement, le Dey décida de se venger des espagnols dont il pensait qu' ils avaient fomenté toutes ces rebellions.

Il mit le siège devant le Peñon et les malheureux espagnols virent fondre sur eux une terrible tempête d'artillerie qui mit à bas les fortifications... les malheureux défenseurs moururent tous en se battant avec acharnement sachant que de toutes façons le Dey les ferait mourir sous la torture s' ils se rendaient.

Un des derniers, le gouverneur de la garnison, Don Martin de Vargas combattit jusqu' au bout et l' épée à la main il défendit le drapeau espagnol, jusqu' à ce qu'il succomba sous le nombre...le cruel Dey exigea qu' on le lui amena vivant, et le fit torturer pour lui faire abjurer le christianisme mais le valeureux soldat refusant d' embrasser l' Islam fut bastonné à mort et son corps déchiqueté.

Ces succès firent qu' à Constantinople, Soliman le magnifique sultan de l' empire ottoman, dont les flottes avaient été battues par les escadre chrétiennes fit appel au grand amiral d' Alger...

Il fut nommé Capitan pacha, ce qui correspondrait à grand amiral de la flotte . Avec quarante galères, Kheir el Din se rendit d' Alger à Constantinople et sur l' itinéraire il ravagea tout se qui se trouva à sa portée ce qui lui permit arrivant dans la capitale de la sublime porte d' y déposer un butin extraordinaire comportant surtout beaucoup d' esclaves chrétiens.

Là il prit en charge la flotte de quatre vingt vaisseaux avec lesquels il reconquit en un temps très court tout ce que les vénitiens avaient pris auparavant dans l'archipel grec, en Morée (Péloponnèse)et en Dalmatie.

Il fit des incursions en Italie semant la panique jusqu' aux portes de Rome. Il se permit le luxe d' aller enlever dans une petite ville des Pouilles donc directement sur le territoire des princes chrétiens, la belle Julie de Gonzague, qu' il voulait offrir en cadeau à son sultan.

Puis il se souvint que si les Espagnols avaient été punis pour avoir fomenté des troubles sur le territoires de l' Odjac, il restait un prêcheur de révoltes à punir, le bey de Tunis Moulay-Mohamed. Il arriva par

surprise à Bizerte qu' il prit sans coup férir, puis ce fut la Goulette, et enfin Tunis où il se fit nommer Bey au nom du Grand Seigneur de l' Empire Ottoman.

Ces victoires successives avaient irrité Charles quint qui arma une nouvelle armada de quatre cent navires et de vingt cinq mille hommes avec laquelle il reprit aisément Tunis et remis sur le trône le Bey qui en avait été dépossédé.

Une garnison espagnole s' installa à La Goulette tandis que le Bey reconnaissait l' Empereur d'Autriche et roi d'Espagne comme son suzerain. De plus il s'engageait à ne pas participer à la piraterie.

Pour se venger Kheir el Din porta des coups d'une extrême violence et d' une cruauté sans limite sur les rivages de l' Espagne et de toute l' Europe Chrétienne méditerranéenne . Il emplit les caves et les entrepôts d' Alger de milliers d'esclaves, déportant des populations entières .

Mais le sultan le rappela à Constantinople pour continuer son travail monstrueux sur le bassin oriental de la méditerranée, reprenant aux Vénitiens vingt cinq des îles sur lesquelles flottait le Lion de St Marc (emblème de Venise).

Rencontrant près de Corfou la flotte vénitienne commandée par Andréa Doria, il la mit en déroute et obligea la république vénitienne à signer un traité par lequel elle renonçait à ses droits sur les vingt cinq îles conquises, quatre places fortes de l' archipel grec et devait verser au sultan un tribut de trois cent mille ducats.

Mais en partant pour cette glorieuse campagne le Barberousse avait laissé Alger à un de ses lieutenants le renégat sarde Hassan Aga.. celui-ci ne voulant être en reste avec son maître arma une flotte avec laquelle

il continua à écumer le littoral de la méditerranée occidentale , attaquant avec succès Fréjus ou Cadix. C'est de cette époque que datent les tours de vigie dont on trouve des spécimens en Corse Sardaigne Catalogne et tout autour de ce malheureux bassin. L'humanité réclamait un vengeur, et c'est encore Charles Quint qui se sentit obligé de s' y mettre...

La plus formidable armada que la Méditerranée ait vu depuis longtemps se concentra à Majorque soixante dix galères d'assaut et quatre cent cinquante navires de transport de troupes...douze mille matelots et dix sept mille soldats allemands, italiens, espagnols siciliens, quinze cents cavaliers, deux cents chevaliers de Malte. Charles Quint pensait que cette fois c' en était fait des malheurs semés par Alger autour de la Méditerranée.

Le Corps expéditionnaire débarqua sans difficulté à l'ouest de l' embouchure de l' Harrach. Aucun problème de débarquement, les turcs observant les mouvements sans réagir apparemment.

Les pillards arabes , toujours à l' affût de razzias potentielles restaient en retrait mais prêts à fondre sur d' éventuels perdants.

Alger fut très vite encerclée et de Bab el Oued à la colline de Kouba et ce jusqu'à la mer les troupes impériales prirent position.

La flotte étant embossée très près de la côte. L' envoyé de l' Empereur auprès de Hassan lui demandant la reddition de la ville pour éviter le massacre de la population fut renvoyé avec morgue par le lieutenant de Barberousse qui fit dire à Charles quint, qu' après avoir écrasé Francisco de Vero et Hugues de Moncade avec l' aide d' Allah les Turcs et leurs alliés

croissants de l'islam allaient voir cette fois la déroute de l'empereur d'occident lui même...

Charles Quint fit augmenter la pression et malgré le harcèlement des cavaliers arabes les troupes resserrèrent l'étau autour des fortifications qui ne devraient pas résister longtemps à l'artillerie qui avait été débarquée des navires et qui se mettait en place...mais, et c'est à croire que Hassan avait un excellent service météo, la nuit du 25 octobre un véritable déluge s'abattit sur la région, faisant déborder les oueds, l'Harrach sortant de son lit ravageant le camp impérial.

La tempête se déchaîna sur la rade et de nombreux navires trop près les uns des autres se coulèrent mutuellement en se choquant avec une extrême violence.

Au lever du jour un brouillard épais enveloppait la région et cacha un temps la situation devenue catastrophique à l'empereur.

Les turcs eux étaient mieux informés car des épaves étaient venues s'échouer dans le port de la ville. Persuadés de l'action d'Allah ils décidèrent de forcer le destin et firent une sortie en charge sur les avant postes chrétiens. Mais les chevaliers de Malte réagirent très vivement refoulant les cavaliers turcs qui plièrent et revinrent se réfugier en ville fermant les portes au nez des chevaliers dont un français, le porte étendard Ponce de Balaguer emporté par la furie vint planter sa dague dans le bois de la lourde porte qui venait de se fermer sacrifiant une partie des troupes turques qui n'échappèrent pas bien sur, à la mort. Le porte étendard hurla « nous reviendrons »

Mais le brouillard se levant laissa voir aux troupes européennes l'étendue du désastre.

Les bédouins pillards avaient profité du brouillard pour piller les provisions, artillerie et munitions. Il ne restait ni tente ni abri ni vivres.

Comprenant la difficulté pour ne pas dire l'impossibilité dans laquelle se trouvait le corps expéditionnaire de se maintenir, André Doria demanda à l'empereur de se retirer avant qu'aux éléments se rajoutent des charges conjuguées de turcs et d'arabes.

La retraite fut décidée et le point de ralliement fut donné au cap Matifoux, à l'est d'Alger. Abandonnant l'artillerie et tout ce qui était lourd, car la terre détrempée empêchait tout passage de roues, les chevaux de traits furent tués pour servir de nourriture à l'armée en retraite.

Comprenant très vite la situation de l'armée impériale, des nuées de cavaliers arabes et berbères se livrèrent à une guérilla sans merci et profitant de chaque repli de terrain, un terrain qu'ils connaissaient évidemment bien ils firent des ravages dans les rangs d'une armée qui laissa la moitié de son effectif sur les bords du chemin.

Les passages de ruisseaux qui devaient se faire à gué, devenaient des épreuves ardues en raison des crues provoquées par les orages de la nuit du 25.

Pour la troisième fois le turc avait battu l'Espagnol sur cette terre d'Afrique, confortant la prédiction du vieux marabout qui avait prédit que seuls des soldats vêtus de rouge et chaussés de noir réussiraient à chasser le Turc d'Alger. C'était aux français que reviendrait cet exploit mais bien plus tard...

Pendant trois cents ans l'Odjac d'Alger allait perpétuer la tradition des Barberousse., si humiliante pour l'occident chrétien.

Les français qui ne s' étaient pas solidarisés avec les troupes impériales, sortaient indemnes de cette confrontation. Le roi de France, ennemi avoué de Charles Quint signa un traité d' alliance avec le sultan de Constantinople...et ce qui est perçu dans le monde chrétien comme une forfaiture c' est l' alliance contre nature de la flotte française commandée par le Comte d' Enghien avec la flotte turque commandée par Kheir el din...

Les français: vingt galères et vingt galions de transport devaient aller au devant de la flotte turque qui devait assiéger Nice , sous souveraineté Impériale. Le Capitan pacha arrivant de Constantinople ravagea au passage Reggio en Calabre, l' embouchure du Tibre Ostie et vint parader devant Rome.

Puis il continua vers Nice, mais le siège de la ville ne tint pas devant les renforts amenés par les ducs de Toscane et de Savoie...d' autant que la flotte française qui devait assurer l' intendance du siège était totalement dépourvue de réserve... François premier se montra à ce sujet bien imprévoyant préférant accumuler le luxe à Paris qu' approvisionner ses troupes en campagne.

Barberousse se mit en colère et les courtisans qui environnaient le Comte d' Enghien se firent humble pour le séduire... il fut accueilli à Toulon comme un roi, y reçut un tribut énorme pour l' époque. Il fit une très forte impression en paradant accompagné par douze ministres tous vêtus comme lui de longues robes de drap d' or. Il était suivi par une foule d'officiers, d' interprètes, de secrétaires...les sommes reçues de la France ont été évaluées à huit cent mille écus... il fallu des jours et des jours aux trésoriers pour

compter et ensacher les pièces d' or. Barberousse rentra à Constantinople avec une telle cargaison de butin et d' esclaves qu' il continua à prélever sur les côtes ravageant les îles Baléares, la Toscane, l' île d'Elbe, les auteurs du temps étaient stupéfaits de la puissance de ce sanglant seigneur des mers qui ne s'inquiétait pas de la mort de centaines d' esclaves entassés dans les cales de ses navires, car il pouvait continuellement renouveler son stock.

Il resta à Constantinople où il mourut en 1547 à l' âge de quatre vingt ans...ce qui est énorme pour ce temps là.

Pendant trente ans il avait fait trembler la chrétienté entière sans jamais trouver d' adversaire à sa portée. Plus encore que son frère Aroudj, il porta sur lui l'exécration de l' humanité non musulmane.

L' Odjac d' Alger par les Barberousse était devenu une puissance maritime extraordinaire sans laquelle la flotte turque n' était rien.

Mais les seules ressources d' Alger était la piraterie...

Les rais qui commandaient les chebecs, sortent de galères extrêmement rapides grées de voiles latines ou carrées et qui pouvaient manœuvrer sous tous les vents et même sans vent...le moteur étant les rameurs tous esclaves qui étaient pratiquement épuisés au retour au port et qui étaient régulièrement remplacés par de plus frais .

Ces rais ne pouvaient partir qu' avec la permission du divan, c' est à dire de l' administration turque de l'Odjac, et après avoir fait acte de soumission auprès des autorités civiles, militaires et surtout religieuses, les marabouts prenant de plus en plus d' importance dans la hiérarchie .

Lors du retour au port les prises étaient comptées et si douze pour cent revenaient au Dey, un pour cent revenait aux marabouts et un pour cent à l'administration du port pour son entretien. Le reste était divisé en deux moitiés l'une pour l'équipage et l'autre partagée entre le Rais et les armateurs.

Les janissaires faisaient le jour et la nuit dans cette marine de guerre et de commerce à la fois.

Cette marine qui était toute l'armée turque de l'Odjac servait sur mer mais aussi sur terre lors d'expéditions de pillage, pratiquement on peut considérer qu'ils agissaient un peu comme le faisaient les Vikings quelques siècles plus tôt.

Les Janissaires y bénéficiaient de tous les avantages, des priorités, des parts supplémentaires au titre de la police qu'ils exerçaient au nom du Dey sur tous les participants à la course...et si le Rais ne sortait pas du rang des janissaires il devait respect et devoir envers ces terribles porteurs de cimenterres.

Sous Henri II la flotte française commandée par le Baron de la Garde coopéra avec le terrible Dragut contre la Corse. En 1565 le Capitain Pacha Kandelissu attaqua Malte et prit l'éperon St Michel par la mer. Malgré l'héroïsme des chevaliers de Malte, sept étendards turcs flottèrent sur l'éperon....

Mais à la bataille de Lépante la flotte d'Alger formant l'aile gauche de la flotte ottomane était opposée encore une fois à l'Amiral Andréa Doria qui, lui, dirigeait l'aile droite de la flotte Chrétienne et qui obtint là une juste revanche sur sa défaite d'Alger.

Appliquant la fameuse doctrine de l'Islam: Fais toi musulman ou sois esclave et meurt, les conquêtes de l'Odjac ont fait d'Alger la plus grosse concentration d'esclaves du monde d'alors...la population y devenait

de plus en plus cosmopolite et certains esclaves préférant abjurer pour avoir la vie sauve y gagnaient la liberté et parfois des emplois de qualité, surtout s'ils s'étaient avérés bon marins ou bon soldats.

Certains renégats ont été encore plus durs et plus violents que les turcs eux même dans les pillages des villes et villages chrétiens.

Parmi les captifs, ceux qui paraissaient avoir une bonne valeur marchande sous forme de rançon, étaient généralement assez bien traités, comme l'étaient de manière générale les officiers des navires capturés, qui pouvaient être proposés en échange ou contre rançon aux souverains des états dont ils étaient ressortissants.

En attendant les hommes servaient de domestiques à la ville et aux champs, parfois même ils pratiquaient quelque négoce pour le compte de leur maître; tandis que les femmes étaient mises au service des femmes des maîtres...et parfois étaient enfermées dans un harem...les enfants étaient généralement admis en compagnie des enfants de leur âge de la famille et tout était fait pour les convertir: la séduction si possible, sinon la menace..

Les matelots et les passagers trop pauvres pour avoir quelque chance d' être rachetés étaient alors mis en vente au marché aux esclaves, leur valeur était établie par un commissaire priseur en fonction de leur physique, ceux qui avaient de bonnes dents avaient toutes chances de devenir rameurs sur une galère...pourquoi de bonnes dents? parce qu' il fallait en avoir de solides pour pouvoir se nourrir des biscuits coriaces qui étaient leur seule nourriture.

Tels du bétail ils étaient évalués, pesés, tâtés et inévitablement les éventuelles familles étaient éclatées

certains membres étant achetés par des maîtres différents...ainsi que le faisaient les européens avec les noirs d'Afrique jusqu' au milieu du XIX^e Siècle, et que l'ont perpétué les peuples arabes jusqu' à ces dernières années...on dit même que la chose se pratique toujours de manière plus discrète entre les pays arabes et des fournisseurs de "main d' oeuvre" en pays d'Afrique ou d' Asie.

Pendant plus de quatre siècles les peuples chrétiens ont du supporter cette façon de faire et certains ordres religieux avaient pour raison de vivre uniquement le rachat des esclaves des barbaresques. Quand les familles le pouvaient elles rachetaient leurs parents mais cela coûtait toujours très très cher. Le prix au départ était exorbitant mais le marchandage était de rigueur par l'intermédiaire d' un négociateur souvent des religieux ou parfois un juif dont la communauté jouissait de certaines prérogatives en particulier dans le négoce , que ce soit des hommes ou des produits divers. Le coran interdisant le prêt à intérêt, c'étaient des juifs qui géraient les capitaux de l'odjac et du Dey.

Ce négoce était la source de profit n°1 de l' Odjac. C'est pourquoi le rachat des esclaves était-il surveillé et très contrôlé par le Dey..

chapitreVI

Après les Barberousse!

Après la mort de Kheir el Din, son fils Hassan qui vivait à Constantinople devait normalement regagner Alger pour prendre la tête de l' Odjac et le titre de Dey...

Oui mais Barberousse était mort et les morts n' effraye pas autant qu' un cimenterre...

Les Janissaires se choisirent parmi eux un dey qui leur convienne il s' appelait Agi...oui mais Hassan ne l'entendit pas ainsi et à la tête d' une flotte de douze

galères il rallia Alger où la terreur s' empara d' Agi qui vint lui même remettre les signes du pouvoir au fils de Kheir el Din... mais c' était reculer pour mieux sauter... le mauvais pli était pris on savait qu' on pouvait éventuellement ne pas suivre la ligne imposée par Constantinople.

Les Janissaires pensaient dans leurs regroupements plus ou moins clandestins qu' il fallait choisir un Dey entre eux de telle sorte que l' ayant coopté il serait plus facile éventuellement de lui reprendre l' autorité octroyée...

Pendant ce temps dans le pays le cosmopolitisme s' avérait une source de différences donc de problèmes parfois latents parfois éclatants.

Les arabes, les maures et les berbères avaient hérité de l' islam importé et brassé qui suivait le rite malékite, alors que les turcs suivaient la tradition Hanefite.

Les Mozabites, qui habitent les confins sahariens du Mzab, ont eux une tradition Khajhedjite, ils ont toujours eu la réputation d' être les meilleurs commerçants du monde musulman...

Les juifs et les nègres étaient israélites, reste de l' importance de la tribu des Cohen des Aurès qui avaient su convertir par l' exemple les tribus noires du désert.

En Kabylie il restait encore des communautés qui professaient un christianisme selon le rite de l' arianisme séquelles de l' époque vandale. Eux restaient toujours sur la défensive, et hors du monde de ceux qu' ils considéraient comme envahisseurs qu' ils soient arabes ou turcs...ils continuaient à parler la langue berbère de leurs ancêtres teintée de formes latines et de terminologie vandales...mais vivant en cercles très fermés ils finirent par dépérir et la

consanguinité altèrera considérablement leur potentiel de résistance jusqu' à l' arrivée des français dont l'esprit très orientaliste favorisera l' islamisation de ces populations que mille ans de présence musulmane n' avaient pas réussi à faire tourner.

Ainsi donc ...

tout était en place pour que la peur des Barberousse écartée , les germes de révoltes éclosent dans les territoires théoriquement sous obédience turque.

La place prise par les turcs dans le monde économique était très largement prépondérante et la plupart des postes à responsabilité étant occupés par des janissaires, la jalousie se faisait un lit dans les esprits de ceux qui ne pouvaient y accéder.

Dés le début, la souveraineté d' Hassan était contestée. Mais en fin stratège digne de son père et de son oncle il sut exploiter les rivalités entre janissaires d' une part et entre ethnies d' autre part pour régner en divisant et non en unissant. Les Janissaires étaient constamment sur le pied de guerre et ne pouvaient s'occuper à des conspirations hasardeuses... les autres peuples étaient tellement pris entre les contraintes et les rivalités des intérêts, qu' ils ne pouvaient penser à entrer en lutte avec le Dey.

Cependant deux puissantes tribus se disputaient le royaume de Tlemcen, l' une se plaça sous la protection du Dey et l' autre sous les autorités conjuguées du sultan de Fez et des autorités espagnoles d' Oran.

Avec une armée de vingt mille hommes dont seulement quatre mille turcs, le reste étant constitué de renégats et des dix mille hommes du chef de tribu arabe qui l' avait appelé à l' aide, il rencontra l' armée espagnole d' Oran dans la plaine de la sebkha, grand

lac salé, et la battant il entra dans Tlemcen, y abolit l'autorité des princes maures dont son allié et rattacha pour un temps très bref, le royaume de Tlemcen à l'Odjac...

Il appliqua ainsi la politique opportuniste des turcs dans ce que nous avons ensuite appelé l'Algérie.

Suscitant des rivalités, des alliances parfois contre nature, encourageant les trahisures et les forfaitures, jouant les uns contre les autres il réussit le tour de force d'être le seul dont on recherchait l'appui.

Mais une telle manière de gouverner ne pouvait lui attirer longtemps un pouvoir basé sur la culture des haines et des rivalités.

Comme il avait tenté de jouer la sublime porte et ses envoyés contre les janissaires, une intrigue fut nouée à Constantinople qui finit par le déposer et le remplaça par le plus fidèle lieutenant de son père Salah Reiss.

Aussitôt en place celui-ci reprit le goût de la conquête et porta la guerre jusqu'aux confins sahariens puis vers l'ouest à nouveau reprenant Fez qu'il annexa à nouveau à son pachalik d'Alger, progressivement il enlevait tout pouvoir aux princes maures et berbères en s'alliant aux arabes, puis aux arabes en s'alliant avec des berbères, il réussit à reprendre Bougie aux espagnols ne leur laissant désormais que les points extrêmes de Tunis, et Oran. Mais les espagnols restaient bien implantés sur la côte occidentale à Melilla, Tétouan, Ceuta.

Il décida de s'attaquer à Oran, mais il mourut de la peste mettant le feu à une succession déjà aléatoire.

Les janissaires n'attendant rien de Constantinople nommèrent pour successeur un renégat corse nommé Hassan Kaïd qui ne resta en place que le temps de

voir arriver le dey Tekeli envoyé par la Porte. Hassan Kaid fut pris, et empalé sur des crochets où il mit trois jours à mourir dans des souffrances atroces. Tekeli croyait avoir maté les janissaires, mais il fut massacré quelques jours après et les miliciens nommèrent leur agha comme nouveau dey...il n'eut pas plus que ses prédécesseurs le temps de s'organiser, il fut assassiné par un envoyé de Constantinople qui décida de remettre Hassan fils de Barberousse à la tête du deylicat mais les Janissaires n'en voulaient pas et Constantinople dut envoyer une escorte puissante à Hassan pour qu'il puisse prendre possession de sa ville.

Il n'y resta pas trois mois puisqu'il fut déposé à nouveau par les janissaires et désormais ce fut pendant des années une succession de nominations, suivies d'assassinats, de trahisons, de complots avec un rythme tel dans les changements à la tête de l'Odjac qu'il serait vain d'essayer de dresser une succession chronologique des chefs qui prirent un temps la direction d'un pays voué désormais à l'anarchie...une seule constante cependant ce fut toujours un janissaire qui commanda les troupes et c'est à un autre renégat corse nommé Pacha Ali le Kilidj, c'est à dire l'homme d'épée, un marin, celui qui commandait l'aile gauche de la flotte ottomane à Lépante, que revint la charge de chasser les espagnols...

En 1568 il réussit à reprendre Tunis, mais ne put rien faire contre Oran, trop fortifiée.

Il faudra attendre plus de 150 ans et les problèmes de succession d'Espagne après la mort de Charles II pour que les Janissaires puissent s'emparer de la ville. Mais le but essentiel des Janissaires de l'Odjac était d'obtenir officiellement de Constantinople l'accord

officiel pour pouvoir nommer eux-mêmes leur propre Général le Mansoul Agha, qui devait partager des responsabilités avec le Dey mais cela ne pouvait leur suffire. Ils s'en contentèrent un temps de 1659 à 1710 où ils obtinrent ce qu'ils attendaient depuis toujours, la coupure avec Constantinople qui ne conservait plus qu'une vague suzeraineté sur l'Odjac, sans pouvoir réel..

Mais il y avait un autre problème très local celui-là, les Janissaires n'entendaient laisser aux arabes, berbères, maures ou Kabyles aucun pouvoir de quelque sorte que ce soit et pas même aux métis, les koulouglis qui furent massacrés en 1626. Cela commença par la mise à mort de deux cents koulouglis enfermés dans des sacs et noyés en mer, puis par la rébellion des koulouglis de la Casbah qui assiégés préférèrent en faire sauter la poudrière et eux avec, plutôt que de se rendre...le bilan dépassa 6000 morts.

Comme je l'écrivais plus haut, les arrivants successifs dans cette Afrique du nord avaient réussi à se mêler à ceux qui étaient là avant et à réaliser ce que l'on peut appeler un brassage de population, les anglais disent melting pot, les Carthaginois, les romains, les vandales, étaient venus là pour y rester...en assurant une cohabitation avec les gens du cru...bien sur cela ne s'était jamais fait sans accrocs....les arabes quant à eux avaient tendu à faire une unité de religion qui aurait transformé le Maghreb en fer de lance de l'Islam...ils acceptaient tous ceux qui embrassaient leur foi...d'où le nombre de renégats qui peuplaient la région. Les esclaves préférant se convertir plutôt que mourir dans les fers.

Les turcs eux et particulièrement les janissaires, se disaient de race supérieure et n' acceptant aucun métissage ni de race ni de culture, ils en arrivaient à tuer leurs propres enfants nés de mère non turque...

Cet état d' esprit réussit à donner aux autres peuples locaux des idées de spécificités de chaque groupe entraînant des haines et des rivalités mortelles de tribu à tribu, de territoire à territoire. Avec bien sur les luttes fratricides et les massacres incessants qui d'ailleurs se sont depuis perpétués et se perpétuent même en ces premières années du vingtième et unième siècle.

Le gouvernement des rois de France, ayant toujours voulu jouer l' alliance avec la sublime porte plutôt que la solidarité chrétienne, se trouva la plupart du temps à avoir à payer cher cette coopération contre nature.

Ce jeu de diplomatie qui n' a jamais au cours des siècles compris où était l' intérêt vrai de la France lui a fait jouer trop souvent des rôles de traître vis à vis des nations chrétiennes....et la France s' est souvent trouvée à avoir à choisir entre ses ressortissants et les intérêts de certains puissants leviers économiques et elle a toujours choisi les seconds par rapport aux premiers....l'histoire ne date pas d' hier, elle est une constante de la politique française à travers les siècles...ancrée dans ses haines ancestrales contre l'anglais ou l' espagnol, elle a toujours joué l' islam gagnant.

Cela avait permis d' avoir un comptoir commercial à Tabarca pour le compte de deux puissants armateurs marseillais qui y faisaient pratiquer la pêche au corail. Et cela dès 1520, Charles IX obtint l' extension de ses

places commerciales à Collo , Bône, au Cap Rose et le "bastion de France" était terminé en 1560.

Lorsque sous Henri IV, le dey Heder tenta de reprendre les concessions françaises, la diplomatie s'employa à le faire changer d'avis et sur ordre de Constantinople, il fut étranglé, et les contrats renouvelés avec ses successeurs. En 1628, après des tractations importantes, Richelieu obtint du Sultan Amura IV un traité qui donnait définitivement en toute propriété à la France les places dites: Bastion de France, La Calle, le Cap rose, Bône et le cap nègre.

Cela donnait en plus aux navires de la compagnie d'Afrique de pouvoir naviguer, vendre, commercer tout le long des côtes de la Régence et en méditerranée en toute sécurité, sachant que le traité stipulait que toute attaque d'un navire de la compagnie par un navire turc serait puni par Constantinople avec la plus grande rigueur...en échange de quoi la compagnie s'engageait sous la garantie du royaume de France à payer pour entretenir les janissaires: Seize mille doubles et dix mille pour le trésor de la casbah.

Hussein pacha qui avait contresigné le traité décréta la peine de mort contre tout rais qui y contrevenait... mais cela ne bénéficia qu'à cette fameuse compagnie commerciale de Marseille, tout autre navire, même battant pavillon royal n'était pas inclus dans le marché, et très vite les pirates barbaresques surent trouver les moyens de limiter l'ampleur des conditions du traité en partant sur le fait que la parole donnée n'a de valeur que si elle est donnée à un musulman...et la piraterie se développa dans toute la Méditerranée, et même dans l'Atlantique.

A tel point que même la Hollande arma contre eux, et deux fois l' amiral Ruyter avec une escadre alla bombarder Alger sans résultat.

L' Angleterre avait du mal à admettre que son ambassadeur soit transformé en ouvrier agricole et enfermé dans un bagne.

Louis XIV excédé par tant de mauvaise foi arma une escadre qui sous l' amiral duc de beaufort accula la flotte barbaresque dans le port de la Goulette et l'incendia le 24 juin 1665. Le Dey Ali conclut alors un autre traité de paix avec la France mais comme il fut assassiné comme ses prédécesseurs le traité n' eut aucune suite, au contraire Baba Hassan qui avait pris la place renvoya le consul de France en le chargeant d' annoncer au roi la fin de la coopération avec l'Odjac et la mort des relations commerciales, comme la fin des comptoirs français sur la côte de la régence. Il traita avec l' Angleterre , qui bien contente de jouer un tour à son ennemi héréditaire français fournit à la régence d' Alger un très important matériel de guerre, en renonçant à toute réclamation au sujet de plus de quatre cents navires anglais pris par les pirates, le Royaume d' Angleterre rendait tous les prisonniers turcs et ne demandait rien en échange, pas même le renvoi de son propre ambassadeur enfermé dans un bagne...

Le résultat c' est que Louis XIV fut pris d' une très violente colère et arma une escadre sous les ordres de Duquesne. L' Amiral français employa pour la première fois les mortiers à bombes qui firent d'horribles ravages dans la ville d' Alger la frappe de la flotte française fut d' une telle efficacité que le Dey demanda à traiter. Duquesne alors exigea avant d'entrer en négociation: la remise sans rançon de tous

les esclaves français, et étrangers pris à bord de bâtiments français. Il obtint cela sans problème., puis les conditions de mer devenant difficiles l'escadre se retira à Toulon pour revenir un an après .

Là se situe un épisode horrible.

Il exigea pour otage l' amiral de la flotte ottomane Mezzomorte et le rais de la marine Ali, et enfin une indemnité de 1 500 000Francs.

Baba Hassan accéda à la deuxième condition aussi et se déclara incapable de réunir la somme demandée.

Mezzomorte demanda à Duquesne une faveur insigne en prétendant être capable d' obtenir facilement du Dey ce qu' il lui refusait.

Duquesne, comme toujours pauvres français crédules, crut en la parole donnée par un musulman sans se souvenir qu' elle n' a jamais de valeur vis à vis d' un non musulman.

Mezzomorte arrivé à Alger fit poignarder le Dey, prit sa place. Il ouvrit le feu sur la flotte française et avertit Duquesne que si la flotte française utilisait encore les bombes, il ferait attacher des esclaves français à la bouche de ses canons avant d' ouvrir le feu...

Il tint parole. Comme le bombardement avait repris de la part des français, 24 français furent sortis des prisons algéroises et conduits sur les remparts où ils furent attachés à la bouche des canons. Parmi eux il y avait le consul de France, vicaire apostolique et grand infirme qui fut ficelé sur son fauteuil de malade, attaché face à la gueule du canon et les vingt pièces tirèrent ensemble , propulsant sur les bateaux français des débris de chair humaine ce qui mit le comble à l'horreur.

Et cependant une fois encore la faiblesse morale de l'euro péen sur le musulman fit ses preuves... Duquesnes leva l'ancre au lieu d'exercer les représailles qu'il aurait été en droit d'exercer d'autant que l'action barbare de Mezzomorte prouvait la supériorité des français.

Un an après la paix était encore signée et ne dura que trois ans.

Cette fois l'amiral français était le Maréchal d'Estrées. Il informa Mezzomorte que si au cours de la nouvelle campagne il était encore avéré que les Turcs d'Alger commettaient encore des atrocités lui se verrait devant l'obligation d'agir de même avec les prisonniers turcs à sa merci. Le bombardement d'Alger reprit et les mêmes causes eurent les mêmes effets, 40 otages français dont le consul Piolle, furent immolés à la gueule des canons. D'Estrées se senti obligé d'en faire autant il fit égorger quelques uns des prisonniers turcs qu'il avait sur ses navires et fit mettre les cadavres sur des radeaux qui furent envoyés sur Alger.... Dans l'instant la paix fut de retour.... et la supplique de l'ambassadeur de l'Odjac auprès de Louis XIV est un monument de verbiage infatué et d'hypocrisie avec une petite idée de la bassesse à laquelle ces gens là pouvaient s'abandonner dès qu'ils se sentaient en face d'aussi fort ou plus fort qu'eux. Surtout plus résolu. Cette lettre mérite d'être reprise in extenso:

" Très puissant, très majestueux et très redoutable empereur, Dieu veuille conserver Votre Majesté avec les princes de son sang et augmenter de un à mille les jours de votre règne. Je suis envoyé, ô très magnifique empereur toujours victorieux, de la part des seigneurs du divan d'Alger et du très illustre dey, pour me

prosterner devant le trône impérial de votre Majesté et pour lui témoigner l' extrême joie qu' ils ont ressentie de ce qu' elle a eu la bonté d' agréer la publication de la paix qui vient d' être conclue entre ses sujets et ceux du royaume d' Alger.

" Les généraux et les capitaines, tant de terre que de mer m' ont choisi, Sire, d' un commun consentement, nonobstant mon insuffisance, pour avoir l' honneur d' entendre de la bouche sacrée de votre Majesté la ratification de cette paix, étant persuadé que c' est de cette parole royale que dépend son éclat et sa durée, qui sera, s' il plaît à Dieu, éternelle. Ils m' ont ordonné d' assurer Votre Majesté de leur très profond respect, et de lui dire qu' il n' y a rien au monde qu' ils ne fassent pour tacher de se rendre dignes de sa bienveillance.

Ils prient Dieu qu' il lui donne la victoire sur les ennemis de toutes sortes de nations qui se sont liguées contre elle et qui seront confondues par la vertu des miracles de Jésus et de Marie, pour le droit desquels nous savons que vous combattez. Je prendrai la liberté Sire de dire à Votre Majesté qu' ayant eu l' honneur de servir longtemps à la porte Ottomane, à la vue de l' empereur des Musulmans, il ne me restait pour remplir mes désirs que de saluer un monarque qui, non-seulement par sa valeur héroïque, mais encore par sa prudence consommée, s' est rendu le plus grand et le plus puissant prince de la chrétienté, L' Alexandre et le Salomon de son siècle, et enfin l' admiration de tout l' univers.

C' est donc pour m' acquitter de cette commission qu' après avoir demandé pardon à Votre Majesté avec les larmes aux yeux et avec entière soumission, au nom

de notre supérieur et de toute notre milice, à cause des excès commis pendant la dernière guerre, et l' avoir priée de les honorer de la première bonté, j' ose lever les yeux en haut et lui présenter la lettre des chefs de notre Divan en y joignant leurs très humbles requêtes dont je suis chargé, et comme ils espèrent qu' elle voudra bien leur accorder leurs prières, il n' y a point de doute qu' ils ne fassent éclater dans les climats les plus éloignés la gloire, la grandeur et la générosité de votre Majesté, afin que les soldats et les peuples pénétrés de son incomparable puissance soient fermes et constants à observer jusqu' à la fin des siècles les conditions de la paix qu' elle leur a donnée.

"Je ne manquerai pas aussi , si votre Majesté me le permet, de rendre compte , par une lettre, à l'Empereur ottoman mon maître, dont j' ai l'honneur d'être connu, des victoires que j' ai appris avoir été remportées par vos armées de terre et de mer sur tous vos ennemis, et de prier Dieu qu' il continue vos triomphes. Au reste, toute notre espérance dépend des ordres favorables de votre Majesté" Louis XIV répondit favorablement à ce lourd discours en quelques mots et la paix fut établi et dura au delà de son règne et jusqu' à Louis XV.

A cette époque il y eut quelques escarmouches, quelques entailles dans le traité de paix mais rien de très important...encore que certains trouveront importantes les vies qui furent de part et d' autres emportées au cours de ces querelles ponctuelles...la raison d' état tendant toujours à minimiser ces morts "accidentelles", détails de l' histoire n' est-ce pas?.

En 1792 et 1793 les traités de paix furent confirmés par la république qui avait pour un temps succédé à la monarchie française.

En fait il y eut pratiquement un siècle de tranquillité...cela en conséquence directe de la fermeté du Maréchal d' Estrées. Aucune autre nation européenne ne bénéficia d' un tel répit.

Mais les Turcs d' Alger ne faisaient rien pour rien, et s'ils avaient obtenu cette paix avec la France pour ne plus en être une victime potentielle, cela leur permettait de se tourner vers d' autres buts de conquête.

De multiples expéditions contre les Maures et les berbères du Maroc leur permirent de soumettre Meknès et Fez qui chaque fois leur échappait au bout de peu de temps, puis vers l' Est ils prirent définitivement pied chez les Arabes de Tunis. Si en 1701 la peste dévaste Alger, la rémission intervenue, les turcs de l' Odjac se lancent à l' assaut du point fort des Espagnols Oran....bénéficiant de la maladie qui atteint maintenant cette ville ils réussissent à en chasser la garnison et prennent possession des fortifications en 1708. Mais ils ont affaire à une population chrétienne qui souffre mais ne se convertit pas... leur temps là, c' est de l' occupation militaire sans qu' ils réussissent jamais à s' implanter... et en 1732 les Espagnols reviennent. Accueillis avec joie par la population qui n' a pas laissé de répit à l'occupant turc.

Pendant soixante ans les rois d' Espagne conserveront encore ce point stratégique extraordinaire.

Ils n' en seront chassés que par le terrible tremblement de terre qui en moins de temps qu' il ne faut pour le dire fait des milliers de morts et réduit la cité à un monceau de gravats. Toutes les communications souterraines entre les forts de la

montagne et la ville s'effondrent ensevelissant des centaines de soldats.

Un raz de marée déferle sur le port coulant la plus grande partie de la flotte qui y était à l'abri...

Après ces terribles événements la ville ne sera plus occupée ni par les turcs ni par les espagnols car les conditions de vie y sont devenues intenable, La seule source d' eau potable du Ravin Ras el aïn est définitivement colmatée...il ne reste que quelques points d' eau saumâtre impropre à la consommation.

Les berbères de la campagne environnante viendront de temps à autre pour y récupérer des matériaux de construction En fait la ville est devenue une carrière de pierres déjà taillées.

Quelques familles espagnoles tiennent encore dans les bas quartiers et quelques familles arabes et maures viennent y cohabiter dans un monde hostile où la vie est tellement dure que plus aucune puissance n' en voudra jusqu' aux français en 1830. Officiellement les turcs y nommeront un bey et un pacha qui n'y résideront que très peu.

De très anciennes familles espagnoles d' Oran y persisteront jusqu' en 1962. Date où l' Islam pour la première fois prendra la ville à son compte en détruisant très rapidement toute trace de son état antérieur...

Pendant ce temps l' Odjac continuait à se faire craindre comme la puissance pirate la plus puissante en Méditerranée et les nations Chrétiennes lui paieront des tributs importants .

On relèvera ceux payés par l' Angleterre, l' Autriche, la Hollande, Le Hanovre, Les Etats de Brême, La Suède, le Danemark, le Portugal, les Deux Siciles, La

Toscane, La Sardaigne, Les Etats du pape, tous ces états payent selon des procédures et des quotas variant de l'un à l'autre et même la France malgré sa situation privilégiée devait payer lors de l'installation d'un consul.

Lors de la campagne d'Égypte de Napoléon, la Turquie poussée par l'Angleterre déclara la guerre à la France et les comptoirs de La Calle de Colo, de Bône furent saccagés sur ordre du Dey., mais dès 1803, la paix fut rétablie avec la France.

Les échanges épistolaires entre Napoléon premier consul et le Dey Mustapha montrent que les relations entre les deux chefs militaires sont empreintes de respect et de bon vouloir...la compagnie marseillaise peut continuer à exploiter le corail à La Calle et sur la côte d'Afrique sous la protection du bey de Constantine, et à la demande du Dey...tout continuera d'aller bien jusqu'à la sinistre affaire des achats de blé par le ministère français qui mettra fin aux bonnes relations entre Paris et Alger qui ne craint plus alors les bombardements français...prouvant bien que tous les "salamales" et toutes les gentillesses n'étaient dus qu'à la crainte de voir revenir un Maréchal d'Estrées et son intransigeance.

Dès 1807 l'Angleterre payant une redevance de 270000f avait été investie de nos possessions en Afrique du nord.

Pendant ce temps la valse sanglante des deys se continuait entre deux guérillas avec les arabes ou les berbères .

Au congrès de Vienne l'Europe entière décida de s'affranchir des tributs payés à Alger...l'Europe entière non! l'Angleterre seule s'opposa à la décision...elle

avait peur que la France reprenne de son influence là où elle comptait bien imposer la sienne.

Et c'est de la jeune Amérique que vint maintenant l'exemple à suivre.. Le Commandant Décatius vint avec son escadre devant Alger et avertit le Dey que désormais plus jamais les états de l'union ne paieraient de tribut à l'Odjac.... les canons pointaient vers la casbah...le dey accepta officiellement.

Les européens s'étaient pliés devant le veto Anglais...

Il fallut que ces derniers trouvassent des raisons valables pour imiter leur ancienne colonie: Ce fut l'expédition de lord Exmouth.

Pendant les guerres de l'Empire, Malte, Corfou et certaines îles Ioniennes étaient tombées sous la coupe anglaise...et Londres exigea que ces nouvelles possessions soient traitées comme des terres anglaises...

Comme l'Anglais tenait à montrer sa suprématie nouvelle en Méditerranée, il exigea la restitution des esclaves européens toutes nations confondues. Toutes en seraient reconnaissantes. L'Angleterre avait réussi à faire prévaloir sa présence en méditerranée. L'Europe ne put qu'admettre cet état de fait.

Pendant ce temps en Alger les temps n'évoluaient guère et le dernier Dey Hussein-Khodja craignant d'avoir le même sort que ses prédécesseurs, ayant une peur totale des janissaires, s'enferma avec une garde spéciale recrutée chez les Maures . Pendant treize ans il réussit à se maintenir en faisant une politique que le peuple jugeait assez juste, c'était un homme assez habile mais cependant c'est par lui que prit fin la présence turque en Afrique du nord...en effet c'est le

débarquement français à Sidi Ferruch qui le fit sortir de son abri et qui en même temps mit fin à son règne.

Oui mais où va-t-on?

Bien allez vous dire mais où est la justification du titre de cet ouvrage?...mais ne soyez donc pas si pressés, attendez, lisez, enregistrez bien ce que vous avez lu et ainsi appris sinon découvert complètement.. .Au point où nous en sommes il serait bon que je fasse un résumé des méthodes employées par les peuples qui se sont succédés sur cette terre.

Au début il n' y avait personne!

Puis il y eut les peuples du Sahara qui remontaient parce que cette immensité se désertifiait vitesse grand V.

Les Maures venaient de l' actuelle Mauritanie, c' est à dire des confins atlantiques . Ceux qu' on a appelé Berbères par rapprochement avec barbares venaient du centre de l'actuel désert, de la côte tripolitaine, On les a appelés Capsiens. Certaines peuplades de la côte ouest entre Le Détroit de Gibraltar et l'embouchure du Chéiff venaient de mélanges de tous horizons, nordiques ancêtres des vikings, grecs, ibères, Ligures, faisant de ce pays déjà un mélange de multiples origines qui cohabitait par nécessité et se mêlant donnaient toute une palette de couleurs de peau , d'yeux.

Leurs activités se ressemblaient et la vie était relativement facile puisque tous à peu près avaient des mœurs sédentaires, et l' espace étant grand les risques de frictions étaient rares.

Puis vint Didon et les phéniciens...le prétexte de leur arrivée était commercial...un commerce qui s'imposait à des peuples qui n' en voyaient pas le besoin...En grandissant Carthage, sut créer les besoins, et en cela fit preuve d' une modernité avant l' heure...Carthage ne progresse à l' intérieur du pays que très lentement et en donnant l' impression de répondre à une demande qu' elle suscite.. c'est tout l' art des carthaginois d' avoir su conquérir une contrée sans y apporter la guerre directe...elle a montré aux indigènes du lieu qu' elle serait un excellent intermédiaire pour favoriser l'écoulement des denrées produites par ces tribus sédentaires éleveurs, artisans et agriculteurs...et progressivement ils vont devenir l'outil essentiel à la progression économique de Carthage vers l' Afrique centrale, puisque le commerce punique arrivera jusqu' à l' actuel Mali , et au Sénégal. Carthage en a fait ses précieux auxiliaires et il se sentiront carthaginois au début de la confrontation avec Rome.

Ils apporteront une grande part de l' Infanterie d'Hamilcar ou d' Annibal.

On comprend alors aisément d' où venaient les éléphants de l' armée carthaginoise, quand on sait qu' il n' est pas un animal ordinaire de l' Afrique du nord.

Et puis ce fut Rome!

Rome et ses conquêtes toutes militaires.

Rome n' était pas un empire commercial essentiellement mais un empire ayant conscience d'avoir un devoir de civilisation à apporter au monde...ça ne vous rappelle rien?

La méthode romaine est très sensiblement différente de celle des carthaginois, car , ayant vaincu militairement la puissance locale, le romain s' est attaché à montrer qu' il respectait les peuples locaux,

s'ils acceptaient la civilisation... son système consiste à amener très progressivement les élites locales à vivre, et penser en romain... les chefs et leurs familles sont flattés certains sont emmenés faire du "tourisme" à Rome où ils sont pris en charge par les GO du club méditerranée de l' époque qui font valoir tous les plaisirs, tous les bonheurs de la vie à la romaine, de telle sorte que les Jugurtha, les Juba et autres roitelets numides viendront installer dans leur petits royaumes annexés à l' empire des systèmes calqués sur le style du grand et généreux voisin...et ainsi progressivement les peuples vivront à la romaine, penseront en romains et lorsque le christianisme apparaît, le peuple devient chrétien plus vite encore que le peuple de la Rome initiale. Les martyrs y seront aussi nombreux, et les saints aussi mais ils ont laissé moins de traces qu' en Europe parce que les envahisseurs de la fin du premier millénaire détruiront systématiquement les preuves de l' authenticité chrétienne de la région... Heureusement certains parmi les docteurs de la foi se seront fait une célébrité telle que même les siècles et les voiles noirs que l' on a tenté de mettre sur leur mémoire ne pourront les rayer de nos calendriers:

St Augustin, Ste Monique, St Cyprien et j' en passe....
Le principe romain a réussi pendant six cents ans parce que les peuples s' étaient progressivement transformés en romains, non pas en imitant un envahisseur...mais en calquant leur manière de vivre sur celle de leurs chefs...ces chefs si bien élevés par Rome.

Les guerres de Tacfarinas et de Jugurtha ont tenté de redonner aux peuples locaux des idées d' identité chaque fois Rome a su en éliminant le chef éliminer la subversion et ramener tout le monde dans un giron

bien généreux. La fusion des peuples se faisait naturellement, car chacun par ses mérites propres pouvait atteindre à la "citoyenneté romaine" et devenait l'exemple de la générosité de Rome envers ses enfants TOUS ses enfants, ainsi eut-on droit aux papes et même à un empereur au moins, Gordien qui fut élu aux arènes de El Jem, tous étaient autochtones de l'Afrique du nord.

Puis vinrent les Vandales, ils ont laissé leur nom à un système péjoratif...ils sont devenus synonymes de destructeurs sans autre but que la destruction.

Pourtant il faut leur rendre justice si cela est possible... ils associèrent les peuplades les moins romanisées en faisant miroiter l'appât des gains procurés par les pillages, en flattant aussi l'instinct belliqueux endormi chez certains par la sérénité d'une vie sans trop de risques... Seulement ce système ne dure que le temps de ravager un pays ...mais après , quand le pays est ravagé...qu'il ne reste plus grand chose à piller...que pouvaient ils faire?...ce qui les sauve un peu aux yeux de l'histoire c'est que ce peuple d'origine nomade avait pour habitude de se déplacer avec les familles, alors que les romains avaient des troupes de soldats réguliers qui laissaient leurs familles au pays...et c'est pourquoi après la conquête les familles s'installèrent pour, se sédentarisant, s'assimiler aux populations locales, leur donner et en prendre certains aspects qui font que quinze siècles plus tard certaines populations d'Afrique du nord portent les caractéristiques spécifiques des peuples nord-européens yeux clairs et cheveux blonds.

Très vite noyés dans les délices d'une vie à la romaine qu'ils découvraient depuis qu'ils avaient cessé de

courir après les proies...puisqu' il n' y avait plus de proies, les vandales furent à leur tour une proie facile pour les Byzantins qui ne purent que montrer leurs faiblesses et si leur victoire militaire sur les vandales alliés et mêlés aux autres peuples locaux fut facile, ils se montrèrent incapables de gérer leur conquête, d'autant plus que leur empire avait une telle ampleur qu' il leur fallait tant de temps pour avoir des communications avec Byzance que lorsque celle-ci eut à se débattre contre le flot montant de l' islam naissant elle ne put rien faire pour endiguer la marée asiatique envahissant l' Afrique de l' Est à l' Ouest.

Les excès fanatiques religieux et politiques des arabes envahissant le monde eurent vite fait de détruire la puissance de l' Empire romain d'Orient...ensuite il leur fallait s' installer et se maintenir...pour cela leur système de persuasion était très efficace: Devient musulman ou meurs....il ne fut pas et ...heureusement totalement appliqué si ce n' est par les Hillals. Certains eurent l' idée qu' il valait mieux avoir des chrétiens esclaves que morts... d' où le maintien d' une forte proportion de chrétiens notamment dans les esclaves et dans un sous prolétariat qui sans être esclave n'avait plus de droits autres que ceux de vivre en travaillant pour le mieux être des envahisseurs arabes et de leurs frères convertis qui se montrèrent souvent plus barbares encore que les arabes eux mêmes.

Les turcs arrivant sur un territoire déjà islamisé prirent le train en marche et firent aux arabes ce que ceux ci avaient fait à leurs prédécesseurs hormis la conversion, c' est à dire qu' ils les réduisirent à des rôles subalternes et à la constitution d' une caste

inférieure qui se vit par là rapprochée de ceux qu' elle avait elle même confiné dans cet état.

Cette politique poussa une partie des arabes à s'assimiler aux populations qu' ils avaient auparavant dominées... mais les turcs forts de leur puissance militaire et politique ne s'assimilèrent jamais....C' est pourquoi il n' en reste pratiquement plus de trace aujourd'hui... la présence turque en Afrique du nord a été en définitive totalement impérialiste et colonialiste dans la mesure où ils n' ont jamais cherché à y créer des foyers de peuplement turc, au contraire à chaque fois qu' un turc avait des enfants d'une femme non turque, l' enfant était exclu de la communauté et classé "koulougli" c'est à dire "bâtard" qui en fait est assimilé à un "traître"... population qui malgré quelques sursauts finira par se noyer dans la masse populaire locale car il n' était pas question pour un koulougli de s'allier à une famille turque... c'était donc le rejet total de toute assimilation... l' apartheid n' a pas été inventée en Afrique du sud messieurs les censeurs!

Arènes d'EL JEM (Tunisie)

Elles pouvaient recevoir jusqu'à 35000 spectateurs...ils vinrent d' une très grande ville qui a disparu y élire l'empereur...désertification

Chapitre VII

Et nous y voilà! ces cochons de colonialistes français qui viennent envahir le pays des arabes!!!...

En fait pour parler bien , parlons juste.

Qu' est-ce donc qu' un colonialiste? Et quelle différence y a t-il avec un colonisateur?

Je ne sais pas ce qu' en diront nos amis les académiciens, mais moi voilà ce que j' en pense:

Colonialiste celui qui se rend dans un pays par la force ou par la ruse pour en tirer un maximum de profit à ramener dans son pays d' origine... en fait c'est celui qui va dans un pays autre que le sien pour en tirer un maximum de profit sans avoir de souci de ce

Tombeau de la Chrétienne – Tumulus- Algérie

qu' est, de ce que sera, le pays après son passage. Sans jamais faire oeuvre de civilisation, c' est à dire sans rien apporter en valeur ajoutée en échange de ce qu'il vient chercher.

Étaient colonialistes les trafiquants de bois d' Ebène, les négriers, étaient colonialistes les soviétiques qui sous prétexte d' aider les pays "décolonisés" les ont envahis en y laissant leur stock d' idées avancées(sic) leurs armes en général déclassées, et en ont rapporté

le pétrole et surtout un appui stratégique au cours des années 60 à 90.

Ca ne leur a pas servi à grand chose mais cela a détruit en général ce que les colonisateurs partis avaient construit.

Sont colonialistes aujourd'hui les travailleurs de différents pays qui vont travailler à l'étranger parce qu'ils y sont mieux payés que chez eux, et qui n'ont qu'une hâte c'est fortune faite de s'en revenir près de leurs parents vivre le reste de leur âge...(Du Bellay)

Sont donc colonialistes tous les travailleurs immigrés du monde qui retournent ensuite dans leurs pays se construire une belle maison et toucher ensuite une retraite payée par le pays dans lequel ils ont travaillé... ça n'est pas forcément péjoratif qu'être colonialiste à condition que les choses soient clairement exprimées.

Et alors le Colonisateur c'est quoi?

Le Colonisateur c'est celui qui pour différentes raisons est amené à émigrer:

- volontairement pour fuir la misère ou des persécutions politiques ou religieuses
- involontairement parce que déporté, enlevé de chez lui avec ou sans son consentement, surtout sans .
- par vocation parce qu'il croit en une mission qu'elle soit de civilisation ou simplement pour convertir à sa foi religieuse ou philosophique.

mais c'est surtout celui qui part sans idée de retour!

C' est celui qui sait que s' il veut vivre mieux il doit y mettre du sien, il doit lutter pour se faire une place au soleil, dans un pays d' où il n' est pas originaire, dont il ne connaît parfois pas la langue, où il doit s' insérer dans un contexte existant pour soit si fondre et alors il y a **assimilation au pays et à son peuple** soit apporter des transformation qu' il estime nécessaire pour améliorer non pas sa situation propre *mais celle de tous ceux qui vivent dans ce pays...*

C' est celui qui non seulement construit, bâtit, trace des voies , des routes, crée des moyens de production, améliore les rendements, instruit, alphabétise, mais aussi permet à l' indigène, c' est à dire celui qui était déjà là quand il est arrivé, de bénéficier de sa science de ses connaissances et lui permet d' atteindre un niveau équivalent au sien dans tous les domaines, et en faire un égal en droits et devoirs. Voilà un peu ce que je pense de la différence entre colonialiste et colonisateur...alors? Alors on pourrait faire un peu l'histoire des colonisations dans le monde et dire que les phéniciens de Didon, les Carthaginois, les Romains et même les Vandales ont été colonisateurs, les Byzantins et les turcs ont été colonialistes. Les techniques d' approche ont été différentes:

Les Espagnols en Amérique ont détruit des civilisations et des peuples pour s' installer à leur place...les survivants des peuplades étant relégués en sous hommes, refoulés dans des zones inintéressantes

Les Portugais ont fait toute autre chose, ils se sont installés au Brésil pour y créer un peuple en association avec les peuples existants...il existe maintenant un peuple brésilien, c' est une colonisation réussie bien que non sans failles.

Les Anglais ont toujours voulu imposer aux pays conquis la vie à l'anglaise... ils ont détruit les indiens d'Amérique et ont accepté des millions d'immigrants pour créer un nouveau peuple...cela s'est retourné contre eux ils ont du leur donner l'indépendance. En Australie, En Nouvelle Zélande ils ont aussi détruit à 90% les populations d'origine pour créer des pays très "anglais" même s'ils sont indépendants... ils n'ont pas réussi leur opération aux Indes, ni en Afrique du sud ... les indiens et les zoulous étaient trop nombreux et trop solidaires.... cependant les classes les plus riches de ces pays ont adopté les us et coutumes du pays ce qui a influé sur leur culture, sans pour autant influencer le pays entier . Il n'y a pas eu d'écho à la marque du pays colonisant.

Les Français quant à eux ont toujours souffert lorsqu'ils ont été hors de leur pays mère du manque de soutien ... Louis XV laissa Montcalm sans le soutien qui nous aurait permis d'éviter l'anglicisation de la nouvelle France. Et malgré l'abandon pur et simple de la mère patrie les habitants du lieu ont conservé tout ce qu'ils ont pu de leurs ancêtres français....sachant que c'est dans les régions francophones du Canada qu'ils ont le moins souffert les indiens.

Dupleix eut encore moins de soutien aux Indes et malgré la vaillance de ses troupes il dut capituler devant l'Anglais qui lui, était soutenu par son roi.

Mais si les rois ne se sont pas trop intéressés aux colonies, les Empereurs n'ont pas fait beaucoup mieux... Napoléon a vendu la merveilleuse, l'immense Louisiane pour vingt millions aux américains qui ne s'attendaient pas à l'obtenir sans bagarre et à aussi vil prix... il n'y reste que des noms de lieux; Nouvelle Orléans, Bâton Rouge, Des moines etc...et quelques

vieux cajuns qui grattent encore sur leurs violons des airs qu' ils croient français...un vague folklore c'est peu!

Son petit Neveu Napoléon III ne voulait de l' Algérie que comme un terrain d' exploitation pour les grosses société métropolitaines et c' est cette vision des choses qui a donné la pire image que l' on ait pu donner de l' Algérie... n'empêche qu' il y a envoyé des milliers d' hommes pour en faire un pays productif, des milliers de déportés politique dont mon arrière grand-père trop républicain qui n'avait pas accepté le coup d'Etat qui faisait d' un président de la république un autre Empereur. Non décidément les gouvernements français qui se sont succédés n' ont jamais compris quel intérêt pouvait avoir la France à s'étendre au delà de la Méditerranée sur cinq fois sa surface métropolitaine.

Et cela nous le devons à un état d' esprit typiquement français, que l' on a rencontré au cours de l' histoire dans les relations entre la France et l' Islam, la France a toujours cru que son intérêt était de ménager les puissances arabes ou tout au moins musulmanes... pendant des siècles nos responsables ont soigné des traité de paix, des contrats commerciaux, ont donné leur parole d' honneur à des ambassadeurs, à des sultans et autres roitelets quand ce n' était pas simplement à de simples voyous devenus plénipotentiaires par le fait de notre diplomatie. Pendant des décennies les français qui n' ont jamais compris un mot d'arabe, et surtout jamais lu le coran dans le texte, pendant des siècles et ce n' est pas terminé, ils ont cru en la parole et en la signature de chefs musulmans pour qui la parole d' honneur est sacrée oui mais seulement quand elle est donnée à un

autre musulman... aussi tous les traités, tous les accords d' Evian ou d' ailleurs n' avaient aucune chance d' être respectés par les représentants du FLN qui rigolaient bien entre eux de la farce qu' ils avaient jouée au Général de Gaulle qui lui très vieille France est mort sans jamais avoir compris que les Farès et autre Boumédienne se sont toujours moqué de lui et de ses diplomates.

Et c' est en sachant cela qu' on va découvrir les cent soixante et quelques années qui nous séparent du débarquement des troupes françaises à Sidi Ferruch.

Pour un coup d' Eventail

(en fait de chasse mouche)

Question bête , pourquoi la France s' est elle retrouvée en Algérie?

La réponse environ 80% des plus de trente cinq ans vous la dira simplifiée: Pour un coup d' Eventail.

Les autres et surtout les jeunes vous diront ce que leurs professeurs dévoyés leur apprennent depuis une génération et demi: pour assouvir sa soif de richesse et son esprit colonialiste (sic) *c' est ce que j' ai lu dans un livre d' histoire destiné aux élèves de 3° des Collèges!*

Alors si nous continuions à vous raconter l'histoire vraie de l' Algérie, celle qu' ignorent les professeurs d'histoire parce que leurs concepts déformés par la politique et les faiseurs de vent de l' histoire les ont rendu incapables de sérier entre leurs idéologies et leur devoir d' historiens.

Alors voyons cela de plus près et en s' appuyant sur des témoins du temps comme le furent Monsieur Leynadier et Monsieur Clausel frère du général du même nom.

Je peux aussi m' appuyer sur la tradition orale familiale, sur les écrits d'un autre Historien que fut Max Marchand inspecteur d' Académie, oranais et exécuté par ordre de certains exaltés au nom de l'OAS alors qu' il avait tant aimé et fait pour que l' Algérie, son pays natal, soit mieux expliquée aux enfants ...je me souviens avoir enseigné l' Histoire à mes élèves d'Affreville, Lamartine, d' Oued Fodda, Montenotte ou Orléansville à partir de l' histoire parallèle de la France métropolitaine et de l' Algérie, à partir de ses ouvrages extrêmement clairs et objectifs, écrits et illustrés sans parti pris autre que l' Histoire la vraie, celle des faits avérés. Alors revenons si vous le voulez bien à la sinistre période de la révolution française...

En ces temps là, les récoltes se faisaient mal en France qui était attaquée par les européens coalisés...

Un certain général Bonaparte commençait à prendre de l' ascendant sur son environnement et il avait maintenant envie d' aller trouver la gloire hors frontière... le service d' intendance des armées exigeait des vivres et ...et où est l' Algérie là dessus?.....patience ça vient!

Ne pouvant obtenir du blé de France ni même de l'Europe coalisée, les gouvernements de 1793 puis celui de 1798...pas de la même tendance n' est-ce pas avaient commandé des fournitures à deux négociants juifs d' Alger les célèbres et sinistres Busnach et Bacri...

Ces négociants, agents du Dey, fournirent les quantités demandées mais il s' avéra que le blé fourni était avarié ainsi que d' autres fournitures alimentaires. Vous savez comment sont nos intendants qu' ils soient militaires ou civils, les sous

qu' ils gèrent appartiennent à l' Etat mais ils les défendent avec un souci qui leur fait honneur même si parfois ils exagèrent un peu ...et les intendants chargés de recevoir les fournitures pour l' armée d'Italie émirent des réserves pour le paiement , et l'Administration mit en marche son énorme machine, constamment gênée aux entournures par les changements de régimes de cette période troublée, et lorsque les fournitures de 1798 furent livrées, celles de 93 n' avaient pas été payées et celles nouvellement arrivées présentaient les mêmes défauts, d' où les complications que vous devinez, paiera paiera pas, je vous passe sur les détails, mais il faut savoir que les négociants algérois n' étaient pas les propriétaires des produits mais les intermédiaires entre l'Administration du Dey réel propriétaire des biens et l'administration française... sans doute y eut-il quelques malversations, peut-être des détournements de marchandises, le fait est la créance resta en litige sur plus de vingt ans et en 1815, quand Deval le consul de France présenta ses lettres de créances au Dey, il s' entendit réclamer par le Dey les sommes correspondantes. En bon diplomate, il promit d'intercéder auprès du nouveau roi pour que la dette soit honorée...il en était alors comme de nos jours...un commissaire fut nommé pour liquider et acquitter définitivement en 181..9

Le 21 juin 1820 le ministre des affaires étrangères présenta un projet de règlement aux chambres....qui allouèrent le crédit par une loi du 24 juillet de la même année...fantastique non? Il s' agissait de 7 millions de francs de l'époque.... énorme! Le fondé de pouvoir du gouvernement alla voir les négociants afin de répartir les fonds sans léser les parties. Et alors

l'administration prenant le relais des chambres et des ministres il se fit une série d'opérations en plus et en moins en fonction des différentes créances des uns et des autres, les tracasseries administratives, les retards, les intérêts moratoires de ceci de cela, les avenants de contrats brefs de procès en embrouilles de toutes sortes, Busnach et Bacri tirèrent leur épingle du jeu en récupérant pour leur compte personnel deux millions et demi, et divers créanciers des négociants se partagèrent le reste...le Dey n'avait plus que ses yeux pour pleurer et son yatagan pour couper des têtes... dès qu'il apprit qu'il avait été spolié, il convoqua le Consul de France. Entre temps Busnach s'était réfugié à Livourne en Italie, et Bacri avait pris la nationalité Française et habitait désormais Paris.

Dans une rage folle le Dey exigea qu'on lui renvoyât ses deux sujets pour les raccourcir et demanda le renvoi immédiat en France du Consul Deval... Il mêlait le Consul aux malversations l'accusant de s'être mis d'accord avec ses deux négociants juifs pour le voler... Le Gouvernement français ne pouvait se désolidariser de son consul et il fut répondu que Monsieur Deval avait fait son devoir en transmettant toutes les demandes à son ministre de Tutelle et qu'en conséquence il n'était coupable de rien. Quant aux autres, Bacri étant désormais français le gouvernement ne pouvait extradier un de ses citoyens quant à Busnach on feignait d'ignorer son devenir.

La colère du Dey était à son comble, le ministère français sentait le scandale couver et si les journaux qui commençaient à prendre des airs de contestataires malgré la censure se mettaient à ressortir l'histoire, sa Majesté risquait d'être éclaboussée par les affaires d'Alger.

Alors on prit le parti de faire face et l' on rétorqua au Dey qui se sentait frustré que pourtant il ne donnait pas sa part aux chiens en matière de détournements et que la redevance de concession pour nos établissements de La Calle qui avait été établie par traité à 17000 francs avait été élevée successivement à soixante mille puis à deux cent mille francs par an... ce qui assurait une rente confortable au seigneur d'Alger.

En fait comme toujours il y a des affaires en politique et on couvre des scandales pour couvrir les amis des petits copains... on avait dilapidé sept millions payés pas les contribuables français au profit de dilapidateurs, on avait ajouté à cela une rente de cent quarante mille francs... c' était digne de la régence... pas d'Alger ...mais de Louis d' Orléans. La restauration se montrait fidèle à ceux qui l' avaient précédée... les magouilles et trafics en tous genres continuaient.

Le Dey écrivit personnellement une lettre au roi de France par l' Intermédiaire du consul de Sardaigne car il n' avait pas confiance dans celui de la France. Trois mois passèrent sans qu' il eut la moindre réponse, pas même un accusé de réception.

Et voici décrit par lui même à Paris en 1831 à un témoin digne de confiance ce qui amena la chute d'Alger: C'est le Dey qui parle (***récit transmis par écrit et resté dans la famille par M.Leynadier en 1854***)

« Deval s' était bien mis dans mon esprit; il était adroit, insinuant, je ne me défiais point de lui: il était gai et me plaisait pour cela; je crus à la sincérité de

son affection pour moi. Il devint très familier, parce que je le traitais en ami; et j' ai su depuis par quelques uns de mes officiers, qu' on disait particulièrement au sérail, qu' une pareille intimité avec un homme de son espèce ne pouvait manquer d'avoir une mauvaise conclusion.

Vers la fin du Ramadan, Deval que je ne pouvais plus voir devant mes yeux depuis l' affaire des sept millions, vint me faire une visite officielle d' usage avec les autres consuls. C'était le 30 avril 1827: ses premiers mots furent pour intervenir et prendre sous sa protection un bâtiment romain qui se trouvait alors dans le port

- *Comment lui dis-je tu viens toujours me tourmenter pour des objets qui ne regardent pas la France, et ton roi ne daigne pas répondre à la lettre que je lui ai écrite pour ce qui me regarde? il me répondit, le croiriez vous?*

- *Le roi mon maître a bien d' autres choses à faire que d' écrire à un homme comme toi.*

Cette réponse grossière me surprit; rien ne donne le droit d' être impoli: j' étais un vieillard qu' on devait respecter et puis j' étais le Dey! Je fis observer à Deval qu' il s'oubliait étrangement; il continua à me tenir des propos durs et méséants. Je voulus lui imposer silence, il persista.

- *Sors malheureux! lui dis-je alors. Deval ne bougea pas; il me brava en restant, et ce fut au point que hors de moi, je lui donnai, en signe de mépris, de mon chasse mouche au visage. Voilà l' exacte vérité. Il existe beaucoup de témoins de cette scène et notamment dans les ambassades, qui pourraient dire jusqu' à quel point je fus provoqué, et ce qu' il me fallut de patience pour supporter toutes les invectives*

de ce consul qui déshonorait ainsi le pays qu' il représentait...

Ce document qu' on peut retrouver in extenso dans l'ouvrage de Clausel et Leynadier sur l' histoire de l'Algérie édition de 1854, est garanti pour son authenticité, mais il est évident que la chancellerie ne sera jamais d' accord avec cette version...et pour cause il y avait préméditation politique pour le clash! La Monarchie était mal en point, un scandale l'aurait vraisemblablement mise à mal...il fallait en redorer le blason par des hauts faits qui entraînent l' unanimité du peuple... et alors en ce temps là comme disait l'évangéliste l' honneur de la France, c' était l' honneur de chacun des français, et tout mauvais coup porté à la France était ressenti par chacun de ces français qui n'étaient pourtant pas encore des citoyens...

Un consul de France c' était la France en ce temps là et parce que Deval s' était vu frôlé par un chasse mouche de soie, la France allait se sentir giflée.

Dés le début juin de cette même année 1827, une division navale commandée par le Capitaine de vaisseau Collet partit de Toulon pour aller venger l'insulte faite à la nation française. Treize bâtiment de guerre avec en tête le Vaisseau Diadème, cinq frégates trois bricks trois goélettes et une gabarre.

Le 11 juin la flotte était devant Alger et " La Torche", une des goélettes parut dans la rade pour porter une dépêche au Consul Deval qui vint à bord et ne redescendit plus à terre. Tous les résidents français d'Alger furent invités à quitter le pays et à suivre le consul à bord.

Malgré les protestation du Dey qui leur promettait protection et sécurité en assurant que ses dissensions avec M.Deval étaient purement personnelles et non

diplomatiques, les français quittèrent Alger et le Commandant Collet fit connaître alors au Dey l'Ultimatum de la France, et ce par l'intermédiaire du consul de Sardaigne.

L'Ultimatum devait être accepté sous vingt quatre heures, dans le cas contraire la guerre était déclarée et le blocus d'Alger immédiat.

Voici les termes de l'Ultimatum:

1° Tous les grands de l'Odjac, sauf le Dey lui même devraient se rendre à bord du navire amiral pour présenter au nom de leur prince des excuses au consul de France.

2° A un signal convenu, le Palais du Dey et tous les forts devront arborer le pavillon français, pour le saluer de 101 coups de canon.

3° Tous les objets de toute nature, propriété française et embarqués sur les navires ennemis de la Régence, ne pourront être saisis.

4° Les bâtiments portant pavillon français ne pourront plus être visités par les corsaires d'Alger.

porte Ximenès à Oran,

restes de l' époque espagnole 16^{ème} Siècle

5° Le Dey, par un article spécial, ordonnera, dans ses territoires, l' exécution des capitulations entre la France et la Porte Ottomane.

6° Les sujets et les navires des états de la Toscane, de Lucques, de Piombino, et du Saint Siège, seront regardés et traités comme les propres sujets du roi de France.

Vous comprenez que le Dey était humilié et voyait triompher l' homme inique qu' il aurait du envoyer aux "ganches" (*crochets fixés sur la façade du palais et qui recevait pour y être exposées les têtes tranchées des ennemis du Dey, étim: Gancho crochet en Espagnol*))

Le Dey n' arrivait pas à comprendre qu' un grand royaume comme celui de France pouvait risquer la guerre et ses iniquités pour satisfaire à la vengeance d'un sinistre personnage, pour consul qu' il puisse être... il pensait il y a confusion, mais je ne peux admettre de telles conditions.

Le blocus fut immédiat, mais en représailles le Dey envoya détruire les installations françaises de La Calle. Le Blocus dura deux ans sans que personne n' y trouve d' intérêt, les marins souffraient sur une mer peu clémente, les Algérois eux n' en souffraient que très peu. Seuls les corsaires y voyaient la perte de leurs revenus.

En 1829 Collet ayant été promu contre Amiral fut relevé par le Capitaine de Vaisseau La Bretonnière, qui vint en Rade d' Alger le 30 juillet 1829 en parlementaire avec le Vaisseau "La Provence" escorté par le brick "l' Alerte".

L' entrevue avec le Dey était prévue pour le lendemain..

La Conférence dura trois heures, sans succès, ni le surlendemain non plus.

A l' issue de cette réception sans succès, le Dey renvoya la Bretonnière en lui disant:

- Vous êtes venu sous la foi du sauf conduit, vous pouvez vous retirer sous la même garantie, mais puisque nous ne pouvons nous entendre, j'ai de la poudre et des canons.

Lorsque le parlementaire regagna son bord il fit mettre à la voile et les deux bâtiments français portant les marques distinctives y compris le guidon parlementaire, firent route vers le large.

L'Alerte, très léger pris très vite de la distance, mais le vaisseau Provence dut serrer les forts pour lutter au vent.

A ce moment là les batteries les plus voisines firent feu sur lui et continuèrent jusqu' à ce qu' il soit hors de portée des canons.

Dix boulets atteignirent le navire sans faire de gros dégâts si ce n' est dans la voilure et le gréement. La Provence ne riposta pas. Quand Hussein Pacha entendit la canonnade, il courut à la terrasse d' où il découvrait le môle, et voyant la scène envoya d'urgence Sidi Hamdam un de ses hommes de confiance pour donner l' ordre de cesser le feu immédiat. Il était en fureur. Il hurlait "malheur sur nous, tirer sur un parlementaire , il y aura là de quoi faire raser la ville et le pays tout entier.

Les responsables de la canonnade furent châtiés, y compris les canonnières qui ne devaient pas obéir aux ordres ils devaient voir que le navire portait la marque de parlementaire, ils furent bastonnés.

Le Dey envoya une lettre d' excuses à La Bretonnière, l'informant du châtement qui avait puni les responsables de cette conduite inadmissible même pour des pays en état de guerre. Hussein dira plus tard,; *le maître est responsable des fautes de son serviteur j' aurai du me déplacer et faire amende honorable,ou au moins envoyer un ambassadeur à Paris pour expliquer les faits et admettre nos torts en acceptant le prix qu' il en serait demandé. J' aurai du expliquer en détails que l' affaire majeure avait été compliquée par Deval qui avait compromis son gouvernement par ses actes de corruption et en interceptant certaines dépêches que j' envoyais...j' ai été pressé de m' accommoder avec la France, je n' ai*

pas voulu envoyer d' ambassadeur à Paris...et au bout du compte c' est moi qui y suis venu, en vaincu. Dieu l' a voulu. Mektoub ! .

De toutes façons, les excuses n' auraient pas été acceptée, les raisons en étaient simples, Polignac chef du cabinet avait tout intérêt à la guerre avec Alger, pour des raisons de politique intérieure, il fallait montrer au peuple que la monarchie des Bourbons avait le même sens de la grandeur de la France que l'Empire de Napoléon, il fallait redonner un peu de gloire au drapeau blanc alors que le tricolore avait flotté sur l' Europe entière.

Dans cet esprit les excuses étaient bonnes, on allait, la France des Bourbons restaurés, allait mettre fin à l'esclavage des chrétiens en terre d' Afrique, allait mettre fin à la piraterie en Méditerranée, allait mettre fin à cette obligation de payer tribut aux Pirates d'Alger. Une victoire de Charles X était la victoire de la chrétienté entière.

C' était un moyen comme un autre pour une cour jalouse de ses privilèges retrouvés de montrer au petit peuple que la France pouvait être respectée grâce à l'action de son gouvernement royal...on allait montrer au Turc qu' on était les meilleurs...et alors le petit peuple en question était prêt à accepter d' aliéner ses droits et ses libertés pour le salut de la France....et la confusion se faisait entre la France et son régime de gouvernement.

Pourtant lorsqu' au début de 1830 les préparatifs de guerre commencèrent, lorsque la fièvre s' empara de tous les ports, de Cherbourg à Toulon, le public accueillit la nouvelle avec froideur...et même

méfiance. On se disait cela cache quelque chose mais on ne savait quoi...on attendait...le Gouvernement hésitait à nommer un chef à la couleur politique trop affirmée dans ces préparatifs et les noms des lieutenants généraux Clausel et Gérard comme celui du ministre de la Guerre Bourmont étaient prononcés. Gérard alla voir Clausel en lui disant Bourmont est trop mouillé politiquement cela sera entre vous et moi...

Et c' est Bourmont qui eut le rôle.

Avec toute une série de scandales plus ou moins bien étouffés la campagne se préparait. Mais le choix du commandant en chef étant très impopulaire, la révolte grondait dans le pays...les histoires de pot de vin, de gaspillages éhontés, de marchés scandaleux défrayèrent la chronique malgré la censure resserrée en raison de l' état de guerre déclaré.

Seule l' armée se fit plus disciplinée que jamais, elle voyait enfin des possibilités de s' exprimer et les officiers des possibilités d' avancement que la paix ne pouvait permettre. Noble et jeune armée qui voulait prouver que nonobstant les changements politiques dans le pays elle restait fidèle à elle même, et fidèle à l' idéal de défense de la patrie. Le souvenir des héroïques phalanges de la République et de l' Empire était là brûlant dans les cantonnements et les garnisons. L' armée serait prête.

Tous les cabinets d' Europe accueillirent avec satisfaction les préparatifs à l' attaque d' Alger par la France sauf bien sur celui de Saint James... L' Angleterre tenta toutes les formes diplomatiques pour empêcher l' opération mais la Hollande, l' Autriche, la Prusse et la Russie ainsi que tous les petits états italiens soutenaient l' action de la France

dans cette sorte de dernière croisade. Malgré tous les efforts déployés par lord Stuart l'attaque d'Alger se ferait. Pour une fois il faut le dire la fermeté était admise par le gouvernement de la France et comme chaque fois seule la fermeté paye.

Je ne vous dirait pas les détails de l'Armada qui fut constituée avec la contribution de tous les arsenaux de Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort, Bayonne et Toulon. L'Infanterie reprenait des manœuvres et testait celles qui avaient fait le succès des batailles de l'Empire.

On ressortait les archives de la bataille d'Égypte, pour y trouver des arguments en relation avec le climat de contrées comparables. Les sapeurs du génie et les artilleurs mettaient au point des techniques nouvelles pour prévenir les attaques des célèbres cavaliers bédouins qui seraient une force d'appoint non négligeable pour les turcs du Dey. Les ingénieurs mettaient au point des systèmes de communication de jour et de nuit qui devraient permettre une plus grande rapidité d'exécution des manœuvres....bref lorsque de Bourmont arriva avec ses trois fils à Toulon dans la soirée du 27 avril 1830 il avait l'humeur sombre, tout au long du parcours depuis Paris il avait eut un accueil glacial. Le 29 le Duc d'Angoulême passa l'armée en revue et fit procéder à des simulations de débarquement.

Là l'armée voulut montrer ce dont elle était capable et ce fut tellement concluant que le duc fit distribuer des gratifications aux soldats.

L'embarquement commença alors. Avec tous les éléments d'une armée qui voulait pallier à ce qui avait fait l'échec des grandes expéditions et la campagne de Russie était la référence.

Les services d' Intendance, train des équipages, les services de santé furent particulièrement soignés. Il fut prévu d' équiper chaque soldat d' une fois et demi ce qu' il était normal de prévoir pour une telle campagne afin de ne pas être pris au dépourvu.

Les officiers responsables des différentes flottes et les commandants de chaque bâtiment eurent un rapport détaillé sur ce qui avait fait les échecs des Espagnols.

Il fallait en finir avec la notion d' Alger l' imprenable.

Il est intéressant dans l' état actuel de nos connaissances de découvrir l' instruction qui fut remise à chaque chef d' unité et commentée dans les bivouacs:

- 1) se laver deux fois par jour au moins
- 2) se baigner peu de temps après le lever ou avant le coucher du soleil et jamais pendant la grande chaleur du jour en évitant de se baigner dans les eaux stagnantes ou dans les mares et même dans la mer, parce que ces bains déterminent des éruptions de peau.
- 3) éviter l' usage de liqueurs fortes qui sont on ne peut plus pernicieuses pour les pays chauds.
- 4) ne boire vin et eau de vie qu' avec modération et toujours étendus d' eau.
- 5) éviter de boire trop d' eau à la fois et avoir soin de la mélanger avec du vin ou de l' eau de vie.
- 6) éviter de manger des fruits verts et même des fruits murs tels que figes et abricots
- 7) ne pas boire d' eau de mare sans l' avoir passée dans un mouchoir pour éviter d' avaler des sangsues.
- 8) ne manger de viande salée qu' après l' avoir faite dessaler pendant quelques heures
- 9) ne jamais rester découvert la nuit, même par forte chaleur

10) conserver son bonnet de police pour dormir, en rabaisant avec soin les abritants pour se couvrir les oreilles.

Chaque soldat reçu une ceinture de flanelle, un sac de campement, une coiffe blanche pour couvrir le shako, les vivres (5 rations) et dans le bidon un litre d' eau mêlée d' un huitième d' eau de vie, comme désinfectant.

Le 10 mai tout était prêt.

Voici l' ordre du jour pour le 11 mai:

Soldats, l' insulte faite au pavillon français vous appelle au delà des mers; c' est pour le venger qu' au signal donné du haut du trône, vous avez tous brûlé de courir aux armes, et que beaucoup d' entre vous ont quitté avec ardeur le foyer paternel.

A plusieurs époques les étendards français ont flotté sur la plage africaine. La chaleur du climat, la fatigue des marches, les privations du désert, rien n'a pu ébranler ceux qui vous ont devancés. Leur courage tranquille a suffi pour repousser les attaques tumultueuses d' une cavalerie brave mais indisciplinée. Vous suivrez leurs glorieux exemples. Les nations civilisées des deux mondes ont les yeux fixés sur vous. Leurs vœux vous accompagnent. La cause de la France est celle de l' humanité; montrez vous digne de votre noble mission. Qu' aucun excès ne ternisse l' éclat de vos exploits; terribles dans le combat, soyez justes et humains après la victoire: votre intérêt le commande autant que le devoir.

Trop longtemps opprimé par une milice avide et cruelle, l' arabe verra en nous des libérateurs, il implorera notre alliance. Rassuré par votre bonne foi, il apportera dans nos camps les produits de son sol. C'est ainsi que rendant la guerre moins longue et

moins sanglante, vous remplirez les vœux d' un souverain aussi avare du sang de ses sujets que jaloux de l'honneur de la France.

Soldats, un prince auguste vient de parcourir vos rangs, il a voulu se convaincre lui-même que rien n'avait été négligé pour assurer vos succès et pourvoir à vos besoins.

Sa constante sollicitude vous suivra dans les contrées inhospitalières où vous allez combattre: vous vous en rendrez dignes en observant cette discipline sévère qui valut à l' armée qu' il conduisit à la gloire, l'estime de l' Espagne et celle de l'Europe entière.

Le spectacle était grandiose. Toulon explosait sous la foule des militaires en partance, de ceux qui participaient à l' organisation et allaient rester là, mais aussi la foule immense des habitants curieux de voir ce déploiement de force. La rade était couverte de bateaux et de voiles...partout c' était une clameur de cris, d' ordres, de tambours, de clairons, de claquements et de sifflets.

En trois ou quatre jours il y eut plus de sept cents bateaux chargés dans la rade, dont 103 bâtiment de guerre Cela faisait une puissance de frappe extraordinaire de près de 3000 canons...

Parmi les bateaux de commerce accompagnant les navires de guerre il y avait des génois et des catalans affrétés par le munitionnaire général.

Cela emportait plus de 70000 hommes dont trente sept mille soldats et officiers et trois mille huit cinquante trois chevaux.

Les navires de guerre étaient disposés en trois escadres:

-de bataille

-de débarquement

-de réserve

150 bateaux bœufs lesteurs les accompagnaient pour le débarquement.

Outre les bouches à feu des navires il y avait à bord près de cent canons et obusiers de campagne et leur fourniment en accessoires et munitions.

Un hôpital militaire de campagne était embarqué sur le "marsouin" avec plus de vingt tonnes de produits nécessaires aux soins

Le matériel de campement comptait plus de cinq mille tentes et marquises pour officiers.

Les provisions de bouches étaient prévues pour un mois de campagne et on emportait un trésor de campagne de trois millions cinq cent mille francs répartis sur dix bâtiments de guerre.

Le Vice Amiral Duperré était à bord de la "Provence" qui en portait la marque de commandant en chef de la flotte. *(on peut retrouver tous les détails relatifs à cet embarquement dans "la campagne d'Afrique" d' A.Pessot (1830)*

*Chapitre VIII***Et ce fut Sidi Ferruch!**

Tout d'abord il y eut une période de vents contraire qui retint la flotte au port.

Pendant tout le mois de mai les côtes d'Afrique étaient à peine tenables et la division de blocus commandée par M. Massieu de Clerval avait du reprendre le large pour éviter les risques de talonnage ou d'échouage que des creux très importants faisaient risquer aux bateaux.

Alors qu'ils tentaient de rejoindre la frégate Bellone dont ils avaient été séparés par un grain, deux bricks de l'escadre de blocus, l'"Aventure" et le "Silène"

Le débarquement de Sidi Ferruch

étaient trop près de la côte et le fort coup de tabac de nord ouest les empêchait de s' en écarter. Vers huit heures du soir, l' Aventure talonna et malgré la manœuvre que M.D' Assigny son commandant ordonna, il ne put empêcher qu' une déferlante le drossa sur un banc de sable, et la succession des déferlantes le poussa inexorablement vers la côte. C'était près du cap Bonga à une cinquantaine de kilomètres du cap Caxine....le Silène qui suivait l'Aventure en subit exactement le même sort.

La côte n' était pas visible des bateaux tant les creux et les déferlantes successives faisaient un monde d'eau qui environnait les navires qui maintenant tous deux raclaient le fond et progressivement se désarticulaient. Les commandants en toute logique appelèrent à l' évacuation et les deux équipages se retrouvèrent sur la grève en n' ayant à déplorer que la perte d' un matelot emporté par une vague.

Leur position était critique. Ils allaient dès le lever du jour être découverts par les bédouins qui peuplaient ce coin de côte . Entre une résistance aux bédouins qui n' avait aucune chance de réussir étant donné que la poudre était mouillée et qu' ils ne pourraient faire usage que des armes blanches, et une reddition qui les amènerait prisonniers en Alger, la décision fut cette dernière voie.

Ils se regroupèrent donc et se dirigèrent vers Alger en suivant la grève.

Vers quatre heures du matin un groupe important de bédouins fortement armé s' apprêta à fondre sur eux , mais un Maltais du corps de l' Aventure, qui parlait arabe prétendit qu' il s' agissait d' Anglais ce qui les sauva de l' égorgement qui allait inévitablement suivre.(déjà et comme d' habitude c' est la mort réservée à l' ennemi : l' égorgement suivi de décapitation)

Le chef des bédouins voulu bien admettre qu' il s' agissait d' Anglais et leur fit prendre un raccourci disait-il pour atteindre plus vite Alger mais en fait il les dirigea vers la montagne où dès le premier village ils furent pillés. On les déshabilla et on les contraignit à aller totalement nus au vent violent alors que la pluie s' était remise à tomber. De loin en loin les groupes d' arabes se relayaient pour escorter le groupe de naufragés.

Les femmes étaient encore plus cruelles que les hommes et elles encourageaient les enfants à leur lancer des pierres (l' intifada n' est pas d' aujourd' hui). Ils furent séparés en plusieurs petits groupes dont certains eurent plus de chance que d' autres...un des groupes qui comptait une douzaine de matelots de

l'Aventure disparu totalement on ne sut jamais ce qu' il en advint.

Le 18, des frégates de la division de blocus et quelques bricks s' étaient rapproché des navires échoués et envoyèrent des embarcations pour s'informer de ce qu' il était advenu des équipages....les bédouins pensant à un débarquement vengeur s'enfuirent courageusement .

Le sort des prisonniers fut encore pire qu' avant. On les enferma dans des culs de basse fosse et comme certains réussirent à s' échapper, le sort des autres devint insoutenable et pour beaucoup la vie s' acheva dans des tortures atroces.

Les évadés furent poursuivis avec acharnement, ils avaient compris que leur salut était d' arriver à Alger où ils tenteraient de se mettre sous la protection du Dey.

Mais assaillis par des troupes de plus en plus nombreuses et de plus en plus acharnées il ne resta plus bientôt que deux survivants Duchamp de "l' Aventure" et Poudroux du "Silène".Ils livrèrent une bataille mémorable le premier armé d' une fourche le second d' une hache. Ils réussirent à tuer ou blesser leurs agresseurs au point qu' ils purent à nouveau fuir et réussirent l' extraordinaire exploit d' arriver à Alger où ils se constituèrent prisonniers .

Les arabes et surtout leurs femmes étaient exaspérés d' avoir vu s' échapper les deux hommes et pensèrent que le Dey allait arriver avec une troupe de janissaires dont ils avaient peur. Ils auraient mis à mort leurs prisonniers si ils n' avaient appris qu' effectivement le Dey avait proclamé prendre sous sa protection les prisonniers . Un koulougli se moqua

d'un groupe d'arabes en leur disant vous vous êtes faits avoir ce ne sont pas des anglais mais des français.

M.Bruat, qui menait un groupe de 24 hommes était réfugié dans une mosquée vit leur dernière heure arriver lorsque des officiers turcs les emmenèrent vers Alger où l'arrivée de quatre vingt cinq rescapés de plus ne passa pas inaperçu...leur calvaire jusqu' au bagne fut effroyable , ils marchaient entre deux rangs de janissaires qui s' écartaient de temps à autre pour permettre à la foule de frapper sur les prisonniers... en arrivant devant le palais du Dey un frisson glacial leur courut le long de l' échine, sur les ganches les têtes de vingt de leurs camarades étaient accrochées...certains se sentaient défaillir mais les autres les soutenaient car ils savaient que s' arrêter c'était la mort certaine . Ils finirent tous au bagne d'où ils ne furent libérés qu' après la capitulation d' Alger.

La nouvelle de cette triste aventure était parvenue à Toulon avant l' appareillage et certains y voyaient un sinistre présage alors que la plupart se sentaient encore plus motivés pour aller venger leurs compagnons d' armes..

Le 25 mai l' amiral Duperré publia la proclamation suivante:

" Officiers, sous-officiers et marins,
Appelés par vos frères d' armes, de l' armée expéditionnaire à prendre part aux chances d' une entreprise que l' honneur et l' humanité commandent, vous devez aussi en partager la gloire. C' est de vos efforts communs et de notre parfaite union que le roi et la France attendent la réparation de l' insulte faite au pavillon français. Recueillons les souvenirs qu' en pareille circonstance nous ont légués nos pères! imitons les, et les succès seront assurés. Partons!"

Le 26 à une heure la flotte de la première escadre mit à la voile. Le 27 le reste de la flotte suivit....de la côte provençale le spectacle était grandiose...huit cent trois navires de toutes sortes dont cent trois navire de guerre, avaient déployé toutes leurs toiles et la mer était couverte jusqu' à l' horizon.

Des vapeurs circulaient en tous sens pour porter des messages ou remorquer les traînards.

Alors que la flotte avait atteint la pleine mer on signala deux frégates sous le vent...l' une française, l'autre portant la marque turque. Le Sultan de Constantinople avait envoyé un émissaire pour tenter une médiation entre la France et Alger.

En fait le sultan avait envoyé un de ses hommes pour étrangler le Dey d' Alger et tenter ainsi d' arrêter l'expédition française. En réalité le but était double: d' abord se débarrasser d' un vassal insoumis et protéger l' intégrité du territoire de l' empire Ottoman, et surtout satisfaire les anglais qui voyaient d' un très mauvais œil une implantation en force de la France au sud de la Méditerranée qu' ils considéraient déjà comme leur territoire.

Mais le commandant de l' escadre de blocus, Massieu de Clairval interdit le passage de l'envoyé de la Porte vers Alger. D' autant que ce dernier envoyé était sur un navire qui bien que portant la marque de Constantinople était en fait une frégate anglaise.

Le Commandant de ce navire avait tenté de forcer le blocus mais un petit croiseur français commandé par l' Enseigne Dubruel se mit en travers de la route de l'Anglais et ouvrit ses sabords...il n' aurait pas fait le poids face à la puissante frégate britannique mais son audace en imposa et c' est alors que l' Anglais allait le forcer que l' envoyé du sultan demanda au

commandant de se tourner vers Toulon où il tenterait une action diplomatique...les anglais durent rengainer leur envie d' en découdre avec le courageux petit bateau français et mirent à la voile vers le nord. C' est alors qu' escorté par une frégate française il rallia Toulon. Mais c' était trop tard la machine était en marche et rien ne pouvait plus humainement l'arrêter. Après une temporisation à l' abri des Baléares pour attendre les vents favorables, l' escadre arriva enfin en vue d' Alger le 30 au matin. Mais les conditions de vent étaient telles que l' Amiral après avoir fait défiler sa flotte sous les yeux ébahis des arabes le long des côtes, retourna se mettre à l' abri du gros temps qui menaçait, sous la baie de Palma de Majorque.

Le 6 juin toute la flotte avait de nouveau rallié Palma. Après une nouvelle tentative de rallier Alger le 10 ce n' est que le 13 juin que les conditions de mer et de vent permirent à la foule embarquée sur une telle armada de voir la côte de Barbarie et la magnifique impression de la ville d' Alger toute blanche dans son écrin de verdure.

Sur les hauteurs on distinguait bien maintenant le "fort l' Empereur" souvenir du débarquement de Charles-Quint près de 300 ans plus tôt (1541) Les plus érudits parmi les gens des bords montraient le cap Matifoux où se situait l' antique cité romaine de Rusconia qui dit-on eut bien plus d' habitants que n'en eu jamais Alger dans les temps qui suivirent.

De la mer on pouvait voir déjà les sommets de l' Atlas et le Djurdjura que les Grecs antiques appelaient Mont Ferratos, mais la découverte de ces contrées devait être reportée à plus tard, la flotte défila majestueusement sous les forts en restant hors de

portée des batteries... de toutes façons le Dey avait interdit toute provocation.

A dix heures du matin la flotte de l'escadre de guerre était au large de la baie de Sidi Ferruch. L'ordre de l'Amiral était qu'il fallait se conformer aux instructions écrites dont chaque commandant avait un texte. Le Navire amiral entra alors dans la baie à l'Ouest de Torre Chica..Le "trident" et la "guerrière " qui étaient chargés de l'attaque extérieure s'aperçurent que la tour n'était pas armée. Ils rentrèrent en ligne de bataille. Impressionnés par tant de puissance, les Janissaires et leurs supplétifs arabes avaient abandonné les batteries cotières et s'étaient repliés sur les hauteurs pour dominer la plage et empêcher si possible le débarquement.

La flotte s'apprêta à passer la nuit dans la baie.

Pour ceux qui l'ignorent, Sidi Ferruch est une presque île située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest d'Alger, au sud ouest du cap Caxine. La presque île détermine deux baies qui peuvent être des havres selon que le vent est d'Est ou d'Ouest. Le fond des baies est sableux et les plages sont bien dégagées , aucune élévation n'est proche de la mer à moins de cinq kilomètres, ce qui laisse une marge très suffisante.

Depuis longtemps toutes les marines européennes avaient remarqué ce site et il était évident que c'était celui qui se prêterait le mieux à un débarquement de grande importance. Napoléon premier en avait fait établir des cartes détaillées qui servaient maintenant. Cependant les défenses de la baie étaient craintes car personne n'ignorant les avantages de l'endroit on pensait que le Turc avait prévu et mis des défenses en

conséquence...mais encore une fois son orgueil et le mépris dans lequel il tenait les compétences stratégiques de nos armées lui avaient fait oublier la plus simple des prudences...Alger était imprenable de la mer , cela les Espagnols l' avaient appris à leurs dépens...mais rien ne disait qu' elle serait imprenable par terre.

C' était maintenant le pari de nos officiers de l' Etat major de l' armada.

Pour tout autre peuple que le peuple du lieu, le débarquement n' aurait jamais pu se faire sans d'énormes pertes de la part de l' envahisseur... mais ici les concepts étaient différents des concepts européens et cela servit l' armée française.

Le Dey avait cependant fait appel pour le cas où Alger serait attaqué aux renforts des bey de Constantine, du Tittery et d'Oran. Il avait même fait appel à ceux de Tunis, de Fez et de Tripoli. Il voulait constituer une alliance défensive. Mais si les trois premiers répondirent favorablement bien que sans trop d'empressement les trois autres répondirent de manière assez particulièrement hypocrites, disant que l' univers entier savait l' invulnérabilité d' Alger, la puissance et l' intelligence du grand stratège Hussein Dey. Le pire fut sans nul doute le Bey de Tripoli qui précisait que comme il était assuré qu' Allah, dans tous les cas aiderait son commandeur des croyants il n' y avait pas lieu de distraire des troupes de Tripoli qui avait fort à faire avec ses rebelles du désert.

Ce Youssef, fils d' Ali, Pacha de Tripoli resterait dans l' histoire comme le champion de la flagornerie et de la lâcheté.

Bref Hussein se trouvait réduit aux troupes de son pachalick. Il en confia le commandement général à son gendre Sidi Ibrahim.

Telles qu'elles existaient les forces alliées araboturques auraient pu faire échouer sans trop se forcer le débarquement français. Il eut la forfanterie d'écrire à son beau-père:

" je laisse les infidèles débarquer en totalité afin qu'aucun ne puisse en réchapper"

Pendant ce temps l'amiral Duperré avait préparé son débarquement et dès quatre heures du matin le 14 juin l'escadre de débarquement avec la première division de l'armée était en ligne parallèle au rivage, tandis que derrière se tenaient les escadres de bataille et de réserve.

Entre les navires de guerre se trouvaient la flottille et le convoi. Au signal convenu toutes les chaloupes furent mises à l'eau. Chaque bateau eut son remorqueur et bientôt vingt mille hommes voguèrent vers le rivage précédés par des chalands sur lesquels étaient installées huit pièces de campagne et une batterie de montagne toutes prêtes à être mise à feu.

Dès que les embarcations furent aux brisants, il fut tiré des salves de fusées à la Congrève et des obus. Et les marins purent prendre pied sans coup férir. En très peu de temps la division entière fut sur la plage. Sidi Ibrahim voulut les intimider en tirant une salve bien trop courte. Ce qui confirma le commandement de la faiblesse technique de leurs adversaires repliés sur les hauteurs, trop en retrait pour gêner en quoi que ce soit le débarquement. A six heures la deuxième division et l'ensemble de l'artillerie était à terre...quand on connaît les moyens techniques du début du dix

neuvième siècle on peut s'émerveiller devant la qualité des gens qui abordaient la plage de Sidi Ferruch. Une demi heure après le général en chef était à terre .

C'est à Sion chef de grande hune de la frégate *Thétis* et au matelot de première classe François Brunou à bord de la *Surveillante* que l'on dut de voir flotter pour la première fois le drapeau français sur la cote barbaresque.

Aussitôt qu'ils le purent ils sautèrent de leur embarcation et coururent tout droit planter leur drapeau au sommet de la Torre Chica.

Sur les hauteurs l'armée arabo-turque comptait environ dix mille hommes. Ils étaient en retrait de la presqu'île pour la plupart mais même si les tirs de leurs batteries étaient sans effet, le Général Berthezène, commandant la première division reçut l'ordre de faire taire les batteries en question, tandis que les canons de l'escadre de bataille les prenaient en écharpe latéralement.

Rapidement les batteries arabes s'éteignirent. Les bataillons de la première division s'élancèrent suivis des divisions Loverdo et d'Escars.. Très rapidement ils prirent les redoutes à la baïonnette. Les Français récupérèrent aussitôt treize pièces de canon de 16 et deux mortiers.

A midi l'armée était entièrement débarquée, le quartier général était installé dans la Torre Chica. Les bédouins faisaient l'essentiel de la cavalerie arabo-turque...eux luttèrent pied à pied, tentant par des mouvements suicidaires des actions qui se terminaient invariablement par l'avance des troupes d'invasion..

A quatre heures l'armée était installée dans un rayon de huit kilomètres autour du point de débarquement.

Le général Valazé fit commencer les travaux de défense de la presqu' île où fut installé le dépôt des réserves. Des puits furent aussitôt creusés, on y trouva de l' eau en abondance. Des fours à pains furent construits et deux jours après le débarquement, les troupes avaient du pain frais à manger. Une véritable ville se construisit avec ses forges, ses cantines, en rien de temps la plage qui était la veille entièrement déserte, se transformait en une petite ville où le campement en toile devenait rapidement par la dextérité des charpentiers de marine et du génie un quartier avec des maisons en dur.

On sentait déjà que les gens qui venaient de mettre le pied sur la terre d' Afrique avaient l'intention d' y rester .

"Un peuple nouveau prit rang sur cette plage africaine et se prépara à fonder une civilisation nouvelle sur les débris de tant de civilisations dont les siècles de barbarie avaient étouffé jusqu' aux vestiges." (*Clausel Histoire de l' Algérie Française Ed Krabbe 1854*).

Pour éviter qu' un coup de tabac puisse faire du mal à sa flotte l' Amiral Duperré ordonna de rentrer à Toulon aux bâtiments dont l' utilité n' était plus grande dans la baie, puisque tout avait été débarqué qui devait l' être.

Le 18, les contingents envoyés par les beys d' Oran de Constantine et du Tittery, ainsi que la milice turque étaient regroupés en Camp à Sidi Kalef cela faisait environ quarante mille hommes.

Sidi Ibrahim et tous ses adjoints étaient unanimes, si les français restent sans bouger sur la plage et dans leur rayon de 8 kilomètre qu' ils ont conquis dans la première journée et qu' ils n' avancent plus c' est qu' ils ont peur de leur conquête et quand l' ennemi n'avance pas disait le gendre du Dey, c' est qu' il va reculer...il ignorait tout de la stratégie de guerre des armées européennes...Le commandant en chef avait décidé qu' on avancerait quand l' intendance pourrait suivre.

Chez les arabes et les turcs les slogans étaient répétés comme une litanie " Allah est grand, il est avec nous, il protège Alger la bien gardée" ils employaient la méthode que depuis on appelé la méthode Coué! et ainsi , sur de leur force tranquille ils s' apprêtaient à lancer une attaque générale.

Mais les espions français déchiffèrent les préparatifs avec les batteries installées dans la plaine de Staouéli.. L' armée se prépara avec la discipline qu' on lui connaît à recevoir les charges de cavalerie et l'artillerie ennemie qui restait toujours aussi imprécise.

Les attaques arabes utilisent toujours le même schéma ce qui fait qu' elles sont relativement facile à contrer... Les Janissaires de Sidi Ibrahim foncèrent sur les brigades Clouet et Achard...après avoir tiré leur coup de feu, ils ne rechargeaient pas mais attaquaient au yatagan...ils furent taillés et les rescapés se replièrent en désordre.

Les beys d' Oran et de Constantine envoyèrent leurs cavaliers sur les bataillons de Berthezène et Loverdo qui les laissèrent avancer jusqu' au fond du ravin où ils les attendaient et de là ils leur imposèrent de telles pertes que les cavaliers survivants s' enfuirent en hurlant autant qu' en attaquant. Un moment le 1er

bataillon du Colonel Mounier étant isolé , enveloppé par une nuée de bédouins,

Le chef hurla "mes enfants au drapeau" et les soldats se regroupant autour de leur chef et de leur drapeau se dressent contre les assaillants à un contre dix et se battent avec une telle détermination que l' ennemi hésite à poursuivre ce qui permet aux brigades Achard et Poret de Morvan d' avancer et de repousser les assaillants...les coalisés ne tenant nulle part le général en chef ordonna l' attaque de Sidi Kalef. Ce fut les travail des brigades de Damrémont, d' Uzer avec la division Loverdo, le Général d' Arcine et sa brigade suivit celle de la division d' Escars. Dans l' est de la presqu' ile 4 des batiments de guerre devaient les appuyer c' étaient l' Alerte, le Griffon, le Ducouédic, et l' Iphigénie.

L' artillerie qui était dotée de tous les perfectionnements de pointe pour l' époque faisait un travail extraordinaire et terrorisait les arabes qui ne s'attendaient pas à une telle puissance de feu. Les batteries ennemies tombèrent les unes après les autres, certaines même sans avoir tiré le boulet déjà dans le canon... turcs , arabes, maures tous fuyaient maintenant devant la furia des troupes française.

Le camp fut abandonné aux envahisseurs qui passèrent la meilleure nuit de leur campagne dans les tentes, plus de quatre cents, qui avaient été dressées par les arabes avec un luxe extrême, ...l' Intendance y récupéra de quoi faire trois mois de campagne, avec des troupeaux de bétail, plus de cent dromadaires de bat, des armes et des munitions en grande quantité et pour arranger le tout le repas du soir était prêt pour les ennemis...les français se régalerent. Mais, mais il y a toujours un revers à une médaille, si les arabo-turcs

avaient eu plusieurs milliers de morts sans compter les blessés l'armée française devait tout de même compter six cents tués. ou blessés....

Cette victoire des troupes française apporta l'épouvante dans l'armée du Dey qui au début de la campagne avait promis cinq piastres pour chaque tête de français qui lui serait apportée, déplora de s'être attiré la colère d'un si terrible ennemi..De sa terrasse il avait vu ses troupes se débâter...certains des fuyards avaient pris le temps de couper une tête de français parmi les pauvres soldats tombés au combat et ces sordides bouchers venaient réclamer leur du en brandissant leur sinistre trophée.

Dans son palais le chef de l'Odjac, ruminait sa fureur il attendait avec impatience le responsable de la défaite, son gendre à qui il avait donné sa fille préférée Hala Aïcha, et qui l'avait bassement trompé en se prétendant capable de vaincre toute l'armée française débarquée

Lorsque Sidi Ibrahim parut enfin, penaud, il comprit d'un regard que sa vie ne tenait qu'à un fil tant la colère de son beau père le Dey fulminant était grande:

Là encore je m'en remets à Clausel qui cite le Dey accueillant son gendre et général en chef.

- *Salut invincible agha! salut vainqueur des infidèles, ils sont tous probablement rejetés à la mer, c'est ce que tu nous avais promis. Il faudra sans doute agrandir la casbah pour y contenir toutes leurs dépouilles, il faudra créer de nouveaux bagnes pour enfermer tant de nouveaux esclaves....le silence était terrible....Est il vrai continua le Pacha dont la voix vibra de colère que toi notre agha, notre général en*

chef des milices de l' Odjac tu as fui lachement devant les français?

Sidi Ibrahim plongeait au fond de sa rage pour trouver le courage de répliquer, de toutes façons il se pensait condamné à mort et ne pas même pouvoir sortir de cette salle où il rendait compte.

- Je me suis précipité à trois reprises contre les troupes de ces maudits infidèles, mais c' est à croire qu' ils étaient ferrés les uns aux autres...trois fois ils nous ont repoussés

Ibrahim disait vrai, et le Dey le savait, à trois reprises il avait tenté de forcer sabre au clair un passage dans les rangs des français et trois fois il avait fallu se retirer avec de très lourdes pertes.

Il croyait et ses soldats avec lui, que les français étaient enchaînés les uns aux autres.

Le Dey après avoir maudit trois fois son gendre le laissa partir en disant bien qu' il ne voulait pas faire de sa fille préférée une veuve...et que c' était sa seule chance...sa dernière d' ailleurs.

Pendant ce temps dans leur nouveau camp les français ne perdaient pas de temps, le génie entamait la construction d' une route pour relier les deux camps , la base et celui juste conquis. Une route protégée par des redoutes et des fortins. Sur Sidi Kalef il fut construit très vite des hangars hôpitaux pour y soigner les innombrables blessés.

Staouéli, Sidi Kalef, Sidi Ferruch n' étaient alors que des lieux dits sans aucune habitation en dur. Pourtant ces endroits étaient verts, parcourus par des ruisseaux d' une belle eau claire provenant de sources nombreuses, .

Rapidement le quartier général fut transféré de Torre Chica à Sidi Kalef et sur le bord de mer trois mille

marins détachés par l' Amiral Duperré eurent en garde le point d' appui de Sidi Ferruch sous le commandement du capitaine de vaisseau Hugon. Mais on ne craignait plus rien ici, car les arabes avaient fuit et les turcs s' étaient retranchés dans Alger. Fidèle à sa tactique le commandement en chef laissait le temps de souffler aux troupes. Dans la nouvelle base on fit venir le matériel de siège qui était maintenant débarqué de la flotte de réserve, cavalerie de trait, artillerie de siège...

Maintenant on été assurés d' être pourvus en subsistances car non seulement toutes les provisions avaient été débarquées, mais encore on avait récupéré les réserves de la milice et de ses alliés.

La route de Sidi Ferruch à Sidi Kalef fut renforcée sur plus de treize kilomètres, avec une largeur de dix mètres et allait rejoindre une ancienne voie romaine qui relie Sidi Kalef à Alger .

Les arabes curieux malgré leur crainte, s'approchaient du camp français et certains y venaient les bras levés pour montrer qu' ils n' avaient pas de mauvaises intentions et on raconte l' histoire de ce vieux chef ayant demandé à voir son fils qui blessé sur le champ de bataille était soigné dans une ambulance....il remercia vivement les médecins français pour le soin qu' il prenaient pour leur ennemi mais il s'opposa à l'amputation qui aurait pu sauver son fils et préféra le voir mourir puisque telle était la volonté d' Allah.. Il rendit hommage à Monsieur de Bourmont et à ses troupes en se présentant comme le chef d' une très importante tribu. Il lui fut répondu que les français étaient là pour délivrer les arabes de la puissance et la tyrannie des turcs. Il accepta de répandre cette nouvelle dans les rangs des arabes mais il fut prit par

des arabes turcophiles qui le présentèrent à Hussein qui lui fit trancher la tête. (c' est malheureusement une constante dans le monde musulman...car c' est le moyen d' empêcher son ennemi d' entrer au paradis d' Allah.)

Le 24 les turcs ayant appris qu' une partie de la flotte ne pouvait approcher de la côte à cause des éléments pensèrent que les français en étaient affaiblis, et Sidi Ibrahim qui voulait se racheter obtint par l'intercession de sa femme le commandement d' une armée de dix à douze mille cavaliers bédouins qui se précipitèrent sur la plaine en poussant des hurlements. L' armée française appliquant la technique du carré, l'un défendant l' autre, réussit à retenir les charges forcenées des bédouins.

Enfin les cavaleries se retirèrent pour reprendre des forces. Elles se développèrent tout autour du camp formant comme un immense mur hurlant et mouvant mais pas très épais. La Division Berthézène et la première brigade de Loverdo marchèrent à leur rencontre avec une batterie de campagne...les arabes n'en croyaient pas leurs yeux ils pensaient avoir affolé les infidèles et c' est eux au contraire qui les attaquaient....il ne fallut pas longtemps pour que ce soit une nouvelle débandade.

Les troupes françaises étaient lancées à la poursuite des fuyards et se retrouvèrent sans trop y croire dans les bocages qui surplombent Alger. Le terrain était propice aux embuscades...mais la peur tenaillait maintenant les troupes arabo-turques qui reculaient constamment.

Au soir les deux armées se faisaient à nouveau face séparées par un ravin...l' artillerie de campagne qui avait suivi les fantassins, surmontant toutes les

difficultés grace à l' action efficace des troupes du génie, était maintenant là et il ne lui fallut pas longtemps pour disperser les groupes les plus tenaces. Les baïonnettes des fantassins firent le reste. On était maintenant à moins de six kilomètres de la Ville du Dey. Les arabes persuadés que les français allaient continuer à avancer même la nuit, firent sauter leur réserve de poudre ce qui mit encore plus le trouble à Alger d' où on avait entendu la déflagration et on voyait la fumée noire monter dans le soleil couchant.

A partir de ce jour les arabes disparurent définitivement des combats d' Alger, se contentant de fondre sur des isolés pour les massacrer et les piller.

Pourtant par mesure de précaution Duperré demanda du renfort à Toulon en ancrs et autre matériel maritime car les sautes d' humeur du temps mettait à mal certains des navires à l'ancre et l' Amiral ne tenait pas à avoir à regretter des pertes en bâtiments et marins, de plus il savait qu' il lui fallait rester à portée ou une volée face des beys de Tunis Fez ou Tripoli viendraient au secours de leur collègue d'Alger. De Bourmont quant à lui demanda et obtint que certaines corvettes face la navette avec Mahon pour y transporter les blessés.

Cependant les demandes de renfort parvenues à Paris il sembla alors à l' entourage du roi que des difficultés majeures avait du survenir qu' on voulait cacher.

Pourtant sur le terrain les troupes attendaient très disciplinées les ordres et jusqu' au 28 il n' y eut que quelques escarmouches. Cependant quelques bataillons entraînés par leurs succès avançaient parfois trop vite et se faisaient prendre en tenaille par des bandes sachant utiliser les accidents du pays et la végétation. Certain bataillons y perdirent plus de

quatre vingt hommes en blessés ou tués. Le 2° léger eut soixante hommes perdus et les 17° et 30° de ligne y perdirent des pertes sensibles.

Enfin quand tout le matériel ayant été débarqué et étant arrivé sur le site, le commandant en chef donna l'ordre de marche: offensive sur toute la ligne.

2200 hommes sous le commandement du Colonel Lerident restèrent pour former la garnison de la presque île tandis que le reste du corps expéditionnaire allait sur Alger. Les Turco-arabes étaient regroupés sur les hauteurs de la Bouzaréa, les troupes françaises étaient partout. Les accidents du terrain auraient pu provoquer le pire mais les hommes étaient tellement sûrs d'eux, et conscients des difficultés qu'ils devaient vaincre, en particulier la chaleur et la soif, qu'ils avaient très vite acquis des réflexes de conservation et malgré la pluie de boulets que faisait pleuvoir sur eux les batteries de la Bouzaréa, ils avançaient en bon ordre rectifiant toute erreur de direction car n'ayant ni carte du pays ni de guide connaissant l'environnement ils étaient en constant éveil sur les risques de s'égarer.

Avec un ennemi plus habile que le turc l'armée française n'aurait jamais atteint les faubourgs d'Alger et eut été exterminée. Mais eux attendaient et ne prenaient aucune initiative.

Les divisions Loverdo et Berthézène, les brigades Berthier et Hurel attaquèrent les turcs sans que ceux-ci aient à un quelconque moment donné l'impression qu'ils pensaient pouvoir être attaqués, malgré les revers déjà subits ils persistaient dans leur croyance que leur Allah allait leur donner la victoire...mais ils ne devaient pas connaître l'adage " aide toi et le ciel t'aidera" ...non vraisemblablement ils n'en avaient

pas entendu parler et restant dans l'attente ils furent surpris et défaits avant d'avoir eu le temps de riposter avec efficacité. Très vite les troupes se retrouvèrent sur le plateau dominant le fort l'Empereur dont dépendait l'essentiel de la défense de la ville.

Le fort l'Empereur avait été construit après la défaite de Charles Quint de telle sorte qu'il était inattaquable au nord, c'est à dire côté mer...vous savez il était comme ces VAB de l'armée française, ces véhicules d'assaut qui n'ont que l'avant blindé. Les turcs ne pouvaient pas un instant imaginer qu'ils puissent être attaqués par l'intérieur du pays, ils n'avaient aucune idée de ce qu'on appelle le contournement.

Du haut du plateau de la Bouzaréa d'où les troupes venaient de déloger les arabo-turcs, le spectacle valait le déplacement. Un panorama exceptionnel sur la mer et la ville, et aussi sur le Sahel et les confins de l'Atlas.

Je ne vais pas vous décrire une campagne qui reste toujours aussi belle avec ses vergers dévalant jusqu'aux portes de Bab el Oued et Bab azoun

Maintenant le quartier général était installé sur le plateau de la Bouzaréa c'est à dire à deux kilomètres de Fort l'Empereur en contre bas et de la Casbah qui malgré ses pièces d'artillerie et les forts la défendant ne semblant plus si imprenable qu'elle en avait la réputation...

C'est certain disait Berthézène ce ne sera pas une partie de plaisir, mais nous les aurons mieux que si c'étaient des autrichiens ou des prussiens.

Valazé et le génie commencèrent leur travail de préparation, tranchées et parapets.

Le 30 au matin une tranchée parallèle au fort et à moins de cinq cent mètres des murs était

faite..Pendant les nuits et jours suivants les travaux du génie furent poussés plus avant et l' artillerie ennemie tira peu , la garnison du fort tenta bien une sortie, mais elle fut repoussée très aisément.

Pourtant c' était la garnison la plus réputée dans le pays: quinze cents janissaires parmi les plus réputés et huit cents topjis, les canonniers choisis parmi les plus habiles par le Dey lui même .

Pendant les nuits des tirailleurs arabes ou turcs se glissaient dans les jardins pour s' embusquer et être près à la pointe du jour à faire feu sur les travailleurs du génie. Une nuit cependant un groupe de miliciens turcs emmenant une bande d' arabes se précipitèrent sur une des batteries qui était encore masquée et tombèrent à l' improvisiste sur des travailleurs qui n'eurent pour se défendre que leurs outils de terrassement, un certain nombre d' ouvriers avaient été tués et bien sur décapités avant que n' intervienne deux bataillons d' infanterie qui firent déguerpir les miliciens, non sans malheureusement qu' ils puissent emmener encore quelques uns de leurs horribles trophées.

Je me dis souvent que des millions de français se sont émerveillés de la conquête de l' ouest américain et ont été horrifiés par la coutume du scalp chez l' indien d'Amérique du nord...il aurait été bon que des cinéastes s' arrêtent sur la conquête de l' Algérie et que les gens au lieu de s' extasier sur l' orientalisme et les "belles odalisques " apprennent ce que fut la vie terrible des pionniers de l' Algérie française. Peut être aurait-ils accepté de s' intéresser à la vie de ceux que plus tard on a appelés pieds noirs et se seraient rendu compte qu' ils n' avaient pas fait suer le burnous comme on l' a tant décrié, et que dans les rares cas où

cela pouvait être constaté c' est qu' ils l' avaient fait non pour eux mais pour le compte de grands patrons de sociétés toutes métropolitaines qui bien à l' abri dans leurs résidences parisiennes pouvaient compter les liasses de billets rapportés par les exploitation d'outre méditerranée...mais cela c'est pour plus tard.

Pour le moment nous en étions à la préparation de l'attaque du fort l' empereur sachant que si celui-ci était pris Alger était prise dans les heures suivant.

L' attaque surprise dont je parlais plus haut avait permis aux turcs de se rendre compte de l' importance des travaux réalisés par le génie et le rapport qu' ils firent à leurs chefs en rentrant au fort plongea ceux ci dans une angoisse qui était toute nouvelle pour eux...leur superbe en prit un coup lorsqu' ils apprirent que des batteries étaient installées qui surplombaient le fort.

Les murs étaient solides pour des attaques frontales, mais des attaques verticales allaient rapidement les mettre à mal. Alors les batteries de la Casbah et des forts se mirent à tirer à pleines charges sur la Bouzaréa mais le tir vers le haut ne peut évidemment pas donner les résultats du sens inverse...

Comme le feu roulant mettait à mal cependant les travaux du génie et qu' on était obligé de déplorer des pertes en hommes et en matériel, l' Amiral Duperré reçut ordre de créer une diversion en attaquant par la mer.

Le 1er juillet la brise étant bonne, l' Amiral Rosamel défilait avec sa flotte à grande portée des canons sous les forts depuis la pointe Pescade jusqu' au Môle. On s' aperçut alors que les forts étaient désarmés.... en fait il y avait bien les armes mais pas de canonnières; ils avaient été appelés en renfort sur les forts de la

Casbah et l'Empereur. Lorsqu'ils arrivèrent en toute hâte sur la mer la moitié du convoi avait déjà défilé et ils ne purent rien. Les quelques tirs de la flotte firent rapidement taire les rares batteries qui risquaient de devenir dangereuses pour la marine.

Le lendemain le temps ne permit pas une nouvelle diversion par mer mais le surlendemain, une formation avec le navire amiral en tête et en ordre de bataille vint mettre le feu sur tout le front de mer. Les trois cents pièces d'artillerie de la côte firent un bruit de tonnerre et beaucoup de spectacle sans toucher un seul des navires qui réussirent à les atteindre et très vite les forts de la côte à commencer par le fort des anglais furent éteints.

Les canonniers survivants de ces forts furent repliés sur ceux de la ville, tandis que profitant de la diversion le génie avait terminé ses travaux et le 4 juillet avant le jour tout était prêt. Six batteries furent démasquées trois équipées de six pièces de 24 pouces une de quatre pièces identiques, les autres équipées de mortiers devaient faire converger sur le fort l'empereur des salves devant pratiquer une brèche suffisante pour permettre aux troupes de nettoyer les lieux. Placés comme elles étaient les pièces d'artillerie prenaient de plein fouet et en enfilade les courtines du fort. Une fusée donna le signal de l'attaque le feu dura trois heures et il faut rendre hommage aux canonniers turcs qui sous un feu roulant sans aucune protection pour eux tirèrent tant qu'ils purent. mais le général d'Artillerie Lahitte était un spécialiste et ses pièces étaient d'une telle précision qu'il ne resta bientôt plus une bouche à feu sur le fort. A neuf heures la brèche étant ouverte. Les défenseurs fuyant vers la Casbah le Dey demanda qu'il fut mis le

feu aux poudre et cela fit une énorme explosion qui fit voler en l' air des tonnes de gravats de fer et de pierre. Il y eut plus de victimes par ce bombardement involontaire que par les canonnades précédant . Lorsque la fumée se dissipa il ne fallut pas une demi heure pour que le fort soit investit et que les couleurs française soient hissées sur le fort.

Dans la Casbah c' était la désolation, on savait bien maintenant que les français allaient installer leurs puissantes batteries dont la précision des tirs avaient éberlué les canonniers turcs sur les murs du fort et pourraient alors avec des tirs plongeant détruire la ville en moins de deux heures.

L' Amiral Duperré allait venir donner le coup de grace lorsqu' on lui annonça l' arrivée d' un parlementaire, le capitain pacha de la flotte d' Alger, l' homologue de Duperré venait demander la paix. au nom du Dey.

L' amiral accepta de surseoir à son attaque en précisant qu' il ne pouvait prendre de décision sans l'accord de son armée de terre.

Sidi Mustapha premier secrétaire du Dey fut dépêché à M. de Bourmont installé au fort l' empereur et lui parla en des termes toujours aussi emphatiques et alambiqués pour demander en résumé à l' envoyer du puissant Melek Charal (le roi Charles X) de bien vouloir cesser les hostilité, le Dey faisait amende honorable, il demandait pardon au Consul Deval et à la France, il renonçait à ses créances sur la France, il payerait tous les frais de la guerre, moyennant quoi le Dey espérait avoir la vie sauve et conserver son trône, en demandant à l' armée française de rentrer en France et aux bateaux d' évacuer les côtes ...

De Bourmont haussa les épaules et demanda au parlementaire de répondre à son maître qu' il

n'acceptait rien de sa requête, que le Dey devait capituler sans conditions, disant que avec l' artillerie dont il disposait tant en mer que sur le fort l' empereur il se faisait fort de transformer Alger en un monceau de ruine en rien de temps. Il fallait une reddition à merci, remettre les forts et les armes de la ville et de la casbah ainsi que tous les forts intérieurs et extérieurs à l' armée française.

Lorsqu' il connut les conditions, le Dey sut qu' il était perdu, il savait que les arguments de de Bourmont étaient recevables et que dans sa situation lui Hussein dey n' aurait pas même fait grâce aux vaincus.

Il venait de plus d' apprendre que les arabes voyant la situation du Dey se désolidarisaient et les bandes de cavaliers bédouins avaient fuit vers le sud.

Les troupes des beys alliés , ou ce qu' il en restait étaient repartis vers les beylicats sans demander leur reste.

Parmi les janissaires il y avait une très forte agitation...le Dey craignait maintenant pour sa vie, plus de ses hommes que de ses vainqueurs.

Il se savait prisonnier du divan qui venait de faire connaître au commandant en chef des français qu' il lui enverrait la tête du Dey qui avait fait d' une affaire personnelle à lui et à ses complices juifs une affaire d'état qui mettait en péril l' Odjac d' Alger, ils s'engageaient à élire un nouveau Dey et demandait que les français quittent le pays très vite en emportant le trésor du Dey. Les janissaires s' engageaient à respecter tout ce qui porterait la marque de la France avec qui désormais ils désiraient vivre définitivement en paix.

Le Général en chef reçut avec horreur cette proposition. Il leur fit répondre que si la milice

d'Alger ne cessait pas immédiatement ses réunions et que si elle tentait la moindre attaque contre la casbah, la ville ou le Dey lui même, les membres du divan en répondraient sur leur tête.

Dans l'après midi une nouvelle ambassade fut reçue par le commandant en chef le secrétaire du dey était accompagné du consul et du vice consul d' Angleterre, de négociateurs maures parmi les plus riches de la ville. Ils voulaient savoir ce que les français voulaient dire par se rendre " à merci"

En effet les turcs comme les arabes, ignoraient tout des usages chrétiens et pour eux un ennemi vaincu était un ennemi mort ou esclave.

On a retrouvé l' écrit de M. Braschewitz qui fut interprète de l' armée d' Egypte et qui accompagnait les envoyés français qui allèrent dans la casbah porter les précisions au Dey lui même. en voici les mots:

"Sur les cinq heures environ j' arrivais à la porte neuve qui ne fut ouverte qu' après bien des difficultés. Je me trouvai au milieu d' une foule de janissaires en fureur, ceux qui me précédaient avaient du mal à écarter la foule pour avancer, il y avait là des arabes, des maures des juifs qui se pressaient.

Pendant que je montais la rampe étroite qui conduit à la Casbah, je n' entendis que des cris d' effroi, des menaces, des imprécations qui retentissaient au loin et qui augmentaient au fur et à mesure que nous approchions de la place. Ce ne fut pas sans peine que nous parvînmes aux remparts de la citadelle; sidi Mustapha qui marchait devant moi s' en fit ouvrir les portes qui furent aussitôt refermées derrière nous. La populace les assiégeait. La cour du divan où je fus reçu était remplie de janissaires: Hussein était assis à sa place accoutumée, il était entouré de ses

ministres et de quelques consuls étrangers. L'irritation était violente, seul le Dey me semblait calme, mais triste. il imposa le silence d' un geste de la main et me fit signe d' approcher.. il avait une impression d' anxiété et d' impatience très prononcée; dans la main il avait les conditions écrites dictées par M.de Bourmont. Après l' avoir salué et adressé quelques mots respectueux expliquant les raisons de ma présence, je traduisis en arabe les articles suivants en essayant d' avoir un ton assuré...

1) L' armée française prendra possession de la ville d' Alger, de la Casbah et de tous les forts qui en dépendent ainsi que de toutes les propriétés publiques, demain 5 juillet 1830 à dix heures du matin heure française. Un remous secoua la salle lorsque je précisai le jour et l' heure le Dey imposa le calme d' un simple geste de la main et me fit signe de continuer.

2° la religion et les coutumes des Algérois seront respectées: aucun militaire ne pourra entrer dans les mosquées. Cet article donna satisfaction au Dey et à son entourage ils étaient surpris et considéraient avec un certain mépris ce qui pour eux était signe de faiblesse.

3° Le Dey et les turcs devront quitter Alger dans les plus brefs délais. Là un cri de rage jaillit de la foule. J' entendis le bruit de poignards et de yatagans jaillis des fourreaux. Les cris de "el mout, el mout" se répétaient : à mort! à mort! mais le Dey sut encore imposer le calme en descendant de son divan d' un air furieux non pas envers moi mais envers son assistance. Je continuais: on leur garantit la conservation de leur richesse personnelle et le droit de choisir le lieu de leur retraite.

Des groupes s' étaient formés et dans la cour les plus jeunes parmi les turcs demandaient à défendre la ville mais le Dey et les aghas eurent tôt fait de leur démontrer que toute résistance équivaldrait à la destruction totale de la ville et au massacre de ses populations. *il continue ainsi:*

Le Dey donna l' ordre de faire évacuer la galerie et je restai seul avec lui et ses ministres.

Sidi Mustapha lui montra la minute de la convention que le général en chef nous avait remise et dont presque tous les articles le concernait lui personnellement. Il s' en suivit un long débat avec ses ministres

Après des civilités courantes et toujours entourées de circonlocutions aussi inutiles qu' exigées par ces gens L' interprète français put se retirer et regagna les lignes française accompagné par des janissaires jusqu' à proximité. Les travaux du génie continuaient pour le cas où la convention ne serait pas signée par le Dey. Le Dey voulut demander du temps pour réfléchir et envoya un émissaire à l' Amiral Duperré pour obtenir un délai supplémentaire mais la seule réponse qu' il reçut fut ce texte.

Sur le Vaisseau " la Provence" devant Alger le 5 juillet 1830

L' Amiral soussigné, commandant en chef l'armée navale de sa majesté très chrétienne, en réponse aux communications qui lui ont été faites au nom du Dey d' Alger, et qui n' ont que trop longtemps suspendu le cours des hostilités, déclare que tant que le pavillon de la régence flottera sur les forts et sur la ville d'Alger, il ne peut plus recevoir aucune communication et la considère comme en état de guerre.

Une copie de cette note fut remise pour le général en chef de l'armée de terre auprès de qui le Dey avait tenté une démarche semblable en demandant un délai de vingt quatre heures. M. de Bourmont exigea que la convention soit immédiatement ratifiée et que les forts et la ville fussent remis aux troupes françaises à onze heures dernier délai le Dey accepta. La convention signée, à dix heures du matin l'armée se mit en mouvement vers la ville. Les trois divisions y entrèrent par la porte neuve et lorsque la batterie de campagne qui les précédait arriva à la Casbah le Dey et ses femmes l'évacuèrent.

Simultanément sur la ville et sur tous les forts le pavillon français fut hissé. La Royale le salua de vingt et un coups de canons..

Le 6 le Vaisseau amiral "la Provence" mouillait sous les murs d'Alger. Pendant ce temps le Contre amiral Rosamel et le Capitaine de Vaisseau Porée avaient ordre de croiser avec deux divisions navales à l'ouest des baies d'Alger et de Sidi Ferruch.

Les prises de guerre étaient de douze bâtiments armés, de quinze cents pièces de canons avec les fourniments correspondants.

Après un Te deum Solennel le général en chef donna l'ordre du jour de la victoire.

Cinq juillet 1830 victoire française, pleine d'indulgence vis à vis de la population locale...pleine de générosité vis à vis d'un ennemi qui lui eut été sans pitié si la situation eut été renversée.

L'Administration à la française voulait prendre en compte la victoire des militaires pour en faire une victoire du pouvoir en place à Paris, faire aussitôt un inventaire pour ramener le plus de richesse à Paris qui en avait grandement besoin en des temps où les

libertés individuelles et collectives étaient si limitées pour le peuple français...on était beaucoup plus généreux avec le peuple des vaincus qu' avec celui des vainqueurs....

C' est l' éternelle faiblesse de notre façon de voir les choses... la fâcheuse tendance à magnifier ce qui est hors de nos habitudes et à ridiculiser notre propres pratiques.

Esprit français qui fait se pâmer d' aise nos intellos en peau de vison , ce que non sans raisons on dénomme gauche caviar...ces chantres du bon peuple qui ne s' y mêlent qu' en période pré-électorale! faut c'qui faut mon bon!

Cette convention si généreuse qui nous ouvrait Alger nous mènerait inéluctablement à un autre cinq juillet, celui de 1962, où les mêmes considérations verront massacrer des milliers de gens parce qu' ils se sentaient trop français.

Colonne de proscrits déportés vers l'Algérie

Chapitre IX

après la victoire d' Alger...

Je ne vais pas reprendre les détails que vous retrouverez si vous le voulez dans les ouvrages cités en bibliographie au sujet de l' inventaire qui fut fait par les administrateurs de l' armée et ceux arrivés dare dare par noria de bateaux rapides de Paris...les comptes divergent totalement...le trésor de la Casbah fut évalué à juste...ce qu' il fallait pour éponger les frais de la campagne, avec un petit bonus histoire de satisfaire les braves gens...mais en réalité les magouilles commencèrent dès l'ouverture des coffres. et il y a des familles qui, aujourd'hui, n'ayant jamais vécu en Algérie, tirent encore des bénéfices de certains biens disparus des inventaires officiels...

n'allez pas me dire que le trésor du Dey, accumulé depuis plus de trois cents ans sans discontinuer par les razzias faites sur les mers environnantes, les galions espagnols revenant d' Amérique gorgés d' or pillés par les barbaresques pendants des générations, n'auraient abouti qu' à juste de quoi payer la campagne ? à qui ferait -on croire cela?

Enfin c' est fini, c' est fait , Alger est désormais française pour cent trente deux ans...

Mais maintenant qu' allons nous faire de cette conquête?

Le Dey lui, plus de problème il sera le plus heureux des Deys qu' Alger ait eu...En effet il sera le seul à mourir de vieillesse sans être assassiné par son successeur...et en plus l' Administration française poussera la générosité jusqu' à donner son nom à la plus grande ville de la banlieue algéroise. On sait cependant que reçu par le Général de Bourmont après sa reddition dans ce qui avait été son palais il donna des conseils à ses successeurs en faisant état de son expérience des populations locales:

Ce sont les paroles du Dey qui sont reportées ci-dessous:

- *Les janissaires ne pourront jamais être subalternisés, n' attendez d' eux ni ordre ni soumission, votre intérêt est de vous en débarrasser le plus tôt possible renvoyez les en Turquie.*

- *Les maures, méfiez vous de leur astuce, ils ne sont redoutables que par là, généralement timides et peu entreprenants ils sont faciles à gouverner, ne leur faites jamais confiance!*

- *Les arabes nomades sont peu à craindre, gardez vous de les persécuter, vous vous les*

alièneriez sans retour. On peut avoir d'excellents rapports, ils peuvent être dévoués et dociles.

- Les kabyles sont nombreux et guerriers, ils sont localisés dans leurs montagnes, une guerre générale serait sans profit contre eux. Attention il vaut mieux les avoir pour amis que comme ennemis, ils peuvent être haineux et ils n'ont jamais aimé les étrangers. Heureusement ce qui freine un peu les risques avec eux c'est qu'ils se détestent plus encore entre eux. Avec eux justifiez l'adage, diviser pour régner.

- Quant aux juifs, ils ne sont nullement à craindre, ici ils sont comme partout en orient, très corrompus mais fort intelligents en affaires, employez les en sous ordre, mais sans jamais les perdre de vue. Ils vous seront souvent très utiles.

Sur les beylics d'Oran du Tittery et de Constantine il donna aussi des conseils...qui ne furent hélas jamais suivis.

Hussein et sa famille embarquèrent sur la "Jeanne d'Arc". Il résida quelques temps à Naples, Livourne puis à Paris pour finir ses jours huit ans plus tard à Alexandrie.

C'en était fini de l'Odjac d'Alger qui depuis Aroudj avait fait trembler la chrétienté depuis 1516.

...Valse hésitation!

Maintenant Alger est française...enfin, occupée par les militaires français.

En moins de temps qu' on aurait pu le penser les rotations de navires avec Toulon et Marseille ont fait arriver une nuée de civils, des " administrateurs" qui doivent inventorier les ressources de la conquête...

Et commencent alors les controverses, les polémiques sur plusieurs sujets graves:

- à combien pouvait on évaluer le trésor de la Casbah: les sommes annoncées varient de 1 à 10.

- a qui va-t-on confier la police de la cité? à des français, à des maures, à des arabes, à des janissaires?

- quelle doit être la position des autorités religieuses musulmanes, juives et chrétiennes?

- Que va-t-on faire de la conquête? doit-on s'y installer pour longtemps? ou se préparer à la laisser après avoir pris des garanties de sécurité?

- Si on reste là ne va - t-on pas être amenés à poursuivre vers l' intérieur du pays et à étendre la conquête, aller reprendre La Calle et Bône vieilles places françaises? aller reprendre Oran vieille place chrétienne?

- Doit-on en faire un pays de mission pour redonner à la chrétienté ces territoires qui furent siens et qui lui donnèrent tant de saints.?

A Paris on discute au moins autant qu' à Alger et les décisions s' y prendront toujours en priorité et surtout par des gens qui n' auront jamais posé le pied sur la terre d' Afrique.

Il faut dire que les appréciations étaient plutôt divergentes sur la nécessité de conserver ou non cette conquête devenue soudain bien embarrassante.

On se mit à analyser le style de vie des musulmans, les traitant de paresseux parce qu' ils passaient une

forte part de leur temps à ne rien faire, assis, fumant leur pipe ou leur narguilé, mâchant parfois de l'opium, laissant aux femmes le soin de tout faire dans la maison...en fait leur soi disant paresse n' était elle pas une plus juste appréciation du temps...l'ardeur immodérée des peuples christianisé au travail en ces temps là leur faisait négliger l' appréciation de la vie en elle même et en fait, en ce début de vingt et unième siècle ne commençons nous pas à retrouver les valeurs que nous critiquions chez les musulmans au début du dix neuvième...la civilisation des loisirs est un but aujourd'hui qui aurait fait hurler il y a quelques décennies.

En fait le Coran de Mahomet avait préparé jusque dans les détails de la vie domestique une vie bien claire pour le croyant...la guerre mais à part ça une vie calme pour récupérer...

En fait la barbarie que les conquérants rencontraient à Alger en 1830 était une comparaison entre la vie de mouvement et de privation des gens du Nord de la Méditerranée et celle paresseuse et sensuelle des gens du sud., les besoins impérieux des uns et les envies bornées des autres, Les désirs insatiables des premiers et les désirs vite satisfaits des seconds. Il en résulte une vérité où le juste est discutable surtout aujourd'hui avec le recul, les européens sacrifiant tout à l' opinion d' autrui les algérois ignorant sa tyrannique influence... en définitive le bonheur pour Alger consistant à être heureux et à Paris de le paraître.

Lorsqu' Alger eut capitulé , les troupes françaises n'ont eut droit à aucune démonstration de curiosité... le fatalisme inhérent à la culture locale faisait que la

foule le premier émoi et les premières craintes passées retournait à ses occupations habituelles sans se sentir plus concernée par la présence de nouveaux tenants du pouvoir. A Paris lors de l'arrivée des coalisés en 1815 on entendit dans la foule qui se pressait sur le passage des troupes d'occupation quelques cris de "vive les alliés", y a-t-il quelque chose de surprenant?

En entrant dans Paris les Allemands en 1940 ont trouvé des milliers de gens qui se sont spontanément porté à leur devant pour les accueillir, c' étaient peut-être les mêmes qui quatre ans plus tard accueillait avec autant de transports les américains ...les démonstrations publiques sont d' un tout autre genre. Pourtant lorsque la foule est poussée par des pulsions parfois suscitées artificiellement par des meneurs, la foule musulmane peut alors devenir bien plus violente et surtout bien plus cruelle qu' une foule chrétienne... car on en revient toujours à la conception de la séparation entre croyants et infidèles...un infidèle n'est pas considéré comme être humain...on peut lui faire subir tout et le pire.

Il faut aussi savoir ce que découvraient les arrivants de 1830, et les conseils d' Hussein avant de s' en aller concernant les différences entre ethnies locales auraient du être mieux compris.

Pour les Turcs pas de problème puisqu' ils étaient rapidement expulsés vers la Turquie après trois cents ans d' une présence qui n' avait laissé que très peu de marques sur le pays, rien dans la conception de la ville, rien dans la civilisation proprement dite, rien dans la population . Les enfants métis ou koulouglis allaient rapidement être une race en voie d' extinction par assimilation aux peuples locaux Les juifs avec

leurs particularismes étaient le plus adaptable des peuples car capable de paraître assimilé tout en conservant dans sa vie privée les constantes de la culture mosaïque. Sous la domination turque ils vivaient apparemment à la Turque, avec la présence française ils vivaient à la Française, comme ils ont vécu à l' Allemande ou à la Polonaise tout en restant parfaitement fidèles à leurs traditions.

Les nègres, esclaves des arabes ou des maures, avaient vocation à l' assimilation progressive à ces populations. Les Arabes formaient 35% et les Kabyles 30% de la population, les Maures 15% Le reste étant fait d' un conglomérat des populations dont nous parlions plus haut et de populations marginales comme les berbères montagnards, les Hispano-maures de la région d' Oran les espagnols dans cette même ville et les villages voisins, les Mozabites gérant le petit commerce étaient originaires du M'zab, limite nord du Sahara et pratiquaient un rite musulman différent et ne se mêlaient que très rarement à la vie publique.

Si le maure et le mozabite comme le juif étaient capable de vivre facilement dans un monde en évolution on ne pouvait en dire autant de l' arabe réfractaire à tout progrès social et à toute modification de ses habitudes et rythmes de vie Il était et demeure capable de rébellion pour marquer son refus de cette évolution. Cependant il accepte facilement d'utiliser la part de la modernisation qui lui permettra de prendre un ascendant sur son voisin: C'est pourquoi il n' y a que dans les armées arabes que l' on voit des gens modernes, qui ressemblent à tous les ...militaires du monde avec uniformes et décorations et surtout armes et des armes les plus

performantes possible pour assurer la pérennité des mœurs, des usages et la richesse des cheikhs, aghas, sultans, ou autres petits chefs.

C' est cette façon de voir les choses de la vie qui fait que le maure peut habiter une très belle maison, avec jardin et mobilier de luxe. C' est cette façon de voir la vie qui l' a rendu sédentaire et quelque peu jouisseur.

C' est aussi cette différence qui a laissé l' arabe vivre surtout en nomade, accumulant des richesses sans en profiter vraiment, et lorsqu' il s' est sédentarisé de ne pas permettre à sa famille de bénéficier de bien matériel que le progrès permet, de refuser souvent l' école à part l' école coranique, parce que toute autre école risque d' ouvrir les yeux des jeunes arabes à une vision différente du monde de celle qui doit être transmise de génération en génération et qui fait que dans tout pays d' islam on soit habillé aujourd' hui comme il y a mille ans, avec les mêmes turbans, chechs ou gandouras, que l' on doit continuer à manger avec les doigts dans un plat collectif, que l' on doit refuser le travail de maintenance qui est réservé à l' esclave...

Alors quand il n' y a plus d' esclave, il n' y a plus de maintenance.

Mais même s' il s' appauvrit l' arabe fait un énorme complexe de supériorité, il méprise de la même façon le maure enrichi qui mène une vie bien plus agréable, et le français qu' il considère comme un être inférieur. Il se sait descendant de la race de Mahomet et par là il s' assimile à une race supérieure, celle du prophète.

Bref, pour continuer avec ce que les français découvraient il y avait aussi le problème de la langue. Comme dans tout pays d' islam aussi, la seule langue officielle doit être celle du coran, c' est à dire un arabe

littéraire, dérivé du Modhar dont Mahomet se servit pour écrire sa loi. C' est une langue qui s' écrit et se lit mais qui se vit mal car il est très vite mêlé aux dialectes auxquels il a tenté de se substituer...et ainsi l'arabe parlé est-il très différent de Casablanca à Tunis, D' Alger à Damas. Mais en Algérie aussi, si l'arabe dialectal était généralisé, il n' empêche que dans les montagnes, les berbères, qu' il soient kabyles ou maures utilisaient toujours leur langue particulière comportant beaucoup de racines empruntées aux langues des peuples ayant passé là successivement, traces de latin, de grec et d' araméen véhiculé par les juifs, traces de langages germaniques d' origines vandale ou wisigothe...mais aussi restes amenés par les esclaves noirs de ouolof ou de bambara. Mais les conquérants arabes ayant imposé l'arabe, les idiomes locaux se sont refermés sur eux même et souvent par réaction à l' impérialisme islamique ils ont refusé des termes arabes qui auraient pu enrichir ces langues comme les québécois qui refusent les mots anglais et appellent une automobile un char....ce qui est plus près de "car" que d' auto...Si en Algérie l' arabe a fini par conquérir le terrain dans sa majorité, au Maroc, malgré la royauté arabe , les populations berbères continuent et continueront à parler un berbère qu' ils sont capables d' actualiser sans passer par l' arabe. En ce début de vingtième et unième siècle il appert que certains régions du Maroc refusent l' arabe à l' école et demandent le berbère allant jusqu' à préférer reprendre le français plutôt que de se laisser imposer la langue arabe...il en est de même en Kabylie.

Les turcs quant à eux n' ont jamais cherché à imposer leur langue, bien au contraire ils se sont mis à l' arabe

afin de contrôler le dit et l'écrit ce qui est toujours très important quand on veut s'imposer où que ce soit.

Il est apparu tout de suite évident au commandement français qu'il fallait s'entourer, et très vite, d'interprètes compétents et, si bien des officiers se sont mis à l'apprentissage de l'arabe, ce sont plus vite encore les arabes qui se sont mis au français et qui ont occupé la plus grande part du terrain de l'interprétariat...et cela nous sera parfois néfaste car tout traducteur donne "sa" version du texte...son "interprétation" et c'est souvent sujet à erreurs et les risques grands de voir l'interprète influencer un débat selon ses propres idées.

Les turcs, encore eux, en trois cents ans avaient compris que pour régner ici il fallait diviser, ils abaissaient les forts et protégeaient les faibles en leur donnant en plus des garanties comme les tribus du "maghzen" qui étaient affranchies de tout impôt, sauf les impôts religieux alors que les "rayas" assujettis à tous les impôts et charges étaient mises sous surveillance constante. Pour organiser une campagne, les turcs avaient beau jeu d'utiliser les guerriers du maghzen...ça évitait de faire tuer des turcs dans des combats. Les français auront en partie compris au moins cette leçon...pauvres harkis! c'est à vous que je pense devant mon clavier...c'est à vous, que vous reposiez en paix Monsieur le Bachagha Boualem !et tous les Beni Boudouane, qui avaient cru en la France!...c'est à vous tous les malheureux fidèles à notre drapeau qui vous croyiez français, parce que nous pieds noirs on vous croyait français comme nous nous pensions français aussi...! l'histoire a montré que la France a été plus ingrate encore que la Turquie et en 1962, si le sang des pieds noirs a coulé sur la terre

d' Algérie, mon dieu que de sang de harkis , que d'innocents ont été égorgés après des tortures immondes tout simplement parce qu' ils avaient cru en la parole d'un général français .

Entre deux victoires des armées françaises quelle différence de résultat: En 1830 la conquête avec le début d' une ère de progrès dans tous les domaines, et la pitié pour le vaincu, la générosité , le pardon, l'aman.

En 1962 la victoire des armées françaises...et la défaite d' Evian qui a suivi...et la mort partout, la mort, la torture, la rancœur, l' exode, la misère et la mort et encore les tortures qui durent quarante ans après.

Pour en revenir à mon titre de chapitre, Valse hésitation, il faut dire que si le commandant en chef ne pouvait mettre en place une administration qui puisse fonctionner, c' est tout simplement qu' il attendait des ordres du ministère et que le ministère n'en donnait pas. A Alger le pouvoir avant les français était personnifié en la personne du Dey...lui tombé, plus rien ne pouvait plus marcher...puisque seul il avait à prendre les décisions, tout et tous dépendaient de lui...

La population locale pensait de même en pensant au Commandant en chef...mais il n' était pas le Dey, il n'avait que les pouvoirs que sa hiérarchie, en l'occurrence son ministre de tutelle pouvait lui déléguer...et ne lui déléguait toujours pas. Il tenta bien de mettre en place des commissions d'organisation mais sans autorité officiellement reconnue elles ne pouvaient fonctionner...et ne fonctionnèrent évidemment pas.

Pas même celle chargée de l' inventaire du trésor d' où il ressortit autant de rapports et de sommes différentes qu' il y avait de membres dans cette commission..

La mission du général Clausel qui remplaça Bourmont avait pour but essentiel de découvrir s' il y avait eu ou non détournement de fonds, par qui et combien, et ce qu' il en était advenu..

Passons sur cette sinistre affaire de gros sous, ça a toujours existé et ça existera toujours n' en déplaise à tous les juges et justiciers qui traînent dans les cours et sur les parquets. On montrera toujours du doigt un sous fifre mais les gros passeront toujours à côté.

Cependant de Bourmont avait décidé de nommer un conseil municipal composé de gens du cru tous maures. Les corporations avec leurs "amins" la communauté juive avec son rabbin pour chef furent maintenues avec leurs fonctions habituelles. Les Janissaires ayant été désarmés et embarqués pour Smyrne, il y eut une série de mesures prises qui prouvaient les hésitations du ministère et désorganisaient plutôt que n' organisaient la prise.

La haine des arabes à notre égard naquit de la nomination des maures aux responsabilités administratives... l' arabe ancien conquérant croyait que le nouveau conquérant lui ferait la part belle étant donné que le maure , véritable autochtone, était par essence l' éternel vaincu. La jalousie des arabes, la duplicité des maures, tout allait concourir à une guerre plus longue que celle qui en moins d' un mois avait mis fin à trois cents ans d' Odjac.

Quand on pense à incurie ministérielle il faut savoir que le ministère à qui le général en chef réclamait des ordres d' organisation , se contenta de demander une

collection de plantes et d' insectes pour le cabinet d'histoire naturelle et cent chameaux à acclimater sur les dunes des landes de Gascogne. Ce sont les seules dépêches que de Bourmont reçut du ministère Polignac.

Il fallait cependant gérer la conquête et de Bourmont aurait peut-être bien fait de mettre en pratique les conseils d' Hussein qui lui avait dit de se défier de Mustapha bou Mezray, bey du Tittery qui aurait été exécuté sur ordre d' Hussein sans l'attaque française pour duplicité et trahison constante. Alors, qu' il avait dit que le Bey d' Oran était un homme en qui on pouvait avoir confiance.

De Bourmont était un général pas un politique, lorsque Mustapha demanda à être reçu, il le fut et il put circonvenir le Général en chef en préparant une embuscade perverse.

Il l' encouragea à aller à Blida dont le commandant venait de lui refuser la main mise et qui avait du mal à se relever des ruines du tremblement de terre de 1825. Et naturellement l' expédition put arriver dans cette ville dont les ruines étaient en partie cachées par l'exubérance de la végétation , sans trop de difficultés bien qu' avec des escarmouches qui avaient tué un nombre trop important de soldats. Une fois dans la ville qui ne pouvait recevoir une troupe importante les attaques des kabyles se firent de plus en plus violentes et l' ordre fut donné de rentrer à Alger. Sur la voie du retour la colonne fut attaquée par une multitude de cavaliers arabes et de kabyles à pied. Il fallut donner du canon à mitraille pour faire fuir les hordes, les pertes s' élevèrent à une centaine de tués. L'effet moral de ce premier échec fut incalculable . Il

fut établi que quelques turcs assez riches qui avaient obtenu de ne pas être renvoyés en Turquie, fournissaient des armes à des groupes d' arabes et de kabyles pour les amener à se rebeller et à créer l'insécurité dans la ville d'Alger et ses environs, mais de Bourmont en eut vent à temps et c' est en faisant fouiller un certain nombre d' arabes et de kabyles qui sortaient d' Alger un jour de marché que l' on découvrit les armes et la menace. Les Turcs dénoncés, furent saisis et expédiés en Turquie manu militari sans autre délai.

Les porteurs d' armes arrêtés furent traduit devant un tribunal militaire.

Cette saine réaction freina un temps les tentations de révoltes , et obligea les administrations débutantes à agir avec plus de circonspection. On apprenait à se méfier et c'était une bonne chose.

Maintenant il fallait faire voir qu' on était là et une expédition fut montée pour tenter de gagner Bône et rétablir le comptoir commercial de La Calle.

Il faut se souvenir que Bône l' Hippone de St Augustin détruite par les arabes, ne gardait plus de sa grandeur passée que les restes de la voie romaine qui tout au long de la mer joignait Carthage au Déroit de Gibraltar, pardon je veux dire les colonnes d'Hercule.!

Il pouvait être encore signalé les fondations de la cathédrale , et d' un couvent du 4° siècle, et les emprises d' un gigantesque aqueduc qui devait amener l' eau potable à la ville numido-romaine. C' était devenu une petite ville barbaresque avec un port peu sur mais qui commandait la plaine marécageuse qui conduisait à Stora , là le havre était plus sur pour les navires, et à la Calle et son banc de corail célèbre dans le monde entier qui faisait de son marché au

corail le plus important du bassin méditerranéen. Mais les installations françaises comme je le disais plus haut avaient été détruites en totalité sur ordre d'Hussein en 1828 lors du début du blocus français d'Alger.

Une escadre composée du vaisseau le Trident, les frégates Surveillante et Guerrière ainsi qu' un brick, sous les ordres du contre amiral Rosamel, emporta la première brigade de la deuxième division, une batterie de campagne et une compagnie de sapeurs commandés par le général Damrémont.

Les navires arrivèrent à Bône le 2 août et la ville était occupée le lendemain.

Un lieutenant du bey de Constantine qui avait voulu prendre possession de la ville au nom de son bey, avait été repoussé par la population qui avait appris l'arrivée prochaine des français.

Le Général Damrémont fit réparer les remparts comme il put, fit construire deux redoutes près des portes de la ville où arrive le chemin de Constantine et attendit l' ennemi qui ne pouvait manquer de venir attaquer.

Dés le 4 août ils étaient là, mais n' attaquèrent pas.

Le 5 les français firent une sortie et repoussèrent les arabes qui eurent de grosses pertes.

Le 6 les arabes vinrent attaquer près de la porte de la ville, ils furent encore repoussés avec des pertes de près de la moitié de leurs effectifs.

Mais ils recrutaient de plus en plus et comptaient bien venger Alger.

Dans la nuit du 11 au douze une attaque en force faillit avoir les français par surprise mais une charge à la baïonnette commandée par Damrémont en personne

les repoussa en leur laissant plus de quatre vingt morts sur le terrain

...quand on sait que généralement les arabes relèvent très vite leurs morts pour les enterrer le jour même, laisse à croire que les 80 étaient ceux qui n'avaient pu être emmenés...

Les arabes comprirent et se retirèrent, certains cheikhs demandaient à entrer en pourparlers quand l'ordre arriva d'Alger de laisser Bône et de rentrer à Alger... Circonstance désastreuse qui compromit sérieusement la population de Bône qui avait accueilli les français avec joie.

Puis ce fut l'opération d'Oran.

Dois-je vous décrire ma ville...celle où j'ai grandi.

Au pied de ses forts, des havres dont celui de Mers el Kebir, le port en eau profonde le plus sûr de la côte nord de l'Afrique Maghrébine.

Et la ville, vieille ville espagnole, à peine relevée des tremblements de terre qui l'ont tellement martyrisée en 1790-91

On évaluait à l'époque de la conquête que le port de Mers el Kébir pouvait abriter sans problème une escadre de dix vaisseaux ou frégates et plus de trente bricks ou corvettes.. La ville d'Oran qui recommençait à vivre avait construit une casbah fortifiée et comptait environ sept mille habitants.

Hassan, le bey d'Oran se voyant menacé par les arabes avait demandé la suzeraineté de la France et donc sa protection. C'est le Fils de M. de Bourmont qui avait été envoyé pour donner l'investiture et recevoir son serment.

Hassan demandait à la France de prendre la ville puisqu'il en remettait les clés et ne demandait qu'à être rapatrié en Turquie avec ses huit cents turcs.

Après plusieurs allées et venues de navires français entre Alger et Oran, l'ordre vint de laisser tomber Hassan. On abandonna même le Fort de Mers el kébir que le capitaine Leblanc tenait avec cent dix hommes. Ce fut la même opération avec Bougie. Le commandement ne prenait aucune décision qui n'était aussitôt contredite... ces hésitations, cette valse à trois temps fit que pour les arabes ils finirent par être persuadés que c'est la peur qui faisait reculer les français après chaque avance sur le terrain. Et alors la crainte née de la prise rapide d'Alger fut vite oubliée. Les Français redevenaient méprisables parce que pas capable de poursuivre un avantage lorsqu'ils le tenaient.

Mais pendant ce temps que se passait-il en France?

La prise d'Alger avait été apprise à Paris le 9 juillet, juste après la dissolution de la chambre des députés. La monarchie croyait tenir le pays et le ministère Polignac faisait réduire les dernières libertés,

Pendant ce temps les Anglais qui n'avaient jamais cru à la possibilité d'un succès sur Alger avaient d'abord été abattus par la victoire sans rémission de notre corps expéditionnaire.

L'Angleterre donc osa défier la France de conserver une pareille conquête. La monarchie devait trop à l'Angleterre pour oser la défier...Le roi promit donc à l'ambassadeur d'Angleterre que la France ne conserverait Alger que le temps qu'il fallait pour en combler le port et qu'ensuite elle rendrait le tout à la Porte Ottomane. Il ne fallait pas exaspérer le peuple trop heureux de la victoire d'une armée qui seule avait de valeur en France de 1830.

Mais forte de cet aveu de soumission l'Angleterre exigea l'action immédiate et mit le roi devant la

nécessité de son coup d'Etat du 25 juillet...le résultat on sait ce qu'il fut, ce fut la révolution de juillet. Le roi chassé, la France dit NON à l'Angleterre et conserva l'Algérie qui venait de naître mais ce n'est pas encore à ce moment là que le vocable commença à s'appliquer à l'ex-régence d'Alger...il faudra attendre plusieurs années.

Pendant ce temps à Alger, de Bourmont qui avait promis une gratification sur le trésor de la Casbah voyait que cette gratification n'était pas allouée.

Lorsque le commandant en chef avait demandé des récompenses honorifiques pour ses soldats et officiers : quatre cent légions d'honneur ou ordre de St Louis il ne s'était vu attribué que le Bâton de maréchal pour lui et croix de St Louis, pour son fils Louis et de Bessières qui avaient pris la redoute de Staouéli. Ses officiers refusèrent leurs décoration par solidarité avec leurs camarades. C'est alors qu'arriva la nouvelle de la révolution de juillet qui mit le trouble dans le corps expéditionnaire. Certains officiers trop royalistes quittèrent l'armée et passèrent en Espagne ou en Angleterre. Le Drapeau tricolore restauré par la monarchie de juillet partit de Toulon le 6 août sur la corvette Cornélie et fut arboré sur l'ensemble des navires et bâtiments à terre de la Conquête à partir du 17. Le départ de certains officiers fidèles à Charles X provoqua une réorganisation de l'armée.

Ce fut une période de relâchement qui mit les arabes en éveil. Ils vinrent jusque sur le front des troupes françaises pour tirer sur les soldats qui avaient le malheur de s'isoler. L'armée fut à nouveau concentrée sur Alger dans un rayon de deux lieues...ce système défensif confirma les arabes dans la faiblesse

des français. Une série d'attaques d'isolés ou de petits groupes dont on retrouvait les corps égorgés ou décapités. Le Colonel du 2^e régiment d'infanterie légère fut ainsi assassiné pour s'être hasardé hors du camp.

La situation devenait difficile. L'anarchie régnait partout dans le pays qui retournait à la féodalité des petits chefs instaurant leurs indépendances personnelles ne cadrant pas avec celle du voisin, les rivalités de races, provoquaient des massacres tout azimut...et les arabes, kabyles, maures ne se retrouvaient que lorsqu'il s'agissait de tuer du français.

Le 2 septembre le vaisseau l'Algésiras débarquait à Alger le Lieutenant Général Clausel qui venait prendre la relève du Maréchal de Bourmont. Il amenait son état major : Les généraux Delort, et Boyer, les maréchaux de camp Cassan et Fromont, un colonel d'infanterie Marion, le chef de bataillon Brisson, un chef d'Escadron Darnaud un capitaine du génie A.Guy et plusieurs officiers de plusieurs armes. Le Maréchal de Bourmont publia un ordre du jour dans lequel il disait son regret de partir et de laisser là ses compagnons d'armes il promettait d'agir en haut lieu pour que la dette du pays envers ses soldats soit payée. Il faisait allusion aux décorations refusées par Charles X.

Bataille de Djemmaa Ghazaouet (Nemours)

Chapitre X

De Clausel à Berthézène

Le Général Clausel arrivait pour surtout mettre au courant le corps des officiers des nouvelles politiques de la France. Les Officiers comme les soldats prêtèrent serment à la nouvelle dynastie avec enthousiasme car elle leur reconnaissait leurs mérites. Sa proclamation à l'armée lui montrait l'attention que Louis Philippe 1er, non plus roi de France, mais roi des français, lui portait, lui qui était officier général avant d'atteindre le trône où le peuple et les assemblées l'avaient porté.

Sa proclamation à la population d' Alger était d' un tout autre grain. Il confirmait la volonté de la France de rester définitivement là n' en déplaise aux anglais. Il annonça l' intention de la France de fonder ici une colonie, en cela il fut désavoué à Paris mais c' était fait, on ne pouvait y revenir. Il déclarait publiquement et très fort que les droits des gens seraient respectés mais que toute insurrection, ou sédition serait sévèrement punie. Il annonça la condamnation de certains qui faisaient courir le bruit que la France allait rendre Alger à Constantinople. La Turquie c' est FINI disait il, et définitivement fini.

Il réorganisa l' armée et l' administration, créa deux bataillons recrutés parmi les indigènes qui prirent le nom de "zouaves". Les capitaines Maumel et Duvivier en prirent les commandements. C' était un moyen idéal de contact avec la population qui se sentait par ses soldats intégrée dans une nouvelle communauté à laquelle elle n' aurait jamais pensé, premier jalon d' un nouveau maghzen.

Il aurait été utile pour un bon départ que tous les pouvoirs locaux soient regroupés dans les mains d' un bureau présidé par le commandant en chef, on aurait pu retrouver un palliatif à ce qu' avait été le pouvoir du Dey et cela aurait sans doute rassuré les populations qui s' y retrouvaient.

Lorsque Clausel fit son rapport au maréchal Gérard ministre de la guerre concernant les possibilités de faire d' Alger la plus merveilleuse colonie que la France puisse avoir et à portée de Toulon et de Marseille.

Le Ministre envoya une dépêche au général lui confirmant en tous points que le gouvernement était d' accord sur le principe de créer une colonie en Alger

et à profiter de tous les avantages de la conquête y compris les avantages stratégiques qui permettait à La France établie sur les rives nord et sud de la mer Méditerranée occidentale d'en détenir des clés importantes.

Cette dépêche disait entre autre : la France approuve tout ce que vous faites et ce que vous avez fait dans son intérêt et celui des indigènes.

Elle précisait qu'il serait bon de prévoir la colonisation de la plaine marécageuse de la Mitidja en la transformant en plaine agricole quitte à refouler les tribus insoumises vers l'Atlas. La dépêche parlait encore des avantages de la nouvelle Colonie par rapport à celles d'Amérique et des comptoirs des Indes si loin et avec lesquelles les communications restaient aléatoires.

Elle précisait qu'il s'agirait d'une colonie de peuplement et que ce serait notre Amérique à nous Français. Dieu quels débouchés s'écriait le Ministre de la guerre au cours d'un conseil des ministres en présence du roi.

Mais la politique cette fichue politique des alliances ferait qu'un jour Gérard nierait avoir eu cette attitude très pro-Algérie Française avant l'heure... ça ne vous dit rien ça?... autres temps mais... même mœurs politiciennes.

La Régence d'Alger était sous l'autorité du Dey partagée en trois Beylicks, au centre le Tittery, à l'ouest Oran et à l'Est Constantine.

Le Bey du Tittery, Bou Mezrag, responsable de l'aventure de Blida avait peu après envoyé une dépêche à De Bourmont en lui disant:

- Attendez moi, sous peu de jours je serai sous les murs d'Alger avec deux cent mille hommes et c'est

sur la plage orientale que j'attaquerai votre armée, si vous osez m'attendre.

Le Maréchal lui fit répondre qu'on l'attendait impatiemment et que s'il tardait à se présenter on irait le chercher.

Depuis lors Bou Mezrag n'avait cessé de commettre des hostilités les plus flagrantes.

En arrivant, Clausel avait une injure, un parjure et de nombreux griefs à venger. Ce fut sur Médéa siège du Beylick qu'il résolut de porter ses premiers coups.

Ce beylick par différence fondamentale avec les autres avait pour caractéristique d'être beaucoup moins étendu, plus compact. C'était celui qui avait le plus d'unité et où les tribus avaient su souvent se montrer solidaires ce qui est, disons, assez rare pour l'époque aux mœurs quelques peu féodales.

C'est une province qui comme toute l'Algérie est montagneuse avec des plaines enchâssées dans des sites parfois vertigineux...on y trouve les marécages de la Mitidja, mais les bancs de plâtres ou d'ardoise si utiles pour la construction et les mines de cuivre mises à jour par les romains. Les kabyles y sont majoritaires et très largement, c'est donc une région essentiellement agricole de maraîchage et fruitière. Plus vers le sud commencent les terres de parcours et le Sahara est là tout proche dès derrière l'Atlas du Tell...nous sommes en 1830.

C'est une description sommaire, mais il faut savoir que sur sa surface existent des petites agglomérations où se retrouvent les populations les jours de marché. Et là plus qu'ailleurs on peut dire que le marché joue son rôle social. On y vient chercher des nouvelles et on y apporte celles dont on dispose. C'est là que les derkaouis (les révoltés) viennent pour prêcher

l'insurrection ou la djihad (la guerre sainte) mais c'est là aussi que le caïd vient faire respecter la loi...que ce soit celle du bey, du Dey ou de toute autorité ...et surtout collecter les droits de marchés le seul impôt payé sans rechigner par tous quelles que soit son mode de vie ou son origine ethnique.

La police locale était faite par le maghzen, c' est à dire par les spahis, cavaliers sous les ordres du caïd.

Donc Clausel voulait se défaire du bey du Tittery, et il le proclama déchu de ses droits et nomma officiellement en ses lieu et place un maure qui s' était montré dévoué à la cause française Mustapha ben Amar.

Clausel organisa et dirigea lui même le corps expéditionnaire qui allait à la conquête du Tittery: Huit mille hommes, douze bataillons pris dans divers régiments, deux escadrons de chasseurs, un bataillon de zouaves, deux compagnies de sapeurs du génie, une batterie de campagne et six pièces d' artillerie de montagne. Le tout sous le commandement du lieutenant général Borey divisé en trois brigades sous les ordres des généraux Achard, Hurel et Monck d'Uzer.

Jusqu' à Boufarik aucune inquiétude, mais en arrivant à Blida on vit se déployer sur un front de deux kilomètres une ligne de cavaliers arabes armés. C'était une démonstration. Le corps expéditionnaire se déploya en face. Avant que l' ordre de marche ne soit donné un parlementaire fut annoncé.

Ce parlementaire vint dire: c' est après le bey que tu en as, va te battre avec lui à Médéa mais laisse nous tranquille ne rentre pas dans notre ville si tu veux éviter notre colère. Clausel répondit; tu te montres en ennemi, l' armée française n' a pas l' habitude de

laisser derrière son dos des ennemis, ta ville sera occupée ce soir.

Une énergique opération concertée permit de prendre la ville en tenaille malgré l' action mortelle trop souvent de tirailleurs qui se cachaient dans les broussailles et s' enfuyaient le coup de feu tiré.

Le Lieutenant Hugues avec sa compagnie de voltigeurs escalada les murs de la ville en faisant fuir les arabes qui étaient chargés de les défendre, et il alla ouvrir les portes à l' armée qui en prit possession, alors que les habitants en avaient fuit.

Clausel savait le site difficile à défendre à cause de la forêt de figuiers et d' orangers qui enserrait la ville et servait d' abri aux tirailleurs. Il ordonna que les arbres soient abattus jusqu' à deux portées de fusil

Les habitants qui étaient réfugiés sur les collines environnantes envoyèrent un émissaire pour demander que l' on cesse de tuer leur seule source de richesse les arbres fruitiers. Il leur fut répondu vous n'avez aucune pitié pour vos ennemis pourquoi en aurions nous pour vos arbres. Parmi les tribus les plus hostiles était celle des Beni Salah. Une razzia fut décrétée contre cette tribu qui avait été de celles qui se cachaient derrière les arbres pour tuer les soldats dans le dos et les égorger ensuite.

Les soldats de deux bataillons furent désignés pour effectuer cette razzia. Tout ce qui portait une arme fut tué et le village de la tribu rasé et incendié. Les silos furent vidés et le bétail emmené, les champs ravagés et les arbres abattus.

Soixante hommes qui avaient été pris en train de détourner le cours du torrent qui alimente la ville en eau et qui avaient tiré sur les soldats furent condamnés à être fusillés en public. Alors qu' on allait les passer

par les armes le Muphti qui disait avoir intercédé pour essayer de faire la paix avec les français fut amené devant Clausel. Il conclut un accord et revint quelques heures plus tard avec quatre cheikhs kabyles qui promettaient de ne plus porter les armes contre la France.

Le 20 l'armée se dirigeait vers Médéa. Deux bataillons avec deux pièces de canon sous les ordres du colonel Ruthières furent laissés à Blida. Ils devaient assurer les communications avec Alger.

L'expédition contre les Beni Salah portait ses fruits, les populations intimidées par la fermeté de cette armée se mettait à son service assurant un ravitaillement en produits frais très prisé par la troupe. C'est par eux que Clausel sut que le Bey avait monté une embuscade avec six mille hommes et deux canons dans une gorge le Tenia de Mouzzaia. La troupe arriva en vue du défilé le 21.

Le défilé ne pouvait permettre que le passage de deux hommes de front, et les rebelles étaient échelonnés le long de la faille sur trois kilomètres...infranchissable et pourtant la seule voie pour Médéa.

Les soldats s' impatientaient...Clausel leur lança son célèbre cri:

Soldats nous allons franchir la première chaîne de l'Atlas, planter le drapeau français dans l'intérieur de l'Afrique et frayer un passage à la civilisation, au commerce et à l'industrie. Vous êtes dignes, soldats, d'une si noble entreprise, le monde civilisé vous accompagnera de ses vœux. Conservez le même bon ordre qui existe dans l'armée Ayez le respect le plus grand et le plus soutenu pour les populations, partout où elles sont paisibles et soumises, c'est ce que je vous recommande. Ici j'emprunte la pensée et les

expressions d' un grand homme et je vous dirai que quarante siècles vous contemplent.

L' allocution fut suivi de vingt cinq coups de canons de l' artillerie. L' armée française allait s'engager dans une faille où étaient passées les armées carthaginoises et romaines.

Il avait été décidé que l' on bloquerait l' entrée de la gorge avec une pièce d' artillerie en batterie et que les fantassins se transformeraient en chèvres s' il le fallait mais qu' ils escaladeraient les pentes abruptes pour aller déloger les arabes cachés dans les rochers en surplomb. Il faisait très chaud, les embusqués pensaient que jamais les infidèles ne pourraient supporter ce climat et ne tenteraient rien avant la nuit où ils essaieraient de franchir la gorge...alors là, eux les attendraient et feraient un massacre de tous ces soldats.

Mais c' était sans compter sur la discipline et la valeur de ces troupes qui avaient à prouver la valeur de la France . Ils se mirent à escalader les rochers comme si des sabots leur avaient poussé au bout des pieds. Sous l' assaut inattendu les arabes tentèrent de décrocher mais les soldats les suivaient et ils étaient soit abattus soit faits prisonniers et ligotés aussitôt. Tirillant, ou à la baïonnette en chantant victoire ils allaient de l' avant.

Cependant le col lui même était toujours tenu par l'ennemi. Impossible de l' attaquer de front on courrait au massacre inutilement. les bataillons des 14° 20° et 28° reçurent l' ordre de contourner la position...il fallait foncer comme des bouquetins sur des pentes presque verticales pour, affrontant un feu nourri atteindre la position dominant le col. Il y eut bien des pertes mais le but fut atteint, et avant même que les

arabes aient compris la manœuvre ils se trouvaient sous un feu plongeant...qui fit d'énormes brèches dans le dispositif du bey. Alors un bataillon du 37° sous le commandement du général Achard posa les sacs et battant la charge fonça dans la gorge sous un feu nourri des arabes pris entre deux feux. La mitraille fit marquer une légère hésitation au 37° mais recevant le renfort de quelques compagnies du 14° ils repartirent de plus belle et franchirent le col sur lequel s'éleva très vite le drapeau français. Aussitôt sur tous les points dominants de la contrée on vit éclore une floraison de drapeaux tricolores.

Le passage du col de Mouzaïa fut un fait mémorable. L'armée française eut deux cent cinquante hommes hors de combat, tués ou blessés...les troupes du Bey plusieurs milliers de morts qui jonchaient les pentes et avaient dévalé dans la gorge, le spectacle était horrible, certains étaient suspendus aux branches d'arbres sur lesquels ils étaient tombés ...les arabes survivants qui n'avaient pas été faits prisonniers fuyaient en hurlant que le Diable avait aidé les français car en toute logique, telle qu'elle était défendue, la gorge était imprenable.

Le jour même plusieurs chefs kabyles se présentèrent spontanément au général Clausel en renouvelant la promesse de ne jamais se battre contre lui car il était évident que Dieu était avec lui....laissant une grande ambulance sur place, Clausel fit avancer les troupes et le soir du 22, Médéa était investie. Le Drapeau français flottait sur le repaire de Bou Mezrag qui fuyait les troupes françaises mais aussi les kabyles dont il pensait non sans raison, que sacrifiant à leur tradition ceux ci allaient se retourner contre le

perdant...les traitant de chacals il se réfugia dans un marabout, il s' y pensait à l' abri...les habitants de Médéa qui s' étaient retirés dans la campagne craignant la bataille qui n' eut pas lieu ici, rentrèrent bientôt en ville sans comprendre qu' il n' y ait aucune représailles de la part des troupes victorieuses.

Ils convinrent qu' il fallait se réjouir de la défaite du bey.

Le premier geste politique du Général en chef, fut d'installer le nouveau bey Mustapha ben Omar.

Cela choqua Arabes et Kabyles car le Bey Maure c'était rompre avec le naturel qui voulait que le bey du coin soit arabe ou kabyle faute d'être Turc comme Bou Mezrag..

Mais il était le représentant du vainqueur et il fut salué comme tel.

Le Bey déchu toujours enfermé dans son marabout comprenant qu' il n' avait aucune issue valable avec ses coreligionnaires envoya un émissaire à Clausel demandant à l' autoriser à se rendre. Ce qui fut fait et lorsqu' il demanda l' aman, c' est à dire le pardon, à Clausel qui lui faisait remarquer qu' il avait trahi sa parole, il s' en tira en rétorquant, que sans sa trahison le général en chef n' aurait pas eu l' occasion d' une si grande victoire et de franchir en vainqueur les sommets de l' Atlas...

Le retour vers Alger fut émaillé de faits tragiques.. l'armée de Clausel avançait sans trouver de résistance, au contraire tout le long de son passage les populations levaient des drapeaux blancs et certains même avaient confectionné des drapeaux français...par contre en arrivant vers Blida les choses avaient toute autre allure.

Le Colonel Ruthières à qui avait été confiée la garde de la ville avec huit cents hommes s' était vu attaqué par un corps de huit mille kabyles. Ceux ci avaient attaqué sur plusieurs points les murs de la ville et avaient réussi à y entrer. Les combats étaient d' une violence extrême et Ruthières eut été perdu par le flot d' assaillants s' il n' avait conçu une manœuvre aussi hardie que risquée. Il détacha de ses troupes deux compagnies de grenadiers qu' il envoya en faisant un large détour prendre le corps des assaillants à revers à force clairons sonnans la charge.

Désorientés les Kabyles crurent que Clausel était déjà là et ils se débandèrent fuyant dans la plaine . Au passage ivres de rage ils massacrèrent cinquante artilleurs qui venaient d' Alger pour en ramener des munitions.

Le rapport fut fait à Clausel qui apprit ainsi que la plupart des hommes de la ville s' étaient tout de suite rangés au côtés des soldats français et que beaucoup étaient morts pour la France qu'ils ne connaissaient que de nom.

Clausel estima qu' il ne pouvait laisser à Blida une garnison suffisamment importante pour défendre efficacement la ville décida qu' il fallait l' évacuer....la population civile demanda alors à partir avec les soldats français car sinon ils seraient tous égorgés par les vaincus de la veille qui viendraient inévitablement se venger. (chanson connue n' est-ce pas)

Le 30 le corps expéditionnaire rentrait dans Alger traînant à sa suite la population de la petite ville de l'intérieur.

Bou Mezrag fut expédié en France d' où il obtint un visa pour retourner en Turquie où il gagna Smyrne.

La victoire du Tittery donna une forte assise à la présence française qui fut désormais admise par la population d' Alger comme définitive.

Le cercle français s' écarta progressivement des murs de la ville pour entamer un début de colonisation.

Le conseil municipal de la ville fut composé indistinctement de maures et de juifs. Il suffit à rétablir un peu d' ordre administratif sur la ville et ses environs immédiats.

Pour la justice ce fut plus compliqué...pour les turcs il n' y avait aucun problème c' était la loi du Dey qui régnait avec toute sa brutale cruauté et son iniquité notoire.

Là il fallait jouer avec les consciences européennes qui ne s' accommoderaient pas de justice par cours martiales...Il fut donc institué une justice hébraïque pour les juifs, musulmane pour les musulmans et à la française pour les autres ressortissants. Ce n' était pas facile pour les litiges qui naissaient entre des ressortissants de deux communautés quand ce n' était pas de trois. On tenta une expérience avec un juge métropolitain qui tenta d' instaurer ici le système français pour tout le monde avec avoués, huissiers et notaires...ce fut une vraie catastrophe. On revint au chapitre précédent aux Cadis et aux rabbins, et pour les querelles inter communautés l' appel était rendu par la justice française, mais chacun pouvait se défendre lui- même et sans avocat ni avoué.

Ce système fonctionna bien et les délits mineurs étaient traités à l' échelon local par les maires et les juges de paix . Tout rentra dans l' ordre

Les avocats, huissiers et avoués ne retrouvèrent leur place en Algérie que douze ans plus tard quand les arrêtés de Novembre 41 et décembre 1842 installèrent définitivement la justice à la Française.

Donc dans le beylick de Tittery et à Alger les choses allaient s'améliorant tandis que le bey de Constantine refusait de se soumettre et celui d'Oran n'avait pas assez de forces pour faire respecter l'accord de soumission qu'il avait contracté.

Les limites de son beylick étaient constamment sous le coup des arabes et du neveu du roi du Maroc qui avait toujours des visées sur la place d'Oran et son port. Il avait déjà pris Mascara et assiégeait Tlemcen.

On se demande souvent comment de la prise surprenante d'Alger à la conquête de la presque totalité de l'Algérie tellienne pu se faire si vite.

Simplement parce que Clausel était un homme d'à propos qui savait embrasser une situation très précisément en rien de réflexion.

La rivalité existant entre le bey, arabe de Tunis et son frère faisait craindre au premier pour sa succession, il intrigua auprès de Clausel.

Le résultat fut que le frère en question fut nommé Bey de Constantine en remplacement du Bey Turc réfractaire à la France. A charge pour Tunis de faire en sorte que le nouveau bey puisse prendre en charge son nouveau domaine...et de verser une forte contribution à la France...les ports et la plupart des avantages territoriaux étaient désormais réservés à la France...

Le même procédé débarrassa en même temps le Bey de Tunis de son frère et de son neveu qui fut nommé à

Oran en remplacement du Bey turc qui fut invité à regagner la Turquie. Ce qu' il fit bien sur.

Mais ces procédés étaient dans le collimateur de nos pires ennemis....messieurs les anglais n' appréciaient pas du tout mais alors vraiment pas du tout cette percée de la France sur la côte de l' Afrique du nord.

Malgré les représentations du consul d' Angleterre à Tunis, Clausel passa outre et le Bey accepta de recevoir un chef de bataillon du Génie, Guy, pour former l' armée du bey à la guerre à l' européenne. Il fallut quatre mois de travail intense à ce génial militaire pour transformer les mamelouks, les bédouins et autres spahis en un corps d' armée parfaitement opérationnel avec une hiérarchie respectable et des soldats déjà prêts aux meilleurs résultats.: artillerie, génie, infanterie de mille hommes plus des troupes auxiliaires de spahis, 1500 zouaves, et les milices augmentées des 40 000 hommes des contingents des tribus qui avaient promis de faire allégeance en se rendant au Keff. C' eut été parfait! Mais là où les militaires réussiraient il y a toujours un diplomate pour transformer la victoire en défaite (aucune allusion à Evian!...)

Le ministre des affaires étrangères estimant que Clausel avait marché sur ses plates bandes refusa d'entériner les dispositions prises et les Tunisiens dirent qu' ils ne pouvaient faire confiance à un gouvernement d' où les ordres aussi contradictoires pouvaient se faire jour. Le Bey malgré les avantages qu' il pouvait tirer de ces arrangements ne signa pas la convention avec Clausel ni même avec celle du ministre des affaires étrangères. Les intérêts de la France venaient une fois de plus d' être sacrifiés à l'orgueil d' un homme politique.

Et encore ce ministre Sebastiani ne s'arrêta pas en si bonne voie pour gêner le travail de Clausel. Ce dernier avait envoyé des recommandations au Roi du Maroc pour lui demander de rappeler son neveu qui n'avait rien à faire dans le beylick d'Oran... Sebastiani intervint pour contrer Clausel, heureusement une révolte au Maroc même, de tribus berbères obligea le roi à rappeler son neveu et ses troupes.

En France le gouvernement de la monarchie de juillet était pris entre l'engagement pris vis à vis de l'Angleterre par le gouvernement déchu de rendre Alger à la Porte Ottomane et l'opinion publique qui ne comprendrait pas que l'on rendit une conquête qui avait coûté tant de vies et surtout d'argent.

La rue avait abattu le roi de France, le roi des français risquait d'en être à son tour victime... il résista fièrement à l'Angleterre. Encore une fois celle ci agit comme les arabes en général...elle crie après ceux qui se courbent sur son passage et salue ceux qui lui résistent.

L'Angleterre émit quelques protestations de rigueur et n'en parla plus.

En définitive le résultat de ces tergiversations fit qu'au lieu de faire ce que pensait Clausel qui aurait ramené la paix dans les deux Beylick et 4 millions de francs à la France de tribut, la solution adoptée fut que l'on nomma un nouveau bey à Oran qu'il fallut rétribuer, et on dut dépenser 3 millions pour ce seul beylick.

Pour Constantine il faut relire la note que le ministre Sébastiani eut le culot d'envoyer à Clausel en date du 7 mars 1831...je cite cette lettre:

Quant au traité considéré en lui même, j'ai reconnu et je reconnais Général, que l'idée qui en fait la base, je veux dire celle de placer à la tête du beylick

de Constantine un prince appartenant à la maison de Tunis pouvait nous offrir des avantages réels; je le reconnais encore, mais c' est la forme plus que le fond du traité que je me suis cru dans la nécessité de combattre.

Ainsi pour une simple question de forme on a sacrifié l' intérêt de la France et des milliers de vies humaines que nous coûteront la conquête du Constantinois.

Il faut alors que je vous soumette quelques extraits d'un rapport que fit Clausel à la Chambre des députés le 21 mars 1832...cet homme fils de la révolution, officier de l'Empire , exilé après les cent jours, réintégré en 1821, puis général passant par tous les échelons de la hiérarchie, député à la chambre et surtout ayant beaucoup voyagé et vu tellement de choses et de gens jusqu' en Amérique, pouvait avoir une vision claire de la situation, bien plus que tous les politicards parisiens, qui eux faisaient et défaisaient la France exactement comme ils le font aujourd'hui .

Il fit un exposé complet sur les bienfaits d' une colonisation de l' Algérie d' une manière logique et progressive au départ d' un pôle solide -Alger- et en s'en éloignant progressivement en s' assurant d' une sécurité totale dans un cercle en expansion constante qui devait atteindre le Sahara, le Maroc et la Tunisie.

Il compara le potentiel de la seule plaine de la Mitidja, en disant bien qu' elle devrait d' abord être défrichée et asséchée pour sa partie marécageuse, au produit des colonies françaises du temps c' est à dire en tout et pour tout-Martinique , Guadeloupe et ile de la Réunion.

Le total des superficies cultivables de ces trois colonies depuis deux siècles françaises était de 78000 hectares en (canne à Sucre: 51753 en Café

19756, en coton 2.336, en cacao 854 en épices 3401), la plaine de la Mitidja à elle seule en totaliserait plus de 250000 et en terres déjà cultivables.

Il compara aussi les populations puisque le total des populations recensées dans les trois colonies étaient alors de 331000 .

Il affirmait qu' il suffirait simplement de présenter quelques avantages à des milliers d' agriculteurs pour qu' ils acceptent de s' expatrier et très vite la population française en Alger aurait vite fait de dépasser les 331000 habitants de toutes autres colonies réunies...

Il rappela son expérience américaine en précisant avoir fait partie des colons qui créèrent l' état d'Alabama aux Jeunes Etats Unis d' Amérique qui produisait après treize ans d' existence seulement plus que le double de nos trois colonies en question. Il ajoutait qu' avec une politique bien comprise de la colonisation on pouvait étant donné la proximité de l'Algérie par rapport à l' Europe faire nettement mieux en peuplement que les Etats unis qui en vingt six ans étaient passés de 3 à 13 millions d' habitants européens.

Il reprenait la pratique romaine de l' expansion progressive protégée par des lignes fortifiées.

Aidez les gens à avancer et ils avanceront, montrez leur à se défendre et ils se défendront, développez l'esprit pionnier et ils deviendront les meilleurs pionniers de l' Univers

Il terminait son discours en faisant taire les arguments des défaitistes: *Vous direz peut-être que les moyens demandés sont insuffisants et qu' il y aura toujours une guerre constante aux confins de la colonie parce que les arabes reculeront peut-être mais pas sans se*

défendre...je répondrai que vous connaissez mal l'esprit des arabes et que je le connais pour les avoir fréquentés et que j' y ai beaucoup d' amis...ils m' ont appris que si on veut une obéissance prompte et facile et une adaptation à nos conceptions il faut savoir se montrer ferme et invariables dans ses décisions. Mais que l' on fasse preuve d' indécision, de faiblesse, ils ne sont ni moins empressés ni moins habiles que les autres à faire la guerre. Ils sont très forts avec les faibles ou les indécis mais respectent le fort et sont prêts à l' imiter en ce qu' il a d'admirable. Que le gouvernement fasse en sorte que jamais les arabes ne doutent de son intention de rester ici et bientôt nous aurons une paix totale. Alger et ses habitants, messieurs, si Paris le veut, pourrait être la gloire et une source de richesse infinie pour la France.

Ainsi parlait le Général Clausel en 1832 alors qu' il avait été sacrifié en février 1831 a de vaniteuses puérilités d' un pouvoir parisien toujours prêt à régenter un ailleurs par des gens n' y ayant jamais mis les pieds.

C' est le général Berthézène qui le remplaça.

Chapitre XI

**De Berthezène à Voirol ...
....du pire à l' acceptable**

Ainsi donc Clausel parti sur des magouilles parisiennes (le temps passe mais pas les habitudes) il fut remplacé par Berthézène. Sans doute que ce général eut été un excellent militaire sur un champ de bataille traditionnel. Mais ce fut l' un des plus mauvais administrateur que la France ait commis en Algérie .

Pointilleux, tatillon, susceptible, craignant les critiques et s' entourant d' une cour de traîtres et

d'intrigants notamment parmi les maures de la ville. Il défit en peu de temps ce que Clausel avait construit avec force, volonté et esprit de décision, toutes qualités qui sont très appréciées des populations islamisées.

Il annula les décisions qui devaient faire avancer la colonisation.

Et en Europe on se frotta alors les mains, surtout à St James... les anglais jubilaient en apprenant par leurs espions la reculade signée Berthézène... partout où Clausel avait gagné des batailles et installé des gens prêts à aider la France à s' établir, son successeur s'attacha à reculer. Mustapha ben Omar que Clausel avait installé à Médéa en remplacement du bey turc renvoyé à Smyrne, fut lâché par ordre de Berthezène qui envoya cependant un corps d' armée à la tête duquel il se mit tout de même pour aller le chercher à Médéa . Les populations furent laissées à la merci des kabyles et des fanatiques soulevés par une bande de Turcs et de koulouglis en marge et dirigés par le fils même du Bey Turc Bou Mezrag.

Aussitôt devant cette reculade française les marabouts eurent vite fait de prêcher la djihad en montrant la peur que les fidèles faisaient aux français puisque ceux-ci reculaient.

Alors tout le Tittery qui avait été pacifié se souleva à nouveau et du Djurdjura au Zaccar ce fut de toutes part des tribus soulevées au cri de mort au français... chanson connue n' est-ce pas?

Berthezène craignant pour Alger même fit appel à Paris pour obtenir des renforts et en juin 1831 débarquèrent les compagnies de volontaires parisiens...ceux qui se disaient eux même" les compagnies de la Charte". Considérées par les autres

unités comme une sorte de milice sans honneur ni foi, ces centaines de volontaires furent laissés sans ressources, sans habitat ni vêture pendant une année entière sans autre uniforme que des haillons à tel point que les maures disaient d'eux « les bédouins des français ». C'est dans l'opération de Médéa qu'ils se firent remarquer par leur valeur militaire et contribuèrent à vaincre une fois encore les troupes rebelles du fils de Bou Mezrag..

Les Tribus insoumises s'étant regroupées sur le plateau d'Haoura près des vestiges des tours romaines, il fallut plusieurs assauts des troupes françaises et en particulier des volontaires pour encore une fois vaincre militairement et en laissant force cadavres sur le terrain mais toujours plus d'ennemis que de français.

C'était bon, la France avait gagné...il fallait par une politique civile sur le terrain maintenir l'avantage...ce n'était pas la conception du nouveau commandant en chef.

Non il décida le rapatriement sur Alger de tout le monde y compris le bey Mustapha Ben Omar. Aux yeux des arabes et des kabyles c'était avouer sa peur et cela passait pour une retraite, d'autant qu'en emmenant dans ses bagages le Bey, L'armée française semblait reconnaître son échec...en lieu et place d'une victoire certaine ...alors ce fut l'assaut généralisé de partout les tribus se rallièrent à Bou Mezrag fils et harcelèrent les troupes repartant vers Alger...cela fit des centaines de morts qui n'auraient jamais du être.

L'arrivée à Alger fut non pas celui de l'armée ayant encore une fois battu les troupes rebelles mais le retour d'une campagne de défaite...

En quelques jours tous le bénéfice de la colonisation selon Clausel fut perdu et certains se demandaient même si on n'allait pas finalement renoncer et rendre à Istamboul sa régence.

Heureusement il y avait en France une opinion publique qui n'admettait pas des morts inutiles et qui refusait la reculade...le gouvernement comprit et rappela Berthézène pour le remplacer par le Maréchal Duc de Rovigo....vous savez le célèbre ministre de la police de Napoléon premier...Savary! et oui le voilà qui se retrouvait à Alger avec la puissance militaire, oui mais pas si vite, il ne s'agissait pas de lui redonner les pouvoirs que Clausel s'était si justement arrogés... non on lui adjoint un administrateur civil le Baron Pichon.

Ils arrivèrent alors que de toute part l'influence française était repoussée par les petits chefs et les usurpateurs de pouvoirs qui dans la contrée se disputaient des bribes de territoires, se faisaient des guerres tribales et ne s'unissaient que pour tomber sur le corps français qui avait le malheur de se faire surprendre en embuscade...

A Paris on voyait cela de très loin, et Casimir Perrier ne pensait lui qu'à son propre portefeuille et aux intérêts matériels qu'il lui procurait, alors l'intérêt de la France outre mer était tout, sauf un souci pour lui.

Lorsque le duc de Rovigo arriva à Alger c'était la totale anarchie, les troupes étaient sur la défensive et les rebelles attaquaient de partout et jusque sous les murs d'Alger.

Le Maréchal prit une forte colère et donna des ordres, une série de fortins furent bâtis dans la périphérie d'Alger et les troupes réparties de telle sorte que plus un rebelle ne puisse franchir la ligne défendue. Il fit

construire des routes stratégiques en reprenant les traces des routes romaines.

En quelques semaines la sécurité revint sur le fash, les environs immédiats d' Alger.

Mais il devait compter avec un ennemi plus puissant que les arabes les turcs maures et kabyles réunis...le Baron!

Ce fichu Baron, fort de ses lettres patentes se crut investi de tels pouvoirs que systématiquement il annula toutes les décisions du commandant militaire... les maures comprirent immédiatement le parti de qui ils devaient épouser... et naturellement les complications revinrent de plus belles par le fait de politicards français qui même installés à Alger étaient incapables de comprendre la réalité des problèmes enfermés qu' ils restaient dans leurs palais et dans leur conception d' une Algérie de légende, digne des mille et une nuit où tout était beau et gentil et où les méchants étaient l'armée française... aberrant direz vous...en 1832...et toujours d' actualité 130 ans plus tard.

Lorsque le Duc réclamait une taxe pour une juste raison, les maures et les juifs qui auraient payé dix fois plus sous le Dey sans oser penser refuser...savaient ce qu' ils avaient à faire ils courraient bien vite voir le Baron qui s' empressait de leur donner raison...

Pichon se couvrait toujours derrière des textes juridiques applicables en France métropolitaine et en référéait toujours au ministère qui très normalement donnait raison au civil contre le militaire...question d'habitude on aurait du apprendre l' histoire avant de commencer à se défendre en 1954

A Paris encore une fois on n' avait toujours pas compris que toute reculade est considérée par les musulmans comme l' aveu de sa peur et surtout de sa lâcheté... on n' y sait pas que jamais il ne faut avouer avoir tort parce qu' il faut toujours AVOIR RAISON! et ceci continue de s' appliquer en 2004 L' intendant Pichon fut enfin rappelé en France mais le mal était fait...dans l' esprit des musulmans voici ce qu' ils pensaient des Français : de la bouche d' Abd el Kader lui même:

Vaillant au combat, mais lâche dans la gestion de sa vie, peureux devant le musulman parce qu' il sait que nous leur sommes supérieurs parce que Dieu est avec nous.

Surtout, jamais sur de lui, incapable de prendre une décision et de l' appliquer! toujours prêt à discuter avec celui qu' il a vaincu, alors qu' il devrait lui imposer sa loi. Le français croit toujours ce que son ennemi lui dit et doute de ses amis. Donc il vaut mieux être son ennemi que son ami.

Le Duc de Rovigo eu pourtant une interprétation un peu trop vengeresse de ce genre de situation et cela se traduisit par l' erreur monumentale qu' il commit en faisant exécuter deux traîtres qui méritaient cent fois la mort mais auxquels il avait envoyé des saufs conduits pour les faire venir à lui... il s' agissait des caïds Messaoud et El Arbi qui avaient prêché la révolte dans le périmètre de Blida, Kolea, Miliana. Pendant un certain temps ces bandits qui emprisonnés auraient été oubliés furent considérés comme des martyrs et furent un sujet de révolte supplémentaire.

A l' Est du pays, ça n' allait guère mieux et à Bône la présence française était sans cesse contestée par le bey de Constantine et tous ses complices. C' est l'action conjugulée de deux capitaines français dont un d'origine algérienne, c' étaient D' Harmenguy et Youssouf qui mirent fin pour un temps aux problèmes en instance et qui contraignirent Ben Aïssa à se retirer après la mort de deux traîtres qu' il avait payés pour vendre les officiers Français. C' est Youssouf lui-même qui devant ses troupes interpella les traîtres Yakoub et Mouna qui faisaient partie de sa compagnie et qui leur brûla la cervelle au moment où ils devaient eux même donner le signal de l'attaque en l'assassinant.

Pendant ce temps , à l' Ouest ça n' allait pas beaucoup mieux. Le Général Boyer qui était en charge des troupes d' Oran, avait appris en arrivant que les villes importantes de la région étaient des fiefs soit autonomes ou en rébellion constante. Mascara avait été pris par une tribu arabe. Mostaganem était occupée par les restes de la milice turque aidée de koulouglis qui se défendaient contre les attaques répétées des arabes. Tlemcen érigé en royaume indépendant faisait allégeance au Maroc puis s'en détachait et c' était l' anarchie complète avec son lot de massacres tribaux, avec une constante les berbères massacrant les arabes ou se faisant massacrer par eux, s' alliant parfois contre les maures parfois avec eux pour lutter les uns contres les autres mais toujours d'accord pour s'acharner sur le plus faible ou le vainqueur épuisé par sa victoire.

Le Roi du Maroc installé à Fez crut le moment venu de s' étendre jusqu' au fleuve Cheliff c' est à dire jusqu' à Mostaganem . Pour cela il poussa certaines

tribus dans les bras d' un jeune marabout de la tribu des Hakem Charaga de la région de Mascara, qui ne cessait de prêcher la Djihad. Ce marabout 3° fils lui même d' un grand marabout était Hadj lui aussi c' est à dire qu' il avait déjà fait le pèlerinage à La Mecque. On l' appelait Abd el Kader, c' est à dire l' esclave du Grand , c' est à dire de Dieu.

Sa place dans l' histoire de notre Algérie vaut qu' on passe une page à faire un peu sa biographie.

Les détails de cette biographie sont pris dans l'Abd el kader de André Debay"

La famille de ce futur commandeur des croyants, se disait descendant direct des fatimides c' est à dire de la fille même de Mahomet. Ce qui était contesté par les ulémas tout au moins par certains parmi les plus influents.

Son père Sidi Mahieddine Hadj avait eu quatre épouses cinq fils et une fille. Le 3° Abd el kader était né (en 1806 selon Debay ou 1808 selon Azan) quelque part dans une tente à l' Ouest de Mascara. Sa mère, Zorha était la 3° femme du Hadj et la seule femme lettrée de la tribu. Elle connaissait toutes les traditions et superstitions qui flottaient dans son environnement aussi à la naissance de son enfant. Le troisième garçon et en plus de la troisième épouse, n'ayant donc aucune chance d' hériter du père, elle décida d' en faire un chef et prétendit qu' une flamme avait flotté autour de la tête de l' enfant à sa naissance et qu' une voix lui avait annoncé que c' était le guide annoncé par les devins depuis des générations, celui qui devait redonner le pouvoir à la nation arabe sur tous ses voisins.

La famille reprit l' idée et la propagea dans les tribus voisines...*vous connaissez le téléphone arabe...*

Le père qui avait perdu tout espoir de devenir le chef des tribus arabes parce que désormais il se sentait trop âgé pour lutter contre les concurrents, sentit là une occasion de dorer le blason de la famille. Aussi s'efforça-t-il de donner à son fils tout le savoir possible. A douze ans cet enfant connaissait le coran par cœur. Il le commentait avec tant de vigueur qu' il en stupéfiait les plus grands parmi les marabouts et même les ulémas. Pendant deux ans il resta à Oran chez un maure réputé comme un fin conseiller politique . Il y apprit beaucoup d'autant qu' il ne fréquentait que les adultes et jamais les gens de son âge. Alors que le père se proposait d' aller faire un autre pèlerinage à La Mecque en emmenant avec lui son fils et son neveu il avait été arrêté par les soldats du bey Hassan et c' est le jeune Abd el kader qui négocia la libération de son père en mettant en demeure le bey de prouver que son père était coupable de quoi que ce soit.

Eberlué par tant de tranquille assurance le bey accepta de libérer le vieux Marabout et ils s' embarquèrent pour Alexandrie. Là en attendant le départ de la caravane pour La Mecque, le jeune Abd el kader s'intéressa de près à la politique de Mehemet Ali d'organisation de son empire administrativement et militairement.

Il en conçut l' idée de réaliser un empire arabe du Maghreb à son avantage évidemment..

Leur route les mena jusqu' à Bagdad où était la tombe de leur ancêtre Mulay abd el kader sur lequel des tas de légendes courraient, il avait été un saint. Vivant jusqu' à cent ans dont la moitié finale debout sur un pied, se nourrissant de la rosée du ciel et d' une olive par an...je passe sur les détails de la légende que vous

pouvez retrouver in extenso dans plusieurs ouvrages dont celui de Debay. Bref la légende avait une telle portée que des centaines de pèlerins venaient chaque année prier sur le lieu d' où il s' était parait-il élevé dans le ciel pour y disparaître à jamais sans jamais être mort...l' ascension vous connaissez?...Les musulmans connaissant bien les évangiles étaient capable d' en retirer suffisamment pour leurs besoins personnels en saints.

De ce pèlerinage le jeune homme et son père revinrent pleins de récits inspirés qui imposaient le respect et la ferveur de leurs ouailles. Il ne fut pas difficile comme cela d' obtenir du vieux Sidi el Harrach, le plus vieux et le plus saint des marabouts, le plus vénérés par les tribus de l'ouest: les Hakems, les Garabas, les Beni Amers, les Borghias etc de transférer sur le jeune marabout l' autorité qu' il détenait naturellement. Bien sur, le père et le fils refusèrent poliment une telle responsabilité, ils la refusèrent deux fois comme le veut la coutume quant il faut être capable de montrer de l' humilité mais ils l' acceptèrent bien vite à la troisième proposition...le vieux sage prétendit avoir eu en songe la visite de Mulay aek * qui lui avait conseillé cette sage décision.

*(*aek abréviation d' abd el kader courante dans les écrits. .)*

A l' annonce de cette voyance du vieux Marabout, Mahieddine, lui même sembla entrer en transe et sous les yeux des chefs de tribus il déclara s' effacer devant son fils à la demande du saint porte parole d' Allah.

L' hystérie collective joua en faveur du futur émir, les marabouts par émulation prétendirent les uns et les autres avoir aussi reçu la visite qui de Djibrel

(l'Archange Gabriel) qui de Mulay le saint pour confirmer la décision...

Alors tous les chefs militaires des tribus allèrent se prosterner devant le jeune marabout et ils l'appelèrent Emir el Moumenin (Prince des croyants)

Il fut revêtu du burnous violet insigne de sa dignité...c' était le 28 septembre 1832.

C' était un homme pas très grand, mais élégant dans sa démarche, ayant toujours l' attitude du recueillement.

Il portait une épaisse barbe noire et à la racine du nez la marque des Hakem cheragas tatouée. A la naissance Zorha en avait fait ce qu' il était devenu, un grand chef.

Il devint chef par la force de la volonté de sa famille mais il devint un très grand chef parce que les français ayant toujours tendance à magnifier ce qu' ils ne connaissent que très peu en avaient fait un super grand chef et par là, les français le persuadèrent lui même qu' il avait une immense mission à remplir. (*AEK du fanatisme musulman au patriotisme français Paul Hazan 1923 chez Hachette*)

Pour simplifier il faut dire que ce choix orienté fait dans la plaine près de Mascara eut très vite des effets militaires. Après une prise d' armes rapide, Abd el Kader qui avait gardé d' Oran le souvenir d' une ville où la religion musulmane n' était que très mal suivie, ou la vie était dissolue et les arabes peu respectés décida que sa première attaque de chef des arabes serait pour cette ville maudite pour lui. Seulement le souvenir d' AEK était de l' époque où les turcs étaient les maîtres d' Oran. Maintenant l' armée française tenait la ville et son attaque avec des milliers de cavaliers totalement fanatisés alla s' écraser au pied

des murs. L'attaque était l'attaque traditionnelle des guerriers arabes, beaucoup de furia, beaucoup de courage, mais aucune discipline. L'Emir chargeait en tête et son père était à ses côtés.

Lorsqu' emportés par leur élan ils atteignirent les fossés sous les murs ils furent pris en écharpe par une pièce de 6 qui fit des ravages dans la bouillante cavalerie qui fut totalement surprise par cette résistance et encore plus surprise par la charge de cavalerie française parfaitement organisée qui suivit.

Le premier combat de l' Emir se soldait par une défaite retentissante. Malgré son ardeur au combat, il n' avait même pas eu la satisfaction de pouvoir trouver un français ou un turc pour rougir son sabre...son frère Sidi Ali lui, était mort au combat.

Les razzias que les colonnes d' infanterie française firent juste après cette opération sur les tribus alliés d'AEK mirent quelque peu à mal l' autorité du jeune Prince des croyants. A ce moment là, si une fois encore les français avaient osé pousser leur avantage, on n' aurait plus jamais entendu parlé de l' Emir qui déjà était traité d' usurpateur.

Mais nous reparlerons plus loin de ce chef de guerre. Pendant ce temps à Alger, Savary, pardon le Duc de Rovigo, débarrassé de Pichon essayait tant bien que mal d' améliorer les positions. Il créait deux nouveaux villages agricoles Kouba et Dely-Ibrahim. Progressivement il comptait étayer la colonisation. mais il lui était difficile de se débarrasser de la manie française de la routine administrative. Cette technique dont la seule finalité a été de fournir des emplois à des ministres en place pour caser les enfants des amis des copains des collègues.

Cependant la colonisation était en bonne voie maintenant en 1833 lorsque le Duc atteint d' une très grave maladie (un cancer vraisemblablement) demanda à être relevé et obtenant un congé il rentra en France où il mourut quelques temps après. Le général Avizard fut appelé à assurer l' intérim. Il lui suffit de quelques temps pour créer un bureau arabe, qui permettait une meilleure perception des relations entre les français et les autochtones. Cette nouveauté qui sortait de la routine et des habitudes bureaucratiques ne plut pas à l' administration traditionnelle qui en freina les initiatives.

L' Administration de Rovigo avait quelque peu enrayé la malheureuse opération Berthezène, mais il fallait pour maintenir une chance de pouvoir s' installer et d'installer une paix durable sur le territoire de la colonie que les gouvernements se succédant au rythme que l' on sait prennent une bonne fois pour toute une décision définitive quant au maintien ou non de la France à Alger.

Avizard fut remplacé par le Lieutenant général Voirol en avril 1833.

Chapitre XII

Voirol des progrès...Desmichels aberrant

Lorsque Voirol marqua le début de son séjour à Alger en donnant ordre de poursuivre les oeuvres de construction de routes et de fortifications. Lorsqu' il créa des corps de Spahis auxiliaires des troupes françaises et la milice de la région d' Alger, qui deviendront ensuite la gendarmerie maure on sentit une avancée significative dans l' oeuvre de colonisation. On pouvait se dire enfin la France se décide à aller au delà de son quant à soi militaire. Autour d' Alger les progrès étaient nets...on ne pouvait en dire autant dans le reste de la contrée.

Prise de la Smalah d' Abd el kader
A Bône sous l' autorité du capitaine Youssouf on
avait arrêté les escarmouches et la présence française
y était consolidée mais limitée à la ville même.

A Oran les français qui tenaient les forts de Mers el Kébir et du Murdjadjo, tenaient bien la ville avec l'appui d'une population qui s'était sentie dès le début prête à se donner à une européanisation qui était dans son histoire normale, les espagnols rescapés des tremblements de terre avaient été tolérés sans problème par l'administration turque installée après le départ de la garnison espagnole. La Porte avait senti qu'elle pourrait s'appuyer sur cette population en cas de conflit ouvert avec les arabes des environs. Et elle avait toujours accepté cette présence chrétienne, la plus importante de la Régence. Maintenant Hassan parti, la place était au général Desmichels qui y avait été envoyé en autonomie par rapport à Alger, ne prenant ses ordres que du ministère...ce qui, on doit en convenir pouvait avoir des avantages mais surtout l'inconvénient de permettre des initiatives contradictoires.

A Bougie la situation avait été très grave, la ville et les forts tenus par des turcs à la solde de l'ex Dey ne se gênaient pas pour faire face à tout étranger osant s'en approcher. Ils avaient coulé un brick français dont ils avaient égorgé les survivants. Mais leur opposition n'était pas limitée aux seuls navires français puisqu'un navire Anglais entrant dans le port pour un échange commercial fut si fortement insulté qu'il fut contraint à renoncer à l'escale et s'enfuit sous la menace de salves..

En fait le Dey en exil avait là un noyau de partisans qui étaient prêts à pousser dehors les français pour permettre à leur commerce de pirates de renaître.

Le Bey de Constantine qui avait mal accepté la perte de Bône aurait bien voulu prendre Bougie pour avoir un débouché important sur la mer.

Malgré l' apathie apparente du ministère, le gouvernement français ne pouvait rester à contempler le démembrement progressif de sa conquête.

De plus l' opinion publique commençait à s'agiter se demandant pourquoi avoir tant investi en vie humaines et en matériel pour laisser la conquête aller à vau l' eau.. Le ministère se sentit obligé de faire quelque chose de tangible dont on pourrait se prévaloir. Il envoya le Général Trezel avec un corps de troupes embarquant à Toulon le 22 septembre sur une escadrille de sept bâtiments sous le commandement du Capitaine de vaisseau Parceval. Bougie est à près de deux cents kilomètres à l' est d'Alger et à 120 km au nord de Constantine. Le port en était réputé peu sûr par gros temps et les limites en étaient noyées dans une campagne touffue et accidentée qui donnait une impression de peu de sécurité pour des assaillants comme pour des assaillis car il n' y avait pas une unité limitée par des murailles comme à Bône Oran ou Alger, même en mauvais état un rempart implique une limite de la cité. Pourtant les français débarquèrent très vite et eurent tôt fait de prendre le port et les forts, sans pour autant être maîtres de la ville car la guérilla y trouvait son lieu de prédilection et chaque maison devenait un fortin . Les Turcs avaient laissé la place et les Kabyles ayant investi la ville n' étaient pas enclins à laisser la place aux français. Heureusement au bout de trois jours les troupes de débarquement reçurent le renfort d' un bataillon du 4ème de ligne et de deux bataillons de chasseurs d' Afrique, corps très récemment créé.

Au soir du quatrième jour les derniers résistants kabyles décrochèrent et se réfugièrent dans la montagne. La bataille avait été rude, mais une fois

encore l'armée française s'était montrée la plus déterminée donc la plus forte. Trezel blessé au cours des combats, fut évacué sur Alger et le Commandant Duvivier prit la relève et du faire face aux tribus coalisées qui assiégeaient pratiquement la ville en permanence...on était prisonnier de sa conquête.

A la fin de l'été alors que les travaux des champs sont au ralenti, les maures et les arabes reprennent les armes et repartent en guerre. Et cela on le sentit bien autour d'Alger quand des tireurs isolés se mirent de toute part à harceler les soldats français et les agriculteurs qui tentaient de défricher les terrains marécageux de la Mitidja et qui tels les pionniers d'Amérique, prirent l'habitude d'aller aux champs avec le fusil en bandoulière et le sabre à la ceinture.

A chaque fois que les français ripostaient et tuaient un de ceux qui les harcelaient, les politicards installés à l'abri de l'armée dans des bureaux d'Alger criaient à l'assassinat et ouvraient des enquêtes pour punir les français fautifs d'avoir assassiné des arabes ou des kabyles... mais lorsque ces mêmes français étaient assassinés il ne s'élevait pas une voix pour crier à leur secours... le général Voirol ordonnait des enquêtes judiciaires comme s'il s'était agi de problèmes de simple police en Poitou ou en Champagne. Vous imaginez une enquête chez des kabyles, des arabes ou des maures en perpétuelle rébellion armée... les enquêteurs étaient assassinés mais on en envoyait d'autres escortés de quelques militaires qui étaient à leur tour égorgés et décapités dans des recoins de montagne escarpée ou au détour d'un simple chemin de campagne sans qu'il y ait la réaction que les assassins pensaient voir venir normalement et qui ne venant jamais les encourageait à continuer et à

perpétrer de plus en plus d'actes odieux en se disant de toutes façons les français sont des lâches, ils se laissent tuer, égorger comme des moutons sans même se défendre alors pourquoi se gêner... Les Hadjoutes en prirent acte comme un encouragement à aller plus loin, ils prirent les armes et allèrent massacrer les Beni Khaled qui s' étaient montrés trop amicaux avec les français...ce fut horrible: massacres, égorgements, tortures de toutes sortes, homme femmes enfants, vieillards ou bébés tout le monde y passait et le feu dévastait les douars et les mechtas.

Cette fois c' en était trop et ce n' étaient pas des français qui étaient massacrés mais leurs alliés arabes... le Capitaine de Lamoricière reçut ordre de marcher avec les zouaves contre la tribu rebelle qui fut traquée alors qu' elle ne s' y attendait plus, et se mit à fuir. De Lamoricière la poursuivit et fit une razzia qui ne lui laissa même plus une trace d'existence. Là et seulement là est pour l' arabe le droit. Le seul droit étant celui du vainqueur qui établit sa légitimité par sa puissance...et cela est une notion totalement étrangère à nos concepts de gens dits civilisés. Tellement loin de notre sensiblerie d'européens qui imaginent toujours que les musulmans ont les mêmes façons de penser, les mêmes notions du bien et du mal que nous...erreur messieurs les pacifistes de tous poils, erreur monumentale on ne peut traiter les gens qui sont tellement différents de nous que comme ils pensent devoir être traités et non pas comme notre vieille culture dite judéo chrétienne nous pousse à les traiter.

Là, c' est sur qu' après l' opération de Lamoricière, les français ne pouvaient plus être aimés par les Hadjoutes mais ils auraient été respectés par les

survivants des razzias...on était haïs mais respectés et plus jamais ces gens là ni leurs enfants n' oseraient s'attaquer à nos gens et à nos amis. Il était temps que les sentimentaux qui ont tendance à s' apitoyer sur le sort réservé aux assassins se décide à réserver leurs pleurs et leurs lamentations pour les victimes de ces mêmes assassins.

Certaines tribus chassées de leurs territoires par d'autres tribus plus combatives vinrent demander la protection de la France et se mirent à couvert dans les environs d' Alger, les Beni Khalils et les Beni Moussas. Ils furent tous aidés et en échange créèrent une sorte de milice locale comparable au maghzen de l' époque turque.

En mai 1834, une dernière tribu apparentée aux Hadjoutes se mit à guerroyer en attaquant tout ce qui passait à sa portée sur les confins du Zaccar. En fait il s' agissait essentiellement d' un regroupement de parias chassés de différentes tribus, complices de meurtres et de crimes en tous genres qui se regroupaient pour frapper encore des groupes plus faibles....Voirol monta une opération pour aller contre eux. Il traversa une région qui semblait prête à être mise en culture, l' irrigation avait du être faite du temps des romains car on retrouvait des ruines d'aqueducs et des murs de construction romaine classique, moellons et briques . Beaucoup parmi les gens qui suivaient ou accompagnaient la colonne de Voirol demandèrent l' autorisation de s' y installer, mais le général en chef refusa car il n' avait ni ordre ni recommandation dans ce sens du ministère...il craignait de prendre des initiatives comme celles qui

avaient mis fin à la si bénéfique présence du Général Clausel.

De même lorsqu' il reçut sur son passage des chefs de tribus qui lui proposaient leur alliance pour mettre un terme à la tyrannie de Achmet bey de Constantine, il vit bien l' importance d' une telle alliance, il voyait bien l' intérêt que la colonie tirerait d' une telle entreprise. Mais il n'avait pas d' ordre sur le sujet et encore une fois il ne voulait pas agir comme Clausel... il répondit qu' il allait en référer à ses supérieurs à Paris. C' était le meilleur moyen pour obtenir une réponse négative et encore plus sûrement trop tardive étant donné les délais d' aller et retour des dépêches.

La France en était là avec sa conquête...de bévue en bévue, aucune décision concrète ne pouvait être prise, chaque ministre contredisant son prédécesseur ou son successeur potentiel, chacun voulant tirer à lui la couverture. Le Pays était là pour payer de son or et du sang de ses soldats le mauvais vouloir des politicards de tous crins...pourtant là l' offre était alléchante et devait caresser l' opinion publique dans le sens du poil... on tergiversa une fois de plus et on se décida enfin à donner un accord qu' on se réservait le droit de contrer à la première occasion...on prit son temps et quand la réponse arriva à Alger c' était évidemment trop tard et on paya encore longtemps avec le sang des français et de leurs amis en Algérie cette erreur monumentale.

Enfin Voirol avait écrasé les fameux renégats qui avaient demandé grâce. Le courage et l'efficacité du Maghzen qui avait participé à cette opération lui montra l' importance que pouvait avoir ce genre d'institution qui était une réussite dès le départ.

Le ministère montra une fois de plus son incompétence en freinant toutes les actions que Voirol ou ses adjoints pouvaient mener pour gagner un peu plus de terrain chaque jour à la colonisation. Le cas de Médéa est à nouveau en vedette. La population souhaitait le retour du bey Ben Omar que Berthezène avait ramené à Alger, le Bey de Constantine y avait nommé un de ses acolytes Mohamed el Khali....Voirol pouvait réussir à reprendre l' autorité sur la capitale du Tittery... mais malgré les affirmations qui montraient la volonté des populations de se rapprocher de la France, et Voirol voyait bien ce qu' il fallait faire...mais le ministère lui opposait un veto à chaque fois et encore une fois la population de Médéa dut subir les exactions décrétées par le suppôt de Constantine, et les tribus qui avaient fait appel à la France durent encore une fois subir les contraintes, les pillages et la mort.

Le résultat d' une telle politique ne se fit pas attendre. A l' ouest, dans la région de Mascara , Abd el kader préparait son triomphe.

La France ferait sa grandeur, la France allait réaliser le rêve de Mahieddine, la France allait lui donner ce que les ulémas et les muphtis lui refusaient,... la légitimité qu' il recherchait en vain ...

Après son échec d' Oran il s' était retiré aux abords de Mascara dont il avait fait sa capitale.

Il usa de ruse et intrigant auprès des tribus voisines il les persuada que le meilleur moyen de chasser l'infidèle était de lui couper les vivres...et en peu de temps il fit cesser d' approvisionner les marchés...il provoqua une révolte larvée...aucune bataille franche, mais des tireurs isolés, des massacreurs nocturnes , qui faisaient des dégâts importants .

Le Général Boyer qui tenait Oran en eut marre et décida de répondre coup pour coup... et cela allait réussir, il commençait à provoquer la dessolidarisation de certaines tribus quand il fut remplacé par le sinistre général Desmichels, en avril 1833.

Au début Desmichels poursuivi le travail si bien commencé par Boyer, des razzias et des attaques coup de poing qui permirent aux troupes françaises de refaire leur approvisionnement notamment en viande fraîche.

Cette action refoulait progressivement les alliés d'AEK vers l'intérieur du pays. Il décida d'y mettre un terme et alla planter sa tente et son armée à une douzaine de kilomètres d'Oran, là ou plus tard fut construit l'Hippodrome d'Oran. Desmichels alors sortit avec ses troupes pour tenter un combat dans la plaine. Mais l'Emir refusa le combat et se replia sur Mascara.

Il préféra relancer les escarmouches surprises et lança une attaque surprise sur Arzew, l'ancienne Arsenaria des romains, qui était le domaine d'une tribu berbère originaire du Maroc et qui avait fait allégeance à la France,

Son but était simpliste, il fallait enlever le cheikh et le ramener à Mascara où il fut publiquement étranglé puis décapité et la tête promenée au bout d'une pique pour montrer le sort réservé aux alliés de la France.

Arzew situé à mi distance entre Oran et Mostaganem est une très ancienne ville portuaire dont la richesse depuis l'antiquité venait de ses salines. Le port de la Marsa situé à l'Ouest de l'embouchure du Chélif était un abri naturel bien que peu sur en cas de vent du nord et d'Est.

La région y est riche en fer et divers minerais. La situation peu accidentée en fera une zone de prédilection au moment de l'industrialisation pétrolière et gazière.

Après l'exécution du cheikh, la population berbère fut contrainte de quitter Arzew au bénéfice des arabes qui jusque là étaient cantonnés aux Salines.

L'Emir maintenant était décidé à agir ainsi pour terroriser les tribus susceptibles de se rallier aux Français.

Il se dirigea alors vers Tlemcen, dont le méchouar, la citadelle, était occupé par des koulouglis et quelques turcs qui résistèrent.

Cette situation d'insécurité voulait montrer que les français étaient dans l'impossibilité de sortir de leurs cantonnements pour aller au secours de leurs alliés. C'était porter une grave atteinte à l'autorité française.

C'est alors que revenant de Tlemcen AEK arrivait à Mascara que son père mourut.

Cela conforta ses partisans car se réalisait la prophétie de Moulay qui aurait dit que le père mourait dans l'année où le fils prendrait le pouvoir. L'enterrement fut une explosion de fanatisme anti-Français, anti-berbère et en fait anti tout opposant, y compris certains religieux qui ne voulaient pas invoquer le nom d'AEK dans leurs prières à la mosquée.

A la même époque la petite ville de Mostaganem était tenue par deux ou trois cents turcs à la solde de la France, et qui, à ce qu'en avait appris Desmichels étaient prêts à se vendre à AEK.

Une opération fut donc montée pour aller mettre de l'ordre sur place.

Mostaganem contrairement aux autres villes de cette partie nord de l' Afrique était alors une ville considérée comme récente puisque les plus anciens vestiges ne pouvaient remonter que jusqu' au XII^o ou au XIII^o siècle.

Et encore ne s' était elle pas développée avant la fin du XVI^o. Elle était habitée essentiellement par des familles maures qui avaient été attirées par la fertilité des terres marécageuses des marais de la Macta et l'embouchure du Chélif qui apportait toujours de l'eau..

La terre se prêtait particulièrement à la culture du coton et les maures en firent la base d' un commerce florissant. Les espagnols l'occupèrent un certain temps et il en restait deux tours celle des cigognes et celle de Bab er Gerhad qui en fait était la porte d' entrée unique de la ville...c'est une région où déjà on trouvait en abondance la vigne , l' olivier et le figuier.

En fait l' expédition qui partait de Mers el kébir, se composait de sept navires dont la frégate "la victoire" avec 1400 hommes d' infanterie et deux pièces de campagne. Le 23 juillet elle mit à la voile et le jour même les français occupaient la ville sans même combattre..

Les tribus qui rodaient autour se mirent alors à assiéger la ville et AEK vint à la rescousse.

Pendant que les Zmélas, les Douairs et d' autres tribus avaient accompagné AEK dans son siège de Mostaganem, Desmichels lançait une série de razzias sur leurs bases arrières...quand AEK l'apprit il fit faire demi tour au grand train à ses troupes mais ils arrivèrent trop tard chez eux ...il n' y restait même pas les femmes qui pour beaucoup demandèrent à résider à Oran où elles savaient la vie plus facile qu'au

campement. Les tribus lâchèrent AEK et s'installèrent dans la plaine entre Oran et la grande sebkha le lac salé au sud de la Ville.

AEK rentra très vexé à Mascara.

Il refusait toujours les combats d'envergure par manque de confiance dans ses troupes, il ne voulait pas risquer une défaite monumentale qui le ferait tomber de haut, aussi encourageait-il une guérilla permanente qui faisait du mal aux isolés et surtout empêchait l'extension de la colonisation. Certaines tribus grognaient mais suivaient par crainte de se voir accuser de trahison envers l'islam.

Puis l'Emir décida le blocus économique d'Oran et interdit toute transaction commerciale qui puisse aboutir à alimenter la ville.

Cette situation contrairement à ce qu'il espérait ne lui attira pas les sympathies de ses coreligionnaires qui y voyaient une entrave à leurs habitudes, surtout les maures et les berbères, qui sédentaires, vivaient de leurs cultures et de la vente de leurs produits sur les marchés.

En quelques temps plusieurs tribus lâchèrent l'Emir et se rallièrent à la France car là ils voyaient l'occasion de faire des affaires lucratives...Il ne fallut pas longtemps pour que le Prince des croyants ne soit plus soutenu que par quelques tribus de nomades arabes, fanatiques et avides de sang.

Et c'est là que Desmichels commisit une erreur qui coûtera des milliers de vies humaines et une guerre de plus de dix ans.

Croyant que le moment était venu d'arrêter une guerre qui se serait arrêtée d'elle-même, il proposa, alors que son armée se trouvait en position de force face à celle de l'Emir près de Temezourar, un traité de paix...

L' idéal pour AEK qui était en mauvaise position.

Il avait besoin de répit pour regrouper des forces arabes après le lâchage de berbères et des maures. Il se proposait d' aller quêter l' aide des Kabyles...s' il en avait le temps.

Une trêve l' aurait aidé, le français lui proposait la paix...

C' était plus qu' il n' en espérait car maintenant le "grand chef " français en demandant lui même la paix alors qu' il pouvait l' écraser, lui reconnaissait le titre d'Emir...

...que les responsables islamiques lui refusaient. Il le traitait en Prince alors que ce qu' il espérait c' était justement une reconnaissance d' aristocratie que lui niaient certains chefs de tribus et les ulémas. Il voulait une consécration politique Desmichels la lui offrait sur un plateau d' argent...désormais il tint le général en question pour un imbécile et le traita avec le plus profond mépris bien que dans les pourparlers il sut conserver un minimum de politesse pour éviter une rupture trop rapide qui lui ôterait le temps si nécessaire pour s' armer et se préparer à une vraie guerre qui puisse se solder par une victoire éclatante la défaite et le départ définitif des français de cette terre qu' il considérait comme sienne ce que lui niaient les berbères qui le renvoyaient dos à dos avec les français en disant les arabes doivent retourner en Arabie.

Désormais il pensait que les vendredis dans les mosquées on commencerait à prononcer le Khoihbah, prière solennelle faite au nom du souverain...ce qui lui avait toujours été refusé.

En fait le traité proposé par Desmichels ne peut que se comparer avec celui d' Evian en 62...en effet les

français vainqueurs sur le terrain, offraient une victoire sur le tapis vert à leurs adversaires. Dans le cas de 1834, si les articles officiellement publiés n'étaient que trop conciliants puisqu'ils traitaient AEK comme un chef d'état... en lui reconnaissant des droits diplomatiques avec des représentants à Oran Arzew et Mostaganem et en échange des officiers français résideraient diplomatiquement à Mascara donc admise comme la capitale d'une principauté... C'est déjà bien plus que n'en aurai pu espérer l'Arabe après les lâchages des principales tribus. Les articles suivants traitaient

- du respect de la religion des musulmans mais ne parlaient pas de celle des français.
- de la restitution des prisonniers.
- de la liberté de commerce
- de l'extradition obligatoire des déserteurs.
- des passeports et laisser-passer.

mais les articles les plus compromettants pour les français étaient secrets, c'est à dire non publiés.

- commerce des armes libre pour les arabes
- la remise d'Arzew et de tous son commerce aux Arabes.. et le pire l'exclusivité du port de commerce au détriment d'Oran et de Mostaganem qui étaient exclus de la possibilité de l'import-export...aberrant non?
- La déchéance de tout pouvoir des autorités Françaises d'Alger... AEK ne reconnaissait que Desmichels.
- liberté totale de circulation pour les arabes en territoire français, mais non pour les français en territoire sous la juridiction Arabe.... Prémices...

Vous vous doutez que si le traité était publié in parte du côté français, Abd el kader lui se faisait un plaisir de présenter les clauses dites secrètes à ses rivaux et à tous ceux qui jusqu' à présent lui contestaient le leader ship de l' action de guerre contre les français.

L' Article secret sur le port d' Arzew fit que très vite AEK eut le monopole du commerce dans tout l' ouest de l' ex régence.

Cependant un certain nombre de tribus continuaient à lui contester le titre d' Emir. En particulier un groupe de tribus les Sidi el Aribi, les Douers, les Bordja, les Béni Amer, les Zmélas qui se regroupèrent sous la bannière du vieux Mustapha ben Ismael Agha des Douers. AEK leva sa troupe et attaqua les troupes de cette ligue qui osait lui refuser l' autorité que les français officialisaient.

Et contre toute attente c' est AEK qui fut mis en déroute et des tribus arabes qui hésitaient entre les camps se lancèrent contre les troupes de l' Emir en déroute.

Le grand rêve du fils de Mahieddine allait s'écrouler. D' autant que Mustapha envoya une représentation à Voirol et une à Desmichels pour demander à entrer sous le drapeau français.

Il se faisait fort de faire disparaître de la scène politique le pseudo Emir...

Encore une fois l' imbécillité française marqua les points qui devaient lui faire le plus de mal...on refusa l'offre de Mustapha comme plus tard on refusera l'offre de Si Salah '(*je vous conseille le très bon ouvrage de P. Montagnon au grand livre du mois 1987: l' affaire Si Salah*)

Non seulement au nom d' une soi disant loyauté on refusa la proposition de ceux qui faisaient acte

d'allégeance mais pire encore on envoya l'armée française au secours de son ennemi... qui bien évidemment élimina les siens.

Très vite fort de cet appui français, AEK entreprit la conquête de l'ouest de l'Algérie (le Gharb) et fut bientôt le maître entre le Chélif et le Maroc.

Fort de ces succès, il eut le culot d'écrire à Voirol une lettre très imbue de sa puissance personnelle et de l'appui qu'il disait détenir de Dieu. Il exigeait l'immobilisme des forces françaises quand il allait partir à la conquête de l'Est du Pays, il menaçait même de représailles les troupes françaises qui oseraient se mettre en travers de son destin guidé par la main du très haut.

Voirol lui répondit sèchement que sa limite Est était le Chélif et qu'il ne devait pas s'aviser de tenter de passer à l'Est.

Vexé mais sachant très bien ses limites, il ne poussa pas plus loin ses prétentions pour le moment mais il se mit en devoir de créer des problèmes entre le commandant en chef et le responsable d'Oran..

Heureusement la France avait déjà à cette époque une opinion publique capable de faire des remarques justifiées au pouvoir en place. Et le bruit ayant couru que la France avait fait des concessions à l'Angleterre et qu'elle s'appêtait à mettre en place en Afrique du nord une puissance non française mais qui ne serait pas Turque

Et déjà le nom d'Abd el kader commençait à circuler et celui de Desmichels à être conspué.

Une commission emmenée par deux pairs de France débarqua pour faire une enquête approfondie sur l'état de la conquête. A l'issue de son rapport qui avait surpris le ministère Decazes, il fut commis une autre

commission qui devait décortiquer le dit rapport pour tenter d'en minimiser les effets...en vain. le vote final donna 17 voix contre deux pour une motion qui disait: *L' honneur et l' intérêt national commandaient à la France de conserver ses possessions sur la côte septentrionale de l' Afrique.* Il faut préciser que les limites de cette occupation étaient précisées Alger, Bône, Oran et Bougie avec un territoire limité devant les deux premières.

A la suite de cela une ordonnance royale fut publiée le 22 juillet 1834, réorganisant l' administration et l'armée en Algérie qui portait la dénomination de "possessions françaises dans le nord de l' Afrique" l'Algérie n' existait toujours pas. On nomma un gouverneur général qui réunissait tous les pouvoirs et avait comme adjoint un lieutenant général chef des armées.

Le Premier gouverneur général des possessions françaises du nord de l' Afrique fut le Comte Drouet d'Erlon

Une époque faite d' hésitations et de non décisions ou de décisions contradictoire finissait une autre allait commencer qui ne serait pas plus claire.

Général BUGEAUD

Chapitre XIII

De Drouet d'Erlon au retour de Clausel

Dés son arrivée, entouré de son cabinet composé de civils et de militaires, d' Erlon se mit au Travail et malgré ses soixante dix ans passés, cet ancien volontaire, cet ancien officier des armées de la république, ce général et comte d' Empire, qui avait été chassé par la restauration puis réhabilité en 1825, avait été envoyé en Alger parce qu' à Paris on pensait: à son âge il va se tenir tranquille.

Mais à soixante dix ans, Drouet d' Erlon avait des idées et il comptait bien les mettre en pratique.

Il commença par faire remettre AEK à sa place car celui ci en prenait de plus en plus à son aise il agissait en chef d' Etat ouvrant des représentations au Maroc et en Espagne. D' Erlon lui intima l' ordre de rester dans sa province et de ne plus en sortir. Il donna l'ordre de reprendre le commerce à Oran comme à Mostaganem. La réaction de l' Emir fut celle d' un homme outragé, comme ils savent utiliser leur connaissance de nos faiblesses! il envoya un émissaire à Drouet D' Erlon pour lui donner copie des clauses secrètes du traité signé avec Desmichels et exigea que l' on respecta les clauses de ce traité y compris dans l' exclusivité du commerce d'Arzew. Il s' attendait à une nouvelle reculade française, il connaissait bien ses clients le bougre! Mais le Gouverneur général prit la mouche, fit rappeler le général Desmichels qui fut remplacé par Trezel remit de ses blessures et prêt à croquer de l'arabe. AEK compris qu' il lui fallait jouer serré avec ces nouveaux venus , il savait comment circonvenir les français, il envoya auprès du Gouverneur général un chargé d' affaire, un juif nommé Ben Durand, qui avait beaucoup vécu en Europe et parlait un français parfait. Cet homme était habile et il sut très vite devenir un conseiller de Drouet d' Erlon qui désormais s' était mis dans les pattes d' AEK.

Il se remettait à organiser ce qu' il appellera désormais son royaume, il prenait possession de domaines publics, levait des impôts, installait un service des finances, et installait une armée permanente... il s' installait dans l' ordre alors que tout autour dans les limites des rayons d' action des armées françaises régnait l' anarchie et la féodalité .

Désormais il ne cachait plus ses ambitions d'instaurer une monarchie arabe sur le Maghreb.

Il fit de Mascara, petite ville agricole sa capitale, et y fit installer son arsenal. Déjà de partout le regard des arabes, et aussi des berbères et des maures comme ceux du roi du Maroc pour des raisons différentes, étaient tournés vers cette petite ville noyée dans la verdure.

Le gouverneur général avait averti les tribus qu'il traiterait en ennemi celles qui accepteraient l'aide d'AEK.

La ville de Médéa envoya une députation au gouverneur pour lui faire savoir que si la population était prête à suivre Abd el kader, c'était parce qu'elle en avait assez de l'anarchie d'où la France n'avait ni su ni sans doute voulu la sortir malgré qu'il y ait eu des promesses et des serments d'allégeance qui n'avaient abouti à rien d'autre qu'à des massacres successifs de tous ceux qui s'étaient fait remarqués pour leur francophilie. (et ce n'était qu'un début !)

Le Gouverneur compris le message, et demanda l'extension de la colonisation jusqu'à Médéa...

Encore une fois Paris décida ce qui devait être la solution la pire pour les intérêts des français mais aussi des populations qui demandaient à entrer dans le giron français et se mettaient en porte à faux vis à vis des plus irréductibles des francophobes.

La France ne voulut pas de Médéa, la ville ouvrit les bras à AEK. Elle aspirait à un peu d'ordre et à une vie de travail normal.

AEK savait que sa chance, il fallait la prendre avec des occasions comme celle là. Malgré les menaces du gouverneur général il avança et franchit le Chélif. A Miliana il rencontra El Hadj es Seghir - *le petit*

pèlerin- et Mohamed Ben Aïssa, deux cheikhs qui avaient embrassé la cause des français mais avaient été déçus pour toutes sortes de raisons qu' il est facile d'imaginer et fastidieux d' énumérer. Il fit du Premier le Khalifa de Miliana et le second il le nomma pour Médéa.

Malgré sa colère Drouet d' Erlon n' eut pas la réaction que même Voirol aurait eu...parce qu' il était maintenant complètement dirigé par Ben Durand qui le ramena aux errements qui avaient fait tant de mal au début de la colonisation.

Les premiers colons qui avaient commencé à s'établir avec tant de risques dans la Mitidja allaient être les premières victimes de ces errements politiques.

Les Hadjoutes, dont on pensait la tribu définitivement hors jeu depuis les razzias de 1831, renaquirent de leurs cendres tel un nouveau phœnix. et de petit larcin en vol de troupeaux l' anarchie recommençait à s'installer dans le Sahel d' Alger.

es Hajoutes dont après les razzias de 1831 on pensait qu' on n' en entendrait plus parler, s' étaient calmées et demandèrent un arbitrage des français dans un litige les français ne s' y intéressèrent pas ,...

Les tribus commencèrent leurs razzias les unes sur les autres et les colons qui se trouvaient sur le passage firent les frais de ce réveil de l'anarchie, il y eut des massacres de français récemment installés, les autres se réfugièrent à Alger.

Dans le même temps il se passa une affaire pas très claire à Bougie où un administrateur civil essaya une conciliation avec une tribu Kabyle en référant directement au gouverneur sans en avertir le Colonel Duvivier commandant la zone militaire...ce qui fait

qu'une entrevue eut lieu entre le chef rebelle et l'administrateur français sans que le militaire en soit informé et comme la réunion fut interrompue par une attaque de Kabyles d' une tribu rivale... au retour l'administrateur fut interpellé par le Colonel qui fut vexé de ne pas avoir été informé , il dit sa façon de penser au gouverneur qui pour reprendre les pourparlers avec le même chef Kabyle Ouled Ourebbah, du en passer par les exigences du chef de cette tribu qui mit comme préalable le départ de Duvivier.. la paix fut faite avec la tribu mais la guerre commença avec toutes les autres qui venaient de comprendre qu' il suffisait de demander la paix pour avoir des concessions et le départ du Colonel de Bougie le prouvait.

Au fur et à mesure des erreurs qu' il commettait le Gouverneur, sous l' influence de Ben Durand, devenait de plus en plus hésitant et timoré...et pendant ce temps AEK devenait de plus en plus audacieux et son autorité se grandissait des bassesses et des erreurs des français.

Mon Dieu que d' erreurs on aurait pu éviter si on avait exigé des responsables du sort de l'Algérie pendant les cent trente années qui suivraient de connaître par cœur et en détail l' histoire de la colonisation, et d' en tirer les leçons... Alors que la France avait mis l'embargo sur les armes qui lui étaient destinées, par l'intermédiaire de Ben Durand il obtint du gouverneur la levée de cet embargo, alors qu' il venait pour lui montrer son importance de nommer un khalife pour les Hadjoutes aux portes d' Alger et un Cheikh pour une tribu vivant sous les murs d' Alger.

Les seuls à vouloir encore s' opposer à la montée en puissance de l' Emir, c' étaient des tribus arabes, celles

de Sidi el Aribi et de Mustapha ben Ismael auxquelles s' étaient maintenant jointes celles venues du désert des hauts plateaux emmenées par Moussa Derkaoui, le révolté. Dans ces tribus l'influence des marabouts est très nettement au dessous de celle du chef de tribu qui est un guerrier et non un religieux...or AEK était un marabout , fils de Marabout et donc considéré par les tribus guerrières comme un saint peut- être mais aussi un sous homme A fortiori lorsqu' il s' agissait de prendre la tête du pays et de se dire roi, il y avait une marche tellement haute que les hommes qui se sentaient seuls en droit de prétendre à de telles situations, se hérissaient. Une telle prétention était considérée comme démesurée et infamante pour les vrais aristocrates arabes.

Si la France et ses responsables avaient quelque peu étudié les us et coutumes locaux, s' ils s' étaient renseignés sur l' homme à qui ils servaient de faire valoir...nous aurions économisé des vies humaines et des années de colonisation.

Le gouverneur général laissa faire...AEK sur d' être appuyé par la France ou au moins de ne pas être gêné prit le devant des alliés et avant qu' ils ne se rejoignent il fit arrêter Sidi el Aribi qu' il fit mettre à mort. Après quoi il fit face à Mustapha ben Ismael dont il mit les troupes en déroute. Tout autour les tribus regardaient et attendaient dans une neutralité intéressée...et quand il sortit vainqueur il n' eut aucun mal à regrouper sous son drapeau celles qui désormais épousaient la cause de l' Emir,...

...parce qu' il était vainqueur, comme elles auraient aussi bien massacré ses troupes si elles avaient perdu la bataille. Il alla au devant de Moussa qui s' était

emparé du Tittery il le força à fuir vers le sud jusqu' au delà de Berrouaghia. Alors AEK entra à Médéa et y réinstalla Mohammed el Berkani...et pendant ce temps les français laissaient faire...Ben Durand ayant persuadé le Gouverneur qu' AEK défendait les intérêts de la France.

Mais à Oran le Général Trezel ne voyait pas du même œil l' avancée de l' Emir et il tenta et réussit à persuader certaines tribus du Gharb de se désolidariser d' AEK et de se mettre sous la protection de la France. Les Douers et les Zemlas franchirent le pas. L' Emir informé des événements de l' Ouest commença à revenir... il n' avait pas quitté la zone de Médéa que son homme de paille était destitué et la population une fois encore faisait appel à la France qui refusait encore et toujours (ça ne vous rappelle pas un fait significatif de 1997: Anjouan, dont la population comme bien des populations qui ont été abusées par la notion d' indépendance a demandé à revenir dans le giron français... refus catégorique... rappelez vous que Mayotte n' a pu rester française qu' après trois référendums sous le contrôle de l' ONU et pire encore de l' OUA)

Médéa pour la enième fois faisait appel à la France en vain et semblait un peu plus dans l' anarchie.

Le Gouverneur avait refusé d' entériner les accords de Trezel avec les tribus de l' Ouest et AEK informé des démarches par Ben Durand bien placé, bien sur, revenait à marche forcée vers Mascara.

Il arriva jusqu' en vue d' Oran et intima l' ordre aux tribus dissidentes de rentrer au bercail. Comme les Douers et les Zemlas refusaient il donna l' ordre à son lieutenant El Mzary de les charger...les malheureux eussent été massacrés si Trezel avait été remplacé

par un Desmichels ou un Drouet d' Erlon. Mais c' était un homme d' honneur et lorsqu' un homme d' honneur donne sa parole il ne la reprend pas.(...souvenez vous : je vous donne ma parole d' honneur d' homme et de soldat qu' il n' y aura désormais sur cette terre, que des français à part entière....1958 vous savez qui fit cette promesse?)

Donc Trezel, en homme d' honneur agit comme il devait:

Il organisa une petite division de deux mille cinq cents hommes, avec le 2° régiment de chasseurs d'Afrique, un bataillon des 1er et 66ème de ligne et une batterie de campagne.

Après avoir arrêté El Mezry dans la plaine de Misserghin, il se mit en position au figuier en avant des tribus à protéger . AEK demanda des explications sur le procédé et Trezel répondit:- *La France doit à son honneur et à sa loyauté de protéger les tribus qui demandent sa protection. Jusqu' à ce que tu aies renoncé à ton droit de suzeraineté sur elles j'occuperai cette position.*

AEK répondit vertement que **sa religion lui défendait de laisser des musulmans sous la domination des infidèles**, il poursuivrait les tribus rebelles partout où elles se réfugieraiient.

C' était une vraie déclaration de guerre. La politique de concessions, suivie jusque là à l'égard du Marabout de Mascara portait ses fruits.

Trezel ne pouvait pas reculer c' était perdre la face ce qui vis à vis des musulmans et plus grave que de perdre sa tête. Il fit avancer la colonne et se décida à attaquer AEK. Il alla jusqu' à la plaine de l' oued Sig, mais il fut attaqué alors de toutes parts par une

cavalerie de douze à quinze mille guerriers hurlant , tirant du fusil et hachant du sabre.

A la nuit il fit mettre en réserve tout ce qui était essentiel, mais déjà on comptait des centaines de blessés et de morts dont le colonel Oudinot qui commandait les trois compagnies de la légion étrangère. Malgré le nombre infiniment supérieur de l'ennemi Trezel ne se décourage pas mais il décide la retraite vers Arzew. Mais pour y aller, il choisit la mauvaise route, aléas de la guerre. AEK connaît parfaitement le coin, Trezel non. Il n' y a pas encore de cartes d' Etat Major pour ces régions.

Et il y a le défilé de l' Habra et alors c' est le désastre de la Macta.. Les français ont plus de mille morts....et encore heureusement que le manque de discipline des arabes sauve du désastre total la colonne car ayant forcé la troupe à abandonner ses chariots d'intendance, les arabes s' arrêtent pour les piller et se battent même entre eux pour s' approprier certains effets.

Les français en profitent pour se regrouper au chant de la marseillaise, l' artillerie crible les masses compactes de la cavalerie arabe, les charges de la cavalerie disperse les cavaliers arabes trop occupés à emporter du butin dont malheureusement des centaines de têtes de soldats français qu' Abd el kader va faire promener à travers le pays et jusqu' à Blida... les arabes ne comprennent pas d' autres bulletins de victoire.

On peut penser que Trezel fut inconscient de s'attaquer avec deux mille cinq cents hommes à la foule de plus de quinze mille hommes d' AEK... folie peut être, mais l' honneur était sauf alors que celui du gouverneur général l' était-il ? avec plus de vingt mille hommes entassés dans la plaine d' Alger...

Drouet d' Erlon, là où tout le monde attendait une vengeance et le concours de l' armée d'Alger pour aller donner la leçon à l' arabe... le Gouverneur général confia à... ben Durand l' âme damnée d' AEK la mission de se rendre à Oran et de lui faire un rapport de la situation...C' était d' avance donner raison au pire ennemi que la France avait alors en Algérie.

Naturellement sur le rapport du dit Ben Durand, Trezel fut rappelé et les tribus qui s' étaient soumises reçurent l' ordre de se soumettre à AEK...et les principaux chefs de ces tribus furent torturés et massacrés sous les yeux des leurs comme leçon de soumission (on connaît la chanson) le Conseil de régence réagit alors, un peu tard, et le reste des deux tribus fut confié au Caïd de Mostaganem qui était un ami de la France qui devait assurer leur sauvegarde .

Quand ces nouvelles furent connues en France, ce fut un tollé général et les cris fusaient de partout traitant le gouvernement de lâche et l'accusant de se soumettre à Abd el Kader et de rester à sa remorque.... la victoire d' AEK à la Macta avait de douar en douar reçu un accueil tel que très vite les mille morts étaient devenus dix mille et les prises fantastiques alors que cela se réduisait aux chariots d' intendance...L' Emir obtenait la consécration qu' il attendait et les tribus se soulevaient partout au cri de "la macta ya ya". Lui il profitait du temps mis par la France à réagir pour proclamer qu' il était plus fort que le roi de France et il soulignait le temps qu' il fallait au roi des français pour réunir une armée digne de lui être opposée et de partout il se trouvait des hérauts pour clamer que l'Emir chasserait les derniers français de la terre d'Afrique avant peu et que ceux qui n' auraient pas le

temps de se rembarquer finiraient en têtes promenées sur des mulets à travers le pays comme celles de la Macta.

Le gouvernement français comme pour confirmer l'impression qui se répandait dans le pays, au lieu d'envoyer les troupes vers Oran pour venger le désastre de la Macta, fit le contraire... il préleva les cinq mille légionnaires qui étaient cantonnés dans l'ouest, la zone la plus menacée pour aller en Espagne aider la reine Marie Christine à triompher de ses ennemis au nom de la révolution de Juillet..

Comme l'opinion qui prévalait dans cette légion étrangère était un peu trop défavorable à l'action du gouvernement et surtout un peu trop tentée par l'envie de venger son colonel Oudinot, on serait prêts à penser qu'il y avait derrière la décision ministérielle de l'envoyer en Espagne une volonté de s'en débarrasser... Déjà, la légion se sentait plus française que le gouvernement français...ça me rappelle de bien tristes souvenirs, paix aux mânes de Piegts, Degueldre et Dovecars.

Le départ de la légion d'Oran fut le signal de la rébellion dans toute l'Afrique du nord et partout où il y eut des européens à égorger ce fut une vraie boucherie.

Certes l'opinion publique réagit violemment et sous sa poussée Drouet d'Erlon fut rappelé et remplacé par Clausel devenu Maréchal. Partout en France le cri unanime fut Vive Clausel il va faire de l'Algérie ce qu'il avait dit: la plus riche de nos colonies... la suite prouva que le général aux ordres ne peut pas lutter contre les décisions de son ministère.

Il y avait à la chambre suffisamment de politiciens qui ne savaient rien de l'Afrique et des africains mais qui

pousseraient dans des directions toujours contraires aux intérêts de la France et pauvres idiots même pas dans une direction qui aurait pu leur apporter un avantage autre que le plaisir de dire nous étions contre et nous avons fait échouer! Quelle gloire!ô France éternelle que tes responsables sont donc éternellement masochistes!

Chapitre XIV

Du retour de Clausel à la prise de la Smalah d' Abd el kader

L' arrivée du maréchal Clausel en Algérie souleva l'enthousiasme des militaires et surtout des premiers colons et de leurs amis arabes, juifs et maures prêts à travailler sous nos couleurs à l' avenir de cette belle province en construction , l' Algérie.

A ce moment là sévissait une épidémie de choléra et tout semblait jusque là confirmer que la conservation

de la province d' Alger n' était que provisoire et que la France céderait à la poussée anglaise.

Clausel avait demandé des renforts pour aller venger les soldats de Trezel. On lui en avait promis un nombre très suffisant mais ces mêmes qui faisaient cette promesse la faisaient en l' accompagnant de plaintes dans le style:

- ces pauvres soldats que l' on va envoyer se faire égorger par des sauvages et qui, s' ils en réchappent, mourront du choléra dans des souffrances atroces... avec ce sentimentalisme larmoyant ils réussirent à retarder l' envoi des renforts absolument nécessaires à une saine évolution des événements.

Clausel trouva la situation très mauvaise, bien pire qu' elle n' était à son départ... il ne put même pas restaurer les beys de Médéa et de Cherchell..

AEK était décidé à empêcher Clausel de réussir comme il avait réussi deux ans plus tôt à la gorge de Mouzzaia.

Le Bey de Miliana nommé par AEK tenait la plaine et les Hadjoutes ressuscités par la volonté d' AEK qui leur avait amené des renforts, venaient égorger dans les postes français jusque sur le massif d' Alger. A Oran le général d' Arlanges qui avait remplacé le malheureux Trezel ne pouvait même plus sortir de ses retranchements car le départ de la légion l' avait pratiquement mis à la merci des tribus devenues hostiles à cause de l' indécision française. Clausel savait quelle était sa responsabilité, il savait que s' il devait demander des autorisations ministérielles pour prendre des initiatives la partie était perdue d' avance... Il prit donc une initiative qui , si il en avait demandé l' accord à Paris lui aurait été refusé. Il réussit avec peine à regrouper un corps d' armée d' à peine quatre mille huit

cent hommes. Et avec ces faibles troupes il décida d'attaquer Sidi-Em-Barak sur ses terres de Miliana. L'attaque fut prompte, propre, nette et sans bavure, les arabes habitués à la défection des français furent surpris et mis en déroute. Ils se regroupèrent tandis qu'un émissaire partait pour demander de l'aide à AEK. Mais Clausel poursuivit son avantage faisant des ravages dans les troupes adverses... à trois reprises elles réussirent à se regrouper mais à la troisième le carnage fait par la troupe française exaspérée fut tel que les dernières bribes des troupes du lieutenant d'AEK se dispersèrent. Par un mouvement tournant et sans ralentir sa marche Clausel se retourna contre les Hadjoutes qui se mirent à fuir vers la Kabylie tandis que la troupe française razziait tout ce qui avait été à eux.

Une bonne chose ne vient heureusement que rarement seule... les renforts tant attendus arrivèrent enfin.

Dans ces renforts répartis entre Oran et Alger il y avait des dizaines d'officiers qui avaient senti dans leur chair et dans leur cœur la blessure faite à Trezel. et parmi eux il y avait le duc d'Orléans lui même.

C'était à son intervention personnelle que l'on devait l'arrivée des renforts contre l'avis des politiciens de tous crins qui avaient crié à l'abus lors du départ des troupes sans leur aval. Le 21 novembre 1835 le Maréchal Clausel arrivait à Oran avec un bataillon de zouaves trois compagnies d'élite, prises dans les 13° 63° de ligne et 10° léger.

Le 25, la colonne forte de onze mille hommes environ sortit d'Oran et Clausel était en tête.

Abd el kader avait eut le temps de se préparer, le ministère français lui avait donné tout le répit qu'il lui

fallait pour faire de son armée une énorme machine à tuer et à piller.

Ce temps, il l' avait passé à rallier progressivement la totalité des tribus de l' ouest et jusqu' au Tittery. Même celles qui s' étaient auparavant soumises à la France faisaient maintenant cause commune avec l'Emir désormais reconnu par tous... ceux qui osaient tenter de s' opposer étaient aussitôt massacrés.

Il apprit que la troupe de Clausel était sortie d'Oran. Il envoya des détachements pour la harceler...il regroupa ses troupes dans la plaine de l' Oued Sig à une cinquantaine de kilomètres d' Oran.

Le 1er décembre l' armée d'AEK fut en vue en avant de la rivière. Les soldats français ne demandaient qu' à combattre, Clausel du les freiner. Les arabes se décidèrent à lancer quelques charges tumultueuses qui furent repoussées tant et si bien que les français se retrouvèrent au bord de la rivière sur laquelle ils jetèrent ponts et passerelles sur lesquelles l' armée entière passa sans avoir été gênée. L'armée d' AEK se replia sur les bois de l' Habra où elle pouvait se considérer sur une forte position L' armée française se scinda en trois colonnes et prit les bois d' assauts. Le Duc d' Orléans à la tête d' un bataillon du 17^e léger parvint à déborder l' ennemi par la gauche. Celui ci se voyant près d' être encerclé battit en retraite.

L' action qui avait commencé à six heures du matin se termina à midi.

La cavalerie de l' Emir n' avait pas prit part à la bataille, il avait envoyé se battre des alliés parmi les moins surs pour tester leur envie de vaincre....et il était dans une rage terrible de voir leur défaite.

Il avait regroupé ses forces dans une vallée, barrant la route des montagnes.

Clausel fit faire un à droite à ses troupes qui attaquèrent la montagne et dominèrent bientôt les troupes de l' Emir sur lesquelles elles firent pleuvoir une grêle de boulets et d' obus.

L' artillerie arabe tenta vainement de s' opposer mais fut rapidement écrasée et les troupes de l'Emir se mirent en fuite éperdue . Cependant l'infanterie arabe qui était embusquée dans la forêt des quatre marabouts de Sidi Embarak, tenta de s' opposer à l'avance des français mais les charges successives de la cavalerie et des fantassins à la baïonnette mirent en déroute les fantassins comme elle avait mis en déroute la cavalerie.

Abd el kader avait éprouvé deux défaites successives en trois jours. La défaite de la Macta était vengée et au delà...si les français avaient eu la mentalité arabe il y aurait eu beaucoup plus de têtes coupées en trois jours qu' il n' y en avait eu à la Macta...mais ce n' est pas dans la nature de gens qui savent ce que civilisation veut dire.

Les soldats français s' étaient battus avec hargne et courage. Ils avaient gagné et leurs chefs leur avaient montré le chemin de la victoire en fonçant en avant et en participant aux combats. Abd el kader avait vu les restes de son armée fuir vers le désert ou les montagnes, il craignait maintenant de ne même plus être en position de défendre Mascara.. Il en fit sortir toute la population musulmane, n' y laissant que les juifs dans une cité en ruine puisqu' il fit détruire tout ce qu' il ne pouvait emporter, les entrepôts et les silos, les ateliers et les forts.

Il entraînait vers Cachero toute une population déçue. Il réfléchissait au moyen de contrer une avancée française qu' il voyait désormais mettre en danger sa

prééminence sur les tribus...il se préparait par ses prédications à soulever les tribus pour y prélever de nouvelles troupes avec lesquelles il voulait se relancer à l'assaut des français pour effacer sa défaite de la plaine du Sig.

Le 6 décembre le Maréchal et le duc d'Orléans logeaient dans le palais d'Abd el kader au centre de Mascara. L'état major, l'artillerie, les zouaves et quelques compagnies trouvèrent à se loger dans la ville tandis que le reste de l'armée campait autour..

Le 9 décembre considérant qu'il n'avait aucun intérêt stratégique à se maintenir à Mascara, les troupes détruisirent tout ce qui pouvait éventuellement servir à un retour de l'Emir et prirent le chemin du retour.

Mais les cent kilomètres du retour furent longs non pas à cause des arabes mais à cause des éléments qui se déchaînèrent et ce fut un vrai calvaire avec des torrents en crue emportant des équipages, et l'armée dut rentrer à Mostaganem en plein désarroi contre le ciel qui l'avait fait souffrir beaucoup plus que les troupes du marabout.

Mais l'armée française l'avaient battu et le prestige de la France était remonté tandis que celui du rebelle était en mauvaise posture.

Le ministère rappela un des régiments de renfort, heureusement que Clausel n'avait pas maintenu l'occupation de Mascara.

Naturellement le ministère fit tout ce qu'il fallait pour minimiser la victoire de Clausel et tenta de l'affaiblir en envoyant des négociateurs à AEK... Un comble... mais ce système n'a-t-il pas abouti au bout de 130 ans... il a fallu tout ce temps aux politicards métropolitains pour défaire ce que des générations de colons avaient fait de l'Afrique du nord une des plus

belles provinces française comme elle avait été le grenier de Rome.

Le chef arabe ne désarmait pas il se savait aidé par les politiciens français. et bientôt , alors que Clausel voyait ses contingents diminués par ordre du ministère, lui l' arabe, se trouva bientôt en état de mettre le siège devant Tlemcen dont la prise pouvait éventuellement annuler la défaite de Mascara. Le Méchouar de Tlemcen était toujours occupé par des koulouglis au service de la France.

A plusieurs reprises AEK avait tenté de prendre le Méchouar, par la ruse, en utilisant les sens de la religion commune avec les koulouglis, jamais il ne s'était senti assez sûr pour prendre le Méchouar par la force, mais il avait promis que le jour viendrait où il se vengerait de l' affront que lui avaient fait les koulouglis en lui refusant l' allégeance et la disposition des lieux.

Le siège étant en préparation , Clausel fut informé en même temps qu' il reçut l' appui de tribus entières qui se détachaient de l' Emir en particulier son propre lieutenant El Mezary prit pour la France le commandement de quatre cent cavaliers des Douers et des Zmelas les seules tribus restées solidaires des français.

Puis arrivèrent cinq cents cavaliers de tribus du désert qui ne pouvaient souffrir la prééminence du marabout. En définitive lorsque les troupes françaises sortirent d' Oran le 8 janvier 1836, il y avait sept mille soldats de l' armée régulière et plus de mille volontaires pour les appuyer. Clausel commandait en personne appuyé par les généraux d' Arlange et Perrégaux.

Tlemcen avait toujours été une ville florissante, c'était l'antique Tremici Colonia des romains. Elle fut

capitale d' un royaume pendant la plupart du temps de la présence musulmane. Pour avoir reconnu la domination espagnole au XVI^e siècle elle fut détruite par les turcs en 1670.

Au temps de sa splendeur de capitale, elle avait dit on, plus de cent mille habitants. Sa position géographique en fait un chef lieu naturel, pour ne pas dire une vraie capitale régionale. Mais ce qui faisait ses chances de grandeurs provoqua sa décadence car désirée par tous elle fut détruite par tous: Marocains, Espagnols, Maures, Turcs, Hadars, et Koulouglis.

En tous cas au moment qui nous intéresse elle n' était que ruines, avec un vieux rempart de quatre kilomètres de développement presque totalement en ruines aussi.

Le 12 janvier l' armée se trouvait à deux heures de marche de la ville, là même où les espagnols avaient mis fin à l' équipée d' Aroudj, l' aîné des Barberousse. AEK qui n' avait pas trouvé le moyen d' empêcher l'arrivée des français fit comme à Mascara, il entraîna avec lui la population musulmane en ne laissant dans la ville que les juifs.

Lorsque l' armée française se présenta, les koulouglis lui remirent le Méchouar.

L'Emir campait à moins de huit kilomètres avec ce qu'il avait put réunir de troupes et la population qu' il avait contrainte à le suivre.

Clausel n' attendit pas il fit donner la charge par deux brigades et les auxiliaires : Mustapha ben Ismael et ses koulouglis, El Mezari et les tribus fidèles Douers et Zmelas et les cavaliers du désert d' Angad.

Malgré la résistance disons héroïque de ses fantassins, la troupe du chef arabe céda, puis lâcha totalement et

poursuivie par les guerriers des troupes auxiliaires elle dut fuir laissant armes et bagages sur le terrain.

Pour les remercier de leur aide Clausel laissa aux auxiliaires la totalité du butin récupéré dans le campement abandonné par les troupes de l'Emir encore une fois défait.

La colonne rentra à Tlemcen en ramenant un butin considérable et plus de deux mille cinq cents prisonniers de tous ordres hommes, femmes et enfants ramassés chez les berbères des montagnes des Beni Ismael qui s' étaient montrés trop proche de l' Emir.

Avant de partir d' Oran, Clausel avait fait partir par la mer une petite troupe qui devait occuper l' îlot de Rashgoun en face de l' embouchure de la Tafna. Cette place commandait la côte et pouvait servir de point d'appui pour faciliter les communications avec Tlemcen qui devait être conservé. Alors que Mascara n' avait pas d'importance stratégique Tlemcen en avait une très importante en plus de son importance psychologique sur les esprits des gens. AEK qui avait fui et avait été accueilli par les Beni Ameer, avait tôt fait de récupérer de nouvelles troupes et maintenant comprenant l' intérêt de la position de Rashgoun il avait envoyé des contingents espionner les déplacements des français.

Il y avait eu plusieurs accrochages et chaque fois les français avaient gagné....mais le nombre des soldats des troupes de Clausel n' était pas extensible, alors qu' AEK pouvait sans arrêt recruter dans les tribus environnantes, même dans celles qui n' étaient pas totalement engagées à ses côtés il trouvait toujours des jeunes cavaliers prêts à foncer au nom de l' Islam que l'Emir brandissait comme drapeau. Clausel comprit le risque et il se contenta d' occuper Tlemcen

avec un bataillon , il fournit largement le Méchouar en provisions et en munitions, nomma un nouveau caïd pour remplacer celui qui avait trahi les intérêts français et dont la famille fut taxée d' un gros impôt pour contribuer aux frais d' installation des troupes. La ville resta aux ordres du Capitaine Cavaignac.

L'Armée reprit la route d' Oran, AEK tenta bien à plusieurs reprises de l' attaquer mais chaque fois il fut repoussé. En France au lieu de tirer une juste gloire des actions de nos troupes on y fit comme toujours en pareilles circonstances des sujets de litiges et il se trouva des gens pour faire en sorte que l'action courageuse de Clausel qui avait pris, pacifié et armé Tlemcen moyennant une contribution sur la fortune des plus riches de la ville, se trouva contestée. A l'instigation de Ben Durand le sinistre complice d'AEK , certains riches Tlemceniens , chargèrent le juif homme d' affaire pas désintéressé, de porter en France une plainte pour obtenir la restitution des fonds versés... et avec la complicité d' un autre homme d'affaires juif Lasry, ils persuadèrent les Khasnadji et autres Ben Ismaël de leur promettre un tiers de ce qui leur serait restitué grace à leur intervention... et le Baron Baude fut mandé en Algérie pour étudier la restitution demandée.

Il fut naturellement des gens pour exiger des comptes qui furent rendus très exactement par les comptables de Clausel... et toujours les insinuations malignes qui font croire aux malhonnêtes que tout le monde est comme eux.

Lorsque un interprète demanda sur ordre de Baude à combien s'était montée leur contribution, les représentants des riches Tlemceniens ayant donné la

somme de dix huit mille piastres fortes, il fut ajouté par Baude lui-même:

- Et combien au Maréchal?

Et lorsque la réponse fut:

- Rien, il n' a rien voulu pour lui.

Il y eut comme un murmure exprimant le doute dans lequel les politiques sont lorsqu' on leur dit que les militaires sont plus honnêtes qu' eux.

Cela fut le seul renom qu' eut la prise de Tlemcen, une sordide affaire de sous, qui éclipsa en France les actions héroïques de nos troupes et de leurs alliés.

Baude , lui, reparti d' Alger, bien grassement payé de son dérangement. Il resta même quelque temps pour tenter d'obtenir d' autres remboursements qui lui auraient permis au passage de prélever une part importante pour son usage personnel.

Il aurait été utile, au lieu d' envoyer un sinistre mercanti, de laisser au Maréchal et carte blanche et des troupes fraîches pour pousser plus loin notre avantage.

.Au contraire, la politique menée par la monarchie de juillet était faite au coup par coup et une victoire par ci une victoire par là suffisaient aux ministres pour donner satisfaction à une opinion publique peu informée, et surtout mal informée. Les ennemis de la colonisation étaient les mêmes qui s'enrichissaient aux allées et venues de troupes et de politiques. C'étaient les mêmes qui hurlaient contre l'ingérence de la France en Algérie et qui exigeaient à la fois des garanties pour leurs commerces sur la mer et dans les ports...ce qui se passait à l' intérieur du pays ne les concernait pas il suffisait à leurs affaires que le bassin ouest de la Méditerranée soit devenu un espace tranquille pour que leurs affaires prospèrent, qu'

importait alors que Tlemcen ou Mascara soit français? au contraire, ils pensaient et agissaient de telle sorte qu' en laissant une marge de sécurité à un chef local que ce soit Abd el kader ou un autre, peu leur importait, l'essentiel était qu' il y ait toujours quelqu' un pour susciter des allées et venues de bateaux et des rotations de troupes qui rapportaient bien des rentes à ces messieurs qui étaient à la fois hommes d'affaires et politiques...il n' y a pas de petits profits.

Pourtant Clausel avait fortement ébranlé la puissance d' AEK et il lui aurait fallu disposer de troupes en nombre suffisant pour terminer une pacification qui aurait été la victoire définitive de la France et le début d' une ère nouvelle sur ces territoires qui depuis le septième siècle n' avaient plus connu de moment de paix.

En France en ce temps là...comme de nos jours il est surtout important que l' on parle de quelqu'un pour que ce quelqu'un devienne important...ce n' est pas l'homme en lui même ni son action qui sont importants mais ce que l' on dit d' euxet la presse avait déjà acquis ce début de puissance qui allait grandir avec le temps.

Et avec cette puissance, cette capacité à fabriquer et à détruire des hommes et des réputations.

En fait la politique tortueuse des gouvernants faisait , comme aujourd'hui, que jamais rien ne pouvait être considéré comme acquis. Et les adversaires de la France comme ses amis ne pouvaient jamais savoir ce qui allait advenir comme suite d' une action militaire ou diplomatique.

Lorsque le gouvernement se décida déjà tardivement à agir enfin dans le sens qu' attendaient Clausel et tous ceux qui déjà depuis plusieurs années piétinaient

autour d' Alger et des quelques villes cotières , il y avait déjà installé à la chambre un parti d' anti-colonistesaujourd'hui on dirait colonialistes.

Et ce parti était déjà assez influent pour paralyser les vellétés d' action d' un gouvernement timoré.

Lorsque Thiers fut au gouvernement et Maison à la Guerre, tous deux furent disposés à enfin agir dans le sens logique de la vraie colonisation, telle que l'entendaient ceux qui étaient sur place.

Mais leur opposition venait de tous ces gens qui n'existaient que parce qu' ils avaient profité des tergiversations des gouvernements précédents pour se faire une place au soleil et ne tenaient pas à voir un gouvernement énergique passer entre eux et l' astre du jour.

Pour contrer cette opposition versatile, ils demandèrent à Clausel de venir en personne faire son rapport à Paris.

Il arriva le 20 avril en laissant le commandement supérieur de l' armée au Lieutenant-général Rapatel.

Son bateau avait à peine jeté l' ancre en France que déjà toute l' Algérie savait que Clausel n' y était plus et tous de croire que le gouvernement français avait décidé de lâcher la conquête...ce fut alors un début d'anarchie.

Les tribus se soulevèrent se battant les unes contre les autres , attaquant les alliés de la France ou ceux d' Abd el kader de toutes façons l' essentiel pour les guerriers était de faire du butin et ils en firent...et ils firent aussi des milliers de morts et parmi ces derniers il y eut le commandant de la Place de Bougie qui avait cru bon de répondre, accompagné de son seul secrétaire à l' invitation du successeur de Oulid Ourebah qui prétendait appliquer les accords passés

avec Drouet d'Erlon. Amisiah donc , les fit égorger en public... Dans toute l' Algérie ce fut des flots de sang. Les Hadjoutes, tels le Phénix, encore une fois renaissant de leurs cendres, réapparurent autour d'Alger pour massacrer les premiers colons, piller les récoltes et les troupeaux de la Pointe Pescade, à Cherchell, De Médéa à Miliana on aurait dit qu' ils étaient partout.

Malgré tant de victoires magnifiques, malgré tant de sacrifices, tout était à nouveau remis en question parce que l' on avait mis dans la tête des populations que la France ne savait pas quoi faire de sa conquête et qu' il suffisait de la pousser un peu pour trouver à Paris même des alliés aux Hajoutes et aux assassins de Bougie. Des complices toujours prêts à crier haro sur les français et à magnifier l' arabe et l' Islam au dépend de ce qui fait la grandeur de la France fille aînée de l'église.

A Oran où le général d' Arlange avait put être renforcé par la brigade du général Perrégaux, quelques incursions dans l' Habra et dans la vallée du Chélif remirent très vite de l' ordre mais en fait les troupes ayant remis cet ordre provisoire, revenaient ensuite à leur base...montrant par là leurs capacités militaires mais aussi leur incapacité politique à garder les conquêtes.

AEK de son côté avait plus de défaites que de victoires à son actif et il tentait de faire oublier les premières en exagérant la portée des rares secondes. Il tentait avec de grandes difficultés de recréer une influence à l' échelle du pays sans y parvenir. Les tribus savaient très bien que militairement les français auraient toujours la victoire... ce qui laissait une chance à l' Emir c'est que les troupes françaises se

contentaient de faire une parade de leur force et jamais ne recherchaient à en tirer partie. Pour cela les tribus pouvaient à tout moment basculer vers AEK, si la France leur en donnait l'occasion... et cette occasion la France la leur donna.

Vous vous souvenez qu'après la victoire de Tlemcen Clausel avait fait établir un bastion sur la Tafna près de son embouchure et une petite garnison sur l'Ilot de Rashgoun.

Alors que le Général d'Arlange s'y était rendu en inspection des trois mille hommes qui occupaient les bords de la Tafna pour protéger les ouvrages qui y étaient en construction, et qu'AEK tenta à plusieurs reprises de détruire en vain.

AEK repoussé se retira un peu vers la frontière marocaine d'où il reçut le renfort de quelques milliers de cavaliers marocains.

Il avait maintenant plus de neuf mille hommes avec lui, il revint alors s'établir à quelque distance de la Tafna, sur un long mamelon qui s'abaissait progressivement jusqu'au fleuve et il prit le contrôle d'une zone assez escarpée qui pouvait être facilement défendue.

D'Arlange voyant si près de son site les troupes de l'Emir, craignant qu'il s'y installe et permette un regroupement encore plus important qui pourrait alors facilement écraser la faible garnison, décida qu'il fallait attaquer pour débusquer l'arabe... mais celui-ci n'attendit pas que les colonnes nettement inférieures en nombre viennent jusqu'à lui, il lança ses troupes à l'assaut, sur de pouvoir facilement vaincre à trois contre un.

La bataille fut rude, le général d'Arlange et plusieurs officiers supérieurs furent blessés dans les assauts des

cavaliers et fantassins de l' Emir . A plusieurs reprises les arabes crurent la victoire obtenue et s' apprêtaient à exterminer les français mais à chaque fois les soldats se resserraient et repartaient à l' attaque baïonnette en avant et alors que les blessés et les morts jonchaient le champ de bataille , une fois encore la discipline et la compétence des chefs , le courage et la volonté des hommes firent merveille et les troupes arabes se débandèrent une fois encore... les restes de la colonne emmenant avec eux leurs morts et leurs blessés rentrèrent au camp de la Tafna . Vainqueurs oui mais à quel prix...et ils ne pouvaient espérer aucun renfort ni d' Oran ni d' ailleurs.

Ils étaient maintenant dans l' impossibilité de faire autre chose que de se défendre dans une sorte de camp retranché....sans vivres ou si peu, sans foin pour les chevaux Mais par la mer il put partir un courrier et la nouvelle arriva en France qu' un corps de troupe était assiégé et que la France n' avait pas de renfort sur place...la presse cria au scandale et l' opinion publique s' enflamma pour défendre ses soldats d' Afrique.

Le Gouvernement dut agir, une escadrille partit de Port Vendre avec *le Scipion, le Nestor et la ville de Marseille*. Le général Bugeaud prenait le commandement de cette colonne de secours qui comportait les 23° 24° et 62° de ligne.

En débarquant au camp de la Tafna, Bugeaud permit aux assiégés de respirer, il monta ensuite des opérations, ravitailla Tlemcen, et chaque fois qu' il rencontra les tribus alliées de l' Emir il les mit en déroute.

Apprenant qu' AEK avait encore massé une troupe de huit à dix mille hommes sur la vallée de Saf-saf, lui

qui n' avait pas même cinq mille homme alla au rendez vous alors que l' arabe avait eut le temps de préparer une embuscade et une sorte d' entonnoir dans lequel il pensait voir s' engouffrer les troupes française sur lesquelles il pourrait alors se rabattre pour l' écraser enfin, il fut surprit par la tactique de Bugeaud , qui, d'un regard sur le site qu' il découvrait comprit la stratégie d'AEK et les risques qu'il pouvait prendre, partit à l' encontre de tout ce que pouvait attendre son adversaire fonçant droit au milieu de la plaine, enfonçant ses troupes dans le corps le plus important des arabes qui évidemment ne l' attendaient pas là

AEK tenta d' envoyer la cavalerie pour le prendre à revers , mais c' était trop tard ses troupes étaient enfoncées, renversées, et une batterie de campagne installée dans un temps tellement bref que jamais un général ne fut aussi surpris de recevoir de l' artillerie que le fut l' émir ce jour là. Ce fut la déroute totale. Il resta plus de quinze cents cadavres arabo-marocains sur le champ de bataille. L' infanterie régulière d' Abd el kader était totalement détruite. Il se retira alors au Maroc pour tenter de se refaire une armée.

Il trouva encore l' aide du roi du Maroc qui lui fournit une armée de 40000 hommes avec son propre fils comme lieutenant.

Avec de telles forces ils étaient sur de battre enfin, Bugeaud...celui ci disposait en tout et pour tout, avec les renforts de tribus d' auxiliaires berbères tout juste huit mille hommes. La Bataille se fit à l' Isly...contre toute attente Bugeaud gagna encore et ce fut un vrai massacre, les quarante mille marocains furent décimés, ils laissèrent près de la moitié des leurs sur le champ de bataille et le fils du roi du Maroc y perdit

tous ses équipages et faillit être pris, il ne dut de pouvoir échapper qu' à une ruse, il se fit passer pour un simple esclave et les soldats le laissèrent filer.

Cette fois l' Emir avait perdu définitivement la face, le roi du Maroc ne lui pardonnait pas la défaite de l'Isly. Privé de toute ressource, abandonné par ses troupes, il erra sur la frontière marocaine jusqu' au jour où son camp , sa smalah, fut pris d' assaut par les troupes commandées par le duc d' Aumale. Il avait fuit et recruta encore des fanatiques avec lesquels il continua son terrible combat. Il y eut le terrible épisode du marabout de Sidi Brahim où 4000 arabes assiégèrent la petite colonne du Cdt de Montagnac et ses chasseurs d' Afrique qui préférèrent mourir plutôt que de se rendre...les quelques survivants emmenés à la Deria d' Abd el kader y furent massacrés avec les autres prisonniers français qui y étaient retenus sur ordre du lieutenant de l' Emir : Si Hachemi.

Abd el kader, continuera encore à lutter, pourtant, ayant perdu le soutien du Maroc, refoulé de la Mitidja, il perd son principal allié Bou Maza en juillet 1847, et ses derniers espoirs pendant l'été...acculé, se sentant menacé par ses propres coreligionnaires, il préfère se rendre au Général Lamoricière en septembre 1847..

Il est alors envoyé en France, et la guerre fut cette fois terminée...

Mon Dieu que je regrette que la France soit la France en ce qu' elle a de plus néfaste, au lieu d'être ce qu' elle pourrait être , la lumière du monde...

Je vais citer ce que disait Leynadier à la fin de son ouvrage...

" souvent encore les arabes tenteront de faire parler la poudre, mais quoi qu' il arrive, c' en est fait pour

toujours de la barbarie et de la puissance barbaresque sur la Méditerranée, déjà un grand changement s'est opéré dans ses nids de forbans et le temps n'est pas éloigné où ces peuples admis dans la grande famille des peuples civilisés, ne se souviendront de leur origine que pour maudire la barbarie qui les aura si longtemps retenus dans ses langes"

Chapitre XV

Le temps béni des colonies!...

Si on se réfère à l'énorme bibliographie qui traite de l'Emir Abed el kader, on ne peut que constater une somme extraordinaire de sottises, de fausses vérités et

une admiration qui à l'examen méthodique des faits appuyé sur des rapports objectifs de gens qui ne maniaient pas la plume pour s'en enrichir mais simplement pour rendre compte, je veux parler des dizaines de sergents majors qui ont retranscrit dans d'innombrables rapports, on peut donc constater que la gigantesque figure de l'Emir n'a été gigantesque que par le fait de l'imbécillité sans nom de ces

Bataille de l' Isly

français toujours prêts à s' émerveiller de ce qui n' est pas français. De ces renégats qui se sont avilis en allant se prosterner aux pieds du pire ennemi que la France ait eu en ces temps terribles des débuts de la conquête.

Je rappelle encore pour ceux qui l' ignorent le principe de base coranique traduit en poème épique que le chef des cohortes sauvages, le marabout de la plaine d' Eghris, a gardé à portée de sa main longtemps après sa capture et même après avoir prêté serment de fidélité à la France.

C' est sa profession de foi rapportée par un poète à sa dévotion, et elle mérite d' être connue de tous pour mieux comprendre la suite de notre drame.

En voici deux strophes qui sont explicites:

.....

*C' est moi qui suis El Hadj Abd el Kader
Fils de Mahdi ed Din, il importe que vous sachiez
mon nom*

*Je ne vise point à la grandeur du Trône;
Je ne veux aucun des prestiges que vous pensez
Mon désir est que vous soyez sous mes ordres comme
frères*

*Nous entrerons dans Alger pour chasser l' infidèle;
Nous y rétablirons la religion du prophète, nous
l' élèverons..*

.....
 Ca c' est la chasse à l' infidèle en terre d' Afrique...mais
 la suite est plus éloquente car elle est l' application du
 principe que nous dénonçons à cor et à cris
 l'expansionnisme musulman...

.....
*Nous repasserons la mer avec les bateaux
 Et nous prendrons notre revanche
 Nous envahirons le pays de l' Impie et nous nous y
 établirons...*
*Nous sèmerons des mosquées: nous y chanterons les
 chants les plus chers.
 Le nom de Dieu adoré nous le proclamerons!*
***La religion de la croix s' éclipsera, rentrera dans le
 fourreau,***
*Et la religion du Prophète choisi, sera seule connue
 et confessée....*

.....
 C' est je crois d' une éloquence telle que les
 gouvernements français qui se sont succédés pendant
 plus d' un siècle et demi auraient du méditer sur ce
 texte connu depuis toujours, puisqu' évoqué par Léon
 Roche un interprète converti à l' Islam qui a œuvré
 dans l' ombre d' Abd el kader, reniant sa parenté pour
 se dévouer à la cause de l' "image de marque" de
 l'Emir en écrivant des panégyriques incroyablement
 dithyrambiques .

Et ce même après qu' Abd el kader ait suscité la
 guerre entre la France et le Maroc, alors qu' il avait
 cependant fuit la Déria de l' Emir...par crainte pour sa
 propre sécurité juste avant que son "ami" fasse
 exécuter les 300 prisonniers que ses troupes avaient
 faits à Sidi Brahim et Ain Témouchent.

Rappelons tout de même qu' après s' être rendu à La Moricière et sa sécurité assurée par le fils même du Roi des français, l' Emir affirma n' avoir été en rien responsable de ce massacre horrible puisqu' il était ailleurs à ce moment là... et que Si Hachemi le responsable de la Deria (au fait la Deria c' est le campement mobile d' AEK après la prise de la Smalah par le duc d' Aumale.) Si Hachemi donc avait pris cette initiative sans lui en demander l' autorisation... mais jamais AEK ne prit de sanction contre cet adjoint qui le suivit partout y compris en France à Toulon, Pau et Amboise... de nos jours il aurait été condamné par la cour internationale punissant les crimes de guerre contre l' humanité...

Non aucun des princes qui ont gouverné la France, et l' Algérie de Paris n' ont jamais voulu voir ce qui attend la chrétienté de la part des musulmans...

Elle est aussi d' Abd el kader, citée par un autre renégat converti connu sous le nom de Si Ali:

...
Le Prophète exige que la parole donnée à un homme doit être respectée strictement, sachant qu' il n' y a d'hommes que ceux de la religion du prophète...les autres ne sont que mécréants.

....
 Ainsi sachant les principes de base de la philosophie politique musulmane on s' aperçoit aisément que jamais les européens n'ont put comprendre les retournements de situations parce qu' ils n' ont jamais admis que le musulman puisse avoir un mode de pensée totalement différent du leur...

L' Européen dans sa grande mégalomanie pense que tous les hommes sont identiques...il se berce d'illusions...car en pensant tous les hommes sont

égaux il pense "tous les hommes pensent ou finirons par penser comme moi".

C' est la forme la plus idiote de l' impérialisme qui fait toujours du vainqueur militaire un perdant à échéance parce que les concepts sont totalement différents et que la signature d' un traité comme la parole donnée ne valent que si elles sont données à un "coreligionnaire".

Je confierai donc , si je devais gouverner, la direction d' une mission diplomatique à un français converti à l'islam s' il s' agit de traiter avec un musulman. Enfin après les deux défaites militaires importantes que furent les massacres de la Macta et Sidi Brahim, l'armée française ne compta plus que des victoires sur le terrain et que des défaites sur le tapis vert.

Ils auraient du comprendre...le traité de la Tafna n' a jamais servi les intérêts français mais a permis à Abd el kader de se refaire une santé et de recruter des troupes qui massacreront jusqu' à la fin des années quarante et même longtemps après le départ de l' Emir les familles de colons et les militaires qui tenteront toujours avec le même entêtement ridiculement français de persuader les arabes qu' ils peuvent être français et musulmans à la fois en conservant les privilèges de l' un et l' autre statut...et surtout erreur monumentale de la part d' une puissance qui dit avoir eut les plus grands esprits parmi ses citoyens avoir tout fait pour persuader les Berbères et Kabyles qu' ils étaient des arabes créant artificiellement une unité , (anti française) qui n' avait jamais été obtenue par aucun des occupants précédents du pays et surtout pas par les arabes eux mêmes....pire encore. Abd el kader lui même disait que les arabes n' avaient réussi à

convertir que deux maghrébins sur trois, ce qui était déjà très grave... la République française par son anticléricalisme fondamental, surtout son anticatholiscisme viscéral fit mieux à son arrivée en 1830 il y avait 60% de musulmans dans le Maghreb, à son départ misérable en 1962 il y en avait 99.9%.

Au cours de ses conversations avec Roche d'abord puis après avec Daumas, toutes conversations rapportées dans des ouvrages de références que l'on trouve à la bibliothèque nationale et dans bien d'autres l'Emir disait avoir promis aux émissaires français que s'il ne réussissait pas à jeter dehors les français c'est que les arabes s'étaient trompés et n'avaient plus rien à faire en Algérie, et qu'alors il se faisait fort de ramener le peuple arabe à sa terre d'origine, l'Asie mineure...

Mon Dieu cela aurait été merveilleux...en effet si les français avaient accepté la demande d'Abd el kader lorsqu'il se sentait perdu juste avant la Tafna et dix ans plus tard après la prise de la Smalah, peut-être que l'Algérie se serait vidée de ses arabes et que les berbères et les kabyles revenant à la situation du 7^e siècle auraient retrouvé une religion qui leur aurait permis d'intégrer non seulement la civilisation française mais aussi la culture et alors nous aurions eu vraiment une Algérie totalement française par ses mœurs et sa culture...mais il aurait fallu laisser faire aussi plus tard les Lavigerie et les missionnaires qui voulaient convertir et qui en furent empêchés par l'administration républicaine laïque...et il est arrivé ce qui est arrivé les villages de berbères chrétiens de Saint-Cyprien et de Ste Monique des Attafs ont disparu et leur population aussi, massacrées...car il

n'était pas admissible qu' il puisse y avoir des arabes, des berbères ou des kabyles chrétiens dans la philosophie politique du FLN ...

Notre pire ennemi vaincu on pensait faire une colonisation facile...parce qu' elle aurait pu l' être...

Le décret Crémieux qui en 1871 donnait aux juifs d'Algérie et aux arabes qui le souhaitaient la citoyenneté française n' aurait jamais du être l' objet d'un choix.

La France républicaine se voulant tolérante a fait de l'Algérie une province inassimilable parce qu' elle contenait deux sortes de gens: des citoyens français et les citoyens musulmans... comme si c' était logique...une véritable aberration politique...démagogique et criminelle. La solution la plus simple a été laissée de côté parce qu' elle risquait de faire la part trop belle à l' église et que la gauche montante anticléricale se faisait la championne d' une fausse tolérance qui favorisait tout ce qui n' était pas catholique...d' où les réactions violentes du petit peuple fervent, qui eut tôt fait de prendre le contre pied et se fit le lit de l' antisémitisme à la fin du XIX^e siècle. C' est par réaction à l' action politique anti-mission aux colonies...que les missions pullulèrent en Métropole avec la floraison de calvaires sur tous les chemins . Regardez les dates des calvaires sur vos routes vos chemins et dans vos villages...la plupart datent de cette époque.

Et en Algérie il en était de même...ces familles de républicains souvent anti-curés qui avaient aidé à la chute de Louis Philippe et à l' élection de Louis Napoléon s' opposèrent à ce dernier quand il voulut succéder à son oncle sur un trône impérial...le résultat ces républicains là nous les avons retrouvés dans les

marécages de la Mitidja, sur les hauts plateaux à Saïda , dans le tell, dans toute la contrée appliquant la devise de Bugeaud : Ense et aratro par l'épée et par la charrue, il se sont mis à construire un pays qui n'existait pas avant en tant que pays unifié, et comme on leur opposait un statut religieux avec l'obligation du respect de la tolérance vis à vis des musulmans, ils ne purent opposer à des statuts religieux leur statut libertaire...alors ils virèrent leur cuti et se firent de plus en plus chrétiens...et les églises se mirent à pousser plus vite encore que les calvaires sur les chemins de France...et l'on vit alors dans tous les regroupements de colons, c'est à dire de colonisateurs...ceux qui apportent la civilisation et non pas les exploités qu'on a trop souvent dépeints d'une manière péjorative, on vit donc des professions de foi parfois inattendues, avec les cortèges et les cérémonies ostentatoires qui firent hurler Waldeck Rousseau et le petit père Combes...les processions étaient partout en mouvement et les écoles des pères blancs auraient du recevoir au moins autant d'enfants que les écoles coraniques... mais il n'en était pas question. Dans sa lutte contre l'église la gauche française a joué et perdu la guerre de la France en Afrique.

Ainsi des pays comme le Sénégal ou la Côte d'Ivoire qui étaient très peu islamisés au temps "béné" des colonies sont désormais en passe de devenir des républiques islamiques par le prosélytisme des missionnaires musulmans.

Il y eut heureusement pour l'idée qu'on peut se faire de la France de grands hommes avec de grandes et généreuses idées pour les terres de l'Afrique du Nord...l'AFN l'Afrique Française du nord comme il

y avait l' Afrique Occidentale française et l' Afrique Equatoriale Française (l' AOF et l' AEF), il y eut des Bugeaud, des Changarnier, des Perrégaux, il y eut des Lavigerie, des Lyautey et autres Paul Robert (du Dictionnaire oui)

Mais surtout il y eut ces milliers de Durant, Durand, Dupont, ces Ferrer et ces Koeffler, ces Miane et ces Fernandez, ces Martinez et ces Garcia, ces Touati et ces Seban et ces Cohen, il y eut aussi et hommage leur soit rendu ces Yusuf, ces Bourhia, ces Ben Daoud et ces Boualem, ces Beni Boudouane et ces Meghrez, ces millions de gens qui ont cru à la France, ces millions de gens à qui des politicards de tous crins ont fait croire que la France était là pour toujours, qu' ils pouvaient œuvrer dans le sens d' une France généreuse et éternellement installée en Afrique pour le plus grand bonheur de ses habitants toutes origines confondues.

Et il y eut la guerre de 1870, la France attaquée par Bismarck et la levée en masse des troupes en Afrique du Nord pour aller mourir à Sedan...et il y eut la der des der, la première guerre mondiale et cette chair à canon que l' on est venu prélever dans les champs et dans les djebbels, dans les douars et dans les villes , ces milliers de jeunes gens partant mourir pour leur patrie, fier de chanter " c'est nous les africains qui venons des colonies pour défendre le pays"...ils auraient pu dire "ce n' est pas notre problème" comme on l' a entendu pendant les huit années de 54 à 62...ils auraient pu regarder sans bouger l'Allemagne étripper la France...Non, ils sont partis la foi au cœur et un grand nombre d'entre eux n' en sont jamais revenus... combien de Juan, Isaac et Mohamed sont restés dans les tranchées maudites,

combien en sont revenus invalides, malades mais jamais aucun n' a dit "j' aurai mieux fait de rester chez moi".

Et en 39-45 on a remis ça, et pour l' Indochine, pour la Corée, on a remis ça et les tirailleurs algériens, et les chasseurs d' Afrique et la Légion la merveilleuse légion qui a fait connaître au monde entier un Saint musulman qui serait resté totalement inconnu " Sidi bel Abbès".

Et partout et toujours l' homme des colonies qu' il soit d' origine française , espagnole ,italienne, arabe, berbère ou kabyle, sénégalais ou marocain a toujours su mourir pour les trois couleurs, ce drapeau français qui flottait sur toute la planète...et les petits enfants d'Algérie dont j' étais, à l' école primaire Gambetta à Oran, Benchora ou Christian, étaient tellement persuadés qu' ils étaient des français "normaux" que lorsqu' on leur parlait de l' Afrique ils avaient l'impression qu' on leur parlait d' un pays lointain, tant ils se sentaient en France.

Général de Lamoricière

*CONCLUSION
DE CETTE PREMIERE PARTIE*

Je me suis arrêté là où l' espoir fut le plus grand, le Chef des arabes et des musulmans était hors course... Abd el Kader, l' arabe quittait la terre des berbères et des numides, la terre de St Augustin et la terre des premiers siècles du christianisme, il quittait aussi la terre d' accueil des juifs de la seconde diaspora, et il demandait que la France aide le peuple arabe à regagner l' Arabie...il souhaitait que pas un musulman ne reste sous la tutelle française...jamais le croissant sous la croix disait-il... et la France si grande et si bêtement « humaine » a refusé d'accéder à ce vœu somme toute aussi logique que le départ des turcs l' avait été et accepté...

C' est tout juste si après des années d'hésitation on accepta de lui permettre de rejoindre, lui et sa famille le moyen orient tant souhaité...le gouvernement

français, quelles que soient ses idées : de gauche, de droite, cléricales ou anticléricales, le gouvernement français est toujours dirigé par des français qui n'ont jamais quitté leurs œillères et qui s'imaginent encore le centre du monde...des français qui sont si peu ouverts sur les voisins qu'ils s'imaginent toujours que leurs concepts sont les concepts de tous les « humains » que leurs sensations et leurs réactions sont les mêmes que celles de tous les autres habitants de la planète...il est temps, grand temps de réagir et de s'apercevoir que si Monsieur Berlusconi a tort de parler de supériorité de la civilisation occidentale sur la civilisation musulmane...il a mis au moins le doigt sur un fait très important : La différence...il y a des différences tellement énormes dans nos philosophies, nos mœurs, nos modes de vie que l'espace qui nous sépare n'implique pas la supériorité de l'un sur l'autre...mais une telle différence de conception de la vie qu'inévitablement il y a risque de conflit dans la mesure où l'Islam est une religion de conquête sans concession...Sois musulman ou meurs !...Alors, que les chiites iraniens qui ont réduit leur peuple à une situation qui les rapprochait du moyen âge alors qu'il faisait partie des peuples éclairés de l'Asie Mineure, se décident à évoluer...permettez moi de me tenir sur la défensive...et quand les sunnites afghans complices de Ben Laden applaudissent au massacre de milliers d'Innocents dans les ruines du world trade centre, pendant que leurs femmes poussent des you yous à travers les grilles de leurs affreuses cagoules noires (burkas !...), et que j'entends les Syriens, les Egyptiens et autres palestiniens présenter des condoléances au peuple américain, je me méfie encore... je ne veux pas faire l'amalgame entre

islamistes et musulmans...je veux bien mais je me méfie...je ne vais pas faire renaître le délit de « sale gueule » non car de nos jours il y a tant de jeunes européens convertis à l' islam que l' on ne pourra bientôt plus faire confiance à ses enfants et à sa femme. Il y a tant de gens dans les médias qui sont d'ores et déjà inféodés à l' idée génératrice d' un monde arabisé...que je peux me dire : heureux que tu sois sur la fin de ta vie...mais tes enfants et tes petits enfants n'ont encore pas fini de voir les misères du monde... et pendant ce temps là , là-bas dans mon pays natal , du nord au sud et de l'est à l'ouest les massacres continuent...et les gens ne comprennent toujours pas que les arabes se massacrent entre eux...ils n' ont toujours pas compris et ne comprendront jamais qu' eux ont fait depuis le départ l' amalgame qu' il ne fallait pas faire...l' Afrique du nord n' est pas une région du monde ARABE, l' Afrique du nord est multi ethnique et les arabes ne toléreront jamais de ne pas mener les berbères, les maures et les kabyles...ils pensent être d' une race supérieure et ils veulent imposer au monde leur conception de la vie...et comme pour eux la vie n' est qu' un passage en attendant d' aller rejoindre Allah, ils n' y attachent pas d' importance d' où la possibilité aisée pour eux de trouver des volontaires au suicide , les fameux odieux kamikazes qui peuvent sans hésiter jeter des avions pleins d' innocents sur des tours elles aussi pleines d' innocents...

L' histoire, messieurs les politiques, l' HISTOIRE avec des lettres capitales, c' est là que vous devez puiser la sagesse. On a trop dénigré les valeurs de la sagesse des anciens...les anciens ont les met dans des maisons de retraite...les jeunes savent tout sans

jamais l' avoir appris autrement que dans des émissions et des journaux totalement inféodés au mouvement islamique...parce que ce dernier possède ce qui mène le monde athée...l' argent du pétrole... ce monde athée qui fait mine de prier publiquement et se réunit en cérémonies œcuméniques...aberrations... quand j'entends le Dr Boubekeur nous faire la leçon, j' ai envie de hurler...il a la mémoire courte le fameux docteur...il faudrait que l' on fasse un retour sur son passé partisan...Mais quoi, je suis raciste ?

JAMAIS DE LA VIE ! je suis conscient des différences de conception du monde et de la vie, je sais que mon amie X... Qui est d' origine arabe et Algérienne, a toujours vécu en France depuis son arrivée quelques années avant l' indépendance de notre pays natal commun, que ses parents habitent toujours en banlieue parisienne...qu' elle et ses sœurs ont fait de bonnes études, elle même , des études supérieures et que ses parents ont toujours refusé de renoncer à la nationalité algérienne et se sont vexés lorsqu' elle a voulu pour pouvoir entrer dans la fonction publique, comme c' est la loi, prendre la nationalité française...

C' est cela le colonialisme messieurs les intellos on veut tout de la France mais attention on ne veut renoncer à rien de ce qu' on est.

Elle a essayé de devenir fonctionnaire en Algérie... avec ses diplômes c' était facile...ce qui l' était moins c' est la vie qu' on lui a faite là bas parce qu' elle est une femme... elle a du fuir clandestinement, revenir en France, prendre la nationalité française et partir dans un département d' outre mer où son teint la laissait passer pour créole...a quarante ans elle était une fonctionnaire française de haut niveau très

intégrée...elle a épousé un français chrétien non pratiquant, comme l'immense majorité des français. Il lui a donné un fils...qui a naturellement eu droit à un prénom musulman...et à partir de là très rapidement X. s' est concentrée sur son fils, le mari n' avait plus de raison d' être,...elle est très progressivement revenue à son point de départ...celui de sa famille dont elle s' est rapprochée ...elle s' est écartée de ce qui a été sa tentation d' en sortir...elle a coupé les ponts avec ceux qui ont connu son évolution pour qu' ils ne portent pas de jugement sur sa régression... c' est sa vie ! mais l' histoire est pleine d' enseignement et me fait réfléchir...

Les mœurs sont intimement liés à la religion...

Les concepts sont intimement liés aux origines

Il est très difficile de s'écarter de son héritage conceptuel...cela demande trop d' efforts et le moindre revers, annule tous les résultats et ramène loin en arrière.

Mon pays natal est fait de multiples peuples et l'unité leur a été imposé par la France...non pardon par les politiciens et certains intellectuels français...ils en ont tous fait des musulmans...

Après le départ d' Abd el Kader nous avons encore notre place et quelque chance d' y rester, mais il aurait fallu que de Napoléon III à Charles de Gaulle on ait lu, compris et voulu appliquer les leçons de l' Histoire.

Cette évolution nous la suivrons dans mon prochain ouvrage, le tome deux de mon Pays natal l' Afrique du nord.

A Marans le 29 septembre 2001
 Jour de St Michel, que l'archange nous protège.

Prise de Constantine
 TABLE DE S ILLUSTRATIONS

A MAUSOLEE PUNIQUE à TANIT DOUGA(Tunisie)	p	14
B TEMPLE PUNIQUE à DOUGA (Tunisie)	p	20
C TEBESSA , restes d'une Pompéï algérienne	p	32
D Ce qu'il reste de VOLUBILIS (Maroc)	p	38
E ARC DE Trajan à Timgad (Algérie)	p	40
F Aqueduc romain de Carthage (Tunisie)	p	58

G	Basilique de CARTHAGE (Tunisie)	p	80
H	Arènes d' El JEM	p	128
I	Tombeau de la Chrétienne –Tumulus-(Algérie)	p	130
J	Porte Ximénès ORAN (16 ^{ème} espagnol-Algérie)	p	144
K	Débarquement de SIDI FERRUCH (Algérie)	p	156
L	colonnes de déportés vers l'Algérie	p	190
M	Bataille de Djemaa Ghazaouet NEMOURS (Alg)	p	212
N	Prise de la Smalah d' Abd el Kader (Algérie)	p	248
O	Général Bugeaud	p	266
P	Bataille de l' Isly (Frontière marocaine)	p	300
Q	Général Lamoricière	p	310
R	Prise de Constantine	p	316

TABLE DES CHAPITRES

Avertissement	9
Avant propos	13
Chapitre premier	21
<i>Et Didon établit son comptoir sur la terre d' Afrique</i>	
Chapitre II	29
<i>De Didon à St Augustin</i>	
Chapitre III	41
<i>De Genséric à Sidi Okba</i>	
Chapitre IV	57
<i>De Tarik au Cid</i>	
Chapitre	79
<i>Et les turcs furent là...les frères Barberousse</i>	
Chapitre VI	103
<i>Après les Barberousse</i>	
Chapitre VII	129
<i>Et nous y voilà ! Cochons de colonialistes français !</i>	
Chapitre VIII	155
<i>Et ce fut Sidi Ferruch</i>	

Chapitre IX	191
<i>Après la victoire d' Alger !</i>	
Chapitre X	213
<i>De Clausel à Berthézène</i>	
Chapitre XI	233
<i>De Berthézène à Voirol, du pire à l' acceptable !</i>	
Chapitre XII	247
<i>Voirol des progrès...Desmichels Aberrant !</i>	
Chapitre XIII	267
<i>De Drouet d' Erlon au retour de Clausel</i>	
Chapitre XIV	279
<i>Du retour de Clausel à la prise de la Smalah</i>	
Chapitre XV	299
<i>Le temps béni des colonies</i>	
Conclusion de la première partie	311
Table des illustration	317 ¹
Table des chapitres	319
Bibliographie	321

BIBLIOGRAPHIE

Il faudrait un ouvrage entier pour recenser les sources qui ont inspiré ce livre, cependant l'essentiel peut être retrouvé dans :

- | | | | |
|----------------------|--|------------|------|
| F Martroye | Genséric | Hachette | 1907 |
| F.Martroye | Epoque Byzantine | Hachette | 1906 |
| St Augustin | Enquête d'Aelianus | | an |
| 319. | De civitate dei | | |
| P.Allard | Persécution de Dioclétien | | 1890 |
| G Boissier | L'Afrique romaine | | |
| | Bulletin de la société de géographie d' Oran | | 1892 |
| R.Cagnat | L'armée romaine d' Afrique | | |
| Grégoire le grand | dialogues | | |
| S Gsell | Les monuments antiques de l' Algérie | | |
| Isidore | Historia vandalarum | Momsen | |
| Marcus | Histoire des vandales | A.Bertrand | 1836 |
| Clausel et Leynadier | L'Algérie française | Krabbe | 1854 |
| P.Monceaux | l'Afrique chrétienne avant l'islam | | 1901 |
| P.Gaffarel | Les colonies françaises | ALCAN | 1885 |
| | L'Algérie conquête et colonisation | | 1883 |
| Henri MARTIN | Histoire populaire de la France | | 1892 |
| P.Azan | L'Emir abd el kader | Hachette | 1925 |
| S.Boualem | Mon pays la France | F.Empire | 1963 |
| E. Jouhaud | ô mon pays perdu | | 1970 |

GrandLarousse encyclopédique	1960
Quid	depuis 1976
E. Baron Géographie générale	1937
C. dela Roncière Les juifs au Sahara	1924
Larousse L'autre France	1930
L'illustration	
Etc.Etc.	

Nota de 2005 au cours d' un incendie une partie des documents originaux ont disparu dans les flammes mais les livres ont tous été sauvés.

ISBN 2.912.864.19-4
EAN 9782912864192

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335.2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

3^{ème} édition

imprimée à Montpellier sur les presses de

IMPRIMERIE SPECIALE

ARTISTES EN LANGUEDOC

Dépôt légal

ISSN :

2^{ème} trimestre 2006

tous droits réservés à l'auteur

ISBN 2 912864 -19 -4
EAN- 9782912864192

Editions Mémoire de notre temps

avril 2006

Né il y a plus de 65 ans en juillet, à 13.00h dans une oasis du Sahara, GJ Miane sait de quoi il parle quand il évoque le pays où il est né et où sont nés avant lui parents et grands parents.

Enseignant dans cette Algérie qu' il ressent encore viscéralement, il en a appris

l' histoire avec des maîtres comme furent Max Marchand et dans une énorme documentation où les écrits grecs antiques voisinent avec St Augustin, Clausel avec Jouhaud , le Bachagha Boualem avec Saleman Rushdie et la Bible avec le Coran.

Sans doute trouvera-t-il des contradicteurs, mais encore faudra -t-il que ceux ci apportent la preuve de leur contradiction et là, Inch Allah il est tranquille !

Retraité de l' éducation nationale, il a décidé de dire enfin ce qu' il rumine depuis des années, il faudra que ses enfants et ses petits enfants sachent ce qui fut et non ce que leurs professeurs et les médias ont voulu leur faire croire que ce fut !...

L' horreur du 11 septembre 2001a apporté s' il en était encore besoin , de l' eau à son moulin.

ISBN 2-912864-19-4 EAN 978291284192

Editions de Fossilon

3^{ème} édition

2^{er} trimestre 2006

